

KIRGHIZISTAN

COUNTRY GUIDE



LOCATION DE VOITURES EN FRANCE ET PARTOUT DANS LE MONDE

BSP-AUTO.COM

01 43 46 20 74

TOUS LES GRANDS LOUEURS

A TARIFS **DISCOUNT**

EVADEZ-VOUS ...

Ma location de voiture avec bsp-auto c'est :

- La garantie du meilleur tarif
- Une offre tout compris

Km illimités ✓

Assurances incluses ✓

Annulations et modifications sans frais ✓

- La moins chère des options "0 franchise"

♥ Je ne paie ma location que 5 jours avant le départ

Réservez
gratuitement

Tel: 01 43 46 20 74

Des conseillers spécialisés 7/7



www.bsp-auto.com

EDITION

Directeurs de collection et auteurs : Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

Auteurs : Hervé KERROS, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter

Directeur Editorial : Stéphan SZEREMETA

Responsable Editorial Monde : Patrick MARINGE

Rédaction Monde : Caroline MICHELOT, Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET, Talatah FAVREAU

Rédaction France : François TOURNIE, Maurane CHEVALIER, Silvia FOLIGNO, Tony DE SOUSA

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES, Sandrine MECKING, Delphine PAGANO, Laurie PILLOIS

Iconographie et Cartographie : Maxime LAFON

WEB ET NUMÉRIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIERE

Chef de projet et développeurs :

Nicolas GUENIN, Cédric MAILLOUX, Florian FAZER, Caroline LAFFAITEUR, Andrei UNGUREANU

DIRECTION COMMERCIALE

Directrice des Régies : Caroline CHOLLET

Responsable Régies locales :

Michel GRANSEIGNE

Relation Clientèle : Vimla MEETTOO

et Sandra RUFFIEUX

Chefs de Publicité Régie nationale :

Caroline AUBRY, François BRIANCION-MARJOLLET, Perrine DE CARNE MARCEIN, Caroline GENTELET, Caroline PREAU

Responsable Clientèle : Déborah LOICHOT

REGIE INTERNATIONALE :

Chefs de Publicité : Jean-Marc FARAGUET, Guillaume LABOUREUR, assistés d'Elisa MORLAND

Régie Kirghizistan : Oxana PUSHKAREVA

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET assistée d'Aissaou DIOP et Vianney LAVERNE

Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ assisté de Nathalie GONCALVES

Relations Presse-Partenariats : Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice Administrative et Financière : Valérie DECOTTIGNIES

Directrice des Ressources Humaines : Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS et d'Angela DE OLIVEIRA

Responsable informatique : Pascal LE GOFF
Comptabilité : Jeannine DEMIRDJIAN, Christelle MANEBARD, Adrien PRIGENT

Recouvrement : Fabien BONNAN assisté de Sandra BRIJALL et Belinda MILLE

Standard : Jéhanne AOUMEUR

PETIT FUTE KIRGHIZSTAN 2017

Petit Futé a été fondé par Dominique AUZIAS.

Il est édité par Les Nouvelles Editions de l'Université 18, rue des Volontaires - 75015 Paris.

© 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : www.petitfute.com

SAS au capital de 1 000 000 € -

RC PARIS B 309 769 966

Couverture : Lac Moraine du Glacier Vue aérienne du Canyon de la montagne et les sommets

© AlexBrylov

Impression : IMPRIMERIE CHIRAT -

42540 Saint-Just-la-Pendue

Dépôt légal : 28/04/2017

ISBN : 9791033163824

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de famille en minuscule suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

KIRGHIZSTANGA KOCHE KELINIZ !

Bienvenue au Kirghizistan ! Imaginez un pays où même Tintin ne serait jamais allé poser le pied... Pour ceux qui connaissent déjà l'Asie centrale « civilisée », celle du Kazakhstan ou de l'Ouzbékistan, le Kirghizistan est à la fois une tentation et une folie. L'aventure avec un grand « A » dans un pays doté de peu d'infrastructures, mal desservi, où il faut se déplacer à cheval dès que l'on sort des sentiers battus, et où l'on ne parle que russe ou kirghiz... Mais imaginez aussi des chaînes de montagnes à perte de vue, des lacs d'altitude aux eaux turquoise abritant une faune et une flore menacées mais toujours présentes, des cimes parmi les plus hautes du monde comme le Khan Tengri, le pic Communisme ou le pic Lénine. Pourtant, nul besoin d'être un fanatique d'alpinisme ou de haute montagne pour apprécier et aimer le Kirghizistan. Dans ce pays nomade et équestre, les déplacements quotidiens permettent d'aller au contact de cultures et de traditions vivaces : l'oulak-tartych, ce jeu d'une violence extrême où les cavaliers s'affrontent pour la possession de la carcasse décapitée d'une chèvre ; la chasse au faucon ; l'installation des yourtes dans les jailoo, les pâturages d'été à nouveau fréquentés par une population d'éleveurs qui a vite retrouvé ses racines après la chute de l'Empire soviétique... Au Kirghizistan, impossible de vous mettre à l'abri de l'inattendu. C'est ce qui fait le charme du voyage. A l'est, à Cholpon-Ata, sur la rive nord du lac Issyk Kul, le second plus grand lac alpin au monde après le Titicaca, vous pourrez pratiquer le simple farniente balnéaire. Au sud du lac, les Tian-Shan du Centre regorgent de merveilles comme le lac Song Kul ou le caravansérail de Tash Rabat, tous deux très facilement accessibles en été. Et à l'ouest du pays, la vallée du Ferghana kirghiz, majoritairement peuplée d'Ouzbeks, offre tous les trésors de ses bazars, de son artisanat et de ses petits villages de montagne. Une destination complète, au cœur des monts Célestes, où vos pas emprunteront des sentiers encore déserts et à nuls autres pareils...

Hervé Kerros

IMPRIMÉ EN FRANCE



Certifié PEFC

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

pefc-france.org

SOMMAIRE

■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus du Kirghizistan	7
Fiche technique	9
Idées de séjour	11
Séjour court.....	11
Séjour long	12
Séjours thématiques	13
Comment partir ?	15
Partir en voyage organisé.....	15
Partir seul	27
Séjourner.....	28

■ DÉCOUVERTE ■

Le Kirghizistan en 30 mots-clés	32
Survol du Kirghizistan	38
Géographie	38
Climat	40
Environnement – Écologie	42
Parcs nationaux	42
Faune et flore.....	45
Histoire	46
Politique et économie	70
Population et langues	73
Mode de vie	75
Vie sociale	75
Mœurs et faits de société.....	76
Religion	77
Arts et culture	81
Artisanat.....	81
Cinéma	83
Littérature.....	83
Médias locaux.....	85
Musique.....	85

Festivités.....	87
Cuisine Kirghize	88
Produits caractéristiques.....	88
Habitudes alimentaires	89
Recettes	90
Jeux, loisirs et sports.....	91
Enfants du pays	96

■ BICHKEK ET L'OUEST ■

Bichkek	104
Transports.....	106
Pratique	109
Orientation.....	113
Se loger	113
Se restaurer.....	119
Sortir	122
À voir – À faire	124
Shopping	129
Environs de Bichkek	132
Gorges d'Ala Archa	132
Chon Tash	132
Goloboudni Vodopad.....	133
Gorges d'Alamedin	133
Gorges d'Issyk Ata	133
Gorges de Kegeti	133
Vallée de La Chouy.....	133
Krasnaia Rechka	133
Tokmok	133
Rot Front	133
Burana	134
Gorges de Konorchek.....	134
Ouest	135
Talas	135
Route de Bichkek à Osh	136
Col de Tiouz-Ashuu	136

Mise en garde

L'univers du tourisme est en perpétuel mouvement. Malgré tous nos efforts, des établissements, des coordonnées ou des tarifs indiqués dans ce guide peuvent avoir été modifiés sans que cela relève de notre responsabilité. Nous faisons appel à la compréhension des lecteurs et nous nous excusons auprès d'eux pour les erreurs qu'ils pourraient être amenés à constater dans les rubriques pratiques de ce guide.

La rédaction



Vallée de Susamyr	136
Col d'Ala-Bel	136
Toktogul	136
Karakul	137

■ RÉGION DU LAC ISSYK KUL ■

Région du lac Issyk Kul 140

Rive Nord	142
Balakchi	142
Tamchy	143
Cholpon-Ata	144
Rive Sud	146
Karakol	146
Barskoon	158
Tamga	159
Bokonbaevo	160

■ CENTRE ■

Centre 164

Kochkor	164
Lac Song Kul	166
Naryn	169
At-Bashi	171
Tash Rabat	171
Vers la Chine : Torugart	172
Kazarman	172

■ FERGHANA KIRGHIZ ■

Ferghana Kirghiz 176

Djalalabad	176
Ouzgen	179
Nord de La Vallée	179
Arslanbob	179
Kara Suu	180
Lac Sary Chelek	182
Osh	182

■ PENSE FUTÉ ■

Pense futé 194

Argent	194
Assurances	198
Bagages	200
Décalage horaire	202
Électricité, poids et mesures	202
Formalités, visa et douanes	202
Horaires d'ouverture	204
Internet	204
Jours fériés	204
Langues parlées	204
Photo	205
Poste	206
Quand partir ?	206
Santé	207
Sécurité et accessibilité	210
Téléphone	211

S'informer 212

À voir – À lire	212
Avant son départ	213
Sur place	213
Magazines et émissions	213
Index	215

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★ INOUBLIABLE



KIRGHIZSTAN

KAZAKHSTAN

BICHKEK

Belovoddkoe

Gorges d'Ala-Ärcha

Parc national Ala-Ärcha

CHOY

Suusamyr

Kyzyl-Oy

Toluk

4069 m.

Réserve de Kambar

Kazarman

Kosh-Dyube

Oy-Tal

4885 m.

Leninskoe

Uzgen

Aravan

Iski-Naukat

Gulcha

Jergetal

Irkeshtam

Kara-Kabak

Taldyk Pass

3615 m.

Parc national Kyrgyz-Ata

Ala-Ata

5051 m.

Pic Lénine

7134 m.

Kyzyl Pass

4280 m.

Pic Piramida

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5252 m.

Yardan

5539 m.

Frunze

Kyzyl-Suu

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Isfana

Korgon

Sulukta

Turkistan Range

5509 m.

Vorukh

Batken

Haydarkan

Tashty-Kalan

5539 m.

Yardan

5252 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Frunze

Kyzyl-Suu

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

5509 m.

Tashty-Kalan

5539 m.

Jash-Tilek

Daroot-Korgon

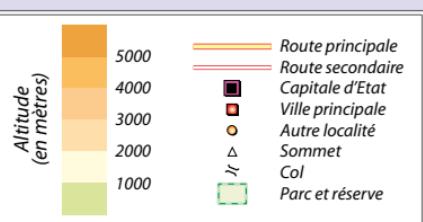
Kara-Kabak

5051 m.

Ala-Ata

550

Kirghizistan



0 km 40 80 120 160 km



Chevaux et yourte de nomades au camp d'été dans la vallée de Tash-Rabat.



Les 3 mausolées karakhanides d'Ouzgen furent construits entre les XI^e et XII^e siècles.



Femmes et enfants partageant un repas près de Osh. Terme souvent galvaudé, l'hospitalité n'est pas un vain mot au Kirghizistan !

LES PLUS DU KIRGHIZISTAN

Une nature spectaculaire

L'ensemble du pays est composé à 90 % de montagnes dont la moitié dépasse allégrement les 3 000 m, avec des records pour le pic Lénine ou le légendaire pic Communisme au-delà de 7 000 m. Au creux de ces chaînes de montagnes se nichent des perles, comme le lac Issyk Kul ou le lac Song Kul, devenus des atouts touristiques majeurs pour la petite république d'Asie centrale. Autant dire que vous serez servi en montagnes et décors grandioses. D'autant que le tourisme encore peu développé dans le pays vous permettra d'accéder à des zones sauvages, voire inexplorées, pour peu bien sûr que vous preniez le temps sur place, car aucun déplacement n'est facile, surtout en dehors des mois de juillet et août.

Une richesse culturelle rare

Dans quel autre pays pourriez-vous côtoyer au quotidien des nomades et vivre avec eux, sous la yourte, adoptant pour quelques jours ou semaines un style de vie à nul autre pareil ? Admirer le travail des femmes penchées sur leur *shyrdak* ou fabriquant le *kumiss* ou bien partir au galop dans des décors vierges de toute construction humaine pendant des kilomètres. Le pays offre un dépaysement rare et à la limite du possible. Au Kirghizistan, la connaissance et l'expérience d'une nouvelle culture ne tient qu'à une chose : oser se mettre en selle !

Une mosaïque d'identités

Le Kirghizistan, comme ses pays voisins, rassemble de nombreuses ethnies, pour la plupart turcophones. On trouve bien sûr des Ouzbeks, des Kazakhs ou des Ouïgours, mais également des Tadjiks (iranophones), des Russes, des Tchétchènes et des Chinois, même si les relations avec le géant voisin ne sont pas toujours au beau fixe. L'islam est la religion dominante, mais le style de vie nomade a conservé des croyances ancestrales plus souvent liées au zoroastrisme et au chamanisme. La diversité sera donc au rendez-vous à tous les coins de rue.

Une destination sûre

Bien que le Kirghizistan ne fasse les gros titres de l'actualité en France que lors d'émeutes dans la vallée de Ferghana ou d'incursions talibanes dans la région de Batken, l'ensemble du pays se caractérise par une grande sécurité.

L'hospitalité au Kirghizistan comme dans le reste de l'Asie centrale n'est pas un vain mot, et vous serez partout accueilli comme un hôte de marque. Le sens de l'accueil répond à une tradition solidement ancrée chez les populations nomades et un voyage ne se conclura jamais sans un bol de *kumiss* sous une yourte, sans un *plov* partagé dans une maison ouzbèke dont les portes se seront soudain ouvertes pour accueillir l'étranger de passage. L'hospitalité se manifestera encore plus souvent par des litres de thé (ou de vodka) offerts dans une *tchaikhana* ou simplement partagés au bord d'une route.

Une destination sportive

Dans ce pays touristiquement en devenir sont apparues de nombreuses possibilités de loisirs et de divertissements sportifs aptes à régaler tous les amateurs d'aventure. Et si le cheval et l'alpinisme occupent les premières places, il est tout aussi possible désormais au Kirghizistan de skier presque toute l'année dans des stations à l'équipement parfois sommaire mais en profitant de décors exceptionnels. Et que dire des sessions de rafting ou de canyoning, désormais bien rodées, dans la vallée de la Chouy ? Ou des randonnées proposant toutes sortes de niveaux de difficulté, de types de paysage, de durées de marche...

Enfin, parmi les sports en vogue au Kirghizistan, on retrouve, depuis quelques années, le vélo, en plein développement. Pour l'heure, il s'agit surtout de passionnés avides de grands paysages de montagne et couplant leur séjour avec une incursion au Tadjikistan voisin. Mais attention, l'exigence physique est grande et pédaler à plus de 3 000 mètres d'altitude requiert un entraînement rigoureux. Néanmoins, suivant cette mode, quelques tour-opérateurs kirghiz ont choisi de proposer ce mode de découverte à leurs clients en élaborant des circuits dédiés aux VTT et en fournissant tout l'équipement nécessaire ainsi que la logistique. C'est le cas notamment de l'agence Ak Saï (voir la rubrique « Réceptifs » dans « Invitation au voyage »), leader dans ce domaine, et qui s'appuie sur ses camps fixes en été pour proposer de très belles étapes aux amateurs de la petite reine. Si vous vous lancez dans l'aventure par vous-même, pensez à emporter un bon stock de pièces de recharge : les magasins spécialisés sont rares hors de Bichkek. Et surtout prenez du matériel solide : les routes de pierre ou de tôle ondulée font particulièrement souffrir les vélos !



Montagnes du Kirghizistan.

© EXTREMAL

FICHE TECHNIQUE

9

Drapeau du Kirghizistan

Le drapeau du Kirghizistan n'arbore aucun lien direct avec l'islam, à la différence des drapeaux adoptés par l'Ouzbékistan ou le Turkménistan, signe d'une islamisation tardive et qui ne constitue pas une priorité ou un facteur d'identité nationale. Le rouge du drapeau kirghiz, adopté peu après l'indépendance en mars 1992, n'est pas un rappel des années communistes (même si la volonté de maintenir de bonnes relations avec la Russie pourrait le laisser penser) mais une évocation de l'étandard d'Attila, chef des Huns. Il est frappé d'un soleil jaune à 40 rayons symbolisant les 40 tribus kirghizes originelles. Délimitant le centre du soleil, un anneau rouge est traversé par deux séries de trois traits. Cet ensemble graphique est une stylisation du tunduk, cette ouverture pratiquée au sommet du toit des yourtes pour laisser pénétrer la lumière et s'échapper la fumée du foyer.



Argent

La monnaie nationale est le som kirghiz dont le code bancaire international est KGS. Un som se divise en 100 tiyins. Il existe des pièces de 1, 3, 5 et 10 soms et des billets de 20, 50, 100, 200, 500 et 1 000 soms. Les tiyins n'existent que sous forme de pièces et ne sont pas fréquemment utilisés. Les sommes sont la plupart du temps arrondies au som supérieur.

► **Au 1^{er} mars 2017, 1 € = 74,6 soms et 1 490 soms = 20 €.**

Le Kirghizistan en bref

► **Nom officiel :** république du Kirghizistan.
► **Capitale :** Bichkek.
► **Superficie :** 198 500 km².
► **Langue officielle :** russe.
► **Langue nationale :** kirghiz.
► **Langues parlées :** ce pays a la particularité d'avoir une langue nationale et une langue officielle, ce qui traduit bien la réalité : tous les Kirghiz sont fiers de parler de nouveau leur langue, mais savent qu'ils ne pourraient rien faire sans parler russe !

L'alphabet utilisé reste le cyrillique. Dans la partie kirghize de la vallée de Ferghana, la population est majoritairement ouzbek et a conservé l'usage de sa langue natale.

► **Religions :** la religion majoritaire est l'islam d'obédience sunnite (70 % de la population). On trouve également des chrétiens (10 %), essentiellement des russes orthodoxes restés

dans le pays après l'indépendance (7,7 %). Près de 10 % des Kirghiz se disent athées et l'on compte également 10 % de religions minoritaires (bouddhisme, mais aussi protestants et témoins de Jéhovah, dont le prosélytisme est très actif dans la région).

- **Population totale :** 6 millions hab. en 2016.
- **Densité moyenne :** 30,2 hab./km².
- **Population urbaine :** 35,5 %. Stable depuis quelques années, mais la tendance depuis 1980 est plutôt à un retour vers les campagnes. La population urbaine au Kirghizistan n'a jamais dépassé les 40 % de la population totale.
- **Espérance de vie :** 65 ans pour les hommes, 73 ans pour les femmes.
- **PIB :** 6,5 milliards de dollars en 2016 (estimation).
- **Taux de croissance du PIB en 2016 :** 1,7 % (estimation).
- **Classement IDH :** 122^e en 2014.

Téléphone

- **Indicatif international :** 996.
- **Les numéros de téléphone** possèdent 6 chiffres à Bichkek et 5 hors de la capitale. Ils sont précédés d'un indicatif régional de 3 à 4 chiffres.
- **De France au Kirghizistan :** code international (00) + code Kirghizistan (996) + indicatif de la province (sans le 0) + numéro du correspondant à 5 ou 6 chiffres.



Environs du lac Issyk-Kul.

- ▶ **Du Kirghizistan en France :** code international (00) + code France (33) + indicatif du département (sans le 0) + numéro du correspondant à 9 chiffres.
- ▶ **D'une ville à une autre au Kirghizistan :** (0) + code de la ville + numéro local du correspondant.
- ▶ **Pour joindre un correspondant dans une même région :** composez directement son numéro sans le 0 initial ni l'indicatif régional.
- ▶ **Indicatifs téléphoniques** des principales régions administratives : Bichkek : 312 • Cholpon-Ata : 3943 • Karakol : 3922 • Naryn : 3522 • Osh : 3222.

Décalage horaire

Le Kirghizistan se trouve sur le réseau GMT+5, soit 4 heures de décalage avec Paris en été et 5 heures de décalage en hiver. Le Kirghizistan ne pratique pas de changement d'heure.

Formalités

Dans le but de faciliter l'essor touristique du pays, le Kirghizistan a, depuis 2012, dispensé de visa la plupart des ressortissants européens,

dont les Français, les Suisses, les Belges, mais aussi les Canadiens, pour l'entrée sur son territoire, que ce soit par voie terrestre ou aérienne. Le visa est uniquement nécessaire si vous pensez rester plus de trois mois dans le pays. Pensez tout de même à emporter votre passeport pour les contrôles de routine éventuels.

Climat

Le climat de l'Asie centrale est continental et sec. Il fait très chaud en été, très froid en hiver. Au Kirghizistan, ce caractère est encore accentué par les très hautes montagnes. Si, à la saison estivale, la présence des montagnes et des glaciers permet de modérer la chaleur en altitude, les écarts de température diurne et nocturne restent très importants, l'amplitude thermique pouvant fréquemment dépasser les 30 °C.

Saisonnalité

Le climat étant extrêmement rigoureux en raison des hautes montagnes qui couvrent l'ensemble du pays, la saison touristique s'avère particulièrement courte. Vous pourrez découvrir l'ensemble du pays en juillet et août. Le lac Song Kul n'est dégelé que moins d'un mois au creux de cette période. D'octobre à avril, la neige encombre ou bloque les routes, rend les montagnes inaccessibles, et tous les déplacements fastidieux et longs. Si vous n'avez pas d'autre choix que de partir l'hiver, prenez des chaussures dotées de bonnes semelles isolantes et des vêtements chauds. Le nord du pays, entre Bichkek et le lac Issyk Kul demeure praticable même s'il n'est pas rare de voir tomber 40 cm de neige en une nuit. Vous pourrez de même relier les principales villes comme Osh ou Naryn, mais ne comptez pas trop pouvoir vous aventurer en montagne sauf accompagné d'un guide de montagne spécialement entraîné. Les mois de mai et juin ainsi que le mois de septembre sont agréables même si le froid en altitude demeure vif. Mais en cas d'hiver précoce ou de printemps tardif, certaines régions peuvent conserver les mêmes conditions difficiles qu'en hiver.

Bichkek

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
-12°/-3°	-10°/-3°	-5°/4°	5°/15°	11°/20°	15°/23°	17°/25°	16°/22°	11°/18°	3°/15°	-3°/6°	-11°/0°



32 64

La météo des voyages
par téléphone

1,35 € l'appel, puis 0,34 €/mn.

IDÉES DE SÉJOUR

SÉJOUR COURT

A moins d'avoir tout réservé *via* un tour-opérateur, l'option « découverte en une semaine » ne sera possible que si vous sillonnez un pays voisin, Ouzbékistan ou Kazakhstan par exemple, et que vous décidez de faire une petite incursion au pays des nomades. Compte tenu du décalage horaire et des temps de trajet, il est effectivement difficile de partir pour une si courte période en espérant en profiter, sauf pour un simple trek bien précis et organisé en amont, ce qui devient plus facile et plus économique à réaliser que par le passé grâce aux vols *low cost* de la compagnie aérienne Pegasus. Néanmoins, sur place, les chaînes de montagnes à traverser et le risque que représentent les vols internes pour la sécurité ne vous permettront pas de visiter toutes les régions en si peu de temps, et il faudra compter un minimum de 15 jours pour profiter du pays. Depuis l'Ouzbékistan, concentrez-vous sur le Ferghana kirghiz et faites une excursion jusqu'à Chatyr Kul. Depuis le Kazakhstan, découvrez la capitale, Bichkek, et faites le tour du lac Issyk Kul.

Option A : depuis le Kazakhstan

► **Jour 1.** Passage de la frontière sur le trajet Almaty – Bichkek.

► **Jour 2.** Bichkek. Visitez en matinée le bazar d'Osh, puis allez déjeuner à proximité de la place Ala Tau où vous pourrez ensuite flâner en attendant l'ouverture du musée historique.

Faites un crochet par la statue de Lénine puis partez vous promener, avec les Kirghiz, dans le parc Dubovy. En soirée, tâchez de voir la programmation au Philharmonique ou bien assistez à l'ambiance festive sur la place Ala Tau.

► **Jour 3.** Trajet jusqu'à Cholpon-Ata. Petite randonnée à la découverte des pétroglyphes et visite du musée de Cholpon-Ata. En milieu d'après-midi, faites le trajet jusqu'à Karakol.

► **Jour 4.** Si vous vous êtes organisé pour être à Karakol un dimanche, assistez au marché aux animaux. Puis programmez une journée à la découverte des cascades de Jetti-Öghuz ou des sources chaudes d'Altyn Arashan.

► **Jour 5.** Revenez de votre excursion en fin de matinée puis foncez jusqu'à Kochkor par la rive sud du lac afin de rejoindre le point d'orgue de votre voyage.

► **Jours 6 et 7.** Depuis Kochkor, allez passer la nuit au lac Song Kul, à plus de 3 000 m d'altitude. Réservez une grande randonnée à cheval dans les paysages sauvages qui bordent le lac et passez une nuit dans un *jailoo*.

► **Jour 8.** Retour à Bichkek *via* Kochkor et retour au Kazakhstan.

Option B : depuis l'Ouzbékistan

Si vous ne disposez que d'une semaine, supprimez la visite d'Arslanbob et tâchez de trouver un vol Bichkek–Tachkent pour le retour.



© STEFAN SCHIETZLOOK/PHOTONONSTOP

Randonneurs dans un paysage virginal.

- ▶ **Jour 1.** Passage de la frontière à Osh depuis Andijan en Ouzbékistan. L'après-midi, faites l'excursion sur le « trône de Salomon ».
- ▶ **Jour 2.** Tôt le matin, allez vous imprégner de l'ambiance d'un des bazars les plus réputés d'Asie centrale. Ne traînez pas, l'après-midi vous attend avec un très long trajet jusqu'à Bichkek.
- ▶ **Jour 3.** Bichkek. Visitez en matinée le bazar d'Osh, puis allez déjeuner à proximité de la place Ala Tau où vous pourrez ensuite flâner en attendant l'ouverture du musée historique. Faites un crochet par la statue de Lénine puis partez vous promener, avec les Kirghiz, dans le parc Dubovy.
- ▶ **Jour 4.** Bichkek–Karakol. Quittez Bichkek tôt le matin pour vous ménager le temps d'une pause à Cholpon-Ata, pour voir la plage ou le musée des Pétroglyphes.
- ▶ **Jour 5.** Si vous vous êtes organisé pour être à Karakol un dimanche, assistez au marché aux animaux puis programmez une journée à la découverte des cascades de Jetti-Öghuz ou des sources chaudes d'Altyn Arashan.
- ▶ **Jour 6.** Revenez de votre excursion en fin de matinée puis attaquez la rive sud du lac, en direction de Tamga ou Bokonbaevo pour visiter un élevage de faucons. Poursuivez jusqu'à Kochkor le même jour. Vous gagnerez du temps sur cette journée en empruntant un taxi partagé ou en louant une voiture.
- ▶ **Jour 7.** Depuis Kochkor, allez passer la nuit au lac Song Kul, à plus de 3 000 m d'altitude.
- ▶ **Jour 8.** Offrez-vous une matinée à un cheval autour du lac, pour profiter de quelques-uns des plus beaux paysages offerts par le Kirghizistan. Regagnez Kochkor en soirée.
- ▶ **Jour 9.** Depuis Kochkor, faites la route jusqu'à Bichkek puis regagnez la route de Osh et arrêtez-vous à Djalalabad pour bifurquer vers Arslanbob, un village typique du Ferghana kirghiz. Là encore, pour un trajet aussi long, consacrez une part de votre budget à la location d'une voiture.
- ▶ **Jour 10.** Revenez vers Osh et repassez la frontière vers l'Ouzbékistan.

SÉJOUR LONG

Pour une découverte complète du Kirghizistan, trois semaines est le délai minimum pour bien apprécier le pays et y faire une boucle complète vous permettant à la fois de voir les principales villes et attractions touristiques. Vous aurez de surcroît tout le temps nécessaire de programmer quelques randonnées ou sorties sportives hors des sentiers battus.

- ▶ **Jour 1.** Bichkek. Atterrissage et prise de contact avec la ville. Place Ala Tau, parc Dubovy.
- ▶ **Jour 2.** Visite du bazar d'Osh en matinée et des musées l'après-midi. Soirée au Philharmonique.

▶ **Jour 3.** Trajet jusqu'à Tamchy. Goûtez aux joies du tourisme balnéaire dans une bourgade moins « huppée » que Cholpon-Ata et à l'ambiance bien plus authentique.

- ▶ **Jour 4.** Trajet jusqu'à Cholpon-Ata. Visite du champ de pétroglyphes et du musée. Trajet jusqu'à Karakol.
- ▶ **Jour 4 bis.** Karakol. Visite de l'église orthodoxe et de la mosquée chinoise. Tâchez de prévoir votre visite de Karakol un dimanche pour aller visiter le marché aux bestiaux.



Passer de Panoramnij au lac Alakol, chaîne de montagnes de Karakol.

- ▶ **Jours 5, 6 et 7.** Programmez une randonnée à cheval autour de Karakol, vers Altyn Arashan ou bien autour de Jetti-Öghuz.
- ▶ **Jours 8 et 9.** Trajet jusqu'à Kochkor avec étape dans un des villages de la rive sud du lac Issyk Kul pour assister à une démonstration de chasse à l'aigle.
- ▶ **Jours 10 et 11.** Depuis Kochkor, rejoignez Song Kul et offrez-vous deux nuits sous la yourte près du lac pour un peu de repos ou une nouvelle randonnée à cheval, à 3 000 m d'altitude.
- ▶ **Jour 12.** Trajet jusqu'à Naryn. La ville ne présente que peu d'intérêt. Si vous arrivez assez tôt, poussez jusqu'à At-Bachi pour une étape dans un village photogénique au pied des montagnes.
- ▶ **Jour 13.** Visite au caravanséral de Tash-Rabat et randonnée à cheval le long de la rivière. Prévoyez un jour de plus pour pousser jusqu'à Chatyr Kul. Nuit sous la yourte.
- ▶ **Jour 14.** Retour à Naryn. Reposez-vous car un long trajet vous attend pour rejoindre Djalalabad via Kazarman.
- ▶ **Jour 15.** Trajet de Naryn à Djalalabad via la piste de Kazarman. Djalalabad ne présente pas beaucoup d'intérêt mais, compte tenu de la longueur du trajet, vous serez certainement obligé d'y faire étape.
- ▶ **Jour 16.** Trajet jusqu'à Osh. Visite du parc et des musées, puis ascension du « trône de Salomon ».
- ▶ **Jour 17.** En matinée, visite du bazar d'Osh, l'un des plus caractéristiques et animés de la région.
- ▶ **Jour 18.** Trajet jusqu'à Arslanbob. Randonnée autour du village.
- ▶ **Jour 19.** Trajet jusqu'à Bichkek.
- ▶ **Jour 20.** Excursion à Ala Archa, splendide parc naturel aux portes de Bichkek.
- ▶ **Jour 21.** Derniers achats à Bichkek et retour.

SÉJOURS THÉMATIQUES

Les atouts majeurs du Kirghizistan sont les lacs et les montagnes. Mais pour qui a le temps de s'attarder dans le pays, la République kirghize offre quantité de séjours possibles pour découvrir une culture étonnante et unique.

Les plus beaux lacs du Kirghizistan

Comptez un semaine à dix jours, si tout va bien avec les transports. Il vous faudra bien cela pour venir à bout des plus beaux joyaux kirghizes. En haute saison, les rives de chacun de ces lacs se peuplent de campements nomades où il vous sera facile de trouver un hébergement pour la nuit.

▶ **Jour 1 :** Premier jour tranquille : profitez de la plage à Tamchy et visitez les pétroglyphes à Cholpon Ata.

▶ **Jours 2 et 3 :** organisez une randonnée à partir de Karakol, à pied ou à cheval, de préférence vers les chutes de Jetti Öghuz ou vers la vallée d'Altyn Arashan.

▶ **Jour 4 :** longez la rive sud du lac avec une étape chez les fauconniers de Bokonbaevo.

▶ **Jours 5 et 6 :** Descendez à Kochkor et louez votre véhicule pour grimper jusqu'à Song Kul. Passez-y au moins une nuit, pour goûter à la magie de ce lac d'altitude, sans conteste le plus beau du Kirghizistan.

▶ **Jours 7 et 8 :** rejoignez Bichkek puis Tashkomur, en direction de la vallée de Ferghana. de là, vous pourrez partir à la découverte du second lac kirghiz par la profondeur : Sary

Chelek : une langue d'eau turquoise entourée de noyers. Vous pouvez également rejoindre ce lac depuis Kara Suu, un petit village accessible depuis Arslanbob.

Les grands pics de Kirghizie

Le pic Lénine, le pic Communisme et le Khan Tengri sont trois des plus hauts pics de l'Asie centrale et se trouvent tous au Kirghizistan. Si le pic Lénine est reconnu comme le plus facile de tous les « 7 000 », le pic Communisme requiert un entraînement et un équipement bien spécifique. Vous pourrez trouver des guides expérimentés à Bichkek auprès de nombreux tour-opérateurs. Les mois de juillet et août constituent évidemment la meilleure période pour se frotter à ces géants.

Le tourisme communautaire et le contact avec les nomades

Il est en train de se développer de façon efficace au Kirghizistan. On loge chez l'habitant, les guides sont des gens du village, et on peut partager pendant quelques jours la vie des nomades kirghiz dans les jailoo.

C'est une très bonne façon de voyager en découvrant les populations locales, leur mode de vie et de partager leurs fêtes si on a la chance de se trouver au bon endroit au bon moment. Ce tourisme présente également l'avantage non négligeable de profiter directement aux populations locales, qui en sont les premiers bénéficiaires sur le plan économique.



Léopard des neiges.



Chevaux dans la steppe.



Terres arides au bord d'Issyk-Kul, près de Ak-Sai.

COMMENT PARTIR ?

PARTIR EN VOYAGE ORGANISÉ

Voyagistes

Spécialistes

Vous trouverez ici les tour-opérateurs spécialisés dans votre destination. Ils produisent eux-mêmes leurs voyages et sont généralement de très bon conseil car ils connaissent la région sur le bout des doigts. À noter que leurs tarifs se révèlent souvent un peu plus élevés que ceux des généralistes.

■ ANN – NOSTALASIE – NOSTALATINA

19, rue Damesme (13^e)

Paris

① 01 43 13 29 29

www.ann.fr

info@ann.fr

M° Tolbiac ou Maison Blanche

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 13h et de 15h à 18h.

« Nostalgie, quand tu nous tiens... » Eh bien, quand tu nous tiens, tu te multiplies par deux ! Tu te dédoubleras en Nostalasie et en NostaLatina ! NostalAsie, comme son nom l'indique, œuvre en Asie et NostaLatina en Amérique Latine. Toutes deux sont des agences de voyage, spécialisées dans le véritable voyage sur mesure. Voilà pourquoi elles ne prévoient pas de départs fixes ou groupés. Que vous soyez un voyageur individuel ou un groupe constitué, les dates de départ sont les vôtres et, de toutes les façons, vous avez une voiture privée, un chauffeur et un guide, rien que pour vous, comme au bon vieux temps ! Un temps dont on a la nostalgie ! Au Kirghizistan, les formules suggérées sont nombreuses comme ce voyage « Couleurs du Kirghizistan » en 9 jours pour ne rien rater des sites majeurs et connaître la vie de nomade.

■ ATALANTE

36, quai Arloing (9^e)

Lyon

① 04 72 53 24 80

www.atalante.fr

lyon@atalante.fr

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h et le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h.

Atalante est spécialisée dans les voyages à pied. Trekking de haut niveau ou simples promenades dans les campagnes, il y en a pour toutes les

conditions physiques. Ils s'attachent à faire découvrir à leurs clients des régions du monde aux modes de vie préservés, riches de traditions et de cultures uniques. Le Kirghizistan est évidemment au catalogue d'Atalante, comme cette « Grande traversée kirghize » en 15 jours (niveau facile) dont 6 demi-journées de marche et 4 nuits sous la yourte.

► **Autres adresses :** Bruxelles - Rue César-Frank, 44A, 1050 ① +32 2 627 07 97. • Paris – 18, rue Séguier, 75006, fond de cour à gauche, 1^{er} étage ① 01 55 42 81 00

■ EMS VOYAGES

37, rue de la Tourelle

Boulogne-Billancourt

① 01 48 56 76 76 / 06 07 55 33 96

www.emsvoyages.com

En l'an 2000, EMSvoyages s'est lancé avec bonheur à la découverte de l'Asie Centrale. Au cours de presque deux décennies d'échanges et de partage avec les populations de la région, EMSvoyages a tissé des liens très forts qui lui permettent de proposer des séjours exclusifs dans la région. Au Kirghizistan, l'agence privilégie les rencontres avec les peuples nomades et la découverte des richesses naturelles, les lacs Song-Kul et Issyk-kul (« Lac chaud »), ainsi que la moyenne montagne (autour de 3 000 m) accessible à tous. Deux types de programme :

► **Découverte « douce » du pays :** nature et culture avec les exceptionnelles gravures rupestres de Cholpon Alta, le musée ethnographique de Bichkek et la vie traditionnelle des nomades sous la yourte.

► **Découverte plus sportive, randonnée, trek :** à cheval, à vélo ou encore en kayak en totale osmose avec l'environnement.

■ HORIZONS NOMADES

4, rue des Pucelles

Strasbourg

① 03 88 25 00 72

www.horizonsnomades.fr

contact@horizonsnomades.com

Agence ouverte du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h ; le samedi de 10h à 12h. Besoin d'évasion, désir de partir hors des sentiers battus... Optez pour le séjour de 15 jours au Kirghizistan / Ouzbékistan.

Horizons Nomades vous proposent un séjour de randonnée pédestre à la découverte des merveilles architecturales de Samarcande, Khiva et Boukhara et des splendides paysages des vastes vallées d'altitude et de la vie des nomades kirghiz. Guide et accueil francophone sont au programme pour partir au plus près de la découverte de ces derniers peuples nomades.

■ LA MAISON DES ORIENTALISTES

76, Rue Bonaparte (6^e)

Paris

01 56 81 38 30

www.maisondesorientalistes.com

Toute l'année, du lundi au samedi, de 10 à 19 heures sans interruption.

En 2017, Les Maisons du Voyage ont célébré leur 26^e anniversaire ! Agences misant avant tout sur la curiosité intellectuelle et la rencontre culturelle avec les locaux, elles se déclinent par région. La Maison des Orientalistes offre de très beaux voyages dans des destinations confidentielles comme la Géorgie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, l'Iran, l'Ouzbékistan, le Kirghizistan ou la Sibérie.

■ NOMADE AVENTURE

40, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève (5^e)

Paris

08 25 70 17 02

www.nomade-aventure.com

infos@nomade-aventure.com

M° : Maubert-Mutualité (ligne 10), RER : Luxembourg (ligne B).

Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 18h30. Nomade Aventure propose de nombreux voyages à destination du Kirghizistan seul ou couplé avec une découverte des pays environnants : Ouzbékistan, Chine ou Kazakhstan. Partez donc en leur compagnie à la découverte de la route de la soie, des steppes et des ethnies de ce pays de légende.

► **Autres adresses :** 10, quai de Tilsitt 69002 Lyon • 12, rue de Breteuil 13001 Marseille • 43, rue Peyrolières 31000 Toulouse

■ RANDOCHEVAL

2, place Charles-de-Gaulle

Vienne

04 37 02 20 00

www.randocheval.com

info@randocheval.com

Contacts par email ou téléphone pour vérifier la disponibilité sur la randonnée, poser des options et faire établir un devis.

« Qui n'a pas de cheval n'a pas de pied » dit le proverbe kirghiz. Alors Randocheval propose un séjour adapté aux mœurs locales, à dos de cheval. 13 ou 19 jours pour découvrir la Kirghizie avec cette randonnées au Pays des Montagnes célestes.

■ TSAR VOYAGES

2bis, rue Édouard Jacques (14^e)

Paris

01 75 43 96 77

www.tsarvoyages.com

france@tsarvoyages.com

M° Pernety ou Gaité (ligne 13)

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h sans interruption. De mars à juillet : ouvert également le samedi de 10h à 14h.

Tsar Voyages propose de beaux voyages au Kirghizistan, en combiné avec d'autres destinations de la Route de la Soie : Ouzbékistan, Kazakhstan, Chine, Caucase... Cette agence qui s'est spécialisée sur la Russie et les pays issus de l'URSS propose des circuits découverte et sur mesure.

Receptifs

■ AK SAI

65, Baytik batira

BICHKEK

+998 312 59 17 59

www.ak-sai.com

france@ak-sai.com

Une agence fiable, très professionnelle, qui fera de votre découverte du Kirghizistan un voyage unique. Elena Kalachnikova, ancienne alpiniste, connaît le pays comme sa poche et a été parmi les premières à installer des camps de base permanents à proximité des hauts sommets du pays. Elle a développé au fil du temps une agence qui fait aujourd'hui partie des plus importantes du pays. Avec pour credo la satisfaction du client, le confort du voyage et le respect de l'environnement, Ak Sai s'attache à offrir le meilleur du Kirghizistan dans les meilleures conditions.

Le fer de lance, c'est toujours les treks et l'alpinisme. Mais pour s'adapter au tourisme plus classique, Ak Sai a su élargir son panel d'activités et peut aujourd'hui tout offrir : du simple circuit découverte à travers les plus belles étapes du pays – lac Issy Kul, Karakol, lac Song Kul, caravansérail de Tash Rabat – jusqu'aux expériences extrêmes avec l'hélicoptère ou l'ascension des différents « 7 000 » dispersés sur le sol kirghiz, Ak Sai propose toute une gamme de séjours culturels, sportifs, aventureux.

Les treks à pied et les randonnées équestres courtes ou longues sont également très bien rodés, et Ak Sai a fait partie des toutes premières grandes agences à se lancer dans l'organisation de circuits à vélo. Enfin, leur connaissance du terrain permet aux équipes d'Ak Sai de proposer de la mi-juin à la mi-juillet de très beaux circuits consacrés à l'observation de la faune et de la flore kirghizes.



Route de la soie

Randonnée et trek

Vélo-VTT

Randonnée à cheval

Alpinisme +7000

Multiactivité

Culture nomade

Voyages thématiques

france@ak-sai.com

+996 312 90 16 16

www.ak-sai.com



Des combinés avec les autres républiques d'Asie centrale et la Chine sont également proposés. Fort de cette expérience, Ak Sai s'est lancé depuis plusieurs années déjà à la conquête du marché français avec la même motivation et la même rigueur. Les guides francophones sont sélectionnés suivant des critères linguistiques et culturels exigeants et présentent des qualités humaines qui en font d'excellents compagnons de voyage. Vous ne reviendrez certainement pas déçu de votre expérience avec la plus recommandable des agences kirghizes !

■ ASIA MOUNTAINS

Lineinaya, 1-A

BICHKEK

© +996 312 690 236 / +996 312 690 235

www.asiamountains.net

office@asiamountains.net

Site consultable en anglais et en russe. Extrêmement complet et détaillé quant aux programmes et à l'actualité de l'agence.

Une des agences locales de référence, fondée par le charismatique Sergei Dudashvili. Originaire de Géorgie, ce géologue de formation et alpiniste confirmé est tombé amoureux du Kirghizistan il y a plusieurs décennies, de ses montagnes majestueuses, de sa nature inviolée et à la richesse exubérante, d'une population de culture nomade qui vit en harmonie avec elle. Et de la possibilité que le Kirghizistan offre de parcourir la mythique route de la soie, de suivre ses chemins comme on tisse un fil, de rencontrer les peuples qui la composent comme on le faisait autrefois dans le cadre du voyage, de nouer des relations inoubliables, pour quelques jours ou pour la vie. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de référence principalement consacrés à la richesse du patrimoine naturel et culturel du Kirghizistan (dont plusieurs traduits en anglais) et que l'on peut facilement se procurer sur place ou sur Internet. Mu par l'envie de partager sa passion et ses connaissances, mais aussi de protéger ce patrimoine vivant, M. Dudashvili a donc créé Asia Mountains, qu'il administre avec sa fille et une équipe de professionnels aguerris. Si elle peut concevoir vos séjours sur mesure et à la carte, l'agence a également conçu un catalogue exclusif de circuits de courte et longue durée avec toujours le même souci de qualité, d'authenticité et de sécurité. Qu'il s'agisse d'une excursion à la journée au parc national d'Ala-Archa, aux gorges de Kegety ou dans les cités médiévales de la vallée de Chu, en passant par les séjours médians (2-5 jours) et thématiques (trekking, safari-photo, ornithologie, randonnées équestres, VTT), jusqu'aux grands tours du Kirghizistan (14 jours) et aux séjours combinés avec d'autres pays. Passion oblige, ce voyagiste s'est également taillé une excellente réputation dans les domaines extrêmes,

organisant l'ascension de cinq sommets à plus de 5 000 m dans le pays et de trois sommets au-dessus de 7 000 m : le pic Lénine (7 134 m), le pic Muztagh Ata (7 546 m, Chine) et le pic Kongurtube (7 595 m). Le pedigree et le CV des guides de haute montagne (dont certains sont connus internationalement) sont disponibles sur le site de l'agence qui annonce la couleur quant au sérieux des expéditions d'ascension. La glisse figure parmi les autres domaines d'expertise extrême avec l'héiski, le freeride et le ski de montagne. Les tours « budget », s'ils mobilisent une logistique moins coûteuse, sont l'occasion de mettre l'accent sur la rencontre avec les locaux, en version slow tourisme : observation de la faune et de la flore, nuitées en yourte, randonnées équestres et découverte des activités traditionnelles (pêche, chasse avec un aigle, apprentissage de la cuisine locale, balades et camping autour des lacs Issyk-Koul et Son-Koul, etc.). Avec des connexions en Ouzbékistan et dans les autres ex-républiques socialistes d'Asie centrale (Ouzbékistan, Tadjikistan, Kazakhstan et Turkménistan), l'agence peut également organiser des circuits complets à travers les pays voisins et des passages vers Kashgar et la Chine via les cols d'Irkhestam ou de Torugart, ou encore le Pakistan et l'Iran. Elle conçoit enfin avec vous vos autotours, été comme hiver, au Kirghizistan et en Chine.

Les bureaux de l'agence sont situés au sous-sol de l'hôtel Asia Mountains 1. Conçu comme une maison, c'est l'un des meilleurs hôtels de charme de la ville. Ayant su conserver une convivialité et une authentique simplicité, c'est un lieu propice aux échanges entre voyageurs. Devant le succès de la formule, un Asia Mountains 2 a d'ailleurs vu le jour.

► Autre adresse : Andropova 22, Moscou,

© : +7 909 940 24 93, E-mail : info@travelsupport.net

■ ASIARANDO

67, rue Podgornaïa,
Rot Front, Chuy Oblast
ROT FRONT

© +996 502 573 781

www.asiarando.com

yann@asiarando.com

Yann et Hélène vivent au Kirghizistan depuis plus de 10 ans et vous emmèneront pour d'extraordinaire randonnées hors des sentiers battus, autour du pic Issyk Ata ou jusqu'au lac Song Kul (15 jours, expérience du cheval obligatoire).

■ CBT KYRGYZSTAN

58 Gorki
BICHKEK
© +996 312 540 069 / +996 312 443 331
www.cbtkyrgyzstan.kg
cbtnetkg@gmail.com

Cette agence fonctionne exclusivement sur le principe du tourisme communautaire (CBT signifie « Community Based Tourism). Le logement se fait chez l'habitant (de 400 à 600 \$ par personne selon l'endroit et le confort du logement). Des bureaux de représentation sont situés à Arslanbob, Jalalabad, Kara-Suu, Kazarman, Karakol, Kochkor, Naryn, Osh, Talas et Tamchy. Une initiative saluée par de nombreuses organisations internationales a fait le bonheur des touristes avides d'authenticité dans leur découverte du pays.

Créé voici plus de dix ans à l'initiative d'un ONG Suisse, Helvetas, CBT possède aujourd'hui une dizaine d'agences dans le pays, assurant une couverture territoriale quasi complète du Kirghizistan, et commence à nouer des partenariats avec le Kazakhstan et le Tadjikistan pour étendre son expérience aux autres républiques d'Asie Centrale. L'atout majeur de CBT est de disposer d'un réseau de chambres chez l'habitant suffisamment important pour assurer l'hébergement de ses voyageurs presque partout dans le pays. Les coordinateurs locaux sont théoriquement capables d'organiser séjours, excursions et treks dans leur région mais vous renvoient à leurs voisins pour la suite du voyage. CBT est actuellement l'organisme réceptif qui brasse la très grande majorité des touristes individuels dans le pays : vous ne serez donc pas seuls en utilisant ce réseau et pourrez échanger des informations avec ceux que vous croiserez sur la route. CBT mène une politique active pour promouvoir des festivals tout au long de l'année dans différentes régions du pays (festival du feutre, festival jeux équestres, folklore, chasse à l'aigle...). Référez-vous à leur site Internet pour avoir plus de détails : certains festivals ne durent pas plus d'un an, d'autres sont programmés quelques semaines seulement avant la saison touristique...

■ CENTRAL ASIA TOURISM COMPANY

124, rue Chuy

BICHKEK

© +996 312 663 665 / +996 312 896 339 /
+996 312 663 664

www.cat.kg – cat@cat.kg

Opérant depuis 1995, CAT s'appuie sur un excellent réseau dans le pays et les républiques voisines pour organiser à la carte des séjours adaptés à chaque voyageur. Circuits classiques ou aventure au Kirghizistan, combinés avec l'Ouzbékistan, le Kazakhstan ou la Chine (ou l'ensemble de ces pays), location de voitures avec chauffeur, réservation de logements... Un organisme fiable et qui possède également de bons contacts pour vous faire rencontrer des artisans, pour assister à une chasse à l'aigle ou à un oulak-tarych. CAT dispose depuis 2014 de son propre hôtel à Bichkek.



Explorez l'Asie Centrale !

ASIA MOUNTAINS
 Lineinaya, 1A (intersection rue Gogol) - Bichkek
 Tél. +996 312 690 235
www.asiamountains.net
www.lenin-peak.net

Hôtels Asia Mountains 1 & 2

Deux oasis sur la Route de la Soie





ASIA MOUNTAINS HÔTEL 1 & 2 (Bichkek)
 Tél AM1 : +996 312 690 234 - Tél AM2 : +996 312 540 206
 E-mail : hotel@asiamountains.net
 E-mail : hotel2@asiamountains.net
www.asiamountains-hotels.com



KirghizAsia
Nature Aventure Hospitalité



*Organisation de séjours complets basés sur la randonnée
à pied et à cheval, le VTT et le ski de randonnée.*

© +996 773 50 24 74 • kirghizasia@gmail.com • www.kirghizasia.com

■ EDELWEISS TRAVEL

19 Gastello Street

BICHKEK

© +996 312 542 045

www.edelweisstravel.org

edelweiss@elcat.kg

Mise en place de toute la logistique pour des voyages en Kirghizie (randonnée à cheval, tour aventure en 4x4, trek, logement en yourte et sous tente...). Agence très fiable et pas de soucis avec les transferts bancaires.

■ KIRGHIZASIA

ul. Zhamanbaeva, 19/4

BICHKEK

© +996 773 432 720 / +996 773 502 474

www.kirghizasia.com

kirghizasia@gmail.com

Agence francophone, site en français très détaillé sur les prestations et l'approche de l'agence. Beaucoup d'informations sur l'histoire et la culture du Kirghizistan comme de la région.

Agence de voyages à taille humaine, KirghizAsia met en œuvre des voyages sur mesure en partant de vos souhaits et de vos choix. Dès la constitution d'un groupe de seulement 2 personnes, le départ est garanti. C'est vous qui décidez de la date du départ, de la durée du voyage et des activités pratiquées durant le séjour : trekking, randonnée à cheval, VTT, raquettes, ski de randonnée, séjour découverte, etc. Fondée par deux Kirghiz francophones, l'agence possède une équipe hautement sympathique et compétente. La mère de Kalyinur Satarov, cofondateur et responsable de la production, était professeur de français au lycée de Toktogoul et administre aujourd'hui la guesthouse familiale dans cette ville qui est le berceau familial (l'agence possède également une autre guesthouse à Bichkek, où sont situés

ses bureaux). Etudiant en français en faculté de langues étrangères, Kalyinur débute dans le métier de guide-accompagnateur franco-phone en 2003. Avant de fonder Kirghizasia en 2007 (projet dans lequel sont impliqués ses deux frères), il suit un cursus complet de formation à l'ESTHUA (Ecole Supérieure de Tourisme et d'Hôtellerie de l'Université d'Angers). De 2007 à 2009, il rentre au pays de juin à septembre pour la haute saison touristique kirghize. Son associé et cofondateur de l'agence est Mounarbek Kouldanbaev. Ce grand passionné de cheval gère par ailleurs un élevage de chevaux de race appaloosa et est également président de la Fédération Kirghize de Horseball. Pas de doute, le cheval, c'est son dada !

Professionnels passionnés par leur pays et fins connaisseurs de la langue et de la culture françaises, l'équipe de KirghizAsia est bien placée pour faire le pont entre nos deux pays. L'objectif de l'agence est clairement de proposer des voyages qui permettent la découverte d'un Kirghizistan authentique, les échanges directs avec la population locale tout en offrant à la région de nouveaux champs de développement, sur les principes fondamentaux de l'écotourisme : respect de l'environnement, culture locale et distribution équitable du bénéfice de l'activité. KirghizAsia travaille d'ailleurs en étroite collaboration avec l'ONG Jash-Muun (organisation non-gouvernementale pour le développement social et humain de la région de Toktogoul) afin de faire du tourisme un véritable facteur de préservation et de développement pour les populations locales. Les guides-accompagnateurs francophones en montagne sont formés selon les standards européens en la matière. Après une formation sur le terrain et en classe au Kirghizistan, ils partent effectuer

des stages de perfectionnement ou de formation spécifique en France et en Suisse. KirghizAsia est une petite structure qui a tout d'une grande au niveau des standards et qui est très appréciée de nos lecteurs. Si vous cherchez un voyage authentique, au plus proche de la population et de la nature, avec une véritable souplesse organisationnelle, KirghizAsia saura répondre à vos attentes.

■ KIRGHIZISTAN NOMAD TREKKING

OSH

© +996 555 030 030 / +996 773 115 567

www.kyrgyzstannomadtrekking.com

chyngyzametov@mail.ru

Loin des grandes agences, et loin aussi des sentiers battus, Chyngyz propose de très intéressants treks à pied ou à cheval dans tout le sud du Kirghizistan. Programme de 2 à 12 jours ou élaboration d'un circuit à la carte selon vos propres envies, trails pour ceux qui veulent se challenger un peu : tout est possible et chaque circuit vous assurera un contact chaleureux et enrichissant avec les nomades, loin des formules trop touristiques qui commencent à se généraliser dans le pays.

■ KYRGYZ CONCEPT

Isanova, 42/1

BICHKEK

© +996 312 90 32 32 /

+996 312 90 62 62 / + 996 312 98 66 44

www.concept.kg

office@concept.kg

Site consultable en anglais. Agences ouvertes du lundi au vendredi de 8h30 à 17h30, samedi de 8h à 16h. Conseillers joignables 24h/24, 7j/7 par téléphone (© +996 312 98 66 44), Skype (kc_ccd) et module de chat sur le site de KC.

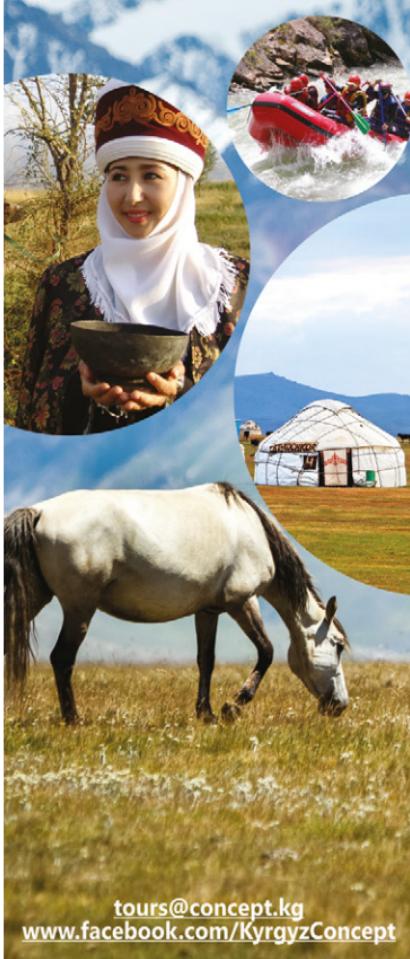
Kyrgyz Concept est un tour-opérateur pionnier dans le pays : l'un des premiers à avoir ouvert la voie du tourisme dans ce pays fascinant pour des voyageurs du monde entier, à avoir créé et structuré des séjours à la découverte d'une des dernières cultures nomades du monde. Crée en 1990, dans les dernières heures de l'URSS, il est aujourd'hui l'un des voyageurs leaders dans le pays, à l'expérience éprouvée, au réseau et aux moyens suffisamment importants pour trouver des solutions à toutes vos envies même lors des pics de fréquentation touristique. KC possède ainsi 12 bureaux à Bichkek, 3 à Osh, 1 bureau à Almaty (Kazakhstan), 1 à Batumi (Géorgie), 1 à Prague (République tchèque). L'agence anime un réseau de plus de 200 entreprises touristiques au Kirghizistan et 1,5 million de voyageurs lui ont fait confiance à ce jour, ce qui lui garantit des tarifs négociés avantageux auprès de ses prestataires, quels qu'ils soient.

KYRGYZ
CONCEPT

WWW.CONCEPT.KG

Découvrez le pays des Nomades

- Route de la Soie
- Voyages culturels
- Trekking
- Randonnée a cheval



tours@concept.kg
www.facebook.com/KyrgyzConcept

L'agence fonctionne comme le guichet unique de votre voyage, que vous leur confiez votre séjour ou quelques parties isolées de celui-ci (du billet d'avion au guide-accompagnateur en passant par l'hébergement, l'assurance, les visas, les transferts aéroport, la location de véhicules, les excursions, l'organisation de conférences, excursions ou séjours *incentive* et même l'investissement immobilier). Un opérateur unique est dédié à chaque voyage, qu'il s'agisse d'un voyageur unique ou d'un groupe, et répond en cas de problème 24/7. Kyrgyz Concept opère dans tout le Kirghizistan et a également l'habitude de travailler avec l'ensemble des pays de la région (toute l'Asie centrale et les pays de la route de la soie, y compris le Xin Jiang chinois). Tourisme sur la route de la soie, tours culturels, randonnées à cheval, écotourisme (y compris ornithologie et tourisme botanique), séjours lors des grandes festivités folkloriques ou randonnées extrêmes entre massif montagneux et lacs de haute altitude, Kyrgyz Concept peut répondre à toutes les demandes. Parmi ses programmes populaires, citons notamment le séjour «Vivez la vie de nomade» où vous serez transporté dans le temps, plusieurs siècles en arrière, afin d'expérimenter la vie d'un nomade éprouvé de liberté et de steppes infinies. Ce séjour comprend le logement en yourte traditionnelle (avec possibilité de participer à son montage sur le bivouac), randonnée équestre escortée de cavaliers locaux ayant grandi sur un cheval à la rencontre des populations nomades le long des berges du lac Son Koul (à 3 000 m d'altitude), participation à des ateliers de cuisine pour découvrir les recettes traditionnelles kirghizes transmises de génération en génération, etc. Également pour les femmes : apprentissage des principes de base du tissage du tapis traditionnel (*shyrdak*) ; pour les hommes il s'agira de rentrer dans la peau d'un berger (*chaban*) fredonnant des chansons folkloriques kirghizes dans les pâturages infinis ; ou encore tonte des moutons, chasse avec des aigles royaux et lévriers *taigan* (race canine nationale).

► **Autres adresses :** Abdrahmanova 191 (Hyatt Regency Bishkek). Ouvert 24/7, ☎ +996 312 900 883 - E-mail : 24@concept.kg • Kievskaya 69, ☎ +996 312 900 883 - E-mail : pegasus@concept.kg • Osh Aéroport, 7-ème guichet. ☎ +996 557 027 991 • Prospekt Chui 126. ☎ +996 312 666 006 - E-mail : chui@concept.kg • Prospekt Chuy 150-A (dans le centre commercial «BetaStore»). ☎ +996 312 900 883 - E-mail : beta@concept.kg • Prospekt Mira 71. ☎ +996 312 900 883 - E-mail : mir@concept.kg • Tokombaeva 53/1 (dans l'hypermarché «Globus») ☎ +996 312 900 883 • Ul. Gorkogo 1G (dans le centre commercial «Tash Rabat»). ☎ +996 312 900 883 - E-mail : sierra@concept.kg

■ LA MAISON DU VOYAGEUR

Moskovskaya, 122

BICHKEK

◎ +996 312 697 072 / +996 772 525 119

lamaisonduvoyageur.com

kyrgyzdos@elcat.kg

Agence francophone et site très clair en français sur des thématiques fortes.

Installée à Bichkek depuis 2001, la Maison du Voyageur, gérée par des guides français et locaux passionnés du pays, propose une dizaine de treks d'une durée de 10 à 20 jours ainsi que des randonnées à cheval d'une semaine. Des circuits bien rodés qui sont chaque fois l'occasion d'aller à la rencontre de la nature kirghize, de ses peuples et de ses artisans. Connexions possibles avec l'Ouzbékistan et la Chine. Mais La Maison du Voyageur a fait ses premiers pas avec des touristes individuels et il reste toujours possible de construire son itinéraire à la carte en fonction de ses envies ou de ses capacités physiques. Équipe très sympathique et guides d'excellent niveau. Le matériel mis à disposition des voyageurs est lui aussi au diapason et au niveau (Ferrino, Décathlon). La Maison du Voyageur veille à respecter scrupuleusement son triptyque de valeurs fondatrices : expérience (celle des guides et créateurs de circuits au service des voyageurs), sécurité (l'agence est membre du club d'alpinisme et d'escalade K-2 qui implique formation continue et stage annuel de secourisme et premiers secours pour ses guides) et écologie (l'agence est membre de l'association des guides et agences KATO et est impliquée dans de nombreuses actions de préservation et de formation aux bonnes pratiques de respect de l'environnement). La programmation de l'agence est invariablement pointue et originale, avec des parcours thématiques (fauconnerie et nomades dans les monts célestes du Tian Shan, stage de feutrine au pays des nomades) et festifs (fête de la transhumance sur les bords du lac Son Koul à quelque 3 000 m de hauteur, fête de Norouz plus de 3 fois millénaire avec ses nombreuses célébrations et compétitions traditionnelles) particulièrement bien conçus dans un souci d'approche très qualitative de la culture kirghize. Depuis 2011, l'agence s'est également spécialisée dans la création de nombreux programmes de randonnées et activités touristiques dédiées aux familles voyageant avec enfants, avec notamment la mise sur pied de randonnées multi-activités adaptées aux capacités, au rythme et au goût des enfants. Également des modules d'apprentissage à la journée ou à la demi-journée à destination des petits et des grands : initiation au tir à l'arc traditionnel ou contemporain (avec Assel, la championne de Kirghizie !), initiation au cheval (dans le cadre somptueux de radieuses prairies entourées de

La Maison Du Voyageur

Expérience • Sécurité • Écologie

Tél. + 996 312 697 072
+996 772 52 51 19
E-mail: kyrgyzdos@elcat.kg
www.lamaisonduvoyageur.com

Trekking - Activités famille - Voyage à la carte

montagnes), initiation à la pêche à la truite de rivière, parcours à vélo, etc. L'agence propose également constamment de nouveaux services et séjours. Lors de la saison estivale 2016, la Maison du Voyageur a ainsi lancé une nouvelle exclusivité dédiée aux voyages en famille : un trek sur la terre de Tinai (véritables randonnées de 2, 3 ou 5 jours adaptées pour les familles avec enfant(s) à partir de 6 ans : durée, kilométrage, transports, activités, confort, climat, etc.). Et aussi la location de vélos et voitures sans chauffeur pour des autotours en toute liberté.

■ NOMAD'S LAND

Maldibaev 12/1

BICHKEK

© +996 312 564 733 / +996 772 545 610

www.nomadsland.ch

info@nomadsland.ch

Agence francophone, site francophone très bien conçu avec notamment son module planificateur de voyages qui permet de faire des demandes de voyage à la carte en quelques clics.

Nomad's Land organise des voyages sur mesure en Asie centrale depuis 2003. L'agence, basée à Bichkek, est dirigée par Samuel, un Suisse tombé amoureux de la région. Nomad's Land organise tous types de séjours écotouristiques, du trek aventure au séjour culturel en passant

par les courses d'alpinisme et autres expéditions à cheval, en Jeep ou à ski. Que vous soyez randonneur occasionnel ou trekkeur confirmé, seul, en famille ou entre amis, Nomad's Land vous invite tout au long de l'année à la rencontre des trésors de l'Asie centrale dont le plus précieux d'entre tous : son peuple, et ce notamment grâce à ses liens solides avec les populations locales et à une logistique hors pair. A l'heure où le monde s'accélère, où l'on n'a plus le temps de prendre le temps, où l'on enchaîne les destinations comme des cases à cocher sur une liste de tâches, Nomad's Land vous emmènera hors du temps boire un thé dans une *chaikhana* ouzbèke à Boukhara, cuisiner un *beshbarmak* sous une yourte au bord du lac Song Kul ou assister à une partie de *bouzkachi* sur les hauts plateaux du Pamir tadzhik, dans le plus pur respect de la tradition nomade. Partir avec Nomad's Land, c'est s'assurer un voyage en toute sérénité, personnalisé et 100 % modulable. Préparez jusqu'au dernier détail avec l'équipe de Nomad's Land le voyage dont vous avez envie selon vos passions et votre budget et partez avec des guides compétents qui vous mèneront vraiment hors des sentiers battus à la découverte de leur pays et de leur culture, au plus proche des populations locales et de la nature, dans le respect de l'éthique et des traditions.

NOMAD'S LAND

VOYAGES SUR MESURE

AU COEUR DE LA ROUTE DE LA SOIE

www.nomadsland.ch

Trekking, Rando à cheval, Rafting, VTT, Alpinisme, Quad, Ski

Les plus baroudeurs pourront également bénéficier de bons plans via le réseau de Nomad's Land tout en restant dans l'esprit d'un voyage « à la roots ». Partez par exemple avec un guide stagiaire, et bénéficiez de réductions pour vos hébergements, une expérience unique et économique. En parallèle, Nomad's Land sera aussi là pour vous conseiller dans l'organisation de votre voyage autour d'un verre à Bichkek et pourra fournir toutes sortes de services au voyageur : réservation de transports ou hébergements dans toute l'Asie centrale, obtention de visas et permis, location de matériel, chevaux, etc. Enfin, partir avec Nomad's Land, c'est aussi et surtout contribuer au développement durable des communautés locales via un tourisme responsable et par le soutien à des projets sélectionnés par l'agence dans les domaines de la protection de l'environnement et de l'économie sociale et solidaire. Laissez-vous nomadiser !

■ NOVINOMAD TRAVEL COMPANY

Togolok Moldo, 28,

Ap.10

BICHKEK

© +996 312 622 381

www.novinomad.com

info@novinomad.com

Le bureau est ouvert de lundi au vendredi de 8h30 au 18h avec une heure de repos entre midi et 13h. Le samedi de 9h au 16h.

NoviNomad est un des tour-opérateurs de référence au Kirghizistan comme dans toute l'Asie centrale. Joint-venture kirghizo-suisse créée en 1999, elle a depuis accompagné plus de 15 000 clients. Bien que spécialisée dans l'écotourisme, l'agence basée dans la capitale Bichkek organise à peu près tout ce qu'il est possible de faire à travers le pays à l'exception de la chasse et de l'alpinisme. Pour le reste : rafting, randonnées à pied, en VTT ou à cheval, camping sous la yourte, réservation d'hébergements, guides-accompagnateurs francophones et anglophones, etc. Fort de son réseau et de son expérience, NoviNomad peut se targuer de proposer des tours et séjours de haute qualité à des tarifs extrêmement compétitifs. Ça n'est donc pas un hasard si de

nombreux agents de voyages en France et dans toute l'Europe font appel à NoviNomad pour accueillir et guider leurs clients. L'un des points forts de NoviNomad est de pouvoir proposer de nombreux modules de 7 jours de voyage par thématique (trekking ; culture nomade ; équitation ; VTT ; route de la soie ; observations ornithologiques, botaniques et fauniques ; safari photo ; safari Jeep ; agrotourisme à la découverte de la culture des communautés rurales) qui peuvent eux-mêmes être modulés d'une thématique à l'autre afin de concevoir votre circuit sur mesure au meilleur prix.

Avec son approche personnalisée, que l'on voyage en groupe ou en individuel, NoviNomad tend à mettre en pratique une idée du voyage dans laquelle le voyageur est acteur de son séjour et non simplement observateur. En ménageant les rythmes des séjours, en proposant des vacances actives dans des endroits calmes et paisibles, des rencontres avec des communautés locales et le partage de leur mode de vie (dont le camping en yourte, la vie pastorale ou l'équitation) et la découverte des lieux connus et méconnus du Kirghizistan comme de l'Ouzbékistan, du Tadjikistan, du Kazakhstan, du Turkménistan et du Xinjiang en Chine, NoviNomad place le voyageur au cœur de son voyage afin que celui-ci soit unique, avec toujours l'assurance de la sécurité et de la qualité des prestations. Quel que soit le temps dont vous disposez, votre budget, vos préférences et vos souhaits, l'équipe de NoviNomad établira avec vous un voyage inoubliable.

■ SHEPERD'S LIFE

Pionerskaya s/n

KOCHKOR

© +996 777 013 747

<https://sheperdslife.jimdo.com>

sheperdslife@kochkor@mail.ru

Les bureaux de l'agence sont à 100 mètres du bazar sur la route de Bichkek.

Sheperd's life organise depuis 20 ans des séjours et circuits autour du lac Song Kul, depuis Naryn ou Kochkor. Organisation des transports, fourniture de matériel, hébergement en yourtes, location de guides anglophones et chevaux...



Votre partenaire de voyage en Asie Centrale

www.novinomad.com

Découvrez le monde caché!

Notre engagement : faire de vos envies d'aventure une réalité.



© +996 555 178 881 • E-mail: psi61@mail.ru • www.turkestan.biz

Circuits tranquilles ou sportifs sont proposés selon les désirs des voyageurs. Une option dont l'avantage est la souplesse et la taille, suffisamment petite pour rester à l'écart des masses de touristes.

■ THE CELESTIAL MOUTAINS TOUR COMPANY

131/2 Kiev

BICHKEK

© +996 312 311 814 / +996 312 311 818

www.celestrial.com.kg

tours@celestrial.com.kg

Plusieurs types de circuits sont proposés par ce voyagiste fiable, expérimenté, et attaché à la satisfaction de ses clients. Le premier circuit effectue une boucle autour du lac Issyk Kul avant de piquer vers Kochkor, Song Kul, Naryn et Tash Rabat. De quoi voir l'essentiel des montagnes kirghizes en un minimum de temps. Le second ravira plus les trekkeurs avec des excursions vers les glaciers autour du lac Issy Kul, alors que le troisième, reprenant le tramé du premier, y ajoute une excursion en Chine avec visite de Urumqi, Kashgar et Turpan. Bien sûr, vous pouvez également élaborer votre propre circuit et négocier le prix en fonction de vos souhaits d'hébergement, de confort de voyage... L'agence fonctionne avec les groupes comme avec les individuels. L'accueil est très attentionné et le personnel saura vous aiguiller vers les destinations à même de vous séduire et de vous offrir un merveilleux voyage. Celestial Mountains possède deux hôtels haut de gamme dans le pays : l'un à Bichkek (Silk Road Lodge), l'autre à Naryn (Celestial Mountains Guesthouse).

■ TURKESTAN TRAVEL

Toktogula, 273

KARAKOL

© +996 554 226 788 / +996 392 256 489 /

+996 555 178 881

www.turkestan.biz

psi61@mail.ru

Fondée en 1990 à Karakol, ville sur les bords du lac d'altitude Issyk Kul (grand comme 10 fois le lac Léman) et chef-lieu de la province éponyme, Turkestan Travel est l'une des agences les plus expérimentées du pays. Elle est évidemment bien implantée dans sa région d'origine, qui est l'un des coeurs touristiques du Kirghizistan. Outre son bureau à Karakol, elle offre à la même adresse quelques possibilités d'hébergement à ses clients, en chambre ou sous la yourte.

Turkestan Travel opère dans tout le Kirghizistan et la plupart des pays de la région, et peut aussi bien travailler avec des individuels que des groupes de petite ou moyenne taille. Turkestan (littéralement « Pays des Turcs ») fut longtemps le terme utilisé pour désigner la grande partie de l'Asie centrale locutrice de langues turques et assimilées. Cette région englobe le Kirghizistan, mais aussi la Chine de l'Ouest (Xinjiang), l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, le Kazakhstan et le Turkménistan, autant de pays dans lesquels Turkestan Travel opère de nombreuses années.

Fort de l'expérience éprouvée et d'un réseau de partenaires patiemment tissé dans la région durant plus de deux décennies, TT conserve une approche très personnalisée tout en proposant une large palette de prestations et de prestataires dans un espace extrêmement vaste. L'agence se définit donc comme un réalisateur de rêves, un opérateur qui saura transformer vos envies d'aventure en une réalité, quels que soient la durée de votre séjour, vos centres d'intérêt et votre budget, et ce qu'il s'agisse de prestations à la carte (obtention de visas, location d'équipement, excursion, guide), de conceptions sur mesure ou de circuits exclusifs. TT crée et renouvelle régulièrement ces derniers, à l'image de leur magnifique trek créé en 2016 dans la région d'Issyk Koul et qui, sur 9 jours, prévoit de relier la vallée d'Olguz à la vallée d'Arashan en passant 3 cols à plus de 3 900 m.



Ultimate Adventure
La Passion de la Kirghizie depuis 2001

Trekking
Cheval
VTT & Side-Car
Séjours découverte
Séjours sur-mesure & en liberté

www.kirghizie.fr

Née en altitude aux pieds des monts Tian Shan, Turkestan Travel est naturellement tournée vers les activités d'alpinisme en moyenne et haute montagne : trekking, hélico, freeride, tourisme à ski, expéditions et ascension de pics de haute montagne. Vous pourrez bien sûr partir sur la route de la soie, entre excursion à la journée ou la Grande Route d'Urumqi (Chine) jusqu'à Tashkent (Ouzbékistan) en 24 jours et 4 pays traversés. Testée et approuvée par de nombreux lecteurs, l'agence se distingue non seulement par une grande efficacité et un professionnalisme reconnu, mais aussi par un personnel particulièrement diligent et affable (notamment les guides-accompagnateurs).

► **Autre adresse :** TURKESTAN TRAVEL
MOSCOU ☎ +7 916 514 6555

■ ULTIMATE ADVENTURE

Kurienkeva, 185

BICHKEK

⌚ +996 312 671 183

www.kirghizie.fr

ultiadv@mail.kg

Agence francophone, site en français bien structuré et clair.

Grand voyageur et trekleur devant l'éternel, Stéphane Aubrée découvre le Kirghizistan en 2001. Conquis par le patrimoine naturel et historique de l'Asie centrale, la culture nomade bien vivante et la population kirghize, il ne quitte dès lors jamais vraiment la région et fonde Ultimate Adventure en 2001. L'agence est reconnue depuis lors pour son sérieux, la qualité des séjours proposés et la grande compétence de ses guides. Ceux-ci sont en effet tous francophones et anglophones, et sont formés au sein même de l'école de guides-accompagnateurs créée par l'agence qui effectue un remarquable travail de formation

(formation de 4 mois équivalente à celle reçue en France pour le diplôme de guide de moyenne montagne). Ils effectuent de nombreux treks en tant qu'assistants-accompagnateurs avant de devenir eux-mêmes guides-accompagnateurs. Ultimate Adventure s'attache également à fournir un équipement de grande qualité et de hautes performances techniques du matériel de très bonne qualité (tentes North Face, Ferrino 3 places, matelas confortables, tentes messe, tentes toilettes, tentes douche, etc.). Un grand soin est aussi porté à la qualité de la restauration afin qu'aventure puisse rimer avec confort et convivialité, une attention très appréciée par les voyageurs, anonymes ou renommés ! L'agence a ainsi organisé tout le parcours et la logistique du Raid Gauloises en Kirghizie en 2003 (une épreuve sportive *outdoor* de renommée mondiale) ainsi que l'émission « Sur les chemins de l'école » en Kirghizie ou encore l'expédition Paris-Pékin en 2008.

Forte de son expérience et de son réseau, l'agence propose une large palette de séjours exclusifs, conçus en interne et à même de satisfaire toutes vos envies de voyages, des plus aventurières aux plus accessibles. Séjour découverte à dominante culturelle (Kirghizie en famille, Villes magiques d'Asie centrale, Sur le toit du monde : des montagnes kirghizes au Pamir tadjik, etc.), trekking (Lacs kirghiz, Trek au pays des nomades, Trek en terres pamiris et kirghizes, A l'assaut du camp de base Pobeda-Khan Tengry, etc.), séjour sportif (VTT, cheval, side-car, trail, alpinisme, freerando), faune et flore (ornithologie, flore), séjour à thème (Yoga au pays des montagnes célestes, Croquer la pomme en Kirghizie), séjour en liberté (billetterie, hôtellerie, transports) et sur mesure, séjour combiné avec l'Ouzbékistan, le

Tadjikistan et la Chine (Route de la soie, etc.). Ultimate Adventure est membre de l'association kirghize des tour-opérateurs KATO et partisan actif du développement durable en Kirghizie. Elle s'engage au quotidien sur le long terme avec ses partenaires locaux dans de nombreux projets relatifs à la protection de l'environnement, au développement de structures d'accueil et à la

formation professionnelle des équipes. Enfin, l'agence est située à 5 minutes du centre-ville, à l'étage d'un beau chalet en bois qui est aussi la guesthouse d'Ultimate Adventure. C'est le camp de base des voyageurs sur Bichkek, au départ ou au retour de leur périple, ce qui en fait un lieu particulièrement plaisant de rencontres et d'échanges.

PARTIR SEUL

En avion

Du côté des grandes compagnies, le prix moyen d'un aller-retour Paris-Bichkek varie de 600 à 800 €. C'est ce que vous trouverez avec Turkish Airlines, Aeroflot ou Lufthansa.

Depuis 2014, Pegasus Airlines Asia, filiale *low cost* de la Turkish, dessert Bichkek depuis Paris via Istanbul aux alentours de 500 €. De quoi tirer enfin les prix des autres compagnies vers le bas !

À noter que la variation de prix dépend de la compagnie empruntée mais, surtout, du délai de réservation. Pour obtenir des tarifs intéressants, il est indispensable de vous y prendre très en avance. Pensez à acheter vos billets six mois avant le départ !

AEROFLOT

0805 98 0010
www.aeroflot.com
reservation.cdg@aeroflot.fr

Site disponible en français.

Tous les vols se font avec escale à Moscou. Départs quotidiens depuis Paris CDG.

PEGASUS AIRLINES

01 70 70 07 37
www.flypgs.com

La compagnie aérienne turque propose des vols avec escale à Istanbul reliant Paris (Orly Sud) et Bichkek. Tarifs intéressants, ponctualité et bon accueil à bord. En vous y prenant suffisamment à l'avance, vous pouvez trouver des vols aller-retour pour moins de 300 €.

TURKISH AIRLINES

Kirghizistan
 0825 800 902
 Tous les vols se font avec escale à Istanbul (parfois longue).

En bus

LE BUS DIRECT-PARIS AÉROPORT

08 10 81 20 01
www.lebusdirect.com

Les cars Air France, désormais rebaptisés Le bus direct, desservent Roissy et Orly Ouest et Sud, 7j/7.

Surbooking, annulation, retard de vol : obtenez une indemnisation !

AIR-INDEMNITE.COM

www.air-indemnite.com
contact@air-indemnite.com

Des problèmes d'avion (retard de vol, annulation ou surbooking) gâchent le séjour de millions de vacanciers chaque année. Bonne nouvelle : selon la réglementation, les voyageurs ont droit jusqu'à 600 € d'indemnité par passager ! Mauvaise nouvelle : devant la complexité juridique et les lourdeurs administratives, très peu de passagers parviennent en réalité à se faire indemniser.

► **La solution?** air-indemnite.com, pionnier et leader français depuis 2007, simplifiera toutes les démarches en prenant en charge l'intégralité de la procédure. Analyse et construction du dossier, échanges avec la compagnie, suivi de la procédure, versement des indemnités : air-indemnite.com s'occupe de tout et obtient gain de cause dans 9 cas sur 10. Air-indemnite.com se rémunère uniquement par une commission sur l'indemnité reçue. Si la réclamation n'aboutit pas, rien ne sera donc déboursé !

► **Ligne 1 :** Orly-Montparnasse-La Motte Picquet-Tour Eiffel-Trocadéro-Paris-Etoile de 5h50 à 23h35. Dans le sens inverse de 4h50 à 22h30. Fréquence toutes les 20 min. Aller simple : 12 €. Aller-retour : 20 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.

► **Ligne 2 :** Roissy-CDG-Porte Maillot-Trocadéro-Etoile de 6h à 23h15. Dans le sens inverse de 5h45 à 23h. Fréquence : toutes les 30 min. Aller simple : 17 €. Aller-retour : 30 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.

► **Ligne 3 :** Roissy-CDG-Orly de 6h15 à 22h15. Dans le sens inverse de 6h30 à 22h30. Fréquence : toutes les 20 min. Aller simple : 21 €. Aller-retour : 36 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.

► **Ligne 4 :** Roissy CDG-Gare de Lyon-Montparnasse de 6h15 à 22h45. Dans le sens inverse de 5h30 à 22h30. Aller simple : 17 €. Aller-retour : 30 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.

Location de voitures

Vous ne pourrez pas louer de véhicule et le conduire vous-même au Kirghizistan. Il vous faudra systématiquement louer une voiture avec chauffeur. Les prix dépendent fortement de ceux du pétrole, mais aussi de votre temps de trajet et des zones que vous souhaitez explorer (certaines nécessitent un 4x4, bien plus onéreux). Vous pouvez conduire votre propre véhicule si vous arrivez d'un pays voisin, après avoir rempli toutes les formalités nécessaires à la frontière.

SÉJOURNER

Se loger

Si l'offre hôtelière dans la capitale s'est grandement améliorée et diversifiée ces dernières années, le reste du pays, mis à part Karakol, deuxième destination touristique kirghize, a une offre d'hébergement classique limitée, et nous vous recommandons d'effectuer des réservations suffisamment à l'avance si vous partez en été. Une alternative consiste à loger chez l'habitant, où l'offre est bien plus importante dans tout le pays. L'organisme CBT (Community Based Travel) gère un grand nombre de maisons d'hôtes classées en trois catégories de confort. Dans tous les cas, ne vous attendez pas à du 5-étoiles, mais les logements sont toujours bien tenus et c'est l'occasion d'aller au contact des populations locales pour enrichir le voyage. De

nombreux tour-opérateurs disposent également de campements de yourtes installées en été dans différents endroits du pays (Song Kul, Tash Rabat...) pour expérimenter la vie nomade. Dans les hôtels, il vous faudra systématiquement présenter votre passeport. Il n'y a plus d'enregistrement obligatoire auprès des services de l'immigration, de sorte que vous pouvez choisir, si l'opportunité se présente, de loger chez les personnes qui vous offrirait l'hospitalité.

► **Les prix.** Les prix varient en fonction du confort : à moins de 700 soms (10 € environ), renoncez à l'air conditionné, à la télévision et aux salles de bains privatives dans la chambre. Ce tarif correspond soit aux chambres modestes chez l'habitant, soit à quelques vieilles reliques hôtelières soviétiques où vous aurez aussi à oublier le petit-déjeuner !



Vieilles inscriptions soviétiques à la frontière chinoise.

A partir de 1 100 soms, les chambres chez l'habitant sont plus correctement équipées et vous disposerez d'une salle de bains et de toilettes dans la maison. A Bichkek et dans les quelques hôtels privés existant dans le pays, vous trouverez des chambres doubles correctes à partir de 2 000 soms, mais il vous faudra débourser au moins le double pour loger dans un hôtel tout confort.

■ AIRBNB

www.airbnb.fr

Crée en Californie en 2008, cette société de locations saisonnières meublées, de particulier à particulier, a la cote. Ce concept simple, sorte de réseau social où il faut s'identifier pour conclure une transaction, tend à se développer dans le monde entier. Tout se passe directement sur Internet où l'on accède aux petites annonces affichant plusieurs photos et informations pratiques, fournies par les propriétaires. La recherche est lancée par géolocalisation, selon les dates et l'hébergement souhaité (chambre, maison, villa à la plage, etc.). Hôtes et clients peuvent se renseigner en ligne, échanger directement et laisser des commentaires.

Se déplacer

Avion

Le nombre de lignes intérieures est limité par la vétusté des infrastructures aéroportuaires et des appareils qui les desservent. Toutes les compagnies aériennes kirghizes sont sur liste noire, mise à part Pegasus Asie, filiale low cost créée en 2013 par Turkish Airlines et qui effectue des vols internationaux au départ de Bichkek et Osh.

Les principaux aéroports du pays sont l'aéroport international Manas à Bichkek, l'aéroport Issyk Kul à proximité de Cholpon-Ata (sans tour de contrôle, il n'accueille les vols que dans la journée), et l'aéroport de Osh. Kazarman accueille encore un vol par semaine selon les conditions météo. La principale ligne intérieure relie Osh à Bichkek.

■ TURKISH AIRLINES

© 0825 800 902

Voir page 27.

Bus

► **Bus.** Le bus est un moyen de transport économique à l'intérieur du pays, mais les vénérables moteurs ne sont pas toujours capables de franchir les cols en altitude ou de sillonnaux les montagnes. Si vous sortez des routes principales, il vous faudra opter pour les minibus ou les voitures particulières faisant office de taxis partagés.

► **Minibus.** Ils sillonnent tout le pays, embarquant 10 à 12 passagers en général. C'est un moyen plus rapide de se déplacer que le bus et plus économique que la voiture. Les minibus sont en général fiables, sauf dans les parties les plus reculées du pays où l'on sent que les moteurs n'ont pas dû voir de pièces de rechange depuis l'indépendance...

► **Taxis partagés.** Ils se réunissent en général à proximité des gares routières ou des bazars et embarquent toujours quatre passagers qui se divisent la somme demandée par le chauffeur pour rejoindre la destination. Un moyen rapide et plus confortable de voyager, surtout appréciable pour les longs trajets.

Train

Votre seule expérience du train kirghiz se fera éventuellement sur la ligne Moscou-Bichkek. Dans le pays même, seule la ligne Bichkek-Balakchi est restée en service, mais la lenteur des trains et le délai d'attente sont tels que même les vieux bus soviétiques leur sont préférables...

Taxi

Les déplacements en ville sont assurés par les taxis et les *marshrutka*, des minibus qui desservent les rues principales et relient telle localité aux villages environnants. Il n'est pas toujours facile de se repérer dans les numéros, et les destinations ne sont pas toujours inscrites sur le pare-brise – ou alors en russe. Demandez toujours confirmation de la destination au chauffeur. Il n'existe que très peu de taxis officiels, mais nous vous conseillons, pour les trajets nocturnes ou bien vers les gares et les aéroports, de le réserver *via* votre hôtel.

Deux-roues

Le vélo peut être un bon moyen pour voyager en toute liberté, à condition d'avoir les mollets solides, car au Kirghizistan on ne plaisante pas avec les dénivelés. De plus en plus de touristes se livrent à l'exercice, mais le pays ne propose pas encore un vaste choix de magasins d'équipement, de réparation, de location ou de pièces détachées. Si vous prévoyez une expédition au Kirghizistan en deux-roues, emportez une solide boîte à outils et les principales pièces de recharge nécessaires. L'exercice devenant de plus en plus populaire, c'est via les tours-opérateurs réceptifs spécialisés comme Ultimate Adventures ou Ak Sai que vous trouverez la meilleure assistance ou la possibilité de louer des vélos. Quelques parcours commencent à se mettre en place, avec un avantage certain : les routes sont plutôt correctes pour rouler, et les voitures sont rares !



Cheval et chien de berger dans la steppe, au pied des monts Tian Shan.

© DANIL KORZHONOV/LOOK/PHOTONONSTOP

DÉCOUVERTE



LE KIRGHIZISTAN EN 30 MOTS-CLÉS

Aksakal

Ce mot désigne les anciens, les « barbes blanches », ces vieillards barbus que l'on voit partout réunis, en train de discuter, jouer aux dominos, ou simplement siroter un thé à l'ombre. Ils sont l'une des figures emblématiques de l'Asie centrale, et gardent un rôle important dans l'organisation sociale locale en présidant les conseils de quartier. Les décisions de ces sages sont respectées à la lettre, même si elles n'ont aucune valeur officielle. Les *aksakal* sont en outre la mémoire vivante de leur quartier, et la source d'une transmission orale de l'histoire locale. Ils sont choisis par cooptation pour leur sagesse et leur vertu, et sont en général issus d'une famille respectée par la communauté.

Assalam Aleïkoum

C'est la forme de salutation commune à tous les pays musulmans, traditionnellement accompagnée d'un geste de la main sur le cœur. En pratique aujourd'hui, de nombreux habitants d'Asie centrale se serrent la main droite, tout en continuant à poser celle-ci sur le cœur après le salut. Quand on se croise dans la rue, un simple « Salam » suffit à faire preuve de politesse. À Bichkek néanmoins, on se salue bien souvent en russe.

Bazar

Le bazar est l'âme des villes et villages et reste un des endroits les plus imprégnés de culture d'Asie centrale. On y fait des affaires, on boit, on mange, on échange des nouvelles... Les marchandises au Kirghizistan sont très souvent importées de Chine ou de Turquie. Rien de commun avec les tapis, soieries et épices de leur apogée, mais l'ambiance y est demeurée tout aussi pittoresque et colorée qu'à la grande époque des caravanes de la route de la soie. Au Kirghizistan, les marchés incontournables sont le bazar d'Osh et le bazar Dordoy à Bichkek, le marché aux animaux de Karakol, le plus grand du pays, qui se tient tous les dimanches matin dès le lever du soleil, et le bazar d'Osh, à la frontière avec l'Ouzbékistan.

Caravansérail

Égrenés le long des routes commerçantes, ces ancêtres des motels devaient être de véritables tours de Babel. Des marchands de tous horizons

s'y croisaient le temps d'une étape, pour discuter, échanger des idées ou des informations, et faire du commerce. Les cellules ouvertes sur la cour centrale pouvaient se transformer en échoppes. Et les portes des caravansérails étaient suffisamment hautes pour laisser entrer les chameaux dans la cour intérieure. Le Kirghizistan abrite l'un des plus beaux caravansérails d'Asie centrale, Tash Rabat, isolé dans son écrin de verdure sur la route de Torugart.

Chachlyks

Ces brochettes de viande légèrement épicées, souvent arrosées de vinaigre et accompagnées d'oignons, sont servies dans toute l'Asie centrale. On en trouve au bœuf, au mouton, au poulet, avec des morceaux entiers mélangés à du gras ou bien sous forme de farce. Littéralement, *chachlik* signifie « six morceaux ». Les brochettes sont aussi appelées « *kébab* », c'est-à-dire « viande grillée », mais il s'agit alors plus souvent de farce que de morceaux.

Cheval

Les chevaux célestes de la vallée de Ferghana sont à l'origine du développement de la route de la soie. C'est l'animal indispensable des guerriers nomades, ceux qui leur ont permis de dominer l'Orient depuis l'Antiquité, et sera également celui des armées chinoises. Un proverbe kirghiz affirme même que les « chevaux sont les ailes de l'homme ». Aujourd'hui encore, au Kirghizistan plus que partout ailleurs, le cheval conserve une grande place dans les traditions et le mode de vie. Moyen de locomotion privilégié pour des populations pauvres ou loin des routes bien entretenues, parfaitement adapté à la montagne et à la vie dans les *jailoo*, il a bénéficié du retour à la vie nomade après l'effondrement de l'URSS et a retrouvé toute sa place dans la société. La viande de cheval est un mets de choix dans le *beshbarmak* traditionnel, et le lait de jument légèrement fermenté, le célèbre *kumiss*, est considéré comme la boisson nationale kirghize.

Compagnies aériennes kirghizes

À éviter absolument... Les rares compagnies locales desservent essentiellement, à partir de Osh et Bichkek, les villes russes de Moscou, Novossibirsk, Ekaterinburg... Les appareils

sont renouvelés peu à peu et la situation tend à s'améliorer, mais les compagnies restent toutes sur liste noire.

Corruption

Elle est présente dans toute l'Asie centrale et le touriste peut s'en trouver victime, lors d'une demande de visa, pour l'obtention d'une chambre à l'hôtel ou au cours d'un simple contrôle de police. Soyez particulièrement vigilant au passage des frontières lors des contrôles de bagages et de papiers.

Drogue

L'Afghanistan est le principal producteur mondial d'opium. La production afghane transite par le Tadjikistan, la vallée de Ferghana, le Kirghizistan et le Kazakhstan, pour rejoindre la Russie d'où elle est distribuée en Europe et aux États-Unis. Si la politique officielle est de lutter contre ce fléau et tente d'éradiquer les réseaux, la réalité sur le terrain est toute autre et la drogue génère de telles richesses comparées au niveau de vie local qu'acheter le silence d'un policier ne coûte pas bien cher aux trafiquants. Au Kirghizistan, certaines vallées reculées autour du lac Issyk Kul se sont même mises à produire opium et cannabis et entretiennent leurs propres réseaux. Les sanctions pénales demeurent néanmoins très lourdes pour les producteurs, dealers ou consommateurs arrêtés en possession de drogue.

Frontières

Les frontières entre les pays d'Asie centrale ont été tracées par Staline entre 1924 et 1936. Elles ne correspondent à aucune logique géographique ou ethnique, et sont truffées d'aberrations, à l'image des enclaves ouzbèkes en territoire kirghiz, dans la région de Batken. Le

résultat est déstabilisant pour toute la région : Osh, Djalalabad et Arslanbob sont des villes peuplées à 90 % d'Ouzbeks. Les Ouzbeks vivants dans les enclaves de Soukh, Voroukh ou Chakhimardan sont entourés de Kirghiz. Ces derniers constituent moins de 65 % de la population du Kirghizistan et de très nombreux Kirghiz vivent en Ouzbékistan, en Chine, au Tadjikistan et on en compte encore quelques uns en Afghanistan. La situation donne lieu à de rudes tensions interethniques comme ce fut le cas peu après l'indépendance, à Osh, en 1990, ou plus récemment dans l'ensemble du Ferghana kirghiz en 2010.

Hospitalité

Tradition nomade et culture musulmane obligent : en Asie centrale, l'invité est vraiment roi : on vous offrira toujours à manger, même si ce n'est pas l'heure du repas, on vous réservera la meilleure place, le meilleur morceau de viande. Tous les habitants d'Asie centrale, habitués depuis des centaines d'années au passage de voyageurs de tous horizons, sont toujours curieux du monde extérieur et apprécient celui qui leur raconte son voyage ou son pays. Un dicton rappelle avec humour que « si un invité imprévu arrive, c'est un cadeau de Dieu ; si l'invité est attendu, c'est une punition de Dieu ». Les marques d'hospitalité sont d'autant plus fréquentes que l'on s'éloigne des grandes villes.

Kalpak

La coiffe des hommes kirghiz est différente des calottes que l'on peut voir dans le reste de la région. Ce chapeau de feutre de forme conique aux bords retroussés sur le devant est en général blanc avec des motifs noirs. Il se veut symbole de la montagne.



Repos des chevaux dans l'herbe.

Kumiss

Lait de jument fermenté, et légèrement alcoolisé, le kumiss est la boisson favorite des nomades. Présent dans toute l'Asie centrale sauf au Turkménistan où l'on préfère le lait de chameau, le kumiss est incontournable au Kirghizistan et dans certaines régions du Kazakhstan. Attention toutefois aux effets parfois dévastateurs pour les estomacs occidentaux... Fabriqué au printemps ou en été, il est ensuite conservé pour être consommé tout au long de l'année.

Lacs

Le Kirghizistan possède de magnifiques lacs d'altitude, résidus d'un océan disparu où les auteurs grecs avaient l'habitude de situer l'Atlantide. Autour du lac Issyk Kul, à 1 600 m d'altitude, règne en été une ambiance typiquement balnéaire avec ses fous du bronzage, des jeux de plage, de jet-skis... avec une eau à 18 °C. Plus authentique, le lac Song Kul s'est résolument tourné vers le tourisme et accueille même en été des festivals où les montagnes se reflétant dans les eaux turquoise forment un décor extraordinaire. Encore plus loin des sentiers battus, de nombreux autres lacs comme Sary Chelek ou Chatyr Kul n'attirent que ceux qui sont bien décidés à randonner plusieurs jours, à pied ou à cheval, pour accéder à toutes les merveilles du Kirghizistan.

Lénine

Le Kirghizistan est certainement l'un des derniers pays au monde où vous pourrez admirer autant de statues de Lénine. Les plus grandes sont celles de Bichkek et de Osh, mais on en trouve également de format plus réduit, ou simplement des bustes, à Naryn ou Karakol. Pour bien marquer l'amitié que les Kirghiz vouent au « grand frère » russe,

il n'est pas une ville qui n'a gardé une rue, ou plutôt une avenue, baptisée du nom du grand révolutionnaire. Le point d'orgue est évidemment le Musée historique de Bichkek : une véritable rétrospective de la propagande révolutionnaire orchestrée autour du culte de Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine.

Marchroutka

Ces minibus souvent délabrés d'une dizaine de places sont le transport en commun le plus économique en Asie centrale. Certains officient sur des longues distances, beaucoup sont présents dans les grandes villes. On ne les prend ni pour leur confort ni pour leur rapidité, mais ils permettent de se déplacer à moindre coût, et surtout de partager un peu du quotidien des populations locales. Au Kirghizistan, les vénérables engins de l'ère soviétique continuent d'opérer en ville mais sont de plus en plus souvent remplacés, sur les longues distances, par des Ford plus rapides et plus fiables.

Mal des montagnes

Avec plus du tiers du pays situé à plus de 3 000 m et l'impossibilité de faire le moindre trajet sans aller passer par des cols encore plus hauts, le mal des montagnes n'est pas à prendre à la légère. Si vous savez être sujet à ce malaise, consultez votre médecin avant le départ. Si vous en souffrez sur place, tâchez de redescendre dans les vallées le plus vite possible et contactez un médecin à Bichkek.

Navrouz

Le Nouvel An musulman est fêté la nuit du 21 au 22 mars. Il correspond à la fête du printemps des anciens Iraniens, qui symbolise le renouveau de la nature. Navrouz veut dire « nouveau jour »



Femme nomade à l'intérieur de sa yourte.

Faire, ne pas faire

Faire

► **Marchander.** Au Kirghizistan, marchander fait partie intégrante des relations commerciales. Vous devez bien connaître la fourchette des prix et essayer d'atteindre sa limite la plus basse. Si votre fourchette est mauvaise, soit vous perdrez en payant trop, soit vous vexerez votre interlocuteur en lui proposant un prix trop bas. Il quittera alors le jeu immédiatement. Sont négociables les souvenirs artisanaux sur les bazars et dans les fabriques (et dans une moindre mesure dans les magasins de souvenirs à Bichkek), les trajets en taxi et les tarifs des excursions et randonnées à cheval. Ne sont pas négociables les tarifs des trajets en bus et les prix dans les restaurants. Pour ce qui concerne l'hébergement, tout dépend de la saison à laquelle vous voyagez dans le pays et de votre durée de séjour dans tel endroit.

► **Administratif.** Conservez toujours sur vous une photocopie de votre passeport et éventuellement de la page de votre visa. Ne confiez jamais votre passeport à un policier, prétextez que vous l'avez laissé à l'hôtel pour les procédures d'enregistrement.

► **Sous la yourte.** L'habitat traditionnel kirghiz répond à un certain cérémonial mais ne vous mettez pas martel en tête. Sachez que, en tant qu'invité, vous serez assis à l'ouest et les femmes à l'est. Mais dans la plupart des campements de yourtes fréquentés par les touristes, les Kirghiz sont évidemment peu regardants sur le sujet. Pour le reste, politesse et conseils d'hygiène basiques sont suffisants pour ne pas offenser votre hôte. Goûtez à tout ce qui vous est proposé, saisissez ou tendez tout ce passe par vous de la main droite, et remerciez Allah pour les repas à la manière de vos hôtes, c'est-à-dire en joignant vos mains, paumes ouvertes vers le ciel, puis en passant celles-ci devant votre visage.

► **Ayez avec vous de nombreuses photographies** de votre famille, de votre voiture, de votre maison, de l'endroit où vous vivez... Les Kirghiz sont curieux et friands de nouvelles de l'extérieur. Un petit album photos facilitera grandement vos contacts.

► **Tâchez d'avoir toujours avec vous un petit présent** à remettre à vos hôtes ou à leurs enfants en guise de remerciement lorsque vous aurez été accueilli par pure hospitalité, ce qui ne manquera pas de vous arriver. Des échantillons de parfums, des photos de footballeurs, des petites lampes électriques sont de bons cadeaux peu encombrants et bienvenus.

Ne pas faire

► **Boire votre verre d'alcool avant qu'un toast ait été porté.** Pensez à porter vous-même un toast au cours duquel vous vanterez l'hospitalité de vos hôtes et leur souhaiterez une bonne santé ainsi qu'une longue vie pour leurs enfants et le succès dans les affaires.

► **Ne vexez pas vos hôtes inutilement** en engageant une discussion politique et ne vous « lâchez » pas trop sur l'ère soviétique : Kirghiz et Russes sont restés bons amis depuis l'indépendance !

en farsi. Interdite sous les Soviétiques, cette fête est de nouveau autorisée depuis l'indépendance. À cette occasion sont organisées de grandes festivités un peu partout dans le pays, en particulier les célèbres oulak-tartych (*voir ci-dessous*).

Oulak-tartych

Quel lecteur de Joseph Kessel n'a pas un jour rêvé d'assister au grand bal des cavaliers nomades. Ce jeu emblématique, mieux connu

sous son nom afghan, le bozkachi, consiste pour plusieurs cavaliers, parfois jusqu'à des centaines lors des plus grands tournois, à se disputer une carcasse de chèvre et, s'en étant emparé, d'effectuer un parcours prédéterminé avant de ramener la dépouille dans le « cercle de justice ».

Entre-temps, tous les coups, ou presque, sont permis pour dérober la carcasse au cavalier qui s'en est emparé en premier, ce qui se traduit par de violentes mêlées et de furieux galops selon la tournure que prend le jeu...

Shyrdak

Ces tapis de feutre se trouvent en guise de décoration dans toutes les yourtes et souvent dans les maisons kirghizes. Et également, bien sûr, dans tous les magasins d'artisanat. C'est LE souvenir kirghiz à ne pas manquer. Tâchez de visiter un atelier de fabrication avant de passer à l'achat. Vous pourrez ainsi vous faire une idée des techniques de fabrication et éventuellement, pour certains, passer commande du *shyrdak* orné des motifs et couleurs de vos rêves...

Soie

Pendant près de 3 000 ans, la Chine a jalousement gardé le secret et le monopole de sa fabrication. Pendant des siècles, la soie fut la monnaie de référence des commerçants chinois et perses. Les Byzantins ne commencèrent à la fabriquer qu'au VI^e siècle, les Siciliens au XII^e siècle, et la première manufacture française ne fut ouverte à Lyon qu'au XIV^e siècle ! La route de la soie, ou plutôt les routes de la soie ont été des voies d'échanges commerciaux, culturels et religieux du II^e siècle av. J.-C. jusqu'au XVI^e siècle de notre ère, date à laquelle elles sont détrônées par les voies maritimes. L'intégralité de l'Asie centrale porte aujourd'hui encore les marques de cette période de prospérité et de bouillonnement culturel sans pareil, qui a façonné les villes et influencé les modes de vie. Au Kirghizistan, la route de la soie passait par le sud, à Tash Rabat, avant de rejoindre le Ferghana kirghiz puis Marghilan, en Ouzbékistan ; ou bien au nord, le long de la vallée de la Chouy. Le pays a conservé moins de traces architecturales que l'Ouzbékistan voisin, avec Samarkand ou Boukhara et leurs innombrables caravansérails et coupoles marchandes, mais ici vous aurez l'opportunité de silloner la piste légendaire à la manière des caravaniers de l'époque, à cheval, étape après étape.

Sources thermales

Comme dans tout pays de montagne qui se respecte, le Kirghizistan possède de nombreuses sources d'eau chaude : à Cholpon-Ata, à Karakol, à Djalalabad... Dans toutes ces villes, les Russes avaient bâti des sanatoriums. Certains, comme celui de Djalalabad, sont restés pour ainsi dire des témoins de leur époque, et surtout des témoins du temps écoulé depuis cette époque... D'autres, comme à Cholpon-Ata, ont été parfaitement rénovés et sont devenus aujourd'hui très prisés des riches familles kirghizes, russes ou kazakhes. Dans bien d'autres endroits du pays, de simples cahutes de bois sont construites autour de la source d'eau chaude où les habitants vous inviteront à aller vous tremper.

Takhtan

Une estrade en bois surélevée, bordée de barrières en bois ou en fer forgé, et sur laquelle est posée une table basse autour de laquelle les Ouzbeks de la vallée de Ferghana s'installent, sur des coussins, en tailleur, discutent et boivent du thé toute la journée. On en voit dans presque toutes les *tchaïkhanas*, à l'ombre. Une façon de passer confortablement et au frais les heures chaudes de la journée.

Tchaï

Le thé est la boisson incontournable de tout séjour en Asie centrale. Vert ou noir, on le sirote à tout moment de la journée. Premier geste de bienvenue dans une maison, il est systématiquement offert aux visiteurs. Avant de le donner, l'hôte verse le thé dans un bol puis à nouveau dans la théière, répétant trois fois ce geste appelé *khaïtarma*. Le sens attribué à ce rite peut différer selon les régions, mais on dit en général que le premier *kaitarma* représente le feu, le danger, le mal, le second représente l'eau qui éteint le feu, et l'on ne boit le thé qu'au troisième, afin d'apaiser sa soif et de reprendre des forces grâce au breuvage.

Tchaïkhanas

Maison de thé. Les *tchaikhanas* authentiques ne proposaient que du thé et des galettes de pain. Les cuisines étaient en revanche à la disposition des clients, qui apportaient leur propre réserve de viande et de légumes, et préparaient eux-mêmes leur repas. Aujourd'hui, de nombreuses *tchaikhanas* sont également dotées d'un restaurant ou au moins d'un barbecue à chachliks. Les *tchaikhanas* sont restées un lieu de convivialité, où les hommes s'installent parfois pendant des heures pour discuter autour d'une tasse de thé.

Tioupé

Nom du chapeau traditionnel ouzbek, sorte de calotte en carton ou en velours noir, ornée des motifs blancs symbolisant les différentes villes du pays. Alors que vous aurez été habitué à voir le *kalpak*, la coiffe kirghize, dans les parties montagneuses du pays, le tioupé sera omniprésent dans le Ferghana kirghiz, où les Ouzbeks sont majoritaires.

Tremblements de terre

L'Asie centrale est une zone sismique et les secousses y sont fréquentes. Si la plupart passent inaperçues, quelques unes font régulièrement parler d'elles. Au Kirghizistan, le dernier séisme en date a eu lieu en juillet



Famille devant la yourte.

2011 et a atteint une magnitude de 6,2 sur l'échelle de Richter. Son épicentre se trouvait à 30 km au sud de Ferghana, à la frontière avec l'Ouzbékistan. Trois ans plus tôt, à la frontière avec la Chine, un autre séisme de magnitude 6,6 avait fait une centaine de morts dans un village de montagne. Plus d'une centaine de tremblements de terre de magnitude supérieure à 4 frappent tous les ans le Kirghizistan et dix fois plus dans les magnitudes inférieures. Les secousses sont souvent à peine perceptibles alors si vous voyez osciller des réverbères dans la rue, ne vous étonnez pas : le vent n'est pas forcément responsable.

Plus dangereux pour le voyageur : les glissements de terrain et les avalanches. Avec son relief montagneux, plus de la moitié du pays y est sujette pendant 6 à 8 mois de l'année. Autre danger à souligner : les inondations. Elles sont de plus en plus importantes au printemps, notamment à cause de la fonte de plus en plus rapide des glaciers et se traduisent par des routes submergées, des crues de rivières aussi subites que violentes ou des coulées de boue.

Tsum

Une abréviation pour « tsentralni ouniversalni magazin », un héritage des Soviétiques. Ce sont des grands magasins, souvent partiellement privatisés. L'organisation n'y est pas des plus fonctionnelles pour le consommateur, mais on peut y acheter des produits souvent difficiles à trouver ailleurs, comme les cosmétiques ou les produits ménagers. Les tsum sont en général de bonnes adresses pour trouver des

souvenirs : bien qu'ils soient plus chers qu'ailleurs, ils ont l'avantage d'être tous rassemblés au même endroit.

Tunduk

Cet orifice circulaire situé au sommet de la yourte peut être fermé ou ouvert et permet à la fois l'entrée de la lumière et l'aération de l'espace intérieur. Il est consolidé par deux rangées de trois pièces de bois entrecroisées et les montants de la yourte viennent tous s'appuyer sur l'extérieur du cercle. Le *tunduk* est devenu un emblème national. Il figure sur le drapeau kirghiz, et on peut également le reconnaître comme ornement de nombreuses tombes dans les cimetières.

Yourte

Habitat traditionnel des nomades, la yourte est une tente de feutre soutenue par une armature de bois démontable. On l'appelle ger, un nom qui, à l'origine, qualifie la yourte elle-même mais aussi le lieu où elle est posée et, par extension, le pays des nomades. Un artisan expérimenté met en moyenne vingt-cinq jours pour confectionner une yourte. La durée de vie de celle-ci est d'environ 25 ans. Son installation ne prend que quelques heures : on commence par poser le montant de la porte puis un assemblage de claires qui forme les « murs » en treillis ; on ajoute ensuite un cercle de bois, soutenu par de fines perches attachées au treillis et qui forment un toit en coupole ; le tout est ensuite recouvert d'épaisses couvertures de feutre.

SURVOL DU KIRGHIZISTAN

Le Kirghizistan est l'une des cinq ex-républiques socialistes soviétiques d'Asie centrale. Un pays essentiellement montagneux encadré par le Kazakhstan au nord, la Chine à l'est, l'Ouzbékistan à l'ouest et le Tadjikistan au

sud. D'une superficie de 198 500 km², il compte environ 6 millions d'habitants dont 65 % environ sont des Kirghiz, le solde étant constitué de fortes minorités russes, ouzbèques, kazakhes...

GÉOGRAPHIE

À quoi le Kirghizistan peut-il bien devoir son surnom de « Suisse de l'Asie centrale » ? Question incongrue pour un néophyte, évidence pour le connaisseur du pays. Glaciers, montagnes sauvages et encore bien moins domestiquées que le Jura européen, l'altitude et les décors de rêve sont bien la matière commune aux deux pays distants de plus de 5 000 km. On trouvera pourtant des différences, et de taille. La petite république d'Asie centrale couvre cinq fois la superficie de la Suisse. Ses sommets sont également bien plus élevés. Que sont les 4 634 m de la pointe Dufour comparés aux 7 439 m du pic Pobedy, aux 7 134 m du pic Lénine, au 6 995 m du Khan Tengri ? Mais au final, les montagnes escarpées, les verts pâturages envahissant leurs flancs dès le printemps, les rivières enchanteresses, les lacs d'altitude sont bien le trait commun de deux pays ne semblant avoir été façonnés que pour plaire aux amateurs d'oxygène rarefié.

Le Kirghizistan est recouvert à 95 % de montagnes, et ne peut en ce sens se comparer

qu'à l'Afghanistan tout proche. Le tiers de la superficie du pays se trouve au-delà de 3 000 m. Ce qui fait du Kirghizistan le véritable château d'eau de la région, avec près de 7 500 km² de glaciers dont l'un des plus grands du monde, le glacier Inylchek, long de 54 km, et situé à plus de 4 000 m, autour du Khan Tengri. Rien de lassant pourtant dans les hauteurs : les décors varient d'une vallée à l'autre et franchir un col suffit parfois à passer d'un haut plateau désertique à une forêt verdoyante, une toundra gelée ou un glacier. Sans parler des lacs !

Régions

Le Kirghizistan est découpé en sept régions administratives. La plus peuplée est la région d'Osh, qui regroupe plus de 1,5 million d'habitants, majoritairement des Ouzbeks. Elle couvre une partie de la vallée de Ferghana kirghiz et de l'Alay Pamir, où se trouve le pic Lénine. L'autre partie de la vallée de Ferghana dépend de la région de Djalalabad, qui compte

© SYLVIE FRANÇOISE



Hauts-plateaux autour du Song Kul, vu du ciel.

près de 1 million d'habitants, également en grande partie des Ouzbeks. Les massifs montagneux de cette région sont les chaînes des monts Ferganski au sud et Chatalski au nord. La troisième région la plus peuplée du pays, la région de Chouy, est celle de la capitale, Bichkek, avec 800 000 habitants auxquels s'ajoutent le million d'habitants de la capitale. Une population citadine qui augmente dans de fortes proportions en hiver, lorsque les saisonniers quittent les montagnes et viennent chercher du travail en ville. Elle occupe les contreforts des monts Kirghizki et la plus grande partie de la vallée de la rivière Chouy, à laquelle elle doit son nom. De part et d'autre de Bichkek s'étendent les régions de Talas, à l'ouest, avec 250 000 habitants, qui couvre les monts Talaski et une partie des Kirghizki ainsi que la vallée de la rivière Talas, et la région d'Issyk Kul, à l'est, avec 500 000 habitants, qui recouvre une grande partie du massif du Tian-Shan central, l'ensemble montagneux le plus élevé du pays, au cœur des monts Célestes. Au centre du Kirghizistan, la région de Naryn et ses 270 000 habitants est traversée par le canyon de Naryn, la plus grande rivière du pays. On y trouve le lac Song Kul, au nord, dans les monts Moldo-Tau et le lac Chatyr Kul, au sud, dans les monts At-Bach, la frontière chinoise. La dernière région, excentrée et percée de trois enclaves ouzbeks, est celle de Batken, où vivent près de 350 000 Kirghiz.

Entourée de montagnes, mal reliée au reste du pays, elle fut la cible des soldats du MIO (Mouvement islamiste ouzbek) en 1999 et demeure très isolée du reste du pays. La construction d'une route, qui s'achève à l'heure où nous imprimons ces lignes, permettra de voyager de manière plus facile et plus sûre, tout en évitant les enclaves ouzbeks, qui rendent actuellement l'excursion très difficile pour les touristes.

La division géographique nord-sud

Il existe au Kirghizistan une nette distinction entre le nord et le sud du pays. Elle est à la fois ethnique (c'est la division historique entre les Kirghiz arkalyks et les Kirghiz ishkiliks) et géographique (la chaîne des Tian-Shan du Centre forme une barrière naturelle entre les deux zones). Cette rivalité entre les deux clans est apparue très nettement lors de la révolution des Tulipes, en mars 2005, lorsque le clan du Sud, mené Kurmanbek Bakiev a renversé le président Azkar Akaev, du clan du Nord. Et de nouveau lorsque ce fut au tour de Bakiev d'être chassé du pouvoir. Pour cette raison, la route Osh-Bichkek, les deux principales villes du pays et chefs-lieux de ces deux clans, est la

seule véritable autoroute du pays et constitue un axe stratégique et politique majeur. Sous la présidence d'Akaev, le clan du Nord dominait très nettement le pays, ce qui a conduit à la révolution. Cherchant dans un premier temps à apaiser les tensions, Bakiev a choisi comme Premier ministre un homme du clan du Nord, Félix Kulov. Cet ancien colonel du KGB, emprisonné en 2001 et libéré lors de la révolution des Tulipes, occupera son poste un peu plus d'un an avant de démissionner, ouvrant la voie à une crise ministérielle qui entraînera une marche arrière présidentielle sur le sujet des réformes constitutionnelles. Corrompu et décidé à durcir de plus en plus son pouvoir, Bakiev finit comme son prédécesseur, chassé du pouvoir par la rue. Une tentative de retour mènera aux tueries de la vallée de Ferghana en 2010.

Les grands massifs montagneux

► **Glaciers.** On divise habituellement le Tian-Shan du Centre en deux zones : les glaciers nord et sud de l'Inilchek, et le glacier Kaindi. La zone des glaciers de l'Inilchek inclut les deux plus hauts sommets des Tian-Shan, le pic Pobedy (7 439 m) et le pic Khan Tengri (6 995 m). Elle comprend au total 23 sommets de plus de 6 000 m, et environ 80 sommets entre 5 000 et 6 000 m. Nombre d'entre eux n'ont jamais été gravis. Le glacier sud de l'Inilchek, avec ses 65 km, est l'un des plus longs de la planète. Sa largeur maximum et de 3,5 km, et sa profondeur de 200 m. C'est aussi le plus difficile des Tian-Shan : la météo y est très changeante, des tempêtes de neige peuvent y survenir brusquement, et, parfois, durer ensuite deux à trois jours sans interruption. La période la plus sereine s'étend d'août à mi-septembre. La température moyenne en juillet est de 5 °C ; en août, de 7 °C ; en septembre, de 3 °C. Le glacier de Kaindi est situé au sud-ouest du glacier Inilchek ; il comprend aussi le glacier Terek. Les expéditions y sont beaucoup plus rares – la première eut lieu en 1995 – et de nombreux sommets avoisinants sont encore vierges. Le climat y est semblable à celui de l'Inilchek.

► **Les Terskeï Ala-Tau**, qui s'étendent sur 300 km, longent la rive sud du lac Issyk Kul. Ils sont coupés de plusieurs vallées et canyons orientés nord sud : Djhuuku, Kichi-Kizilsou, Chon-Kizilsou, Djeti-Ogouz, Karakol et Ak-Sou. Les plus hauts sommets sont le Dzhigit (5 170 m), le Karakolski (5 281 m), le Ogouz-Bashi (5 158 m). Plus proche du lac Issyk Kul et de moindre altitude, les Terskeï Ala-Tau ont un climat plus doux que celui du Tian-Shan central. En juillet et en août, les orages et les chutes de neige y sont fréquents.

► **Les Kungeï Ala-Tau**, au nord du lac Issyk Kul, forment la frontière naturelle entre le Kazakhstan et le Kirghizistan. Les Kokshaal-Tau, au sud du lac Issyk Kul, près de la frontière chinoise, sont encore peu connus des alpinistes occidentaux, avec leurs 17 sommets de plus de 5 000 m, et une soixantaine entre 4 000 et 5 000 m. Le plus élevé est le pic Dankov (5 982 m). La plupart sont vierges. Le climat des Kokshaal-Tau est particulièrement rude : les températures y dépassent rarement le zéro, même en été.

► **Les chaînes d'Ak-Shirak et de Kuilu** sont situées au sud du lac Issyk Kul, à mi-chemin du lac et de la frontière chinoise. Le climat y est un peu plus doux que dans les Tian-Shan : la température moyenne en hiver est de -16 °C, de -7 °C au printemps, de 2 °C en juin, de 4 °C en juillet et août, et de 0 °C en septembre. Le sommet le plus élevé atteint 5 126 m d'altitude.

► **Les monts du massif de l'Ala Tau kirghiz** s'étendent d'ouest en est au sud de Bichkek, le sommet le plus élevé est le pic Semonov Tianchanski (4 895 m). Les précipitations sont les plus fortes en mai et juin. La température moyenne en été est de 12 °C, en hiver de 7 °C en dessous de zéro, et au printemps de 3 °C.

► **Les chaînes Zaalaïski** au sud du Kirghizistan sont très connues des alpinistes du monde entier. Le pic Lénine (7 134 m) est le plus accessible des sommets dépassant 7 000 m. Le climat des Zaalaïski est plus doux que celui des Tian-Shan, avec une température moyenne, en juillet et août, de 10 °C. Les précipitations les plus importantes ont lieu d'avril à début juin ; elles sont rares en août et septembre.

► **Les chaînes du Turkestan** sont situées au sud-ouest du Kirghizistan. Les murs d'escalade des gorges d'Ak-Sou et de Karavchin rappellent ceux de Patagonie, mais sont plus étendus et ont un climat moins rude. La face nord du pic Ak-Sou est haute de 2 000 m. Les canyons d'Uriam, de Sabakh, Kyrk-Boulak et Karasang sont moins connus, et plusieurs sommets sont encore vierges.

► **La chaîne Alaïski** est située au sud du Kirghizistan, à la frontière ouzbek. Elle offre de nombreuses parois d'escalade, atteignant jusqu'à 1 500 m de hauteur. Le sommet le plus élevé est le pic Gandikoul (5 444 m).

Fleuves et lacs

Le Kirghizistan n'est pas parcouru de longs fleuves mais d'une multitude de rivières nées dans les glaciers d'altitude et donnant naissance aux deux plus grands fleuves d'Asie centrale, le Syr Daria et l'Amou Daria, coulant au Kazakhstan, en Ouzbékistan et au Turkménistan. Le Naryn, « l'enseolillée », est la plus longue rivière du Kirghizistan qu'elle traverse sur plus de 500 km entre les monts Ak-Shyrak et la vallée de Ferghana, où elle se mêle au Kara-Daria pour donner naissance au Syr-Daria. Si chaque ville ou village semble baigné par l'une des innombrables rivières du pays, ce sont surtout ses lacs qui font le succès du Kirghizistan. Cette petite république d'Asie centrale abrite le second plus grand lac alpin du monde après le lac Titicaca, en Bolivie. Au nord-est du pays, le lac Issyk Kul étire des 180 km de long sur 60 km de large à 1 620 m d'altitude, sans jamais geler, en raison d'une légère salinité de ses eaux, ce qui lui a valu son surnom de lac « chaud » (« Issyk »). Rendez-vous balnéaire en été pour les familles fortunées du pays et des républiques voisines qui fréquentent surtout la rive nord, celle du sud, plus sauvage, n'abritant encore que peu d'infrastructures touristiques.

À la pointe est, le petit port de Pristan héberge encore quelques pêcheurs dans un cadre semblant surgi de l'époque des grandes explorations. Mais le Kirghizistan possède également d'autres joyaux naturels. À 3 000 m d'altitude, le lac Song Kul, niché dans son écrin de verdure et encerclé de montagnes est sans conteste l'un des joyaux touristiques du pays. Il s'étend sur 25 km et n'est accessible que deux à trois mois de l'année, plus courte encore étant la période pendant laquelle il n'est pas gelé.

CLIMAT

Le climat de l'Asie centrale est continental et sec. Il fait très chaud en été, très froid en hiver. Au Kirghizistan, ce caractère est encore accentué par les très hautes montagnes. Si à la saison estivale la présence des montagnes et des glaciers permet de modérer la chaleur en altitude, les écarts de température diurne et nocturne restent très importants, l'amplitude thermique pouvant fréquemment dépasser les 30 °C.

► **Au printemps**, le Kirghizistan revit. Les flancs des montagnes verdissent et s'installent les premiers *jailoo*, les pâturages où les nomades kirghiz resteront tout l'été pour surveiller leurs troupeaux. Les températures sont encore fraîches, particulièrement en altitude et à la tombée du jour. Dans les villes et en vallée de Ferghana, les bazars s'animent déjà alors que les habitants commencent, en journée, à

rechercher la fraîcheur près des cours d'eau qui grossissent sous l'effet du dégel. La nature fleurit et les arbres retrouvent leurs feuillages. La neige néanmoins continue de bloquer de nombreux cols et la circulation reste difficile au-delà de 2 000 m.

► **En été**, la chaleur est étouffante à Bichkek et en vallée de Ferghana. Les températures peuvent atteindre 40 °C. Mais passé ces moments difficiles, la saison est idéale pour se lancer à la découverte des montagnes et des lacs d'altitude comme Song Kul. Les routes sont bien dégagées, les températures en altitude sont plus clémentes et le froid la nuit est plus supportable. Les pluies sans être trop embarrassantes ni durer trop longtemps sont plus fréquentes, alors mieux vaut prévoir une veste et un pantalon imperméables pour les jours de randonnée.

► **Les brouillards sont fréquents en automne**, particulièrement à Bichkek. Les températures commencent à décliner et les montagnes se couvrent déjà de neige. Si l'hiver est en avance, il se peut que certains cols soient difficiles à franchir. Les couleurs en montagne restent séduisantes mais les températures baissent de manière hallucinante, alors prévoyez l'équipement adéquat.

► **En hiver**, la neige tombe sur tout le pays sans exception. À Bichkek, les trottoirs se métamorphosent en patinoires et la plupart des cols sont fermés. Il reste possible de faire le tour du lac Issyk Kul, mais l'intérieur du pays, hormis la route Osh-Bichkek, est difficile d'accès et chaque étape sera une entreprise ardue. Ne rêvez pas de découvrir les joyaux du pays que sont Song Kul ou Tash Rabat : les routes d'accès sont le plus souvent fermées et il faut parfois des semaines pour les dégager. Vers la Chine, seul le col de Torugart demeure ouvert, mais peut-être fermé sans préavis en cas de fortes chutes de neige. Côté température, les -30 °C sont un lieu commun...

La meilleure saison pour partir

Vous l'aurez compris, la saison touristique est extrêmement courte au Kirghizistan. Pour un tour classique du pays, le printemps et l'automne restent praticables, mais pour les randonnées à pied ou à cheval en haute montagne, l'été reste la seule période praticable à moins d'être solidement équipé et décidé à passer du temps à effectuer le moindre déplacement. Du 15 juillet au 15 août, vous souffrirez de la chaleur dans la capitale mais serez assuré de pouvoir accéder à toutes les richesses du pays.

Températures et précipitations moyennes à Bichkek

Mois	T (°C)	Pluie (mm)
Janvier	-3	26
Février	-2	31
Mars	5	47
Avril	12	76
Mai	17	64
Juin	22	35
Juillet	24	19
Août	23	12
Septembre	17	17
Octobre	12	43
Novembre	4	44
Décembre	-1	28

Les dangers de la météo

Les chutes de neige peuvent commencer dès le mois d'octobre et continuer jusqu'en mars. Mais les hivers précoce et printemps tardifs ne sont pas rares. Si vous faites de l'alpinisme autour du pic Lénine ou d'un des nombreux sommets du pays, prévenez l'ambassade de vos dates de départ et de retour et ne négligez pas votre encadrement : de nombreux voyagistes sur place

se sont spécialisés dans les sports extrêmes et peuvent vous fournir équipement et assistance qui sécuriseront votre expédition. Au dégel, les cours d'eau même les plus insignifiants peuvent soudainement monter en crue et emporter avec eux ponts improvisés, rives et... promeneurs à pied ou à cheval. Soyez toujours aux aguets et conscient que la nature au Kirghizistan demeure sauvage et indomptée.

ENVIRONNEMENT - ÉCOLOGIE

L'environnement n'est pas la plus belle des pages du Kirghizistan. Pollution des villes, des fleuves, des lacs et des montagnes, exploitations d'uranium abandonnées par les Soviétiques... Pourtant, rien n'inquiète plus le Kirghizistan que la disparition de sa principale réserve : l'eau, stockée dans les glaciers des Tian-Shan et du Pamir.

► **Le problème de la fonte des glaciers.** D'après une étude publiée en 2008, les trente dernières années auraient vu fondre près de 15 % du volume des glaciers kirghiz, qui occupent aujourd'hui un peu plus de 5 % de la surface totale du pays. Dans la seule zone des Tian-Shan, plus du tiers de la zone glaciaire aurait disparu au cours du XX^e siècle. Principal

responsable : le réchauffement climatique, qui entraînera à terme des modifications sensibles des comportements des lacs et des cours d'eau et des écosystèmes qui y sont liés. Le Kirghizistan n'a pas les moyens de lutter seul contre ce phénomène qui concerne pourtant tous les autres pays de la région : l'eau des glaciers kirghiz assure l'approvisionnement en eau de l'Ouzbékistan, du Kazakhstan et du Turkménistan, grands consommateurs en particulier pour la culture du coton. Dans la vallée de Ferghana, la zone la plus cultivée de la région, certaines récoltes ont déjà été mises en péril par manque d'eau en été, au Kirghizistan comme en Ouzbékistan. Le Kirghizistan a signé le protocole de Kyoto le 13 mai 2003.

PARCS NATIONAUX

Il existe au Kirghizistan 800 000 hectares de territoires protégés pour leur biodiversité. Conscient de l'importance de son patrimoine naturel, surtout s'il souhaite jouer la carte du tourisme, le Kirghizistan a déployé, à la mesure de ses moyens, des efforts louables pour la protection de la nature. On dénombre ainsi 83 espaces protégés de statuts différents (réserves, parcs nationaux, parcs naturels). En outre, deux réserves de biosphère, dont celle du lac Issyk Kul, ont été ajoutées à la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

Les réserves d'État à elles seules couvrent plus du tiers des surfaces protégées. Parmi les principales :

► **1941** : réserve pour la biosphère du lac Issyk Kul. Il s'agit de la plus grande réserve du Kirghizistan et fait partie des 338 réserves protégées par l'Unesco. On y trouve de nombreuses espèces animales en voie de disparition dont le mouton sauvage, ou Marco Polo, le léopard des neiges ou l'ours brun des Tian-Shan.

► **1959** : réserve naturelle de la biosphère de Sary-Chelek, dans la partie occidentale des

Tian-Shan. Ce même parc deviendra une réserve de biosphère en 1979 (voir ci-dessous). On y trouve de vastes forêts de sapins et de noyers ainsi que cinq lacs.

► **1974** : réserve naturelle d'Ala Archa, à 35 km de Bichkek. Le but est de préserver la pureté de la rivière et des pâturages qui la bordent.

► **1979** : réserve naturelle de Besh Aral, au sud-ouest de Djalalabad, créée pour protéger les forêts de Tchatkal ainsi que la marmotte Menzbira, une espèce endémique du Kirghizistan.

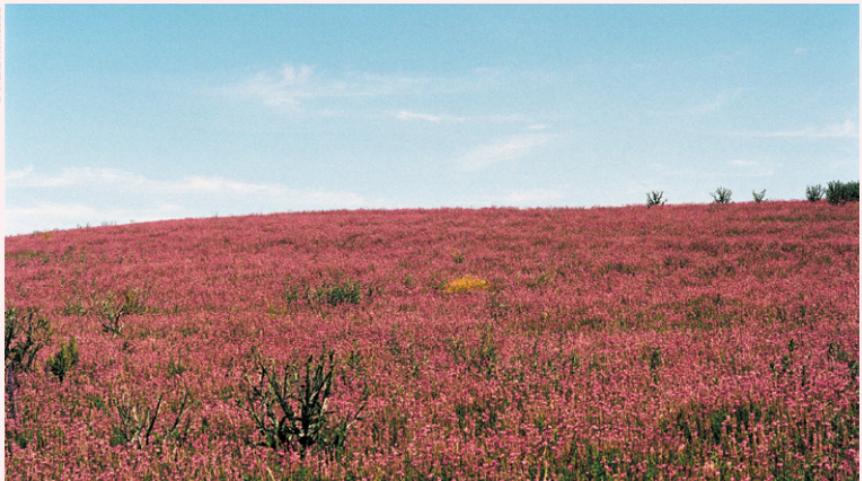
► **1979** : réserve pour la biosphère du lac Sary Chelek, également ajoutée à la liste des parcs protégés par l'Unesco. On y trouve plusieurs espèces animales et végétales rares, endémiques et/ou en voie de disparition, dont plusieurs sont inscrites dans le Livre rouge, recensant les espèces animales et végétales les plus menacées d'extinction.

► **1983**. réserve naturelle de Naryn, abritant, au rang d'autres espèces rares, le cerf noble.

Camp de nomade : Samovars et combustibles (bouses), à 2 500 m.

© SYLVIE FRANCOISE





Printemps dans le Tian Shan.



Cheval dans la vallée d'Arashan, région de Karakol.



Dans les montagnes à 2 500 m.

- **1995** : réserve naturelle de Karatal-Japarik, dans la région de Naryn. La réserve est divisée en trois zones distinctes : les régions boisées où se trouvent de nombreuses forêts de sapins ainsi que le chat de Pallas, inscrit au Livre Rouge, le lac Song Kul et le lac Chatyr Kul où l'on observe des oies à tête barrée, également dans le Livre Rouge.
- **1997** : parc national de Kirghiz Ata, dans la région de Och.
- **1996** : réserve naturelle de Besh Tach, dans la région de Talas.
- **1996** : réserve naturelle de Kara Choro, dans la région d'Och, pour ses pâturages exceptionnels.
- **1997** : réserve naturelle de Tchon Kemin, dans la vallée de la rivière éponyme.
- **1997** : parc national de Karakol.
- **2001** : parc national de Saymali Tach, fondé pour préserver les nombreuses peintures rupestres de la région.
- **2001** : parc national de Salkintor, dans la région de Naryn.
- **2004** : réserve naturelle de Koulan Ata, créée dans le but de protéger des centaines d'espèces animales, dont une cinquantaine inscrites au Livre Rouge, essentiellement des plantes sauvages, autour du lac Kulune.
- **2006** : réserve naturelle de Padacha Ata, dans la région de Djalalabad.

FAUNE ET FLORE

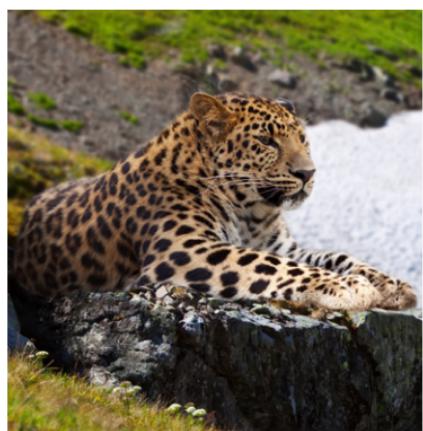
Le Kirghizistan abrite une très grande variété d'animaux et de plantes. Son environnement montagneux a permis l'adaptation d'espèces animales venues des régions voisines : léopard des neiges et ibex venus de l'Himalaya, ours brun d'Eurasie du Nord... Plusieurs espèces sont en outre spécifiques à la région : le mouton Marco Polo et le léopard des neiges (également présent dans l'Himalaya) sont les plus connus, mais également les plus menacés.

► **La flore des montagnes.** Les montagnes kirghizes sont particulièrement riches en fleurs, champignons et plantes médicinales. Dans les camps de base en montagne, vous mangerez souvent des champignons fraîchement cueillis, agrémentés de viande de marmotte. Jusqu'à 3 000 m, les massifs montagneux des Tian Shan et du Pamir sont couverts de prairies alternant avec des zones de forêts où cohabitent une très grande variété d'arbres : trembles, pommiers, genévrier, mûriers, abricotiers... Les verdoyantes prairies d'altitude des Terskey Ala-Too sont les pâturages d'été des troupeaux d'ovins ou de chevaux. Au printemps, des milliers de fleurs sauvages envahissent leurs pentes : tulipes, iris, anémones, pivoines, etc. En sortant de votre yurte, à proximité des lacs Song Kul ou Ala Kul, vous n'aurez qu'à vous baisser pour cueillir de magnifiques edelweiss qui poussent par champs entiers en été.

► **Les contreforts montagneux et la vallée de Ferghana**, où coulent le Syr Daria et le Zeravchan, abritent des forêts de noyers sauvages dont, dit la légende, Alexandre le Grand aurait fait rapporter des plants en Grèce. Sur les bazars du sud du pays, pistaches, amandes et noix témoignent de l'exceptionnelle richesse de la région. Les forêts de noyers et d'amandiers autour d'Arslanbob sont réputées pour être parmi les plus étendues au monde. Du côté du

règne animal, c'est le domaine des marmottes dorées, des sousliks, des renards, des hermines, des coqs des neiges et des perdrix.

► **Le léopard des neiges.** Il vit essentiellement dans les zones montagneuses des chaînes de l'Altai et du Khangai en Mongolie. Il est recouvert d'une épaisse et longue fourrure blanche à taches noires qui lui permet de vivre jusqu'à 6 000 m d'altitude. Pas assez loin des braconniers pourtant, qui le traquent pour revendre sa peau à prix d'or (on parle de plus de 15 000 US\$ pièce). Ces dernières années, sa protection a été renforcée et on estime le nombre de léopards des neiges entre 200 et 400 individus au Kirghizistan, soit près de la moitié de la population totale sur la planète. Mais il fait toujours partie des dix espèces les plus menacées d'extinction. Vous avez très peu de chance d'en croiser, mais si cela arrivait restez bien à distance : le léopard des neiges a la réputation d'être le plus puissant sauteur parmi tous les félins et un bond de 10 m ne l'effraie pas !



© JAOE - FOTOUA

Léopard des neiges se reposant sur des pierres.

HISTOIRE

L'histoire des Kirghiz et de la Kirghizie doit être replacée au cœur de l'histoire de l'Asie centrale. Pourtant, elle présente plus de singularités que l'histoire des Etats voisins. Premier écueil,

l'histoire des Kirghiz diffère de l'histoire des habitants de la Kirghizie jusqu'au XVI^e siècle.
► *Par David Gauzère, historien et géographe de la Kirghizie.*

LE PEUPLEMENT KIRGHIZ JUSQU'AU XVI^E SIÈCLE

Au départ issus des forêts du nord et de l'est de la Sibérie, les proto-Kirghiz du lenisseï se seraient installés dans la vallée de l'lenisseï central (région de Minousinsk et d'Abakan) aux environs de 1200-700 av. J.-C., puis dans l'Altaï pour une infime partie d'entre eux entre 700 et 300 av. J.-C. Des chroniqueurs chinois font déjà état avant l'ère chrétienne des Kirghiz des régions de Minousinsk et d'Abakan, dans le Bassin supérieur de l'lenisseï, qu'ils nommaient « Kien-Kuen » et qu'ils décrivaient comme des hommes de type nordique, blonds et aux yeux bleus et qui se qualifiaient entre eux, dès cette époque, du terme turcophone générique de « Kirghiz ou Kirk-Iz ». D'autres chroniques chinoises du VII^e siècle apr. J.-C. continuent à y dépeindre un portrait radicalement différent

du Kirghiz tel qu'il se présente aujourd'hui. Le Kirghiz était alors perçu comme un être de type indo-européen, mais turcophone, et représenté comme une personne de haute taille, au teint blanc, aux cheveux blonds ou roux et aux yeux verts. Toutefois, les Kirghiz actuels, et plus particulièrement ceux du Nord, sont les plus mongoloïdes des peuples d'Asie centrale.

Le passage du type euroïde au type mongoloïde

Il semblerait de fait que les Kirghiz, ou du moins, la communauté dirigeante des Kirghiz, celle qui connaissait l'écriture et une culture plus élaborée, aurait été d'origine finno-ougrienne (samoyède). Mais, bien avant notre ère, au

L'Épopée de Manas

La culture kirghize reste avant tout essentiellement basée sur l'orature et l'épopée. De nombreuses épopées ont parsemé l'histoire des Kirghiz (Manas, Tochtouk, Janych-Baich, Kourmanbek, Kedeikan...). La plus illustre d'entre-elles, L'Épopée de Manas, serait aussi la plus longue. Ces épopées sont contées par des conteurs, les akyn, qui l'accompagnent au son du komouz, un instrument à trois cordes pincées. L'Épopée de Manas serait, à elle seule, la plus longue épopée du monde. Sa plus longue version enregistrée, celle de Saiakbaï Karalaev, comprendrait plus de 500 000 vers et la totalité de L'Épopée serait estimée à plus d'un million de vers. A titre comparatif, L'Illiade et L'Odyssée comprendraient, réunies, autour de 28 000 vers et le Mahabharata, près de 100 000 vers. Lors d'un discours prononcé à l'occasion des festivités du « millénaire » de Manas le 26 août 1995, le Président Askar Akaev affirmait que pour les Kirghiz, L'Épopée de Manas « est notre chronique historique, notre fondement spirituel, notre réalité culturelle et notre fonds scientifique. L'Épopée est la tête spirituelle de la Nation kirghize durant son processus de développement, sa recherche d'identité et la formation de notre Etat. Elle a été durant de nombreux siècles notre fierté, notre protecteur dans les temps difficiles, notre force et notre espérance. L'esprit de notre Nation est toujours codé dans L'Épopée... Chacun de nous porte un bout de L'Épopée dans son cœur. » L'Épopée se divise très schématiquement en trois parties correspondant respectivement au récit de la vie de Manas, puis de Semeteï, son fils et de Seïtek, son petit-fils.

Les runes

Le terme « kirghiz » est apparu pour la première fois au VIII^e siècle dans la vallée de l'Orkhon, gravé en caractères runiques sur une stèle funéraire. Des caractères runiques constituaient en effet l'alphabet des anciens peuples turcophones d'Asie centrale et de Sibérie. Ceci dit, la maîtrise des runes par les Kirghiz a été plus tardive que dans d'autres confédérations turciques.

A la fin du VI^e siècle, autour de 581, a été écrite l'inscription de Bougout, faisant référence à un khagan (empereur) turk, Boumin ou Tiou-Men. Cette inscription a été retrouvée sur une stèle funéraire, à 170 km au nord de la vallée de l'Orkhon, dans l'ouest de la Mongolie actuelle. Mais, l'inscription était en sogdien, langue iranienne parlée au Moyen Age (29 lignes) sur 3 des 4 côtés de la stèle et en sanskrit sur le quatrième côté. Nous pouvons donc supposer que, lors du premier Khaganat turk (552-581), les peuples turcophones ne connaissaient pas encore la transcription en runes de leurs langues. L'essor de l'écriture runique a incontestablement été le VIII^e siècle avec les trois inscriptions majeures de la vallée de l'Orkhon et de la Haute Tola en Mongolie : l'inscription de Kul-Tigine, de Bilge-Khagan et de Tounioukouk.

Les deux premières ont été retrouvées à un kilomètre de distance, dans la vallée de l'Orkhon. La troisième, plus ancienne, a été découverte dans la vallée de la Tola, au sud-ouest d'Oulan-Bator (plus précisément à une cinquantaine de kilomètres de la capitale mongole). D'autres vestiges graphiques datant du second Khaganat turk (680-744) ont également été trouvés en Mongolie, mais leurs informations étaient plus parcellaires et pauvres. Enfin, cinq inscriptions sur des pieux et des bâtons, très brèves, ont été retrouvées dans la vallée du Talas. Elles dateraient du Khaganat turc occidental, apparu à la scission de 744. L'écriture runique des anciens peuples turcophones proviendrait de l'araméen qui aurait été transmis aux populations sogdiennes par l'empire parthe. Les Sogdiens, vivant alors sur une partie de l'Ouzbékistan auraient ensuite transmis cette écriture cursive aux peuples turcophones. Par ailleurs, presque aucun terme étranger n'a été employé par les scribes turks, d'où la pureté des langues turcophones anciennes. Les inscriptions, presque toutes funéraires, relataient surtout de biographies de Khagan turks, comme par exemple celle de Tiou-Men ou de Bilge-Khagan. Ces inscriptions décrivaient ensuite les différents faits politiques et militaires des kaghans turks, non seulement contre les Chinois, les Tibétains ou les Mongols, mais également contre d'autres confédérations turcophones, dont celle des Kirghiz. Bien évidemment, elles nous ont davantage renseignés sur le second Khaganat turk que sur le premier. Peu d'allusions étaient en revanche consacrées à la religion, qui n'était pas la principale préoccupation des khagan turks. Nous y apprenons simplement qu'au VIII^e siècle, les populations du Khaganat turk vénéraient le dieu-ciel Tengri, dont le khagan était le représentant sur terre. L'utilisation des runes a cessé très tôt en Asie centrale, sûrement à la fin du VIII^e siècle. Mais, les peuples turcophones de Touva, de l'Altaï et les Kirghiz de la vallée de l'Ienisseï auraient continué à s'en servir jusqu'à la fin du X^e siècle.

contact des peuples turcophones du sud de la Sibérie, elle aurait abandonné sa langue pour adopter une langue turcophone. Enfin, son type euroïde ayant été encore attesté au VII^e siècle, puis au XI^e siècle, il serait fort probable que cette « caste » ait été endogamique, c'est-à-dire groupée au sein d'une même communauté sans se mêler à d'autres castes. Ainsi, son imperméabilité lui aurait permis de rester à l'écart et au-dessus des autres populations turcophones au type mongoloïde qu'elle a sans doute militairement et socialement dominées jusqu'aux invasions mongoles du XIII^e siècle. Mais le souci de cette caste kirghize de ne pas se mêler à des populations différentes

par respect de rang ou de statut et les luttes aristocratiques intestines auraient contribué à l'effacement progressif de cette même population. Or, vecteur de l'entité kirghize, cette « caste » a pourtant dû se diffuser peu à peu parmi les populations conquises et des mariages exceptionnels auraient pu avoir lieu avec les autres populations. Ces unions auraient notamment été possibles au moment de la déliquescence de l'Empire kirghiz de l'Ienisseï entre le X^e et le XIII^e siècle. Aussi, aujourd'hui, il est encore fréquent d'entendre chez les Kirghiz à propos de tout Kirghiz aux yeux clairs ou à la peau plus claire, qu'il « vient » de l'Altaï (« Etot svetyj Kyrgyz Altaec »).

CHRONOLOGIE

48

- ▶ **226-651** : les Sassanides gouvernent la plus grande partie de l'Asie centrale.
- ▶ **642-712** : conquête musulmane de l'Asie centrale.
- ▶ **751** : l'armée chinoise est anéantie à la bataille du Talas, qui fixe les positions chinoises et arabes en Asie centrale.
- ▶ **Vers 850** : les Kirghiz chassent les Ouïgours de l'actuelle Mongolie.
- ▶ **1128** : les Karakhanides s'affaiblissent, le pouvoir échoit bientôt aux Kara-Khitaïs.
- ▶ **1212-1219** : apogée de l'empire Naïman, dont la capitale se trouve à Balasagoun.
- ▶ **1219** : début des invasions mongoles en Kirghizie. Balasagoun est détruit.
- ▶ **1762** : Osh et Ouzgen, en vallée de Ferghana, tombent sous la domination du khanat de Kokand.
- ▶ **1834** : le khanat de Kokand contrôle l'ensemble du territoire de la Kirghizie actuelle.
- ▶ **1842** : première révolte contre le hanat.
- ▶ **1862** : grande révolte des Kirghiz, soutenue par la Russie.
- ▶ **1862** : prise de Bichkek par les Russes.
- ▶ **1863** : la région d'Issyk Kul est annexée par la Russie.
- ▶ **1864** : l'ensemble du Kirghizistan actuel, à l'exception de la vallée de Ferghana, est sous contrôle de la Russie.
- ▶ **1876** : dissolution du khanat de Kokand.
- ▶ **1889** : premières réformes agraires et tentative de sédentarisation des nomades au Kirghizistan.
- ▶ **1916** : les Kirghiz se révoltent contre la mobilisation.
- ▶ **1918** : création de la république autonome du Turkestan, à laquelle est rattaché le Kirghizistan.
- ▶ **1924** : création du district autonome des Kara-Kirghiz, regroupant la quasi-totalité de la Kirghizie d'aujourd'hui.
- ▶ **1930-1940** : la collectivisation et les purges organisées par Staline entraînent une hécatombe dans toutes les républiques d'Asie centrale.
- ▶ **1936** : création de la République socialiste soviétique du Kirghizistan.
- ▶ **1939-1945** : l'Asie centrale est mobilisée pour l'effort de guerre. De nombreuses industries d'armement y sont créées pour subvenir aux besoins de l'Armée rouge.
- ▶ **1989** : le kirghiz remplace le russe comme langue officielle dans le pays.
- ▶ **1990** : 1^{re} élection d'Azkar Akaev.
- ▶ **1991** : indépendance du Kirghizistan. Frounzé est rebaptisée Bichkek. Le Kirghizistan adhère à la CEI.
- ▶ **1992** : admission du Kirghizistan à l'ONU.
- ▶ **1993** : adoption du som comme monnaie nationale.
- ▶ **1995** : réélection d'Azkar Akaev à la présidence.

© SYLVIE FRANÇOISE



Monument de la Seconde Guerre mondiale.



© SYLVIE FRANCORÉ

Musée historique de l'État.

- ▶ **2000** : reconnaissance de la langue russe comme langue officielle, le kirghiz demeurant la langue nationale.
- ▶ **2000** : début du troisième mandat d'Azkar Akaev.
- ▶ **2002** : le Premier ministre Kurmanbek Bakiev rejoint l'opposition.
- ▶ **2003** : ouverture d'une base militaire soviétique au Kirghizistan, à 25 km de Bichkek.
- ▶ **2005** : révolution des tulipes et élection de Kurmanbek Bakiev, qui promet de réformer la société.
- ▶ **2006** : démission du gouvernement. Premières manifestations demandant la démission de Bakiev, qui n'a toujours pas engagé les réformes promises.
- ▶ **2009** : réélection de Bakiev.
- ▶ **2010** : Bakiev est chassé du pouvoir par l'opposition, Roza Otunbaïeva prend la tête du gouvernement provisoire. En juin de la même année, depuis son fief de Djalalabad, il tente de déstabiliser la région pour reprendre le pouvoir en attisant les tensions ethniques entre Kirghiz et Ouzbeks. On dénombre des centaines de morts.
- ▶ **2011** : une année de reconstruction pour le Kirghizistan : une nouvelle Constitution et des élections législatives marquent les temps forts de la politique intérieure jusqu'à l'élection présidentielle d'octobre 2011 qui fait de Almazbek Atambäïev le quatrième président du Kighizistan indépendant.
- ▶ **Mai 2013** : de vives tensions apparaissent autour de la mine d'or de Kumtor exploitée par le groupe canadien Centerra Gold. L'opposition kirghize demande sa nationalisation. L'Etat d'urgence est décrété et les leaders emprisonnés.
- ▶ **Septembre 2014** : le Kirghizistan organise la première édition des Jeux nomades, une initiative largement soutenue par le président qui permet d'amorcer un semblant de réconciliation de la nation kirghize et confère une nouvelle place, parmi les nations turcophones, à la petite nation centrasiatique.
- ▶ **Août 2016** : un attentat suicide a lieu à Bichkek devant l'ambassade de Chine. Les motivations du chauffeur, non identifié, demeurent inconnues, mais les soupçons de terrorisme pèsent sur l'enquête.
- ▶ **Septembre 2016** : le FMI tire la sonnette d'alarme pour le Kirghizistan, dont la dette atteint des niveaux inquiétants.
- ▶ **Décembre 2016** : Atambäïev propose par référendum une modification de la Constitution qui permet de redonner un peu plus de pouvoir au président au détriment du Parlement, revenant ainsi sur le travail de Roza Otunbaïeva et créant des soupçons de dérive autoritaire alors qu'il aborde la dernière année de son mandat.
- ▶ **Janvier 2017** : le militant des droits de l'Homme Azimjon Askarov est condamné à la prison à perpétuité, provoquant l'émoi chez diverses organisations internationales et activistes des droits de l'Homme.

L'apogée des Kirghiz de l'Ienisseï

Nous savons tout au plus grâce à quelques sources arabes, chinoises et runiques que des tribus kirghizes de l'Ienisseï ont chassé les Ouïgours de Mongolie vers 840 pour y fonder un vaste « empire » avant d'être, à leur tour, refoulés dans leur foyer d'origine par des proto-Mongols, les Khitans, en 924. Déjà, à cette époque, leur « État » semblait plus structuré que d'autres. Au XI^e siècle, le voyageur persan Gardizi, dénombrait encore six districts militaires (bag) représentés chacun par un emblème totémique vénéré par les Kirghiz d'alors (vache, vent, hérisson, pie, faucon, arbre). Le chef de l'« État » portait le titre d'Ajo, puis de Khagan. Quelques tribus kirghizes plaçaient à leurs têtes des seigneurs, portant le titre d'elteber ou de tarkhan. En dessous, des fonctionnaires étaient répartis en six catégories. À la tête des armées, étaient réunis vingt hauts fonctionnaires, ayant le rang de ministres. Pour une population estimée autour de 500 000 habitants, l'armée, elle-même, comptait autour de 80 000 effectifs entraînés par une discipline de fer (tout soldat qui montrait sa peur avait la tête tranchée). Un système judiciaire et fiscal était aussi développé. Dans ce domaine, quinze fonctionnaires géraient la collecte des impôts, les finances et la justice. L'État des Kirghiz de l'Ienisseï entretenait de véritables relations diplomatiques avec le monde arabe, le Tibet, la Chine et les Turquiechs. Au début du VIII^e siècle, l'Ajo Bars-Bek a même réussi à former une coalition alliant les Kirghiz, la Chine des Tang et les Turquiechs contre le Royaume turc dans laquelle les Kirghiz jouaient un rôle prépondérant.

De l'État sédentaire à l'État nomade

Une telle organisation n'aurait pas été possible, si le caractère de l'Etat des Kirghiz de l'Ienisseï

était déjà nomade. Mais comment s'est fait le passage de l'Etat sédentaire à l'Etat nomade ? Les réponses ne sont pas claires. Quelques hypothèses existent à ce sujet, puisque ce phénomène était commun aux peuples sibériens à l'est du 85^e méridien. Par ailleurs, si l'Etat des Kirghiz de l'Ienisseï était si élaboré par rapport aux autres confédérations turcopones, c'était sans doute dû à une ancienne tradition d'identification commune à tous les Kirghiz, qui, contrairement aux autres peuples turcopones, était afférente à un espace géographique délimité. Cette délimitation était due au caractère longtemps sédentaire des élites de l'état kirghiz de l'Ienisseï. Seul l' « Empire mongol » a su représenter plus tard une meilleure organisation, ce qui lui a du reste, permis d'écraser les deux Etats kirghiz de l'Ienisseï divisés dans le premier quart du XIII^e siècle. En effet, du XI^e siècle à la conquête mongole, l'Etat des Kirghiz de l'Ienisseï s'est scindé en deux entités : Kem-Kenjout, dans la vallée de l'Ienisseï, et Kirghiz, au nord de l'Altai mongol. Les deux dirigeants y portaient le titre d'inal. Malheureusement, les sources ne livrent pas plus de renseignements pour cette période. Ensuite, les Chroniques mongoles font plusieurs fois état des tribus kirghizes de l'Ienisseï en révolte permanente contre le pouvoir mongol au XIII^e siècle. En 1207, il est précisé que Jochi, l'un des fils de Gengis Khan, a conquis sans combats les terres des Kirghiz de l'Ienisseï. Puis, en 1218, une révolte de Kirghiz et de Toumans est sévèrement réprimée par une nouvelle campagne militaire de Jochi. Les Chroniques mongoles mentionnent d'autres révoltes kirghizes sans les citer jusqu'en 1293. Cette année-là, l'armée mongole, sous le commandement de Tougoukhi, se retire des terres des Kirghiz, après avoir entièrement liquidé leur indépendance et leur existence en tant qu'Etat.

L'ESPACE KIRGHIZ JUSQU'AU XVI^E SIÈCLE

Jusqu'au XVI^e siècle, le territoire kirghiz actuel représentait aussi un véritable corridor d'invasions de peuples, de technologies et d'idées sur la route de la soie. Mais il n'est resté qu'une terre de passage de populations, à l'exception des vallées de la Chuy et de Ferghana. Du coup, nous possédons une quantité extrêmement réduite d'informations concernant le legs de ces différentes invasions. Au départ, indo-européennes, les différentes confédérations tribales de l'Antiquité se composaient chronologiquement des Ousouns, des Davans et des Scythes, les Scythes ayant été la dernière et la plus connue d'entre-elles. A partir du VI^e siècle, des peuples

turcopones nomades se concentraient sur un espace allant du Don aux régions de l'Altai, de la vallée de l'Irtych, aux versants orientaux du Tian-Shan. Puis, à partir du VIII^e siècle, cet espace s'est étendu vers le sud, jusqu'au nord du Tibet. Là, entre le milieu du VI^e et le milieu du VIII^e siècle, un royaume (khaganat) turc était organisé autour d'un chef (khagan). Mais, ce dernier parvenait rarement à rassembler l'ensemble des tribus sous son autorité. Le khaganat était donc souvent fractionné en deux (l'un occidental et l'autre oriental) et des confédérations de tribus s'affranchissaient de la tutelle du khagan pour mener leur propre

Ouzgen et Balasagoun, symboles d'un âge d'or karakhanide

Le complexe architectural d'Ouzgen est un ensemble de monuments karakhanides, construits entre le XI^e et le XII^e siècle (trois mausolées et un minaret d'une hauteur de 27,4 mètres, 45 mètres jadis). Cet ensemble monumental faisait d'Ouzgen une des capitales de l'Empire karakhanide et le lieu de sépulture de ses khans. Les monuments d'Ouzgen méritent une visite attentive, ne serait-ce que pour admirer leurs coupoles, leurs façades et leurs portiques richement ornés de lasures, d'inscriptions anciennes (écriture arabe coufique) et de nombreux dessins géométriques. Une croix gammée aryenne orne entre autres les portes d'un des trois mausolées. Antérieure à Ouzgen, la tour de Bourana est un monument karakhanide du X^e siècle. D'une hauteur de 24,6 m (45 m jadis), la tour Bourana n'est que le reste d'un ancien minaret d'une mosquée de Balasagoun, prospère cité commerciale karakhanide tombée dans l'oubli au XV^e siècle à la suite d'un tremblement de terre. Balasagoun est aussi le lieu de naissance du poète lousoup Balasagoun (1015-1070), dont l'œuvre Koutadgou Bilig (La Connaissance qui apporte le Bonheur), écrite en arabe pour le khan de Kashgar, atteste du haut degré de la culture islamique médiévale d'Asie centrale. Des vestiges de deux mausolées, ainsi que des balbal (pierres tombales datant des premiers empires turks du VI^e au X^e siècle) dont certaines, trouvées sur place, complètent la tour en contrebas.

existence (Huns, Turguechs, Ogouz, Karlouks, Kyptchaks...). Indépendantes, ces tribus, nomades, migraient alors vers de nouvelles terres de pâture dans un sens identique, partant du nord-est vers le sud-ouest, assimilant au passage des groupes nomades ou sédentaires moins nombreux. Ces tribus étaient enfin le plus souvent à leur tour assimilées par des tribus plus puissantes ou elles se moulaient dans les Etats sédentaires à leur contact, notamment à partir de l'islamisation au VIII^e siècle. Au XI^e siècle, la première dynastie turcophone musulmane à avoir en partie contrôlé le territoire kirghiz, la dynastie des Karakhanides, aurait fixé la capitale de son empire à Balasagoun, une ancienne cité sogdienne, dans la vallée de la Chuy. À l'origine de l'islamisation de la Kashgarie, les Karakhanides auraient construit le caravansérail-prison de Tach-Rabat, sur la route de la Chine. Au XII^e siècle, la dynastie turcophone des Kara-Khitaïs, après avoir défait celle des Karakhanides, se serait également installée à Balasagoun pour y gouverner. Cette dynastie était de confession bouddhiste ; ce qui la rendait hostile aux populations sédentaires de Transoxiane et aux Chahs du Khorezm. Balasagoun, dont il ne subsiste plus que quelques traces archéologiques aujourd'hui, aurait enfin servi de base de départ à l'Empire naïman, à son apogée, entre 1212 et 1219. Dirigé par un souverain de confession chrétienne nestorienne, Koutchloug, l'éphémère empire n'aurait duré que sept ans, avant d'être anéanti par l'invasion mongole. Koutchloug a dû sa renommée à la capture du Gour-Khan

des Kara-Khitaïs, lors d'une partie de chasse en 1211. Privé de leur souverain, les Kara-Khitaïs se seraient effondrés, ayant précédé de peu les Naïmans, défaits huit ans plus tard par les Mongols de Gengis-Khan. En dépit, de sa courte existence, l'Empire naïman aurait marqué les Kirghiz puisque, aujourd'hui encore, le terme naïman désigne une des tribus kirghizes, présente essentiellement dans la région d'Irkeshtam, au sud-est du pays. De même, la confédération kyptchake qui était regroupée aux X^e et XI^e siècles dans la région du Syr-Daria et du sud-est du Kazakhstan actuel pouvait étendre à certains moments son espace aux limites orientales de la Russie de Kiev, dans la plaine du Don. Aux X^e et XI^e siècles, cette région, plus vaste que le Kazakhstan actuel, était qualifiée de « Dacht-i-Kyptchak » (Steppe des Kyptchaks). Plus tard, au XIX^e siècle, lors des révoltes kirghizes contre le khanat de Kokand, des Kyptchaks, dans la vallée de Ferghana, étaient du côté de Kokand, tandis que d'autres Kyptchaks, dans la vallée de la Chuy, faisaient partie des révoltés. Or, tous pourtant se considéraient Kirghiz. Cette identification des Kyptchaks à l'ethnie kirghize prouve qu'il y a bien eu, à un moment donné (sûrement aux XVI^e et XVII^e siècles) assimilation à des degrés divers des Kyptchaks par les Kirghiz, après leur arrivée sur le territoire kirghiz actuel. L'extrême orientale de la vallée de Ferghana connaissait déjà, quant à elle, un peuplement sédentaire. Des villes y étaient déjà développées, comme Osh, Ouzgen ou encore Djalalabad et l'islam y était déjà présent au milieu du VIII^e siècle.

La particularité de cette région, mise en relief par la sédentarité, la culture persane et l'islam, l'a pendant longtemps isolée de l'espace kirghiz. Le territoire kirghiz actuel était longtemps resté sur la route des échanges économiques et culturels entre l'Asie, l'Europe et le monde arabo-musulman. Des villes, essentiellement iranophones, jalonnaient la vallée de la Chuya, avant d'être rasées par la conquête mongole du milieu du XIII^e siècle. La soie et le papier ont emprunté cette route, avant d'atteindre l'Europe. Les religions étaient aussi nombreuses que

mêlées. Le chamanisme, le zoroastrisme, le bouddhisme, le judaïsme, le christianisme sous sa forme nestorienne et l'islam ont cohabité jusqu'aux invasions mongoles et au-delà. Ce creuset a été à l'origine d'une riche vie culturelle dans toute l'Asie centrale. Aussi, lorsque les Kirghiz ont commencé à se convertir à l'islam, l'islam qui leur était proposé par les prédateurs soufis n'était plus un islam livresque et dogmatique, mais déjà une religion ritualisée et ayant repris à son compte la richesse de la vie religieuse et culturelle d'alors, sans l'avoir détruite.

L'ARRIVÉE DES TRIBUS KIRGHIZES DANS LE TIAN-SHAN

Réalisée dans les monts Tian-Shan, la structure tribale kirghize s'est, dès cet instant, organisée en trois confédérations tribales majeures. Les confédérations tribales auraient aussi assimilé un nombre important de tribus mongoles, renforçant ainsi le type mongoloïde des Kirghiz. Toutefois, la supériorité militaire – et numérique – des Kirghiz du Tian-Chan, fait que le nom commun de « kirghiz » a été conservé en tant qu'élément fédérateur des trois confédérations tribales, devenant dorénavant le nom sous lequel s'identifie l'ensemble des trois confédérations. Depuis sa « capitale » fixée à Barskoon, au sud du lac Issy Kul, Moukhammed-Kyrgyz (1519-1533) semble avoir été, en tant que chef commun (khan) de tous les Kirghiz au début du XVI^e siècle, l'artisan de leur unification et de leur fixation sur le territoire kirghiz actuel, en même temps que débutait leur long processus d'islamisation. En contact avec les populations sédentaires de la vallée de Ferghana et du Bassin du Tarim, les

confédérations kirghizes se sont alors inspirées de cette approche sédentaire. La défense d'un territoire donné, sans qu'il n'y ait pour autant déplacement vers une autre aire géographique, et l'irruption du facteur religieux – l'islam –, définissaient cette conception. C'est au nom de cette approche que Moukhammed-Kyrgyz est perçu comme l'unificateur des trois confédérations tribales kirghizes et en cela comme le premier dirigeant « moderne » des Kirghiz. Hier comme aujourd'hui, il est encore difficile de définir avec exactitude le nombre des tribus kirghizes, leurs structures et leurs localisations précises, du fait de la complexité des alliances tribales et de l'éparpillement des tribus sur le territoire kirghiz actuel, mais surtout en raison de l'insuffisance de sources. Néanmoins, un nombre considérable de noms tribaux ont perduré au sein même des trois ramifications tribales qui, elles aussi, ont gardé une assise territoriale inchangée depuis la fin du XV^e siècle.

Les trois confédérations tribales kirghizes

Elles se composent de :

- ▶ **L'ong kanat (aile droite)**, qui comprend les tribus des Sarybagychs, des Bougous, des Saiaks, des Soltos, des Jedigers, des Tynymseits, des Mongoldors, des Bagychs, des Baaryns, des Basyz, des Tcheryks, des Jorous, des Biorious, des Bargys, des Karabagychs, des Tagais, des Sarys, des Adyges, des Mounguchs... De la fin du XV^e siècle à nos jours, l'ong kanat occupe essentiellement le Nord et l'Est de la Kirghizie. Elle serait également aujourd'hui la confédération la plus importante en nombre de personnes.
- ▶ **La sol kanat (aile gauche)**, qui comporte les tribus des Kouchtchous, des Sarous, des Moundouz, des Jetydars, des Kytais, des Tchon-Bagychs, d'autres tribus bassyz... Cette confédération tribale est moins nombreuse et est essentiellement répartie le long de la rivière Talas.
- ▶ **L'itchkilik kanat**, qui regroupe les tribus des Kyptchaks, des Naimans, des Teiits, des Keseks, des ookesseks, des Kangys, des Bostons, des Noigouts, des Dioioliso... L'itchkilik kanat concentre principalement les tribus du Sud-Ouest de la Kirghizie actuelle (région de Kyzyl-Kyia et de Batken).

LA SÉDENTARISATION DES KIRGHIZ

Avec la défaite des Oïrats, l'année 1758 a vu la disparition de la dernière confédération nomade libre d'Asie centrale. Depuis, différents Etats sédentaires rivaux se sont partagé des zones d'influences dans les vastes espaces peu peuplés des steppes kazakhes et des montagnes kirghizes. La Chine, le khanat de Kokand et l'Empire russe ont, dès cet instant, été les principaux protagonistes de l'histoire des Kirghiz, calquant leurs jeux de pouvoirs dans la région sur les divisions tribales des Kirghiz.

L'influence chinoise sur les tribus kirghizes septentrionales et orientales

La défaite des Oïrats a amené l'armée chinoise à pourchasser les derniers éléments oïrats en déroute et à pénétrer dans l'espace kirghiz. Là, l'armée chinoise s'est retrouvée harcelée par la tribu kirghize des Saiaks. Elle avait sous-estimé leur capacité de défense et a dû traiter avec le chef des Saiaks. Les tribus kirghizes devaient reconnaître la souveraineté de Pékin et verser un tribu, en échange de quoi elles pouvaient continuer à vivre sur leurs terres. Par la suite, les Chroniques chinoises faisaient état d'« ambassades » (délégation officielle) entre Pékin et certains clans kirghiz. Le chef du clan kirghiz bougou Borombaï Bekmouratov, garda jusqu'en 1844, une position pas très claire. Il oscillait entre le soutien au khanat de Kokand et le soutien à la Chine. Dans une lettre adressée au Général de Sibérie en 1844, Borombaï, cherchait à obtenir sa protection. Il poursuivait en cela la politique traditionnelle de rapprochement avec la Russie commencée par d'autres depuis le début du XIX^e siècle. Pour lui, la Russie était la seule puissance à pouvoir mettre un terme aux luttes fratricides entre les différentes tribus kirghizes, encouragées par le khanat de Kokand et la Chine. En effet, Borombaï savait mieux que d'autres jouer des rivalités entre les puissances régionales et les tribus. En septembre 1853, une autre lettre identique a donc été envoyée par Borombaï au Général de la Sibérie. Cette fois-ci, Saint-Pétersbourg a répondu favorablement à sa demande et un serment d'allégeance à l'Empereur de Russie a été signé le 17 janvier 1855. Ce serment d'allégeance était le prélude à l'annexion de la région de l'Issyk Kul par la Russie, en 1863.

Le khanat de Kokand

Dès 1709, le khan de Kokand, l'un des trois khans ouzbeks de Transoxiane, gouverne depuis Kokand, au cœur de la vallée de Ferghana, de

vastes territoires qui comportent des populations aux modes de vie et aux cultures très variés. La conquête du territoire kirghiz par le khanat de Kokand sera longue et difficile. Œuvre de plusieurs khans successifs, elle ne s'est pas partout accompagnée d'une consolidation du nouveau pouvoir, malgré la construction de nombreuses forteresses. En somme, le pouvoir du khan s'arrêtait bien souvent à la ville ou à la forteresse et les campagnes restaient par excellence le domaine des nomades kirghiz, d'où partaient les résistances et les rébellions. En 1762, Osh et Ouzgen sont pris par les redoutables minbachî (soldats du khanat). Puis, dans les années 1780-1790, est soumise la totalité de la vallée de Ferghana. La forteresse kirghize d'Ouzoun-Akhmat à Ketmen-Tioube, ouvrant la route au nord du pays, est prise dans les années 1810-1820. Profitant de dissensions entre certaines tribus dans la vallée de la Chuy, l'armée fait entrer la vallée sous le giron du khanat en 1825. La même année est fondée la forteresse de Pichpek sur les bords de la rivière Alamedin. Enfin, une lettre du Gouverneur général de Bichkek est envoyée aux tribus bougous de la région de l'Issyk Kul, afin qu'elles se soumettent au khan et paient l'impôt. Leur réponse négative et l'accueil favorable réservé aux envoyés de la Russie entraînent les armées du khanat à intervenir et à soumettre les tribus bougous en 1831. Au même moment une incursion militaire est opérée en direction de la vallée du Naryn pour soumettre un autre clan, les Tcheryks, et contrôler la route de la Chine. L'issue victorieuse de cette incursion entraîne le contrôle du khanat de Kokand sur l'ensemble du territoire kirghiz actuel en 1834.

Le creusement de la fracture Nord-Sud

Outre l'opposition ancienne entre les sédentaires et les nomades, la politique expansionniste du khanat de Kokand n'a fait que creuser davantage la fracture entre le Nord et le Sud du Kirghizistan. Le Nord entretenait ses racines, en grande partie héritées de la vallée de l'lenisseï, et était regroupé autour du mode de vie nomade, de l'oralité des cultures et des pratiques chamanistes, en dépit de la progression de l'islamisation. Le Sud, à l'inverse, acceptait mieux les mesures concernant la sédentarisat et l'islamisation du fait de l'action des confréries soufies depuis le XVI^e siècle. De cette opposition découlait des révoltes de plus en plus nombreuses.

Les historiens ont eu tendance à exagérer ces révoltes en leur conférant un caractère « national » et identitaire, alors que bien souvent, dans le Sud, elles faisaient suite à un alourdissement de l'impôt et à la saisie de terres. Dans le Nord, elles répondaient à la recherche d'une autonomie des tribus. L'insurrection d'un grand nombre de tribus kirghizes septentrionales et la rapidité de la conquête russe de ces régions attestent néanmoins l'inimitié séculaire qu'il existait entre elles et le khanat de Kokand. Les Kirghiz de l'ouest de l'Issyk Kul ont inauguré le ballet des grandes révoltes du XIX^e siècle, qui semblaient être les premières révoltes coordonnées contre un Etat sédentaire, les premières révoltes à avoir eu lieu sur un territoire précis et pour sa défense, sans que les Kirghiz aient éprouvé le besoin de s'en aller.

Le temps des révoltes

L'origine de la révolte de 1842 résidait dans le coup de force de l'Emir de Boukhara, Nasroulla, contre Madali-Khan de Kokand. Kokand et Osh furent pris par les troupes de l'émir en 1842 et le khan et tous les prétendants au trône, exécutés. L'héritier le plus direct, de la dynastie des Mings, Cheraly-Khan, fut « choisi » par les vizirs pour monter sur le trône. Se cachant jusqu'alors sur les bords du Tchatkal et à Talas, Cheraly-Khan a pu, reprendre Osh et Kokand et monter sur le trône. Pendant cette année d'anarchie, en dépit de soulèvements généralisés sur l'ensemble des terres kirghizes du khanat de Kokand, contre les armées de l'émir de Boukhara, ce sont les Kirghiz de l'ouest de l'Issyk Kul qui fournissent la plus forte résistance aux armées de l'émir, avant de se retourner contre le khanat de Kokand. Toutes les forteresses de la région de l'Issyk Kul sont détruites. Les autorités du khanat réussissent avec difficulté à ramener l'ordre dans la région, mais leur influence est dorénavant compromise et la Russie, entre temps, est devenue la protectrice courtisée des tribus bougous. En 1845, sédentaires et nomades confondus, des habitants kirghiz et ouzbeks de la région d'Osh et du piémont de l'Alai se révoltent contre la politique fiscale de Cheraly-Khan, jugée excessive. L'état des forces leur était au départ favorable car les principales armées du khanat étaient occupées à mâter une autre révolte à Tachkent. Mais, une fois celle-ci réprimée, les armées du khanat viennent rapidement à bout des révoltés d'Osh et occupent la ville. En 1850, au bord de la rivière Naryn, a lieu un affrontement entre des Kirghiz et des éléments kyptchaks de Kokand, fidèles au khan. Battus, les Kirghiz se seraient enfuis. Mais, en 1859, ce sont de nouveau au tour des tribus tcheryks et tynymsets de se révolter contre le khanat dans

la région de Naryn / At-Bachy, sans que ce dernier ne parvienne cette fois-ci à rétablir son autorité. En 1854, puis, de nouveau en 1857-1858, les Kirghiz kyptchaks des monts Ala-Too (au sud de la vallée de la Chuy) et des tribus kazakhes de la région se dressent contre le khanat de Kokand et appellent la Russie à leur secours. Toute la région de Semiretchie est en proie à la révolte. À tel point que le représentant du khanat de Kokand, Mallia-Khan, est contraint de passer un accord avec les insurgés. Or, en dépit des demandes insistantes de ces derniers auprès du Gouverneur général de Sibérie occidentale, l'armée russe refuse de s'immiscer. Pendant ce temps, le commandant de la forteresse d'Aoulie-Ata, Mirza Akhmed est destitué ; les impôts sont abaissés et les insurgés de Semiretchie, graciés. Bien que la Russie ne soit pas intervenue, les tribus kirghizes de la vallée de la Chuy (y compris celles restées en dehors des événements) ont interprété ce recul comme une victoire. Elles ont, dès cet instant, senti que le rapport de force changeait de camp ; et ont commencé à préparer la grande révolte de 1862. Bien qu'elle ne fût pas la plus dure, cette révolte a été la première à obtenir l'aval de la Russie et, en cela, elle a permis pour la première fois à l'Empire russe d'intervenir militairement en Asie centrale. Par la suite, les Russes ont bâti leurs succès militaires rapides sur ces rivalités tribales et les conflits récurrents entre les khanats d'Asie centrale. Ainsi en 1862 la prise de Pichpek par l'armée russe, est considérée comme une réponse de la Russie à l'appel de la tribu des Soltos, insurgée contre le khanat de Kokand. Baityk Kanaev, surnommé « Baityk Batyr », a engagé sa tribu dans une révolte contre la forteresse de Pichpek. À ce moment-là, il était jugé par le Khan de Kokand comme son principal ennemi, « irréconciliable », et comme le meilleur agent de la Russie, puisque l'armée russe n'avait pas encore atteint la forteresse de Pichpek aux limites du khanat. Baityk Kanaev défait le gouverneur de Pichpek, Rakhatmatoullou. Puis, grâce à l'aide de l'armée russe, il parvient en deux ans à s'emparer des forteresses de Pichpek, de Merke et d'Aoulie-Ata, dans la vallée de la Chuy. Cette lecture officielle de la colonisation russe pourrait surprendre, tant elle présente la Russie comme une puissance amicale, venant aux secours des Kirghiz, aux griffes avec l'ennemi diabolisé qu'est le khanat de Kokand. Pourtant, même les Kirghiz les plus nationalistes y souscrivent, en la minorant toutefois. Ces liens matérialisés sous la forme d'ambassades commerciales et politiques et de demandes de protectorat étaient d'autre part renforcés par la venue d'anthropologues et d'aventuriers russes, ainsi que par la présence d'une diaspora kirghize active dans la région d'Astrakhan, en Russie.

LES « AMAZONES KIRGHIZES »

55

A l'instar de la femme kazakhe, la femme kirghize a su de tous temps préserver un fort tempérament qui lui a assuré une place entière dans la société civile. Elle se différenciait en cela de la femme des oasis d'Asie centrale et de bien d'endroits du monde musulman, où son rôle, effacé, se limitait à l'espace du foyer. La femme a toujours été considérée par les Kazakhs et les Kirghiz comme un vecteur de la culture et des traditions à l'égal de l'homme. Les activités leur étaient communes et, bien qu'ayant changé de nature, le sont restées aujourd'hui. Ainsi, la femme kirghize ou kazakhe s'occupait en commun avec l'homme de l'élevage des moutons et de la monture des chevaux, de l'installation et du démontage de la yourte, du repas et de l'éducation des enfants... Dans certaines régions, il lui arrivait de prendre part aux décisions tribales et familiales et même de devenir chef de tribu (Kanykeï, la femme de Manas, les chefs militaires ou batyr Janyl et Saïkal au XVIII^e siècle, Kourmanjan-Datka au XIX^e siècle).

Au milieu du XIX^e siècle, Kourmanjan Datka a durablement marqué de son empreinte la construction de l'identité nationale et féminine kirghize actuelle. Née en 1811 dans une famille nomade de la tribu des Mounouchs sur les contreforts kirghiz de l'Alaï, à l'est de la vallée de Ferghana, Kourmanjan n'a pas tardé à bousculer certaines traditions islamiques et coutumières. Dès l'âge de 18 ans, sa famille l'avait, conformément à la tradition, mariée à un homme qu'elle n'avait pas choisi et qu'elle découvrait pour la première fois le jour de ses noces. Au moment de quitter la yourte familiale, le jour de ses noces, elle a décidé de rester dans sa famille, malgré son mariage, afin de ne pas suivre un inconnu qu'elle n'avait pas choisi et qui « ne lui plaisait pas ». Ainsi, elle est restée mariée, mais séparée de son époux non désiré pendant deux ans, jusqu'à ce que, en 1832, le seigneur de l'Alaï, Alymbek Datka, l'ait épousée après avoir obligé son mari à la répudier avec, fait inouï dans l'islam, le consentement tacite de l'intéressée ! Dès lors, elle a dépassé son simple statut d'épouse pour devenir le conseiller le plus fidèle du vizir de Cherali, le khan de Kokand. Occupé la plupart du temps par sa tâche de vizir à Kokand, Alymbek ne revenait pas souvent dans l'Alaï et avait délégué la gestion des affaires courantes de son domaine à sa

femme. En 1862, l'année de l'assassinat de son mari par le khan de Kokand, Khoudoir Khan, elle n'a pas hésité à prendre seule la décision de lever des troupes et d'assurer la défense de la ville d'Osh contre les armées de Khoudoir Khan et de Seid Mouzzafareddin, ce qui lui a valu le titre de « Datka » (juge ou sage en kirghiz), de la part de ses deux protecteurs. Dès cet instant, elle pouvait gouverner et rendre la justice dans son « fief » et lever une armée en totale liberté. Devenue général en chef des armées de sa région, la « Tsarine de l'Alaï » a continué son subtil jeu de division, s'appuyant tantôt sur l'émirat de Boukhara, tantôt sur le khanat de Kokand. Cette politique s'est poursuivie avec l'arrivée des Russes en Asie centrale, que Kourmanjan Datka n'a pas hésité à solliciter pour régler ses comptes avec les souverains locaux.

Pour arriver à ses fins, elle a selon les années aidé ou combattu les armées du tsar en ayant toujours considéré la Russie, comme un État d'une égale importance que le khanat de Kokand et l'émirat de Boukhara. Ce n'est qu'en 1865, lors de la prise de Tachkent par les Russes et de l'installation de Von Kauffman comme gouverneur du nouveau Turkestan, qu'elle prend conscience de la supériorité militaire et politique de la Russie et qu'elle se range définitivement sous la protection de Von Kauffman pour l'aider à combattre les armées de Khoudoir Khan. C'était pour elle le prix à payer pour préserver la liberté de sa région et son pouvoir jusqu'à la fin des combats. A la défaite du khan de Kokand en 1876, elle décide de prendre sa retraite du pouvoir, désormais déléguée pour peu de temps à plusieurs de ses fils. Son départ de la vie politique locale s'accompagne d'une profonde déchirure, puisque parmi ses nombreux fils, quatre sont exécutés à la suite de l'organisation de révoltes locales contre la nouvelle puissance coloniale. Kourmanjan Datka a notamment assisté à l'exécution d'un de ses fils par les armées du Tsar en 1898. Elle décède en 1907 à l'âge de 96 ans.

La complémentarité de la femme kirghize à l'homme à travers l'espace et le temps fait donc d'elle un être aussi craint et respecté de la part de sa famille et de sa tribu que l'homme avec des critères tels que l'âge avancé, un nombre élevé d'enfants ou un statut social enviable. À sa mort, la « Mère » jouit toujours des mêmes honneurs que le « Père ».



Stèles funéraires (balbals) à Aravan, près de Osh, construites entre les VI^e et VIII^e siècles.

© JOHN WARBURTON-LEE/PHOTONONSTOP

Les premiers liens avec l'Empire russe : les « ambassades »

C'est entre 1722 et 1724, que les Kirghiz sont pour la première fois mentionnés dans des sources russes. Lors d'un séjour dans la capitale des Oïrats, sur les bords du lac Issyk Kul, Ivan Ounkovski, ambassadeur du tsar Pierre Ier de Russie, les qualifiait alors de « bourout » (une dénomination très proche des Bougous qui représentaient à l'époque et continuaient de représenter aujourd'hui la principale tribu de l'ong kanat, vivant autour du lac Issyk Kul). Au même moment, un savant d'Orenbourg, P. I. Rytchkov a recueilli, pour le compte de négociants, des informations sur les Kirghiz. Ayant étudié leur lieu de résidence (qu'il ne précise pas pour autant), il a aussi détaillé la structure guerrière des Kirghiz septentrionaux et, comme Ivan Ounkovski, les faits d'armes et de résistance des Kirghiz contre les Oïrats. Au début des années 1780, Filip Efremov, premier rapporteur de renseignements sur les Kirghiz méridionaux, avait une connaissance plus réelle de l'Asie centrale qu'Ounkovski et Rytchkov et il avait surtout déjà à son actif et malgré lui une longue expérience de terrain. Après avoir servi dans l'armée d'Orenbourg et avoir été capturé et fait prisonnier par des Kazakhs, il est vendu par ses derniers à l'émir de Boukhara, Daniiar-Bek. Quelques temps après, profitant de la rivalité entre Boukhara et Kokand, il s'évade en Inde par la vallée de Ferghana, l'Alai kirghiz, le Pamir et l'Himalaya. Là, à Delhi, il a pu par les mers aller à Londres, puis avec l'aide de l'ambassadeur russe à Londres, retourner à Saint-Pétersbourg. Son récit de voyage, intitulé *Voyage de Dix Ans* et édité à Saint-Pétersbourg en 1786, présente les Kirghiz avec des détails très intéressants sur leurs différences avec les Kazakhs et leur zone de peuplement. Il a remarqué des différences entre Kirghiz et Kazakhs et en a donc déduit que ceux que les Russes avaient l'habitude d'appeler « Kirghiz » étaient en fait les Kazakhs et a, le premier, donné le terme de « Kirghiz » aux Kirghiz. Il a aussi précisé dans son ouvrage que les Kirghiz vivaient non seulement à Boukhara (pour un petit groupe d'entre eux), mais surtout dans les montagnes entre Osh et Kashgar. Des petits groupes nomades habitaient aussi les bordures des plaines adjacentes. Il a aussi remarqué que l'emprise du khanat de Kokand sur eux était nulle et leur indépendance, grande. Il définissait en fait le khanat de Kokand comme un Etat voisin du monde kirghiz et non pas comme une puissance colonisatrice des terres kirghizes. Les indications rapportées par Ounkovski, Rytchkov et Efremov ont immédiatement suscité un grand intérêt de la Russie pour les Kirghiz, à commencer par celui de la tsarine Catherine II. Quelques mois avant de recevoir la première

« ambassade » kirghize à Saint-Pétersbourg, Catherine II a recommandé aux Gouverneurs généraux Oufimski et Simbirski de collecter tous les renseignements nécessaires sur ce peuple, en qui elle percevait un allié solide pour l'aider à encercler le domaine kazakh et à pacifier ses hordes. Pour ce faire, la Tsarine exigeait même des deux Gouverneurs généraux de placer les « ambassadeurs » des tribus kirghizes sous leur contrôle et d'en faire les messagers exclusifs entre la Russie et les baï kirghiz. Plus tard, Rafajl Danibegašvili, un seigneur et négociant de la cour d'Irakli II de Géorgie, qui avait l'habitude de commercer avec un ami négociant arménien de Madras, aux Indes, était revenu à Omsk en 1812 avec une caravane commerciale. Lors de son retour, il avait traversé les monts Tian-Shan et le « pays » kirghiz, d'où il a rapporté des renseignements précieux. En dépit de l'instauration des premiers échanges avec la Russie, les Kirghiz n'ont pas encore obtenu la protection de Saint-Pétersbourg ou leur rattachement à la Russie, mais un soutien en matière commerciale leur a été proposé. L'absence de sources fait que nous ne connaissons ni les dates du règne d'Atake-Baï, ni la suite des relations entre l'Empire russe et les tribus kirghizes jusqu'en 1812. Néanmoins, Atake-Baï a, sans conteste, représenté un précédent en Asie centrale qui ne reste pas sans influence aujourd'hui en Kirghizie. Premier chef de tribu non kazakh à chercher à établir des relations durables avec la Russie, il a vraisemblablement indirectement contribué à ce sentiment de proximité de pensées, toujours présent actuellement entre les Russes et les Kirghiz septentrionaux. La politique des « ambassades » et les demandes répétées de protection auprès de la Russie pour soutenir le nombre élevé des révoltes des tribus kirghizes contre le khanat de Kokand a préfiguré les germes d'une influence russe dans les régions septentrionales du territoire kirghiz actuel. La rapidité de l'avancée russe dans ces régions et l'installation des premiers colons européens à la fin du XIX^e siècle ont encore davantage accentué le clivage culturel entre les régions septentrionales et méridionales du domaine kirghiz. D'autant qu'au même moment, certaines tribus semblaient divisées sur la politique à suivre à l'égard de la Russie et du khanat de Kokand. Cette division, plus profonde qu'elle ne le laissait paraître, aurait donné naissance à la troisième confédération tribale, l'itchkilik kanat, dont le territoire correspond toujours aujourd'hui à la partie kirghize de la vallée de Ferghana et au piémont de l'Alai. La sédentarisation et l'islamisation plus poussée de cette kanat auraient ancré ce schisme. Si bien que les Kirghiz, encore aujourd'hui, doutent du caractère « kirghiz » ambigu de cette kanat qu'ils jugent trop « ouzbékifiée ».

LA CONQUÊTE ET L'ADMINISTRATION TSARISTE

C'est à partir de 1862 que les armées impériales russes ont commencé à pénétrer dans le domaine kirghiz, en même temps qu'elles avançaient vers l'est du lac Balkach. La Chine avait perdu sept ans plus tôt l'allégeance de Borombaï et donc son contrôle sur le bassin de l'Issyk Kul. La conquête du domaine kirghiz a été réalisée en deux phases : les steppes et le khanat de Kokand. Ces phases ont été inégales dans leur nature et leur durée. La conquête des steppes a été courte et relativement pacifique. Les Russes ont simplement assuré le soutien logistique aux tribus des deux kanat du Nord qui leur étaient favorables. Plus longue, la soumission de la vallée de Ferghana et des monts Alaï a nécessité l'implication directe de l'armée russe.

La conquête des steppes kirghizes (1862-1864)

En 1862, les Russes débloquent la conquête de l'espace kirghiz par la prise de Pichpek. À cet instant, et cela a représenté la seule exception dans l'histoire de la conquête des steppes kirghizes, les Russes sont militairement intervenus aux côtés de la tribu solto pour écraser la forteresse de Pichpek, défendue par 500 soldats du khan de Kokand, Rakhatmoullou et 9 000 soldats envoyés en renforts par le khan. Puis, dans cette logique, les Russes n'ont fait qu'appuyer les nombreuses révoltes des tribus kirghizes, en intégrant les bataillons des révoltés au sein de leur armée. Ainsi, plusieurs chefs se sont illustrés lors de la conquête russe, comme Bajtyk Kanaev, Borombaï et Katchybek Cheralin et surtout les Ormon Niiazbekov – le futur Ormon-Khan – et Chabdan Jantaev. Chabdan Jantaev s'est notamment illustré comme le fédérateur du soutien kirghiz à l'armée russe. Il s'est emparé de la forteresse de Tokmok en 1862, avant de réprimer en juillet 1863 la révolte des monts Tian-Shan. Enfin, il a efficacement soutenu le colonel Skobelev durant la conquête de la vallée de Ferghana, la répression de la révolte de Poulat-Khan et la chute du khanat de Kokand. A la fin de 1862, la vallée de la Chuy est rattachée à l'Empire russe. 5 000 familles de la tribu solto adoptent la citoyenneté russe. La même année, une partie de la tribu sarybagych menée par Jantai Karabekov s'empare de terres autour de Kemin et obtient en échange la citoyenneté russe. En 1863, les Russes installent une garnison à l'ouest du lac Issyk Kul, afin de prévenir tout coup de force possible du khanat ou de la Chine. Les tribus bugus de la région du lac Issyk Kul et l'ensemble des tribus

des monts Tian-Shan, demandent alors, et reçoivent, la citoyenneté russe. Enfin en 1864, Ryskoulbek Narbotoev de la tribu saïak, suivi par 10 000 familles, adopte la citoyenneté russe et occupe le bassin de Ketmen-Tioube, clé de passage vers la vallée de Ferghana. En 1864, l'espace kirghiz, à l'exception de la vallée de Ferghana et des monts Alaï est en totalité passé dans l'orbite russe.

L'effondrement du khanat de Kokand et la soumission de l'Itchilik khanat (1864-1876)

Après la prise de Khojent, verrou d'accès de la vallée de Ferghana, en 1866 par l'armée russe, Khoudoir-Khan s'est vite rendu compte que son Etat était devenu vulnérable et que, pour garantir sa survie, il devait coûte que coûte signer un accord avec Von Kauffman, premier gouverneur général du Turkestan russe. Les troubles étaient récurrents dans la vallée de Ferghana, sanctuaire du conservatisme religieux et des traditions. Khoudoir-Khan, lorsqu'il n'était pas en fuite, avait peine à imposer son pouvoir en dehors de la ville de Kokand. Les Kyptchaks s'entre-déchiraient pour placer l'un des leurs sur le trône et, ce faisant, chaque seigneur avait accru l'indépendance de son fief. Moldo Alymkoul, le régent du fils de Khoudoir-Khan, mérite d'être cité à ce titre. Après avoir vainement tenté de regrouper les Kyptchaks sous son aile pour défendre Khoudoir-Khan, Moldo Alymkoul s'est ensuite tourné vers la ville de Kashgar. Là, depuis 1864, se déroulait une insurrection populaire contre Sydykbek le gouverneur de la ville. Alymkoul prend alors le parti de soutenir militairement Sydykbek, tout en lui demandant de prêter allégeance au khanat de Kokand et de renoncer à son poste en faveur d'Iakoub-Bek, ami d'Alymkoul. Après avoir rallié l'opinion à ses côtés, Iakoub-Bek parvient à transformer en quelques mois l'insurrection de Kashgar en un soulèvement régional anti-chinois, en l'étendant à l'ensemble du Turkestan oriental. Ainsi, en 1873, une révolte contre Khoudoir-Khan avait commencé dans les monts Alaï. Débordé par les insurgés, Khoudoir-Khan sollicite Von Kauffman pour contenir et réprimer l'insurrection. Le Gouverneur général du Turkestan, ayant alors pensé qu'il valait mieux jouer la carte d'un soutien à un État structuré qu'à des tribus indisciplinées, envoie des bataillons combattre les insurgés aux côtés du khan à partir de l'automne 1875. La révolte contre le khanat de Kokand se transforme alors en mouvement anti-colonial et religieux, sous l'im-

pulsion d'un cheikh soufi, Moulla Iskhak Asan, plus connu sous son pseudonyme de guerre de Poulat-Khan. Mais le 10 septembre 1875, l'armée russe, menée par le colonel Skobelev, s'empare d'Osh après de durs combats. Les dernières tribus kirghizes méridionales révoltées du Pamir résistent quelques mois avant d'être finalement vaincues le 25 avril 1876 à Janyryk. Le 18 février 1876, par un décret du Tsar, le khanat de Kokand est dissout et, incorporé au Gouvernorat général du Turkestan. Skobelev est nommé Général et Gouverneur militaire, placé sous les ordres directs de Von Kauffman, qualifié de « demi-tsar » par les indigènes, du fait de ses pouvoirs très étendus.

Le découpage de l'espace kirghiz

La Russie intègre le « pays » kirghiz à son empire et le régit directement depuis Saint-Pétersbourg par le biais du Gouverneur général installé à Tachkent, la capitale de la Gouvernia ou Gouvernorat général du Turkestan, et d'agents placés dans chacune des subdivisions régionales de la Gouvernia (oblasti, uezdzy, volostyi). Ainsi, des Gouverneurs aux pouvoirs et aux prérogatives très étendus, tels que Von Kauffman, puis Kourpatkin, et une administration coloniale illustrent l'époque coloniale russe jusqu'au tournant des années 1920, sur le modèle colonial des puissances européennes. Les Gouverneurs russes ont du reste contribué au parachèvement de l'islamisation des tribus kirghizes. C'est une des grandes raisons, pour laquelle, afin de mieux asseoir leur emprise sur les populations nomades, ils instituent le bajstvo et le manapstvo deux niveaux d'administration délocalisés, qui existaient déjà chez les Kirghiz, comme un système d'Etat officiel. Les Gouverneurs généraux russes s'adjointent ainsi des relais locaux efficaces pour prévenir tous troubles intérieurs potentiels. Depuis 1866, la Gouvernia du Turkestan occupait territorialement une superficie démesurée (la moitié de la superficie de l'Asie centrale actuelle) et avait Tachkent pour capitale. L'espace kirghiz était du reste partagé entre quatre oblasti, dont les limites n'étaient pas clairement délimitées. Schématiquement, la vallée de la Chuy et la région du lac Issyk Kul dépendaient de l'oblast de Semiretchie (Vernyi), la vallée du Talas dépendait de l'oblast du Syr-Daria (Tachkent), la vallée de Ferghana, étendue aux zones montagneuses kirghizophones de Mourgab et du Haut-Badakhchan tadzhik, dépendait de l'oblast de Ferghana (Kokand) et le piémont de l'Alai dépendait de l'oblast de Samarcande (Samarcande). Quant à la vallée du Naryn, elle était partagée entre les oblasti du Semiretchie et de Ferghana.

L'installation des premiers colons

Outre l'instauration d'un premier découpage territorial, la conquête russe s'est accompagnée d'une modification considérable du paysage ethnique par l'ajout du « fait européen » dans le domaine kirghiz, à la suite d'une première phase d'immigration européenne entre la fin du XIX^e siècle et les années 1920. Les premiers colons slaves (russes, biélorusses et ukrainiens) fuyant les difficultés, sont arrivés à la suite de la fondation de villes « européennes » sur les sites d'anciennes forteresses (Pichpek, Vernyi, Tokmak, Prjevalsk...) dans les années 1870-1890. L'abolition du servage a renforcé l'implantation de ces colons issus de la paysannerie pauvre. Les vieilles terres surpeuplées de la Moscovie, de l'Ukraine et de la Biélorussie ont amené le déplacement volontaire ou contraint de populations vers les nouveaux fronts pionniers, vides en hommes et peu mis en valeur, de Sibérie, du Caucase et de l'Asie centrale. La prise des nouvelles terres par les colons s'est par ailleurs opérée dans des conditions plus que douteuses. En effet, officiellement illégale aux yeux de Saint-Pétersbourg, cette appropriation n'en a pas moins été tolérée par le pouvoir central tsariste qui encourageait tacitement l'expropriation ou la sédentarisation des nomades kazakhs et kirghiz. D'autres colons, les Cosaques, de l'armée cosaque de Semiretchie avaient déjà été légalement envoyés par le tsar, dès 1863, prendre possession en son nom des nouvelles terres après en avoir préalablement expulsé les nomades sibériens, kazakhs ou kirghiz. Ainsi la population « slave » en Asie centrale serait passée de 690 000 personnes en 1897 (recensement) à 1 950 000 personnes en 1911 (estimation). Dans la Gouvernia du Turkestan, les Russes seraient passés de 197 420 en 1897 (recensement) à 382 688 en 1910 (estimation). Une part de cette population était, il est vrai, attachée à l'agriculture. Au tournant du XX^e siècle, c'est autour du développement des villes et de l'industrialisation dans la vallée de la Chuy et autour de Prjevalsk à l'est du lac Issyk Kul que se tourne la population slave. Ainsi, comme l'espace kazakh, l'espace kirghiz a connu un développement important, mais curieux de la ville. La ville, par définition rattachée à la sédentarité, attirait peu les nomades. Jusqu'alors, les villes ferganaises d'Osh et de Djalalabad étaient exclusivement peuplées de populations sédentaires turcophones et persanophones. Les autres Kirghiz n'y vivaient pas de façon durable. Avec les populations slaves, les anciennes forteresses du khanat de Kokand sont devenues de véritables villes, organisées à l'europeenne (Pichpek, Tokmak, Prjevalsk...).

D'autres villes ont encore été fondées par les colons (Naryn, Talas). Là encore, dans les deux cas, peu de Kirghiz les peuplaient. Mais à la suite des réformes agraires de 1889 et de 1891 préjudiciables aux nomades, un nombre croissant de Kirghiz est venu s'entasser dans les périphéries pauvres des villes pour y occuper les emplois les plus pénibles et les moins rémunérés. Ainsi, par exemple, la population de Pichpek comptait 2 000 habitants en 1882 et 15 000 en 1913, aux deux-tiers russes.

Parallèlement, ces villes ont été progressivement dotées d'écoles russes et d'hôpitaux qui, se sont peu à peu ouverts aux fils de l'aristocratie kirghize. Le début de l'industrialisation de l'espace kirghiz a également été une conséquence directe de l'arrivée des colons slaves. Cette industrialisation est restée insignifiante jusqu'à l'époque soviétique et essentiellement limitée à la production de biens et de matériel agricole.

Elle était également concentrée dans la vallée de la Chuy autour de l'axe de peuplement slave Kara-Balta – Pichpek – Tokmak et employait encore peu de Kirghiz. Outre l'arrivée de colons slaves et allemands, des Doungans (Huis ou Chinois musulmans) et des Ouïgours, fuyant la répression de la révolte d'Iakoub-Bek, se sont en 1877-1878 également installés en groupes compacts dans la vallée du Chuy et autour de Prjevalsk. Par ailleurs, des Tatars se sont joints aux colons russes, dans un premier temps comme soldats de première ligne dans l'armée impériale, puis comme colons. Par leur installation dans les domaines kazakhs et kirghiz, ils ont imposé malgré leur faible nombre le tatar comme « lingua franca » des peuples musulmans en sus du russe et encouragé la conversion à l'islam des dernières tribus kirghizes septentrionales, encore restées païennes.

Les Tatars ont en outre joué un rôle déterminant à la fin du XIX^e siècle dans le nord du pays kirghiz, en servant de relais entre la population indigène et le pouvoir impérial. À la suite de la conquête, ils ont à la fois servi d'agents des Russes, desquels ils ont puisé les idées européennes, et des populations locales, auxquelles ils ont ensuite transmis ces idées après les avoir adaptées à une lecture éclairée de l'islam. C'est ainsi que dans le sillage de l'avancée russe en Asie intérieure, est né le mouvement réformiste jadid. Ce mouvement a peut-être peu touché les zones de nomadisme, ayant surtout été présent dans les oasis sédentaires et islamisées de Transoxiane et du bas Syr-Daria. Toutefois, certains intellectuels kirghiz du début du XX^e siècle ont su reprendre à leur compte certaines idées des penseurs jadids tatars et transoxianais.

La politisation des élites locales

Le courant jadid (« neuf », en arabe) était un mouvement de refonte des concepts de l'islam et de leur application. Ce mouvement consistait également en la défense des valeurs de l'islam. Mais, pour les jadids, celle-ci ne pouvait se faire qu'en acceptant l'intrusion de nouveautés occidentales dans le domaine des sciences et des techniques et à la relecture du Coran à la lumière de la philosophie européenne. Au contact des écoles russes, de culturel et pédagogique au départ, l'ensemble des mouvements jadids et modernistes se sont radicalisés et politisés dans les années 1910. Ils ont dès lors perdu leurs différences respectives d'origine pour fusionner en une sorte de maelstrom culturel et politique dynamique. Aussi interdépendants les uns des autres que désorganisés, les mouvements modernistes ont tenté de représenter, avec des réponses diverses, une véritable opposition politique aux milieux conservateurs et figés des confréries soufies, des régimes monarchiques en Transoxiane ou des systèmes administratifs manap et des baj en terre nomade. La politisation des milieux intellectuels kazakhs et kirghiz et, dès cet instant, l'irruption du concept moderne d'Etat-Nation parmi les élites intellectuelles locales témoignent clairement des fortes transformations qu'a connu le monde nomade. En seulement trente ans, les sociétés kazakhes et kirghizes ont subi des transformations économiques, sociales et culturelles radicales. Jusqu'à l'époque soviétique, les couches populaires restées à l'écart des grandes voies de communication ont été relativement épargnées par ces transformations. Mais, l'apparition d'une culture commune partagée par une élite indigène unie et éduquée illustrait l'entrée progressive des Kirghiz dans la l'ère de la société industrielle. La volonté d'établir une langue commune, qui effacerait les dialectes kirghiz, et l'absence, nouvelle, du poids de l'héritage comme condition de la réussite sociale confirmaient ce changement d'époque. A partir de 1905, les intellectuels kazakhs et kirghiz expliquaient au peuple la nécessité de s'unir face à la colonisation pour sauver le « patrimoine culturel national » (utilisation plus fréquente des langues écrites kazakhe et kirghiz face au tatar et au russe, meilleure connaissance et plus grand respect des cultures orales, des traditions « nomades »). Les intellectuels du mouvement Alach-Orda, puis à partir de 1917 de l'association kirghize Boukara, échafaudaient d'autre part des plans saugrenus pour tenter de délimiter territorialement leur espace sur des critères ethniques (supprimer la division de l'espace kirghiz entre

plusieurs oblasts). Toutefois, l'idée européenne d'État et de Nation avait déjà commencé à faire son chemin dans les têtes des élites russifiées kazakhes et kirghiz du début du XX^e siècle. De ce fait, le découpage de l'ancien Turkestan en États-Nations modernes sous Staline a été plus facilement intégré par l'intelligentia kazakhe et kirghize que par les élites jadids transoxianaises, partagées entre le Gouvernorat du Turkestan et les deux Protectorats de Khiva et de Boukhara. Ces dernières, en effet, n'avaient jamais eu auparavant la conscience d'appartenance à une Nation, voire même à une ethnie précise.

La révolte de 1916

L'Oukase, proclamation du tsar, de mobilisation du 25 juin 1916, qui appelait tous les sujets musulmans de Russie âgés de 19 à 43 ans à des tâches annexes à l'arrière du front, a été le facteur immédiat qui a déclenché la révolte de 1916, ayant progressivement embrasé toute l'Asie centrale. Deux périodes sont à distinguer dans l'évolution de la révolte, même si elles sont chronologiquement liées. Pour résumer, juillet était le mois des sédentaires et août, celui des nomades. Partie des environs de Khojent, la révolte s'est ensuite rapidement propagée à l'ensemble de la vallée de Ferghana, au bassin de Tachkent et à la région de Djizzakh-Samarqand. Le 4 juillet, des habitants de Khojent ont refusé de suivre les injonctions de l'Oukase et se sont soulevés contre l'armée. Puis, en peu de jours et avec le soutien des confréries soufies, la

révolte s'est étendue à l'ensemble de la vallée de Ferghana. Le 21 juillet, le signal de la répression était donné. L'armée russe reprend le contrôle de la région de Djizzakh-Samarqand le 25 juillet et la vallée de Ferghana est pacifiée, du moins provisoirement, à la fin du mois de juillet. En août, depuis Tachkent, les steppes kazakhes et les montagnes kirghizes sont à leur tour gagnées par la révolte. Chez les Kirghiz, le signal est donné le 9 et le 10 août par l'embuscade du défilé du Boam, tendue par des tribus sarybagych de Kemin à un détachement de l'armée cosaque qui allait ravitailler en armes les villages russes du pourtour du lac Issyk Kul. Autour du 10 août, la révolte gagne Pichpek. Elle s'étend ensuite à l'ensemble de la vallée de la Chuy jusqu'à Kemin et touche dans le même temps les régions du Tian-Shan central (Sousamyr, Kotchkor, Joungal). À partir du 20 août, la répression, menée depuis Pichpek et Prjevalsk, vient à bout du soulèvement. Courant septembre et octobre, les vallées sont pacifiées et les foyers de révolte ne se maintiennent plus que dans des zones isolées de hautes montagnes. Les révoltes ont, à certains endroits, perduré jusqu'à la fin des années 1920, alors diluées dans l'agitation révolutionnaire ou la guérilla basmatchi. Les victimes de la révolte ont été réhabilitées en 1991 par des processions et la construction de monuments de commémoration (dont le plus célèbre se trouve à l'entrée du défilé de Boam), l'adoption du 25 juin comme Jour du Souvenir et, surtout, l'abolition de la censure soviétique sur ce tragique événement de l'histoire kirghize.

LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE SOVIÉTIQUE DE KIRGHIZIE

Après la révolte de 1916 et les premières années de l'établissement du pouvoir soviétique, la Kirghizie est marquée par une forte instabilité politique. La Révolution de février amène en Asie centrale une période de désordres politiques et sociaux et de concurrences de divers pouvoirs locaux entre les partisans du tsar, les Soviets et différents mouvements politiques musulmans. La naissance de l'URSS entraîne parallèlement la disparition de la république autonome du Turkestan et l'apparition de cinq nouvelles républiques : les républiques socialistes soviétiques (RSS) d'Asie centrale : l'Ouzbékistan et le Turkménistan en 1924, le Tadjikistan en 1929, et enfin le Kazakhstan et le Kirghizistan en 1936. Les RSS sont subdivisées en oblast, entité territoriale déjà présente à l'époque tsariste, qui demeure aujourd'hui encore la base du découpage administratif du pays.

La formation difficile du district autonome des Kara-Kirghiz (1922-1924)

Jusqu'au début de la « délimitation nationale », le pouvoir impérial de la Russie, puis le pouvoir soviétique, maintenait une certaine confusion entre les Kirghiz et les Kazakhs, tout en reconnaissant une distinction entre les deux groupes. Les Kazakhs étaient appelés « Kirghiz » et les Kirghiz, « Kara-Kirghiz ». Les débuts de la « délimitation nationale » entretenaient également cette confusion entre la création de la RA de Kirghizie, au sein de laquelle était ancré le DA de Kara-Kirghizie. Mais cette confusion était uniquement de mise chez les Russes et à Saint-Pétersbourg – puis à Moscou – et les peuples autochtones kirghiz et kazakhs savaient toujours clairement se définir et se différencier de par leurs filiations tribales respectives.

Les communistes locaux kirghiz et kazakhs reprenaient sur le compte de la « délimitation nationale » cette différenciation immémoriale et refusaient en bloc la politique d'assimilation des Kirghiz par les Kazakhs, pronée au début par Moscou. Ce sont donc ces « communistes nationaux » qui sont parvenus à imposer à Moscou l'idée d'une entité territoriale kirghize distincte. Leur action, certes exagérée par l'historiographie kirghize officielle d'après l'indépendance, a été en cela déterminante pour la création du premier Etat-Nation kirghiz moderne. Sans eux, la Kirghizie indépendante d'aujourd'hui n'aurait jamais existé, même si les contours de la nouvelle entité ont été réalisés en partie à Moscou.

L'aménagement territorial de la vallée de Ferghana (1929)

La vallée de Ferghana, ultime base du mouvement de révolte contre les soviétiques (les célèbres basmatchis) depuis 1925, représentait la dernière menace sérieuse pour Staline. Pour endiguer la guérilla, il fallait appliquer le concept de « délimitation nationale » à la vallée. Mais, un État propre ferganais aurait pu être nocif à la stabilité des nouvelles républiques, du fait de la force de l'islam traditionnel et de l'identité locale ferganaise. Un dépeçage territorial entre les actuels Ouzbékistan, Tadjikistan et Kirghizistan a donc été effectué par Moscou dans la vallée en coordination avec les Partis communistes républicains afin de briser les sentiments locaux et supra-nationaux et de rendre les républiques environnantes économiquement viables. Ces modifications territoriales n'ont pas été sans entraîner le mécontentement des républiques voisines, du fait de leur aberration. Au départ restreint aux zones montagneuses du Pamir et du Tian-Shan, l'espace kirghiz semblait sans devenir économique dans les premiers plans de la « délimitation nationale » dessinés à Moscou. Ce n'était pas la seule partie septentrionale et fertile du Semiretchie qui pouvait assurer seule la totalité des besoins alimentaires et les exportations de la république. Le pouvoir central soviétique a donc décidé de réunir en 1929 une partie de la vallée de Ferghana à la RA de Kirghizie, afin de rendre celle-ci économiquement viable. De nouveaux problèmes spécifiques à la vallée sont dès lors apparus, aiguisés par l'ajout des régions de Djalalabad, Osh, Kyzyl-Kyia et Batken, majoritairement ouzbeks, au territoire kirghiz. Pourtant, la partie de la vallée rattachée au territoire kirghiz était plus ethniquement homogène que les autres parties. Les piémonts de l'Alai, du Pamir et du Tian-Shan étaient largement peuplées de Kirghiz et cette partie était la mieux arrimée

au nouveau territoire national. Des Kirghiz se sont cependant retrouvés hors du territoire national lors du découpage territorial de l'Asie centrale, tandis que des sédentaires, désormais définis comme Ouzbeks ou Tadjiks ont, du jour au lendemain, obtenu la citoyenneté kirghiz. L'imbrication des frontières et des ethnies était le lot commun des trois nouvelles RSS. Six enclaves en territoire kirghiz, détachées de la région d'Osh, ont été d'autre part distribuées pour moitié entre l'Ouzbékistan et le Tadjikistan. Une septième enclave, l'enclave tadjike du Sarvak est située au nord de la vallée, en territoire ouzbek. Enfin, pourachever la division, il fut décidé que toute route ou voie ferrée, reliant la capitale d'une RSS régionale à la seconde ville, devait traverser une république voisine. Par ce savant découpage de la vallée, Staline est parvenu à briser la force des mouvements basmatchis au tournant des années 1930, après plus de dix ans de guérilla.

La tentative d'indigénisation avortée des structures politiques

Les bolcheviks n'ont pu trouver d'appuis suffisants en Kirghizie jusqu'en 1920. Les Kirghiz étaient restés rétifs au Parti communiste, jugé trop russe, et lui préféraient des mouvements plus régionaux, comme l'association Boukara ou, en mode mineur, Alach-Orda... Les colons européens préféraient, quant à eux, également souscrire à d'autres mouvements (mencheviks, sociaux-révolutionnaires), dont la politique était moins centralisatrice que celle du Parti communiste. Lénine a, par conséquent, dû concéder une ouverture plus grande des structures du Parti aux indigènes afin d'implanter le changement en milieu non russe et trouver des relais locaux du Parti dans la population. Cependant, l'appareil d'État et les organisations communistes des républiques d'Asie centrale restaient toujours dominés par les Russes. La politique de korenizatsiia (indigénisation) instaurée en 1921 par Moscou devait imposer un nombre proportionnel de membres dans les rangs du Parti communiste à la représentation ethnique des républiques d'Asie centrale. En dépit des efforts administratifs déployés, le résultat immédiat s'est avéré être un échec, renforcé de surcroît par les purges staliniennes des années 1930. La réticence des communistes locaux russes et leur meilleure qualification étaient à l'origine de ce fiasco. En 1922, les membres musulmans du PCUS comprenaient moins de 4 % de la totalité des membres (95 % des membres du PCUS étaient européens, dont 72 % de Russes). Ce n'est que sous la période de Khrouchtchev que la korenizatsiia a pu efficacement reprendre et parvenir à ses fins.

Monument à la gloire des soldats soviétiques et enfants.

© SYLVIE FRANCOISE



En parallèle, Moscou a ajouté des quotas de représentation sexuelle aux quotas de la représentation ethnique. Cette mesure s'ajoutait à celles du khoujoum. Pour Staline, les femmes musulmanes d'Asie centrale devaient se « libérer » des anciennes structures patriarcales pesantes du clan ou de la tribu et chaque Parti communiste républicain devait l'aider dans ce sens en lui offrant une formation adéquate (cours d'émancipation, recrutement massif de femmes pour le travail collectif dans les kolkhozes et les sovkhozes, instauration d'assemblées de femmes déléguées, de clubs, de congrès divers, de sections propres aux femmes dans les soviets locaux et le Parti...).

Les purges staliniennes des années 1930-1950

Les purges staliniennes des années 1930-1950 ont représenté une rupture radicale dans l'histoire de l'Asie centrale et plus particulièrement dans l'histoire des Kirghiz. Les purges ont accompagné la collectivisation et la sédentarisation forcée des peuples nomades d'Asie centrale. Elles ont également touché les personnels politiques et les intellectuels des différentes RSS. Quatre phases historiques ont déterminé ces purges au niveau de l'appareil d'Etat républicain : les exclusions du Parti de 1932 à 1934 (année de l'assassinat de Kirov) et les exécutions physiques de 1937 à 1941, puis de 1947 à 1953, avec entre temps, l'« accalmie » de la Seconde Guerre mondiale. En 1937-1938, les fondateurs de la RSS kirghize ont, pour la plupart, été fusillés à la suite de faux procès. Ainsi, les « Trente », parmi lesquels figuraient Sydykov, Tynstanov, Aidarbekov, Abdراхманов и Orozbekov, ont été accusés d'appartenir à un parti politique d'opposition, l'association Social-Touran, qui faisait soi-disant l'apologie du pan-touranisme, c'est-à-dire de la réunion des cinq républiques soviétiques d'Asie centrale sous un seul et même pouvoir indépendant de Moscou, et ont été fusillés après un procès expéditif le 18 février et le 5 novembre 1938. Près du village de Tchon-Tach, dans les contreforts de l'Ala-Too kirghiz, 138 personnes, auraient en fait été fusillées du 5 au 8 novembre 1938 à l'issue de ce procès. Sur proposition de l'écrivain kirghiz Tchingiz Aïtmatov, dont le père faisait partie des victimes, une cérémonie commémorative a eu lieu le 30 août 1991, au cours de laquelle, le lieu de l'enterrement a été immortalisé par un complexe commémoratif, appelé « Ata-Beiit ». Les purges devaient laisser la place à un personnel politique nouveau, forgé dans le moule de l'Etat-Nation et, donc, non suspecté d'appartenir à des courants opposés à cet Etat-Nation. Pour ce faire, il fallait recruter

les cadres du Parti dans les plus basses couches de la population (bergers, paysans...) après leur avoir inculqué une formation idéologique « nationale » et communiste. Ce qui fut fait dans les années 1930 et qui porta ses fruits vingt ans plus tard avec l'arrivée d'Iskhak Razzakov, comme Premier Secrétaire général du PCK (1950-1961). Les premiers communistes musulmans, issus le plus souvent de familles aristocratiques et qui étaient entrés au Parti après une formation dans les mouvements jadis ou modernistes, devaient systématiquement être exclus du Parti. Ceux qui n'ont pas été fusillés ou envoyés au goulag ont dû leur salut en s'exilant à l'étranger

La stabilisation (1953-1985)

C'est au cours des années 1960-1980 que le niveau de vie des Kirghiz s'est le plus rapproché de celui des Russes. Les Kirghiz ont entamé à ce moment-là leur transition démographique qui a vu ralentir considérablement leur taux de natalité. Au début des années 1990, par exemple, les citadins kirghiz de Bichkek avaient un taux de natalité comparable à celui des Européens. L'indigénisation des cadres et la croissance économique ont favorisé l'urbanisation et l'accès d'un grand nombre de Kirghiz à la société de consommation. Elle a également entraîné une forte russification parmi les Kirghiz citadins. C'est justement, cette forte russification et le ralentissement de la démographie qui ont paradoxalement contribué à susciter l'éveil d'une culture nationale durant ces deux décennies. Cette résistance identitaire a été latente, mais évidente à tous les niveaux de la société. Les petites gens parlaient russe en ville, mais kirghiz à la maison. Les plus dévots, notamment dans le Sud, allaient se recueillir sur la montagne de Souleiman à Osh et dans les autres lieux saints du soufisme avant de déclarer leur athéisme à l'entreprise. Les intellectuels, à l'instar de Tchingiz Aïtmatov, Tolomouch Okeev, Bolot Chamchiev..., développaient une riche littérature et filmographie nationale sur les valeurs nationales perdues, en russe ou en kirghiz, avec parfois le concours de Russes. Andrei Mikhalkov-Kontchalovski, né à Frounze, avait bien produit en 1965 au cinéma Le Premier Maître, œuvre littéraire de Tchingiz Aïtmatov portant sur les difficultés de la soviétisation des ail kirghiz dans les années 1920. Le personnage le plus emblématique de cette « double culture » était Tourdakoun Ousoubaliev, Secrétaire général du PCK entre 1961 et 1985, à la fois très proche des milieux moscovites et très russifié et, en même temps, promoteur de l'indigénisation des cadres dans les entreprises d'Etat, l'administration et le Parti et défenseur



© AGF FOTO / PHOTONONSTOP

L'indéboulonnable Lénine salue toujours les passants à Osh.

des « libertés » de sa république face aux directives de Moscou. Tourdakoun Ousoubaliev a contribué pour beaucoup à l'indigénisation des structures politiques de la république. De fait, sa politique était aussi ambivalente qu'habile. D'une main, il encourageait l'entente avec Moscou et les Russes et encourageait l'apprentissage de la langue russe. De l'autre il appelait les Kirghiz à occuper la plupart des postes de direction du Parti et du pays, tant au niveau national que local, au risque de susciter parfois des vexations communautaires. Dans les années 1970, la population de la Kirghizie, à l'image de celle des autres États d'Asie centrale, continuait d'avoir un taux de natalité très élevé, doublé d'une très faible dispersion de ses peuples et d'une urbanisation plus lente. La croissance démographique indigène a donc été impressionnante entre 1959 et 1989. L'arme des berceaux a su contenir la forte immigration européenne dans l'ensemble des républiques d'Asie centrale. Qui plus est, cette immigration européenne des années 1950-1960 revêtait un caractère exclusivement économique et urbain. Les capitales étaient à ce moment-là à majorité non indigène, tandis que les campagnes conservaient grâce au caractère particulier des kolkhozes et des sovkhozes une population exclusivement indigène. Le Nord du Kazakhstan, en continuité de la Russie, et la Semiretchie kazakh et kirghiz faisaient toutefois exception à cette règle, abritant une population rurale alloïgène nombreuse. Cette population européenne venue dans les années 1950-1960 – qualifiée de « pieds-rouges » – se sentait étrangère aux cultures indigènes et vivait en quartiers séparés dans les villes. Elle se sentait également différente des minorités européennes venues sous le tsarisme ou dans les années 1920-1930 et des peuples déportés,

qui, eux, avaient tissé des liens avec les populations indigènes et pouvaient vivre dans les campagnes. Les « pieds-rouges » vivaient donc en vase clos, sans attaches avec leur pays d'accueil. Ils se considéraient avant tout comme soviétiques et, pour cette raison, sont rapidement repartis en Russie à la fin de leur contrat de travail ou dès l'apparition des premières manifestations nationalistes durant les années 1980. Le taux de natalité des Kirghiz, largement supérieur à celui des populations européennes, et le départ progressif des « pieds-rouges » ont en outre accru le nombre d'emplois réservés aux nationaux au détriment des Russes restés sur place, certes mieux qualifiés mais dorénavant moins nombreux. L'indigénisation des cadres, a donc peu à peu remplacé les anciennes élites européennes par de nouvelles élites nationales qui conservent à présent leur place dans le cadre des nouveaux Etats souverains.

La perestroïka ou le souffle de la démocratie (1985-1991)

La courte période de la perestroïka (restructuration), qui a suivi le départ d'Ousoubaliev, a représenté une rupture dans l'histoire de la Kirghizie. Au-delà des bouleversements politiques, économiques et culturels qu'elle a engendrés, la perestroïka a servi de période d'apprentissage de la libre auto-gestion de l'Etat-Nation au peuple kirghiz. Les Kirghiz ont profité de cette courte période pour s'affranchir des liens avec Moscou et apprendre à s'administrer eux-mêmes au sein des frontières soviétiques de leur Etat-Nation. Fait original dans la région, les minorités nationales ont, à quelques exceptions, été associées à cet apprentissage.



Affiche du Président Akaev dans un village kirghiz.

Cependant, l'extrême brièveté de cette période n'a pas permis aux Kirghiz de préparer suffisamment leur indépendance, ni de s'intégrer dans la communauté internationale. Les Kazakhs et les Kirghiz ont été les premiers à s'engager dans la contestation en Asie centrale. Les motivations étaient diverses et non toujours politiques. L'engagement dans la cause écologique du poète kazakh Opas Souleimanov et de l'écrivain kirghiz Tchingiz Aïtmatov contre les essais nucléaires chinois du Lop-Nor et pour la sauvegarde des lacs Balkach et Issyk Kul ont occulté le nombre de combats écologiques individuels. Dans les luttes politiques, trois courants semblaient se détacher dès 1988, quant au futur sort de l'Asie centrale en URSS ou hors d'URSS :

► **Les « réformateurs »** attendaient une redéfinition de l'URSS selon une structure fédérale, démocratique et dégagée de l'emprise du PCUS. Cette sorte de « Commonwealth post-soviétique » aurait permis à chaque république de gagner une certaine indépendance, tout en ne perdant pas les avantages financiers et sociaux du centre. Noursoultan Nazarbaev et Askar Akaev étaient partisans de cette politique, qui aurait pu réussir, si le Putsch de 1991 avait été évité.

► **Les « conservateurs »**, derrière Tourdakoun Ousoubaliev, puis Absamat Masaliev, étaient plutôt partisans du statu quo, opposés à toute idée d'ouverture du PCUS à la société civile, à toute démocratisation de la vie politique et à toute redéfinition des liens entre les républiques

au sein de l'Union. Cette tendance, encore actuellement populaire chez les retraités, a perdu de son éclat dans les autres couches de la société, victimes des restructurations économiques.

► **Dernière tendance, les « radicaux »** exigeaient l'indépendance immédiate sans tractations avec Moscou et la reconnaissance de leur Nation au sens ethnique du terme. Cette tendance a vite rencontré ses limites par le simplisme de son discours, plus particulièrement en Kirghizie, où les membres les plus nationalistes du Mouvement démocratique de Kirghizie, qui approuvaient l'idée de former un Etat-Nation kirghiz, ont suscité un malaise dans ce nouveau parti, quant à la nature du nouvel Etat-Nation kirghiz. Fallait-il construire un Etat-Nation avec le concours des minorités nationales ou centrer exclusivement la construction de cet Etat-Nation sur l'ethnie majoritaire ?

Ces trois courants, aux partisans très volatiles, se sont par la suite affrontés bien au-delà de l'indépendance, puisqu'ils trouvent toujours leurs marques actuellement dans l'échiquier politique kirghiz actuel et qu'entre-temps, ils se sont cristallisés sur des bases tribales. La création de l'organe du Congrès du Peuple d'URSS en novembre 1988 par Mikhail Gorbatchev a permis d'institutionnaliser et de doper l'opposition au PCUS, balbutiant jusqu'alors. Lors de l'élection de ses premiers députés en mars et avril 1989, des candidatures extérieures au Parti étaient pour la première

fois autorisées. Sur les 2 250 membres du futur Congrès, la Kirghizie devait présenter 43 candidats éligibles à bulletins secrets lors d'un scrutin uninominal à deux tours par la population. Sur les 43 candidats élus, 4 n'étaient pas du Parti. Quant aux candidats avancés par le Parti, un certain nombre d'entre eux ont rallié le camp de Gorbatchev, après leur élection. Ce Congrès est resté symbolique par la suite, mais l'élection de mars-avril 1989 a permis de renforcer le camp « réformateur » et d'aigrir davantage les « conservateurs » et les « radicaux ». Victoire de la mouvance « radicale », le remplacement du russe par le kirghiz en tant qu'unique langue officielle en septembre 1989 a été l'un des catalyseurs, avec la dégradation des conditions économiques, du départ des minorités ethniques européennes et de l'avivement des tensions dans la vallée de Ferghana. A Osh, la minorité ouzbèke s'est violemment opposée à la venue de jeunes Kirghiz des montagnes et le sang a coulé en juin 1990. Les violences inter-communautaires auraient fait en une semaine dans la région d'Osh et d'Ouzgen entre 200 et 2 000 victimes selon les sources.

La conséquence intérieure des événements d'Osh a été la victoire du Nord sur le Sud. Absamat Masaliev, homme du Sud, s'était rangé du côté des Kirghiz dans l'insurrection et le risque d'embrasement à l'ensemble de la vallée de Ferghana était devenu réel. Askar Akaev, détaché des problèmes du sud du pays, s'est alors rangé en homme providentiel et, avec l'aide de Noursoultan Nazarbaev, a mis un terme pacifique à l'insurrection. L'incapacité de Masaliev de se dégager d'une logique partisane puis son soutien un an plus tard aux putschistes de Moscou ont propulsé Askar Akaev au devant de la scène politique de la république. Les leçons tirées des événements d'Osh et de la dégradation de la situation politique et sociale au Tadjikistan ont conduit les nouvelles autorités kirghizes à opter pour une autre voie, une voie innovante dans la région, celle de la libéralisation du pouvoir politique et économique. Askar Akaev pouvait non seulement compter en cela sur la majorité kirghize, mais également sur les minorités nationales. Dès cet instant, fait inédit en Asie centrale, des Russes, des Ukrainiens, des Coréens... ont commencé à se mêler aux Kirghiz pour réclamer eux aussi l'indépendance.

LA KIRGHIZIE INDÉPENDANTE

La proclamation de l'indépendance le 31 août 1991 n'a rien changé aux jeux de pouvoirs entre les tribus du Nord et du Sud du pays. Après être passé dans les mains du clan du Nord, avec Askar Akaev, le pouvoir est revenu au clan du Sud, à l'issue du coup de force de Koumanbek Bakiev en mars 2005 puis est reparti au nord lors de l'éviction de ce dernier.

La Kirghzie dans la communauté internationale

Le premier mandat d'Akaev a été caractérisé par l'euphorie de l'indépendance. La carte « kirghize » était alors mise en avant, mais dans le seul but tactique de freiner les ardeurs extrémistes des nationalistes. Les minorités nationales avaient toutefois l'impression d'être exclues des rouages du pays, malgré l'accueil plutôt favorable de l'indépendance. Entre 1990 et 1995, l'émigration européenne avait atteint son zénith et la minorité ouzbèke pansait sourdement les plaies des événements d'Osh. Ceci dit, l'éventail des partis politiques et l'indépendance des médias ont maintenu un droit de parole à ces minorités à travers les mouvements politiques et les centres culturels. Tous songeaient à bâtir leur nouvel État-Nation, en reléguant au second plan leurs

particularités régionales et tribales. Une partie non négligeable des minorités européennes rejoignait les Kirghiz dans le désir de bâtir ce nouvel Etat-Nation. La crise économique et sociale était présente et dure, mais tous affirmaient encore qu'elle était le lot commun de tous, en tant que conséquence immédiate de la restructuration de l'économie à la chute de l'Union soviétique. C'était la période des rêves et des projets les plus audacieux, financés par de nombreux crédits internationaux. Aussi, les Kirghiz, toutes nationalités et tribus confondues, se sont sentis proches de leur Président à ce moment-là. La crise parlementaire et sociale de 1994-1995 a ensuite raidi l'ancien intellectuel « libéral » qu'était Askar Akaev. Réélu en 1995, il présidentialise son régime en gouvernant par décrets et outrepassant ainsi les avis du Jogorkhou Kenech (Parlement).

Puis il renforce ses pouvoirs dans la Constitution de 1993, amendée de surcroît en sa faveur en octobre 1994, puis en 1998. Les chefs de l'opposition commencent à être arrêtés ou à subir des tracasseries financières ou judiciaires et la presse critique et connaît ses premières tentatives de musellement. La politique intérieure kirghize tend alors à se rapprocher de ce qui peut être observé dans les pays voisins d'Asie centrale.



Statue de Manas devant le Philharmonique.

En 2000, Azkar Akaev remporte les nouvelles élections présidentielles après de nombreuses fraudes électorales dénoncées par l'OSCE. Son second mandat voit l'assise de son pouvoir se rétrécir en prenant une forme tribale. Les membres de l'administration présidentielle et des différents ministères proviennent pour la plupart des vallées de la Chuy et de Talas (d'où était issue son épouse). Il bénifie cependant d'un soutien plus net des minorités nationales car, paradoxalement, sa position s'est assouplie depuis 1995, les nationalistes ayant été écartés du Parlement. À cet instant, la carte kirghize a été abandonnée au profit de la carte kirghiztanaise. Le concept de « nach kyrgyzskii dom » (notre maison kirghize) a cédé le pas à celui de « nach obchitchi dom » (notre maison commune). Afin d'enrayer l'émigration européenne et faire retomber la tension dans la vallée de Ferghana, des mesures intégratives sont adoptées. La plus importante d'entre-elles a été la reconnaissance de la langue russe – sans statut depuis 1989 – comme langue inter-ethnique en 1996, puis comme langue d'État en 1998 et seconde langue officielle en 2000, en parité avec le kirghiz. D'un autre côté, déçu par le blocage systématique du Parlement, Askar Akaev décide de courtiser davantage les akim (gouverneurs) pour faire appliquer sa politique dans les régions. Ainsi l'institution des akim devient la colonne vertébrale d'un pouvoir de plus en plus autoritaire et, tel un cheval de Troie, se met en position pour, tôt ou tard, se retourner contre le Président. L'occasion se produit en mars 2005. Le Parlement, composé alors d'une nomenklatura conservatrice de ses priviléges et de nationalistes, s'opposait vigoureusement

à toute concession aux minorités ethniques et freinait la privatisation de l'économie moins pour des raisons sociales que pour des intérêts personnels. Qui plus est, les partis politiques kirghiz reposent encore essentiellement sur des bases régionales et tribales et l'idéal de démocratie à l'occidentale n'y est pas encore bien assimilé. La crise économique et sociale, la progression de la corruption et du népotisme, suscitent un large mécontentement au sein de la population, toutes ethnies confondues. Les événements de mars 2005, qualifiés de « Révolution des Tulipes » en Occident, n'étaient de fait qu'un coup de force des représentants du Sud du pays, pour reprendre le pouvoir politique et le contrôle des circuits économiques, trop longtemps restés, selon eux, aux mains des tribus issues du Nord de la république.

Le raidissement du pouvoir avec Kourmanbek Bakiev

Kourmanbek Bakiev, une des têtes des événements de mars 2005, est né à Masadan, près de Souzak dans l'oblast de Djalalabad. Diplômé de l'Institut Polytechnique de Samara (Russie) en 1978 et ingénieur en électronique, Bakiev est un pur produit du système soviétique. Ayant débuté sa carrière dans les années 1980 au PCK, il a rapidement gravi ensuite tous les échelons de l'administration régionale, puis nationale devenant tour à tour après l'indépendance akim de l'oblast de Djalalabad (1995-1997), puis de l'oblast de Chuy (1997-2000) avant d'être nommé Premier ministre par Akaev entre 2000 et 2002. La dérive autoritaire du pouvoir d'Askar Akaev le conduit après 2002 à

rejoindre les rangs de l'opposition. L'élection de Kourmanbek Bakiev en mars 2005 va pourtant aboutir non pas aux réformes promises mais à un renforcement du pouvoir et une personnalisation du régime. Les ministères et les administrations sont épurés des hommes du Nord de la république, tandis que l'opposition sociale-démocrate est, au sens littéral du terme, liquidée. Lorsqu'ils ne sont pas arrêtés et emprisonnés, les opposants et les journalistes encombrants sont tout simplement assassinés dans des « accidents » ou des opérations montées par des tueurs à gages, y compris à l'étranger. Au même moment, suivant la logique de son prédécesseur en fin de règne, Kourmanbek Bakiev assure à sa famille le contrôle des postes-clé de l'administration de l'Etat. Les disparités sociales s'amplifient et le fossé se creuse entre les plus riches et les plus défavorisés. La concussion et le népotisme à tous échelons aidant, ces différences sociales revêtent dorénavant un aspect géographique, se calquant en cela sur les différences tribales. De même, la réfection des infrastructures du pays profite actuellement au Sud, en cours de désenclavement, tandis que le Nord semble accuser un certain retard dans ce domaine.

En 2010, la Kirghzie est à la croisée des chemins. La croissance économique, continue depuis 2000, ne suffit plus à atténuer des disparités sociales de plus en plus criantes, que les divisions sur les appartenances tribales ne font qu'aggraver. Le 7 avril 2010, huit mois après la réélection de Kurmanbek Bakiev, de graves émeutes éclatent à Bichkek, témoignant de la tension sociale exacerbée qui sévit dans le pays. Dans la matinée, plusieurs centaines de manifestants défilent sur la place Ala Tau avant de se diriger vers la « Maison Blanche », siège de la présidence. Dégénérant en affrontement armé, la manifestation fait près d'une centaine de morts et conduit le président Kurmanbek Bakiev à décrétler l'état d'urgence dans la capitale, alors que d'autres affrontements avaient lieu en province, particulièrement à Naryn, où les manifestants prenaient le contrôle du bâtiment gouvernemental.

Privé du soutien des Moscovites, qui voient d'un bon œil le retour de leurs amis du nord, Bakiev se réfugie dans son fief de Djalalabad. En juin 2010, alors que Roza Otubaieva vient de créer un gouvernement provisoire, Bakiev, tentant de se maintenir au pouvoir au prix d'une déstabilisation globale de la région, déclenche des émeutes et *pogroms* contre les Ouzbeks dans toute la vallée de Ferghana. On comptera en quelques jours plus de 200 000 personnes déplacées dont un tiers va trouver refuge en Ouzbékistan. Les morts et blessés – hommes,

femmes, enfants et vieillards – se comptent par centaines et les pays étrangers commencent à rapatrier leurs ressortissants, craignant un embrasement régional rapide. Mais la manœuvre de Bakiev échoue. Karimov, le président ouzbek, pour une fois bien inspiré, refuse de tomber dans le piège de la violence et tient ses troupes à distance. En quelques jours le calme revient, et Bakiev, contraint à l'exil, se réfugie en Biélorussie.

Une difficile reconstruction

Reste à reconstruire et réconcilier un pays. Réconciliation entre clans du nord et du sud et réconciliation entre Kirghizes et Ouzbeks. Roza Otunbaieva, qui s'attache en outre à faire passer par référendum une nouvelle constitution réduisant les pouvoirs du président de la République au profit de ceux du Parlement, aura en ce sens abattu un énorme travail. Après plus d'un an au pouvoir, elle passe le relais à son successeur, Almazbek Atambaev, fin 2011. Les réformes commencent alors dans ce petit pays meurtri, toujours le plus pauvre d'Asie centrale, où, pour la première fois depuis son indépendance, un président, qui plus est ouvertement « démocrate », est arrivé pacifiquement au pouvoir.

Le mandat d'Atambaev est marqué par les difficultés économiques, le Kirghizistan ne parvenant pas à se passer de la tutelle de Moscou et de l'aide internationale. Cherchant à s'ouvrir au maximum au tourisme, dans le but de faire rentrer des devises dans le pays, le Kirghizistan supprime les visas pour une soixantaine de nationalités essentiellement européennes et facilite les conditions d'entrée et de séjour dans le pays. Ce « laxisme » aux frontières a des conséquences : on reprochera à ses mesures d'avoir facilité l'entrée de terroristes ouïghours sur le territoire, comme en témoigne l'attentat perpétré contre l'ambassade de Chine à Bichkek en août 2016.

Parallèlement, le Kirghizistan est la seule république d'Asie centrale où l'Islam radical semble opérer un retour en force, en particulier dans le sud, en vallée de Ferghana, à tel point que le gouvernement a lancé une campagne d'affichage massive en 2016 pour tenter d'alerter le peuple sur les dangers de la radicalisation par la religion.

Crise économique, peur aux frontières, radicalisation de la société : autant de facteurs qui ont poussé Atambaev en 2016 à faire un pas en arrière et à modifier de nouveau la constitution pour redonner plus de poids à l'exécutif. De quoi inquiéter, à quelques mois de l'échéance électorale présidentielle prévue en octobre 2017...

POLITIQUE ET ÉCONOMIE

POLITIQUE

Structure étatique

La Constitution du Kirghizistan, adoptée en mai 1993 et réformée en novembre et décembre 2006, prévoyait un régime présidentiel démocratique dans lequel le pouvoir exécutif est confié au président de la République et le pouvoir législatif à un parlement de 90 élus régionaux. Depuis 2010, une nouvelle constitution a conféré le plus gros des pouvoirs au Parlement, qui nomme le Premier ministre et son gouvernement.

► **Le président de la République.** Il est élu au suffrage universel direct pour cinq ans. Depuis l'indépendance, qu'il s'agisse d'Akaev ou de Bakiev, les élections présidentielles n'ont jamais pu être intégralement contrôlées par les observateurs internationaux. Et les scores avec lesquels les présidents kirghiz se sont fait élire, réélire, ou bien ont remporté des référendums, donnent du Kirghizistan une image de république bananière et ne laissent que peu de doute quant à la manipulation des votes et à l'absence de plus en plus flagrante de réelle démocratie. Mais la contestation gronde dans le pays, qui reproche au président la corruption de son régime, et surtout la mainmise de sa famille sur la majeure partie des structures économiques. Les élections législatives de février et mars 2005 mettent le feu aux poudres. Les résultats sont contestés par la population qui lance de grandes manifestations dans les villes principales du pays, et notamment dans la capitale, Bichkek. C'est la révolution des Tulipes, au terme de laquelle Akaev est contraint de fuir le pays pour trouver refuge à Moscou.

Après la révolution des Tulipes, Kurmanbek Bakiev s'engage à réduire le pouvoir présidentiel au profit de celui du Parlement. Il oublie bien vite ses promesses mais les manifestations de Bichkek en novembre 2006 l'amènent à proposer une nouvelle constitution dans laquelle il céde une partie de ses pouvoirs au Parlement. Les membres de celui-ci passent alors de 75 à 90. Un succès de courte durée pour l'opposition puisque dès le mois de décembre, suite à la démission du Premier ministre Félix Kulov et à la crise ministérielle ainsi ouverte, Kurmanbek Bakiev obtient des députés une révision de la nouvelle constitution, qui la rapproche évidem-

ment de celle adoptée en 1993 et lui permet de récupérer une bonne partie de ses prérogatives. Chassé du pouvoir après les élections de 2009, le pouvoir est alors tenu pendant deux ans par un gouvernement provisoire dirigé par Roza Otounbaïeva, qui avait tenu un rôle important lors de la révolution des Tulipes. En 2011, le Kirghizistan retourne aux urnes. Almazbek Atambaev, membre du parti social démocrate kirghiz et ancien Premier ministre de Bakiev devient le troisième président du Kirghizistan indépendant. Les prochaines élections présidentielles auront lieu en octobre 2017.

► **Le Parlement.** Le Parlement monocaméral compte 120 élus depuis 2010 (contre 90 auparavant) issus des différentes régions du pays. Les dernières élections ont eu lieu en octobre 2015 et se tiennent tous les cinq ans.

Partis

► **Le parti social démocrate du Kirghizistan** est devenu la principale force politique du pays depuis 2010. Il était déjà très influent lors de la révolution des Tulipes en 2005 et la présidente du gouvernement provisoire, Roza Otounbaïeva, y appartient, de même que l'actuel président de la République, Almazbek Atambaev. Lors des dernières élections de 2015, il a remporté 27 % des voix, une large victoire qui lui a permis d'envoyer 12 députés supplémentaires siéger à l'assemblée.

► **Ata-Jourt** est un parti nationaliste fondé à Osh après la révolution des Tulipes. Il regroupe près d'un tiers des sièges du Parlement. Il a fait partie de la coalition anti-Bakiev mais a rompu l'alliance suite à la défaite du leader de son parti à l'élection présidentielle de 2011 face à Atambaev. Le parti est désormais la seconde force politique du pays avec 20 % des voix aux dernières législatives.

► **Le parti de gauche Ata Meken** milite pour une société plus démocratique et plus ouverte. Il est sorti renforcé des élections législatives de 2015 et s'est joint à la nouvelle coalition gouvernementale orchestrée par le SPDK.

► **Le parti communiste kirghiz** ne compte plus que 8 sièges.



© SYLVIE FRANÇOISE

La maison blanche, Bichkek.

Enjeux actuels

L'enjeu majeur de la politique kirghize dans les années à venir sera de stabiliser le pays et de réconcilier les clans de manière durable. D'un certain point de vue, le Kirghizistan est le seul pays d'Asie centrale à avoir renouvelé ses équipes de dirigeants à plusieurs reprises. Mais mise à part la passation de pouvoir entre Roza Otounbaïeva et Almazbek Atambayev, les changements de régime se sont toujours faits dans la violence. A ce titre, les élections législatives de 2015, si elles ont été saluées par les observateurs internationaux et ont constitué une nouvelle victoire de la démocratie dans le pays, se sont tout de même déroulées sur fond de corruption gouvernementale autour de la

mine d'or de Kumtor, poumon économique du pays. Et l'échéance présidentielle de 2017 sera à suivre de près pour que le pays ne dérive pas de nouveau vers les transitions violentes. Le Kirghizistan devra également chercher à apaiser ses relations avec ses voisins, en particulier l'Ouzbékistan. Les tensions sont évidemment fortes depuis les tueries de juin 2010 même si elles étaient plus dues à une tentative de déstabilisation de la région qu'à de réelles tensions ethniques. Les tensions sont surtout fortes au sujet du barrage sur la rivière Naryn, que Moscou s'est enfin décidée à financer, et qui suscite la colère des Ouzbeks, dont l'économie encore largement basée sur le coton est très gourmande en eau.

ÉCONOMIE

Principales ressources

Le Kirghizistan a à l'heure actuelle une économie essentiellement agricole (coton, tabac, laine et viande), bien que le pays dispose de ressources minérales qui contribuent à son développement industriel (or, mercure, uranium). Néanmoins l'emplacement de ses ressources, bien souvent en altitude, dans des zones reculées, et l'enclavement du pays rendent leur exploitation coûteuse et peu rentable. Le secteur agricole pèse donc encore pour 29 % du PIB (contre 20 % pour l'industrie et 50 % pour les services) et employait 50 % de la population active en 2009. Le Kirghizistan est, avec le Tadjikistan, l'un des pays les plus pauvres de la CEI.

Après l'indépendance, sous la présidence d'Azkar Akaev, le gouvernement kirghiz s'est très vite lancé dans des réformes visant à la libéralisation et à l'ouverture de son économie : le Kirghizistan est la première des anciennes républiques soviétiques à avoir intégré l'OMC. Le pays a connu une récession économique assez marquée entre 1991 et 1995, juste après l'indépendance, mais les réformes lui ont permis de renouer rapidement avec la croissance, qui a frôlé les 10 % à la fin des années 2000. Néanmoins, la crise, qui a frappé durement le pays et ses principaux partenaires commerciaux, a fait trébucher l'économie kirghize, qui affichait même en 2013 un taux de croissance négatif.



Mines dans le Tian Shan.

Moins bien doté en ressources naturelles que la plupart de ses voisins d'Asie centrale, malgré la présence sur son territoire de la mine d'or du Kumtor, l'une des plus grandes mines d'or du monde, le Kirghizistan reste caractérisé par une économie essentiellement rurale et en partie nomade, et peine à décoller sur le plan économique. Sa structure industrielle reste très limitée. Sa seule ressource exportable et rentable est l'électricité, dont la grande majorité est générée par les barrages hydroélectriques qui poussent comme des champignons sur toutes les rivières du pays. Le Kirghizistan joue avec son voisin ouzbek le jeu de l'échange électricité contre gaz, sans que les partenaires arrivent toujours à se mettre d'accord, ce qui entraîne en Kirghizie de nombreuses coupures de chauffage... Heureusement, les principaux fournisseurs du Kirghizistan en pétrole et en gaz sont la Russie, le Kazakhstan et la Chine. Le pays reste très dépendant sur le plan énergétique, puisque les combustibles minéraux pèsent à hauteur de 25 % des importations du Kirghizistan. Et si les réserves de gaz kirghiz sont estimées à 6 000 milliards de mètres cubes, la production annuelle, elle, ne couvre pas plus de 5 % des besoins du pays. En 2008, Moscou a en outre renforcé son contrôle sur les gisements gaziers d'Asie centrale et racheté *via* Gazprom 75 % de la compagnie nationale kirghize de gaz lors de sa « privatisation ». Ses exportations sont très largement inférieures à ses importations. Près de la moitié des exportations concernent donc l'or, exploité en partenariat avec les Canadiens à la mine de Kumtor.

Place du tourisme

Le tourisme au Kirghizistan est encore une activité marginale. La forte instabilité politique,

les accès de violence de 1999, 2005 et 2010, les incursions régulières des talibans dans la région de Batken sont autant de facteurs qui ont limité l'essor touristique du pays.

Pour améliorer la situation, en 2009, le pays décide de délivrer ses visas directement à la frontière. Puis, en 2012, il autorise l'entrée sur son territoire sans visa des ressortissants d'une soixantaine de nationalités. Cette mesure, couplée à la création d'une desserte *low cost* *via* la filiale de Turkish Airlines, Pegasus Asia, pourrait permettre au secteur touristique de décoller enfin.

Reste une dernière difficulté qui, elle, ne pourra pas être surmontée : la saison touristique, très courte, se limite à l'été et au début de l'automne.

Enjeux actuels

Avec un produit intérieur brut estimé à 6,5 milliards de dollars en 2016, le Kirghizistan est le second pays le plus pauvre de la CEI après le Tadjikistan voisin et compte près de 40 % de sa population vivant sous le seuil de pauvreté. L'enclavement du pays et la généralisation de la corruption à tous les échelons, politiques comme industriels, rend les investissements étrangers difficiles.

En outre, le pays demeure gravement marqué par la crise qui sévit en Occident, mais surtout en Russie et en Chine, qui sont ses principaux fournisseurs et clients. La fermeture à Moscou de plusieurs enseignes et marchés a entraîné une baisse significative de l'activité économique de ce « poumon économique » de Bichkek qu'était devenu le grand bazar Dordoy, qui fournit en textiles et autres produits de nombreux marchés de Russie et de Chine. Après un peu plus de 25 ans d'indépendance, la nouvelle donne économique peine à voir le jour.

POPULATION ET LANGUES

Le Kirghizistan est un pays multiethnique où les Kirghiz sont tout juste un peu plus de la majorité. Plus de la moitié de la population vit dans la vallée de Ferghana, fertile mais étroite bande de terre au pied des montagnes et dont la plus grande partie appartient à l'Ouzbékistan. Le reste de la population est principalement regroupé autour de la capitale, Bichkek, restée assez soviétique, et sur la rive nord du lac Issyk Kul, entre Balikchi et Karakol. La population kirghize se caractérise par sa jeunesse : 35 % de la population est âgée de moins de 15 ans alors que tout juste 5 % des Kirghiz ont plus de 65 ans. Avec un taux d'accroissement de 25 %, les jeunes sont de plus en plus nombreux et posent à l'État kirghiz de nombreux défis dont celui de l'enseignement, du chômage, de la prévention de la drogue et du sida.

Les Kirghiz

Les Kirghiz sont une ethnie d'origine turque, installée dans l'actuel Kirghizistan, dans le sud des steppes kazakhes, le Pamir tadjik et chinois. Les Kirghiz sont un peuple de nomades originaire du haut bassin de l'Iénisséi. Ils font parler d'eux pour la première fois en 840, lorsqu'ils vainquent l'Empire ouïgour alors établi en Mongolie. Ce peuple probablement indo-européen turquisé règne moins d'un siècle avant d'être repoussé par les Khitans, puis de migrer progressivement vers la région des Tianshan. La conversion des Kirghiz à l'islam est tardive, puisqu'elle ne

commence qu'au XVII^e siècle, et reste empreint de fortes traditions chamanistes. Les Kirghiz sont aujourd'hui largement sédentarisés, et se consacrent principalement à l'élevage de moutons, chevaux et yaks. Durant la période soviétique, les Kirghiz étaient minoritaires dans le pays qui porte leur nom (45 % de la population). Les Russes constituaient alors 19 % de la population locale, et les Ouzbeks 11 %. On compte en revanche de nombreux Kirghiz en Chine (120 000 dont une grande partie avait fui la répression soviétique) et en Ouzbékistan (180 000 dans la vallée de Ferghana).

Les autres ethnies présentes au Kirghizistan

Les Kirghiz ne constituent, selon les sources, que 60 à 65 % de la population du pays et celui-ci compte de nombreuses minorités issues principalement des ethnies turques. Sans oublier les Russes, toujours très présents.

► **Les Ouzbeks.** Majoritaires dans la vallée de Ferghana mais peu présents dans le nord du pays, les Ouzbeks pèsent aujourd'hui pour près de 15 % de la population totale au Kirghizistan et constituent la plus importante minorité du pays. Ethnie turque, musulmane sunnite, installée dans l'actuel Ouzbékistan, dans la partie tadjike et kirghize de la vallée de Ferghana et dans le nord de l'Afghanistan. Les Ouzbeks ont conquis les terres de l'actuel Ouzbékistan au début du XVI^e siècle.



Adolescente ouzbèke du village d'Arslanbob.

Les Ouzbeks sont issus de tribus turques des steppes, et ont commencé à se constituer en tant qu'ethnie homogène à partir du XIV^e siècle, sous l'autorité de la dynastie Chaybanide. Leur montée en puissance dans la région a été notamment marquée par la création des khanats ouzbeks de Boukhara, Khiva et Kokand, fondés du XVI^e au XVIII^e siècle. Si Ouzbeks et Kirghiz ont appris de longue date à vivre ensemble, les tensions ethniques se sont faites plus vives lors de l'indépendance, comme en ont visiblement témoigné les affrontements à Osh en 1990 et de nouveau dans la vallée de Ferghana en 2010.

► **Les Russes** constituent encore 9 % de la population du Kirghizistan. Le mouvement de retour au pays après l'indépendance a été important mais les relations avec la Russie sont toujours restées au beau fixe, comme en témoignent encore les statues de Lénine dans toute les grandes villes, disparues dans les pays voisins mais toujours présentes au Kirghizistan. Les Russes sont majoritairement restés présents dans le nord du pays.

► **Les Dungans**, originaires du Gansu, du Ningxia, du Xin Jiang et du Shaanxi, sont des musulmans chinois ayant fui les guerres en

Chine à la fin du XIX^e siècle pour trouver refuge au Kazakhstan et au Kirghizistan. Ils pèsent pour 1,2 % de la population kirghize et constituent la plus forte communauté Dungan hors de Chine.

► **Les Ouïgours** forment le 4^e groupe minoritaire au Kirghizistan à égalité avec les Tadjikes. Chacun pèse pour 1,1 % de la population.

► **Ukrainiens, Coréens, Tatars, Allemands, Turcs, Tchétchènes, Chinois et Kazakhes** sont les autres minorités présentes au Kirghizistan et constituent plus de 5 % de la population tous confondus.

Langues

Le Kirghizistan a la particularité d'avoir conservé une langue officielle, le russe, tout en retrouvant, après l'indépendance, sa langue nationale, le kirghiz. Ajoutez à cela que les Ouzbeks de la vallée de Ferghana pèsent pour 25 % de la population, ce qui veut dire qu'un quart des habitants du Kirghizistan parlent également ouzbek... Pour être sûr de vous débrouiller partout, optez pour le russe. Si vous parlez turc, vous pourrez vous en sortir avec le kirghiz et l'ouzbek, qui relèvent de la famille des langues turques.

Des expériences migratoires originales

Des Allemands, descendants des Allemands de la Volga, ont quitté le bassin volgien surpeuplé pour rallier les nouveaux fronts pionniers. Ils étaient estimés à près de 500 dans l'espace kirghiz en 1897. Un grand nombre d'orthodoxes vieux-croyants et de protestants mennonites se trouvaient parmi eux et avaient fui les persécutions religieuses dont ils faisaient l'objet, en Russie. Aujourd'hui, les derniers descendants de ces Allemands vivent dans la vallée de Talas, où la plupart d'entre eux ont conservé leur mode de vie rural, centré autour de l'agriculture céréalière et de l'élevage porcin. Encore protestants, voire mennonites, les Allemands de la vallée du Talas continuent de parler aujourd'hui un vieil allemand du XVIII^e siècle. La nature de cette immigration allemande peu connue diffère de celle de la seconde immigration de 1941. La deuxième immigration d'Allemands de la Volga provenait du fait que Staline craignait de voir les Allemands de la Volga agir en cinquième colonne de l'armée nazie, à la veille du siège de Moscou par les nazis. Staline a alors dissous la république autonome de la Volga et déplacé les Allemands de la Volga au Kazakhstan, au Karakalpakistan et en Kirghizie. 774 174 Allemands ont ainsi connu la déportation entre 1941 et 1944 (estimation officielle de 1946). Les immigrants allemands de 1941 se sont surtout installés dans la vallée de la Chuy, où ils ont ensuite été plus profondément russifiés que les Allemands de Talas. Des Coréens vivaient également dans l'Extrême-Orient russe, entre Khabarovsk et Vladivostok. Ces Coréens avaient fui au début du XX^e siècle la Corée, occupée par le Japon. Depuis la déclaration de guerre du Japon à la Chine en 1937, l'armée japonaise était présente de l'autre côté de l'Amour, en Mandchourie. Staline, qui voyait dans les Coréens d'Extrême-Orient des « espions » de l'armée nippone, a commencé à déporter en masse 171 781 Coréens répartis en 36 442 familles vers la Géorgie et l'Asie centrale (estimations officielles). Sous le poids de la russification, les Coréens ont depuis leur installation en Asie centrale également perdu leur langue et leur culture. Les Kirghiz leur doivent aujourd'hui l'introduction de la culture du riz en Kirghizie. Si un bon nombre d'Allemands ont tenté leur chance après l'indépendance de la Kirghizie en émigrant en Allemagne, peu de Coréens ont en revanche quitté la Kirghizie. Ils vivent pour l'essentiel à Bichkek et dans la vallée de la Chuy.

MODE DE VIE

VIE SOCIALE

Au Kirghizistan, le mode de vie nomade, banni depuis la sédentarisation forcée imposée par le pouvoir soviétique, est revenu au premier plan après l'indépendance. Même s'il est loin d'être majoritaire, il fait partie intégrante de l'image, de l'économie et de la vie sociale du pays. Le renouveau de ces traditions liées au nomadisme doit composer avec la situation socio-économique d'un pays qui est l'un des plus pauvres de la CEI.

► **Une organisation clanique.** L'appartenance à un clan est un élément déterminant de la société en Asie centrale. Au Kirghizistan, il existe deux clans : celui du Nord, auquel appartenait l'ancien président Azkar Akaev, et celui du Sud, auquel appartient le nouveau président Kurmanbek Bakiev. Au Kirghizistan, les castes nomades dirigent toute la vie politique, économique et quotidienne comme avant l'arrivée des communistes. Quand le membre d'une famille noble devient ministre, chef d'une administration ou directeur d'une usine, les membres de sa famille élargie investiront le nouveau territoire ainsi offert et en prendront tous les postes de fonctionnement. Sans l'appartenance à un clan, un individu n'est rien et ne peut espérer aucune réussite durable de sa vie personnelle ou professionnelle. À l'échelle familiale, ce système clanique dicte

également les politiques nuptiales et le mariage forcé demeure une constante dans le pays.

► **Le retour au nomadisme.** Le Kirghizistan est un pays où le nomadisme est réapparu très rapidement, et dans de fortes proportions, après l'indépendance. Se déplacer à cheval, vivre des produits de l'élevage et habiter sous la yourte en été sont aujourd'hui un lieu commun et un mode de vie unique au monde. La yourte est à elle seule un concentré de toutes les traditions nomades, que l'on retrouve en Mongolie, au Kazakhstan et au Kirghizistan. C'est un habitat extrêmement codifié, qui reflète à la fois la conception de l'univers, et les pratiques sociales. D'une superficie d'environ 20 m², la yourte est simplement composée de couches de feutre en laine de mouton, posées sur une armature en bois pliable. Son installation prend environ deux heures et se déroule de la façon suivante : on pose d'abord le plancher, quand il y en a un, et tous les meubles sont installés à la place qui leur est attribuée. Vient ensuite le montage du treillis de bois qui forme les côtés de l'habitation, ainsi que la mise en place du chambranle de la porte. Les hommes fixent alors le cercle de bois qui se trouve au sommet de la yourte, posé sur les deux piliers centraux et relié à l'armature en bois.



DÉCOUVERTE

Scène de rue.

Les perches du toit sont traditionnellement au nombre de 81 (perches et treillis), un nombre faste dans la cosmologie mongole qui s'est transmise aux nomades de toute la région. L'armature mise en place, on peut maintenant installer le tissu intérieur sur les murs (dans les familles les plus aisées), puis les différentes couches de feutre et enfin la toile blanche extérieure, maintenue par de lourdes cordes. L'ouverture centrale est également dotée d'un petit capuchon, qui sera ouvert ou fermé selon les conditions climatiques. La yourte est une représentation en miniature de l'univers. L'orifice rond au sommet de l'habitation symbolise le ciel, et c'est tout naturellement que le foyer se trouve juste en dessous. Les deux poteaux de bois qui relient le foyer au ciel

sont les éléments les plus sacrés de la yourte : il ne faut jamais passer entre ces deux piliers, ni y faire passer des objets. Traditionnellement ouverte vers le sud, la yourte combine répartitions géographique et fonctionnelle. Le nord est la place sacrée : c'est là que se trouvent l'autel des ancêtres et les objets les plus précieux de la famille. Le sud est la zone de travail, celle où se trouve le foyer et où les femmes s'activent pour préparer les repas ou les réserves alimentaires de la famille. De même, l'ouest est réservé aux hommes et aux invités, alors que l'est est celui des femmes et de la vie domestique. Un hôte sera donc installé à l'ouest, et plus ou moins proche du fond de la yourte en fonction de son importance.

MŒURS ET FAITS DE SOCIÉTÉ

► **Éducation.** Le système éducatif soviétique, imposé dans toutes les républiques socialistes d'Asie centrale, avait permis une alphabétisation presque universelle des populations locales. La tâche avait parfois été ardue, certains des pays, en particulier le Tadjikistan et le Kirghizistan, présentant à l'origine des taux d'alphabétisation extrêmement faibles. La fin de l'Union soviétique et l'indépendance ont contraint les nouveaux pays d'Asie centrale à prendre en charge leur propre système éducatif. La transition a souvent été difficile, faute de moyens financiers et humains : les enseignants sont généralement très mal payés, les écoles en piètre état, les manuels insuffisants et mal adaptés. Au Kirghizistan, 8 000 enseignants ont démissionné en 1992 : leurs salaires ne leur permettaient plus de subvenir à leurs besoins. Aujourd'hui, le Kirghizistan compte environ 2 000 établissements primaires pour 500 000 enfants de 6 à 13 ans et 20 000 instituteurs ; 1 500 établissements secondaires pour 635 000 élèves et 36 000 enseignants ; 25 établissements d'enseignement supérieur pour 160 000 étudiants et 8 500 professeurs. Malgré la lacune de chiffres récents, il apparaît qu'au début des années 2000, près de 20 % de la population âgée de plus de 6 ans n'avait jamais reçu d'instruction primaire et près de 60 % n'avait jamais eu accès à l'instruction secondaire.

Malgré l'absence de moyens financiers, presque tous les pays d'Asie centrale ont tenté de lancer de vastes réformes de leur système éducatif. Toutes vont dans une même direction : la renationalisation de l'enseignement. Le Kirghizistan affiche néanmoins une particularité par rapport

à ses voisins qui mettent en avant la langue nationale : la république kirghize conserve une langue nationale, le kirghiz, et une langue officielle, le russe. Toutes deux sont enseignées dès l'école.

De façon générale, à l'heure actuelle, l'accès à l'enseignement supérieur reste extrêmement sélectif dans toute l'Asie centrale. On ne peut rentrer à l'université que sur concours, et le nombre de diplômés d'études supérieures dépasse rarement 10 % de la population. Tous les pays reconnaissent en revanche le caractère obligatoire de l'école primaire et secondaire, et le taux d'alphabétisation n'a pas connu de baisse notable depuis la fin de l'époque soviétique, bien que les conditions d'enseignement se soient souvent dégradées : les locaux sont souvent vétustes, les étudiants n'obtiennent que peu de bourses et les professeurs, peu ou mal payés, exigent souvent des bakchich de la part de leurs étudiants.

► **Place de la femme.** Dans les pays issus des cultures nomades, les femmes ont une position généralement plus enviable que dans les civilisations sédentaires de la même région. Traditionnellement, et bien que l'on soit toujours dans des sociétés patriarcales, les femmes partageaient le travail des hommes avec lesquels elles étaient plus ou moins sur un pied d'égalité au sein de la famille. L'histoire et la littérature du Kirghizistan font par exemple état de plusieurs femmes devenues leaders de leur clan. La littérature orale rapporte ainsi l'histoire de Jamyl-myrsa, jeune femme transformée en guerrier pour mener son clan à la libération. Et le XIX^e siècle se souvient encore de la fille du khan Almyn-bek, qui a conduit une armée de Kirghiz dans la guérilla contre les Russes lancés

à la conquête de Kokand. Aujourd'hui encore, le Kirghizistan est l'un des pays où les femmes sont les plus nombreuses à des postes de responsabilité économique ou politique. Le pays a par exemple eu une femme, Roza Otounbaïeva, aux postes de ministre de l'Éducation puis des Affaires étrangères, ambassadeur aux États-Unis et au Canada. Roza Otounbaïeva, qui était déjà au premier plan lors de la révolution des Tulipes en 2005, a été chef du gouvernement par intérim après la chute de Bakiev en avril 2010. Aux dernières législatives de 2015, un quota a été établi fixant, pour chaque parti, l'obligation de présenter 35 % de femmes. La parité est encore loin mais une tendance se dessine. Sur le plan législatif, le pays donne l'impression d'avancer. Début 2013, il vote une loi pour sanctionner les mariages par enlèvement (une femme sur trois au Kirghizistan serait mariée après avoir été enlevée et unie par la force à un mari non choisi). Dans la foulée, il interdit la sortie du territoire aux jeunes femmes de 23 ans si elle n'ont pas l'accord de leurs parents. Initialement votée pour lutter contre le trafic de prostituées, cette

loi a néanmoins été perçue comme liberticide par de nombreuses Kirghizes. La prostitution est devenue une véritable gangrène au Kirghizistan, en particulier à Bichkek, où l'on estime que plus de la moitié des prostituées sont mineures.

► **À trop faire la fête...** Le Kirghizistan, tout comme ses voisins d'Asie centrale, n'est pas épargné par un phénomène de plus en plus inquiétant aux yeux des gouvernements concernés : les Kirghiz aiment faire la fête ! Mariages, enterrements, circoncisions... le faste de ces cérémonies, gage de reconnaissance sociale, pousse les familles kirghizes à s'endetter sur des années pour financer quelques heures de « bling bling ». Dans Bichkek, aucun mariage sans limousine ni chanteur connu grassement rémunéré. Au total, on estime à près de 45 millions de dollars les sommes dépensées chaque année par les Kirghiz pour financer les cérémonies et fêtes rituelles. Une goutte d'eau à côté de ce qui se fait au Kazakhstan ou en Ouzbékistan, mais un montant inquiétant qui dépasse de beaucoup les capacités financières de nombreuses familles.

RELIGION

L'Asie centrale, carrefour des civilisations, est également le point de contact de nombreuses religions. Certaines ont aujourd'hui pratiquement disparu, alors que d'autres ont connu un regain de vitalité après l'effondrement de l'Union soviétique. Les Kirghiz pratiquent le ramadan et vont à la mosquée lorsqu'ils ne sont pas dans les pâturages d'été, mais le Kirghizistan

est un pays musulman sunnite, islamisé très tardivement, et vous vous apercevez vite que la religion musulmane obéit ici à une lecture très *light* du Coran. Pas de voile pour les femmes, au contraire, les bikinis sont même monnaie courante en été sur les rives du lac Issy Kul, et la vodka est autant consommée, sinon plus, qu'en Russie !



© WACHELAV SELEDOV / AFP / GETTY IMAGES

Musulmans en prière.

Les dangers de la radicalisation

Vous ne manquerez pas de voir, au cours de votre voyage, des affiches géantes essayant de sensibiliser la population aux dangers de l'islamisation d'une société. On y voit trois photos de femmes : en tenue traditionnelle, sur les rangs de l'Université, et entièrement voilées. Cette campagne fait suite à un regain religieux particulièrement marqué en vallée de Ferghana et à la présence, dans les rangs de Daesh, de combattants kirghiz et ouzbeks venus de la vallée et partis commettre des attentats, particulièrement en Turquie.

Si le nord du pays reste encore très chamaniste et bien loin de la radicalisation, les Ouzbeks, majoritaires en vallée de Ferghana, y sont plus sensibles, particulièrement depuis les tueries de 2010.

La cause en est, en partie, l'autorisation par le pouvoir du mouvement islamiste fondamental Tabligh, théoriquement non violent. Le Kirghizistan est le seul pays d'Asie centrale où le Tabligh n'a pas été interdit *manu militari*. Mais depuis, les menaces d'attentats se font de plus en plus nombreuses, y compris à Bichkek, et le nombre de ceux qui sont déjoués ne font que prouver la vivacité du mouvement qui recrute essentiellement dans ses rangs les plus pauvres de la population, notamment des jeunes désœuvrés et plus faciles à convaincre. Et si le Tabligh est théoriquement non violent, il n'en constitue pas moins, par son fondamentalisme, un sas vers les organisations plus violentes comme le Hizb u Tahrir, présent également en Asie centrale et qui a déjà déclaré son djihad contre la police kirghize.

Il y aurait aujourd'hui 500 à 600 Kirghiz combattant dans les rangs de Daech, envoyés par le Tabligh ou par le Mouvement Islamiste Ouzbek, qui a juré allégeance à l'Etat Islamique après avoir longtemps été le pion d'Al Qaida dans la région.

► **L'islam.** Les tribus turques et mongoles étaient restées fondamentalement animistes, même après leur conversion au bouddhisme ou au nestorianisme. Dans un premier temps, la conversion de leurs khans à l'islam avait dû être assez formelle, encore que les musulmans bénéficiaient d'une aura particulière car leurs missionnaires étaient aussi des guerriers. L'islam phagocytta les coutumes et les rites des « infidèles », et sut perdurer, en grande partie grâce au prosélytisme de confréries soufies. Aujourd'hui, l'islam d'Asie centrale est majoritairement sunnite, métissé de croyances zoroastriennes, manichéennes, bouddhistes ou animistes, et toujours fortement influencé par les confréries soufies. Le soufi Ahmad Yasavi, qui vécut au XII^e siècle, était le père spirituel de Tamerlan. Il est l'auteur de poésies mystiques, les *hikmet*, rédigées en turc, la langue du peuple. Très répandu chez les tribus nomades, cet islam était empreint de traditions chamaniques, et s'est aujourd'hui progressivement dilué dans l'islam populaire.

L'islam, qui n'a jamais pu être éradiqué par les Soviétiques même si Moscou a lutté contre sa pratique entre 1932 et la Seconde Guerre mondiale, est réapparu très vite après l'indépendance. Au début des années 1990, les mouvements extrémistes comme le wahhabisme dans la vallée de Ferghana, qui a donné naissance au Mouvement islamiste ouzbek et a

des incursions de combattants islamistes dans la région de Batken, au sud du Kirghizistan, ont donné lieu à de vastes répressions de la part du pouvoir ouzbek. La Kirghizie a ainsi dû faire face aux mouvements religieux armés chez deux de ses voisins – l'Ouzbékistan et le Tadjikistan –, alors qu'aucun mouvement extrémiste n'est jamais apparu dans la Suisse d'Asie centrale.

► **Zoroastrisme et mazdéisme.** Le mazdéisme fut pratiqué par les tribus aryennes qui peuplaient l'Asie centrale occidentale et l'Iran dès le second millénaire avant notre ère. Cette religion polythéïste reconnaissait Ahura Mazda comme le plus puissant des dieux. Ses ritues étaient réalisés par des mages qui pratiquaient le culte du feu purificateur et des sacrifices rituels d'animaux. On connaît très mal la vie de Zarathoustra (de l'iranien Zarathushtra), appelé autrefois Zoroastre (du grec Zôroastrès). Il serait né vers l'an 1000 av. J.-C. en Iran oriental, au Khorezm ou en Sogdiane. Fondateur du zoroastrisme et réformateur du mazdéisme, il s'opposa au sacrifice rituel et au culte de Haoma, le dieu qui donne la force grâce à une boisson enivrante.

Le zoroastrisme glorifie le dieu du bien Ahura Mazda, le seigneur sage, et la lutte qui oppose Spenta Manu, l'Esprit saint, au destructeur Ahriman. Il conçoit l'univers comme la lutte de deux principes, le Bien et le Mal, s'opposant comme le jour et la nuit, le chaud et le froid.

Bien que monothéiste, la religion zoroastrienne conserve le panthéon mazdéen, dont les divinités Mithra et Anahita sont les plus célébrées en Asie centrale.

Les textes sacrés sont regroupés dans l'Avesta, le livre sacré zoroastrien où se trouvent les gāthā, les poèmes liturgiques composés par Zoroastre. Ces textes, qui auraient été rédigés en langue avestique au second millénaire avant notre ère, furent longtemps transmis oralement par les mages puis transcrits assez tardivement, sans doute à la fin de l'époque sassanide. Ils furent perdus, et les textes dont on dispose actuellement dateraient du XIII^e siècle. Le feu, l'eau, l'air et la terre sont des éléments sacrés qu'il ne faut pas souiller. Ainsi les morts ne sont ni enterrés ni brûlés, ils doivent être exposés dans les *dakhma*, qui sont parfois des petites constructions appelées *nauš*, comme on en retrouva à Penjikent (Tadjikistan), ou des espaces clos situés sur des collines, comme les « tours du silence » qu'on voit en Iran ou en Karakalpakie (Ouzbékistan). Les ossements les plus importants, où siège l'âme des morts, sont regroupés dans des récipients de terre cuite, les ostéothèques, ou placés dans des espaces clos appelés *ostadan*. Le zoroastrisme fut la religion officielle de la dynastie sassanide ; il fut largement pratiqué en Sogdiane et en Bactriane. Il existe des ruines de temples zoroastriens dans le Pamir tadjik et en Karakalpakie. Cette religion est encore pratiquée en Inde du Nord, ainsi qu'en Iran.

► **Chamanisme.** Les vieilles traditions chamanistes se sont conservées très longtemps chez les nomades et dans les villages de campagne. Les guérisseurs, qui se présentaient comme des cheïkhs, étaient plus souvent des

chamans que des médecins. Officiellement éradiqués sous le pouvoir communiste, ils resurgissent aujourd'hui avec succès. Appelés *bakshi*, ils guérissent le mal en invoquant les esprits. De nombreuses pratiques chamanistes imprègnent en outre les religions apparues plus tardivement dans la région, et notamment l'islam.

► **Manichéisme.** Après l'assassinat de Mani, au III^e siècle, les nombreux disciples de cette nouvelle religion furent chassés de la Perse sassanide et se réfugièrent en Asie centrale et au Turkestan chinois. La « doctrine des deux principes », que les chinois appellent « religion de la lumière », s'implanta fortement en Sogdiane, et, au X^e siècle, Samarkand fut la résidence du patriarche manichéen. Les manichéens vénéraient la beauté de la nature, adoraient « tout ce qui à leurs yeux manifeste la Beauté – lumières, eaux courantes, arbres, animaux –, parce que dans tout être, dans tout objet beau, la divinité de la lumière a pris demeure ». Le manichéisme est une religion intransigeante qui oppose la matière et l'esprit, et qui professe le célibat, le partage des richesses et l'interdiction de verser le sang. Les plus intégristes refusaient de procréer, de se soigner en cas de maladie ou même de se nourrir. En Europe, ses adeptes, les bogomiles de Bulgarie et les cathares d'Albi, furent aussi impitoyablement pourchassés.

► **Orthodoxie.** L'orthodoxie n'est arrivée que tardivement en Asie centrale, au XIX^e siècle, avec la conquête russe. Les plus anciennes églises étaient construites en bois, et très peu ont résisté au temps. Persécutée sous les Soviétiques, la religion orthodoxe est à nouveau pratiquée par les Russes et les Ukrainiens restés en Asie centrale.



© JOHN WARBURTON - LEPHOTONONSTOP

Cathédrale orthodoxe dans la Sainte-Trinité de Karakol, bâtie en 1895.

L'ISLAM CHAMANISÉ DES KIRGHIZ

80

La conversion progressive et encore imparfaite des Kirghiz à l'islam ne révèle que mieux le fossé qui déchire aujourd'hui le pays entre les clans *ong kanat* et *sot kanat* au nord et *itchkilik kanat* au sud. Cette fracture est non seulement tribale, mais aussi politique, économique, culturelle et religieuse. L'origine de cette faille est à rechercher dans les différentes dates et la nature de la conversion des Kirghiz à l'islam. En effet, la date et les méthodes de conversion varient considérablement selon qu'il s'agit du nord ou du sud du pays. L'islamisation du sud de la Kirghizie actuelle fut précoce et le résultat de la conquête militaire arabe du milieu du VIII^e siècle. La culture islamique y est donc bien ancrée avec ses écoles coraniques (*medreseh*), ses mosquées et ses imams relativement bien formés aux préceptes de l'islam. La radicalisation islamiste y est aussi importante, notamment sur le pourtour ouzbékophone de la vallée de Ferghana (Iskit-Naoukat, Osh, Ouzgen, Djalalabad). Au centre et au nord, au contraire, l'islam n'est qu'un vernis qui n'a pas effacé toutes les anciennes croyances pré-islamiques. Là, l'islam est davantage assimilé à une religion populaire et empreinte de rites qu'à une religion basée sur l'écrit et la doctrine. Cela est dû au fait qu'au nord l'islamisation a été la conséquence non pas d'une conquête militaire, mais de l'activisme des confréries soufies au sein des tribus kirghizes du XV^e au XX^e siècle, complétée par les missionnaires tatars de l'armée russe venus en Kirghizie à la fin du XIX^e siècle, le Coran dans une main et la vodka dans l'autre. Superficiel, l'impact de l'islam reste faible et très marqué par des influences chamaniques liées à d'anciennes coutumes tribales très vivaces. Le chamanisme était une constante commune à toute l'Asie centrale, à la Sibérie à la Mongolie et au Tibet, avant l'arrivée des religions monothéistes dans la région. En Asie centrale, le chamanisme ne s'est pas heurté à l'islam comme il a pu se heurter au bouddhisme lamaïste ou au christianisme dans d'autres endroits. Au contraire, le pouvoir du chaman a longtemps concurrencé celui du *moldo* (imam) musulman. Mais, la Kirghizie se distingue des autres pays d'Asie centrale par un héritage sibérien mieux conservé qu'ailleurs, du fait de l'arrivée tardive des Kirghiz depuis la vallée de l'Ienisseï dans leur espace

actuel à la fin du XV^e siècle. L'enclavement extrême de leur espace, montagneux, a servi enfin de conservatoire aux anciennes croyances chamaniques. L'apport des peuples sibériens au chamanisme kirghiz est riche, mais toujours mal connu aujourd'hui. Trois grandes divinités résument la part exclusivement sibérienne présente dans le chamanisme kirghiz (elles étaient bien plus nombreuses avant l'islamisation des Kirghiz). Ces divinités sont Tengri (ou Tenir), dieu du ciel, Oumaï-Ene, déesse de la terre, de la fécondité et du foyer, et Jer-Sou, déesse de l'eau. Les Kirghiz vénèrent également des divinités de la nature. Des animaux et des arbres participent à l'univers sacré des Kirghiz. Comme les peuples sibériens de l'est du 85^e parallèle, des tribus kirghizes lient leur origine à des forces métaphysiques (terre, eau, air, feu), à des animaux (loup, tigre, lion, aigle, serpent...) ou à des arbres (peuplier, genévrier...). L'islam a tenté de réécrire l'origine des mythes et des filiations tribales des Kirghiz, en prohibant ce passé. Cependant, il n'y est pas parvenu et bien que musulmans, les Kirghiz tiennent aujourd'hui à revendiquer leurs origines préislamiques. Ils se distinguent par là des autres peuples d'Asie centrale, y compris des Kazakhs qui n'ont pas su conserver autant de mythes. Le chamanisme n'est plus aujourd'hui la religion des Kirghiz, désormais convertis à l'islam en grande majorité. Pourtant, des pratiques liées au chamanisme subsistent encore dans la vie quotidienne des Kirghiz (arbres à prières *ex-voto*, statues d'animaux au bord des routes, culte des fontaines miraculeuses, constitution des cimetières kirghiz...) et les Kirghiz ont toujours été de tous temps rétifs à la *charia* (droit canon musulman), auquel ils lui ont toujours préféré l'*adat* (droit coutumier nomade), plus respectueux de l'égalité entre l'homme et la femme. En somme, en dehors de la vallée de Ferghana, l'islam n'est pas en Kirghizie la référence culturelle dominante, mais un élément de la culture et de la tradition parmi tant d'autres (nomadisme, tradition étatique). Mais, hélas, comme ailleurs dans le monde, la radicalisation islamiste et, surtout, la progression des sectes protestantes, représentent une menace à long terme sur la spécificité de l'islam kirghiz, son syncrétisme, sa tolérance et sa générosité à mille lieues de tout fanatisme.

ARTS ET CULTURE

Autant être honnête : le Kirghizistan brille plus par la beauté de ses montagnes que par l'architecture de ses villes et le nombre de ses monuments. Pour autant, il serait faux de parler d'un pays sans culture ni traditions, bien au contraire.

Mais la culture nomade ne s'inscrit pas dans les paysages urbains et les musées : elle se vit aux rives des lacs d'altitude, dans les jailoo d'été, se découvre au détour d'une soirée musicale improvisée et offre mille occasions d'approcher l'artisanat local à sa source.

ARTISANAT

L'artisanat kirghiz est issu des traditions de la vie nomade et bien souvent teinté de décorations chamanistes, bien plus que musulmanes. Il est d'excellente qualité, à condition de savoir où se procurer les meilleurs produits...

► **Le feutre.** La fabrication du feutre, ou *kochma*, est inscrite depuis des millénaires dans les habitudes de vie des nomades. Vêtements, chapeaux, toiles imperméables pour la yourte mais également tapis de décoration (*shyrdaks*) : il se décline dans de nombreux aspects de la

vie quotidienne. Au Kirghizistan, les tons aux couleurs chaudes (jaune et rouge) dominent. Pour l'obtenir, la laine est ébouillantée puis battue avant d'être enroulée sur un long cylindre de bois. Depuis l'indépendance, la fabrication artisanale de feutre a repris du poil de la bête, et il n'est pas rare d'apercevoir, dans sa cour, une femme produisant son propre feutre pour en faire des habits ou un tapis. Profitez-en et tâchez d'assister au processus. Les Kirghiz sont en général très fiers de leur artisanat et ne rechigneront pas à vous en dévoiler les secrets !

Que rapporter de son voyage ?

► **Les yourtes** sont à elles seules de véritables objets d'art issus de la culture nomade. Bien sûr, on ne va pas vous conseiller d'en ramener une entière de votre voyage. Mais indépendamment des *shyrdaks*, d'autres pièces peuvent faire office de souvenir. Les bandes colorées utilisées comme des cordages pour maintenir en place l'armature et la couverture de la yourte sont en général savamment tissées et abondamment décorées. Une fois roulées, elles ne prennent que très peu de place.

► **Les habits brodés** des femmes et les vêtements traditionnels nationaux (robes, pantalons, chapeaux, vestes) sont également très riches en décos et bien souvent d'une robustesse sans égal ! Un caractère dû à la vie nomade et à la nécessité de porter des vêtements solides et durables. Raison pour laquelle, bien souvent, ils sont consolidés par des pièces de cuir. Le travail du cuir était effectivement très répandu chez les nomades. La fabrique de cuir aujourd'hui se limite aux utilisations personnelles des nomades, lorsqu'ils en ont les moyens, mais il reste quelques bonnes affaires à condition d'apprecier les décos brodées d'origine chamaniste qui ornent toujours les pantalons de cuir des cavaliers.

► **Les instruments de musique** : un *komuz* ou une flûte traditionnelle, petite et cylindrique, seront également typiques non seulement de la région mais également du pays.

► **Le *kalpak***, le chapeau blanc traditionnel des Kirghiz, évoquant la silhouette d'une montagne, se plie également très facilement.

► **Plus fragiles, les petites céramiques** en terre cuite, répandues dans toute la région, forment toute une collection de personnages et de saynètes illustrant la vie quotidienne des nomades et constituant de parfaits souvenirs.

► **N'oubliez pas les éternels souvenirs si « décalés »** en Occident de la période soviétique : verres à vodka à l'effigie de Lénine ou Staline, équipements militaires, montres, billets, étuis à cigarettes... abondent dans tous les magasins de souvenirs.



Yurte traditionnelle kirghize.

© DANIL KORZHONOV/LOOK/PHOTONONSTOP.JPG

► **Les shyrdaks.** Ces tapis de feutre constituent la principale production artisanale kirghize. Non seulement vous en trouverez dans tous les magasins de souvenirs mais il vous sera également très facile d'assister à une démonstration des techniques de fabrication, soit au détour d'un chemin si vous avez la chance de rencontrer une femme se livrant à l'exercice, soit en vous adressant à un organisme touristique local qui saura vous

orienter vers les meilleures adresses. Attention néanmoins car, avec l'essor du tourisme, les démonstrations de fabrication de *shyrdaks*, tout comme l'organisation sur commande de *oulak-tartych*, ne sont pas toujours à la hauteur des attentes. Et il vaut mieux, parfois, se laisser servir par la chance ou renoncer à voir une chose plutôt que d'assister à un exercice sans saveur pratiqué à la chaîne pour les touristes.

CINÉMA

Difficile de parler de cinéma kirghiz, les studios de Bichkek n'ayant réalisé, jusque dans les années 1950, que quelques documentaires sous la direction des studios de cinéma de Tachkent, qui bénéficiait de plus de subventions de la part de Moscou. Le premier film kirghiz, *Mon erreur*, est réalisé en 1957 par Ivan Kobyzev. Au début des années 1960, avec le « dégel » de l'ère Khrouchtchev, une génération de jeunes talents comme Okeev (réisateur), Chamchiev (acteur et réalisateur), Ouboukeev (réalisateur) participent chacun dans leur style à la réalisation d'un grand nombre de films qui donnent du cinéma kirghiz une image nouvelle, dynamique et inattendue. Le « Miracle kirghiz », comme fut surnommé le mouvement initié par ces trois fondateurs, s'éteindra dans les années

1980, avec le retour d'un régime brejnevien plus féroce. Ils ont néanmoins influencé nombre d'autres réalisateurs kirghiz qui contribueront à faire connaître, à travers de nombreuses fictions, le cinéma kirghiz dans le monde. Trois de ces films sont des adaptations de romans du grand écrivain kirghiz Tchingiz Aïtmatov : *Le Col* (1961, réalisé par Sakharov), *Chaleur torride* (1963, réalisé par Larissa Chepitko) et *Le Premier Maître* (1965, réalisé par Andreï Mikhalkov-Kontchalovski). Depuis l'indépendance, les studios kirghiz ont été laissés à l'abandon et seul un réalisateur, Aktan Abdulkalikov, a réussi à faire parler de lui au travers de quelques réalisations comme *Le Fils adoptif* (1998) ou *Maimil* (2001, présenté au festival de Cannes).

LITTÉRATURE

Comme chez toutes les nations nomades, la culture écrite kirghize n'est pas très riche et le *Manas* est probablement, avec 1 million de vers (*L'Illiade* et *L'Odyssée* en comptent moins de 30 000), l'œuvre littéraire la plus importante et la plus marquante d'avant le XX^e siècle. La période soviétique ouvrira la voie aux auteurs kirghiz modernes, mais ceux-ci se comptent encore sur les doigts d'une main...

► **Les grands poèmes épiques.** Les pays à tradition nomade possèdent tous un répertoire de poèmes épiques, transmis oralement. Ces poèmes maintes fois remaniés, souvent mis en musique, et enrichis par les longues improvisations du récitant, constituent un ciment culturel commun. Ils étaient également l'un des moyens d'éducation les plus efficaces à une époque où la majeure partie des populations d'Asie centrale était illétrée. Mythes et légendes, traditions et histoire, identité et sentiment national étaient véhiculés par ces poèmes remis à l'honneur depuis l'indépendance. Le plus célèbre d'entre eux est probablement le *Manas*, né au Kirghizistan aux environs de l'an

995. Treize versions de cette épopée dont on a enregistré plus de quatre millions de vers, étaient récitées par les *manaschis*, bardes spécialistes du genre. Le poème raconte les aventures de Manas, un grand guerrier considéré comme le symbole de la nation kirghize. D'autres récits plus mineurs sont également populaires au Kirghizistan : le *Jayin-Bayis*, le *Kurmanbek* et le *Er Tabildi*. Tous relatent les exploits de guerriers plus ou moins mythiques.

► **La littérature contemporaine.** Elle est dominée par l'écrivain Tchinguiz Aïtmatov, décédé en 2008, dont les romans ont été traduits dans de nombreux pays. Son premier ouvrage, *Djamila*, a été traduit en français par Aragon en 1967. L'ensemble de son œuvre permet de mieux cerner et comprendre les défis de la vie nomade, ses traditions et sa culture. Nombre de ses romans ont été adaptés au cinéma par les prestigieux réalisateurs kirghiz des années 1960. Un autre auteur contemporain, Kazat Akmatov, né en 1942, rencontre également un succès populaire mais son œuvre n'a pas encore été traduite en français.

FILMOGRAPHIE KIRGHIZE

84

Tolomouch Okeev [1935-2001]

- ▶ *Le Ciel de notre enfance* (1967).
- ▶ *Incline-toi devant le feu* (1972).
- ▶ *Le Féroce* (1973).
- ▶ *La Pomme rouge* (1975).
- ▶ *Oulan* (1977).
- ▶ *L'Automne doré* (1980).
- ▶ *Le Descendant du léopard des neiges* (1984).
- ▶ *Les Mirages de l'amour* (1986).

Melis Ouboukeev [1935-...]

- ▶ *La Rivière de montagne* (1960).
- ▶ *Les Montagnes blanches ou Une traversée difficile* (1964).
- ▶ *Un amour de province* (1982).

Larissa Cheptiko [1938-1979]

- ▶ *Chaleur torride* (1963).
- ▶ *Les Ailes* (1966).
- ▶ *Le Pays de l'électricité* (1967).
- ▶ *À trois heures du matin* (1969).
- ▶ *Toi et moi* (1971).
- ▶ *L'Ascension* (1976).
- ▶ *Les Adieux à Matiora* (1979). Au tout début du tournage de ce film, la réalisatrice meurt dans un accident de voiture avec plusieurs techniciens. Son mari, le réalisateur russe Elem Klimov, reprendra le tournage et terminera le film.

russe Elem Klimov, reprendra le tournage et terminera le film.

Boletbek Chamchiev [1941-...]

- ▶ *Le Manastchi* (1965).
- ▶ *Le Berger* (1966).
- ▶ *Coup de feu au col de Karach* (1968).
- ▶ *Les Coquelicots vermeils d'Issyk Koul* (1972).
- ▶ *Un écho de l'amour* (1974).
- ▶ *Le Bateau blanc* (1975).
- ▶ *Parmi les gens* (1977).
- ▶ *Les Cigognes précoces* (1979).
- ▶ *La Fosse aux loups* (1983).
- ▶ *Les Tireuses d'élite* (1986).
- ▶ *L'Ascension du Fujiyama* (1988).

Autres films et courts-métrages marquants

- ▶ *Les Ponts de Diouchene* (réalisé par Degaltsev, 1969, court-métrage).
- ▶ *Jorgo* (Abdykoulov, 1980, court-métrage).
- ▶ *Le Berger et le Brouillard* (Youssoupjanova, 1991, court-métrage).
- ▶ *Le Pont du diable* (Birnazarov, 1997, court-métrage).
- ▶ *Le Fils adoptif* (Abdukalikov, 1997).
- ▶ *Le Voleur de lumière* (Abdukalikov, 2010).
- ▶ *Centaure* (Abdukalikov, prévu en 2017).

© SYLVIE FRANÇOISE



Musée du cinéma.

Ouvrages de Tchinguiz Aïtmatov traduits en français

- ▶ *Djamila*, 1958, traduit chez Gallimard.
- ▶ *Il fut un blanc navire*, 1970, traduit chez Globe.
- ▶ *Une journée plus longue qu'un siècle*, 1983, traduit chez Globe
- ▶ *Le Léopard des neiges*, 2008, traduit chez Le Temps des Cerises.

MÉDIAS LOCAUX

▶ **Journaux.** Les journaux ne sont pas très nombreux au Kirghizistan. Sous les présidences d'Akaev et Bakiev, la pression politique s'est faite de plus en plus forte sur les journalistes. Pour autant, à la 85^e place du tableau, le Kirghizistan est de loin le mieux classé de toutes les ex-Républiques socialistes soviétiques d'Asie Centrale, et le seul où la situation s'améliore. Le Tadjikistan n'arrive que 150^e, le Kazakhstan 160^e, l'Ouzbékistan 166^e et le Turkménistan 178^e. Autant dire que même s'il n'y a pas grand-chose à lire, vous pourrez éprouver un certain vent de liberté par rapport aux pays voisins...

▶ **Radio et télévision.** Les chaînes télévisées kirghizes sont gérées par le pouvoir. Il serait donc plus convenable de parler d'un outil de communication étatique, d'autant plus qu'aucune chaîne n'a les moyens financiers de produire ou réaliser seule des programmes. Ce sont donc surtout les chaînes russes qui font de l'audimat !

■ **WWW.ASIE-CENTRALE.COM**
Informations politiques et sociales mais également de nombreux sujets culturels sont à dénicher sur ce site.

■ **WWW.EURASIANET.ORG**
Site Internet anglophone proposant une lecture sérieuse et fiable de l'actualité centrasiatique.

■ **WWW.NOVASTAN.ORG**
Un tout jeune site d'information indépendant rédigé par des envoyés spéciaux. Point de vue occidental et traitement professionnel de l'info.

■ **WWW.RELATIONS-INTERNATIONALES.NET**
Pour ceux qui aiment connaître le dessous des cartes, voici un site qui regorge d'analyses et regards croisés sur l'Asie centrale et ses relations avec le monde.

■ **WWW.TIMESCA.COM**
Site d'information local, idéal pour suivre l'actualité dans le pays. L'édition papier se trouve également à Bichkek.

MUSIQUE

La musique d'Asie centrale est un mélange d'influences arabes, turques et, dans une moindre mesure au Kirghizistan, persanes. Kazakhstan et Kirghizistan ont donné naissance à des musiques liées au nomadisme, avec un répertoire dédié à la nature, chanté par des bardes itinérants qui diffusaient en même temps des chansons épiques liées à l'histoire et aux mythes locaux.

▶ **Les interprètes.** Les chants de cour étaient traditionnellement interprétés par des poètes et compositeurs, qui livraient durant les fêtes les grands morceaux classiques mais également leurs propres créations. Ces poètes étaient appelés *akin*. Dans les cultures nomades, les chansons épiques et religieuses étaient souvent

interprétées par des bardes chamanistes, que l'on appelait les *bakshi*. Ceux-ci ont progressivement été supplplantés par les *mollahs*, devenus les véhicules de la tradition orale après l'introduction de l'islam dans la région.

▶ **Les instruments.** Les instruments sont en grande partie similaires à ceux que l'on retrouve dans le monde arabe. Les instruments à cordes peuvent être classifiés en fonction du nombre de cordes et de la présence ou non d'archer. Au Kirghizistan, on joue surtout de la guitare à trois cordes (*komuz*) alors que la guitare à deux cordes domine dans les pays voisins. Il s'agit d'une sorte de luth taillé dans un unique bloc de bois, qui a la particularité d'avoir la corde la plus aiguë située au milieu, entre les deux autres.



Spectacle folklorique (*épopée de Manas*).

Le *komuz* se joue toujours assis. Le *ghijak*, lui, se joue avec un archer. On trouve également de nombreuses flûtes, droites ou traversières, souvent taillées dans des os. Les flûtes droites sont appelées *sibizgi* au Kirghizistan et sont les plus courantes. Un instrument de percussion vient également compléter les orchestres et est une résurgence des traditions chamanistes, tout comme la guimbarde, que l'on ne trouve que dans les pays nomades, Kazakhstan et Kirghizistan.

► **La musique contemporaine.** Si la musique traditionnelle est restée très vivace en Asie

centrale, vous ne l'entendrez néanmoins que lors de festivals ou de grandes fêtes familiales. Depuis l'indépendance, les jeunes se sont mis au goût du jour et écoutent beaucoup de musique techno ou rap venue de Turquie ou de Russie et, dans une moindre mesure, d'Occident. De nombreux artistes locaux ont construit leur succès en opérant un savant mélange de mélodies traditionnelles rythmées par des *samples* internationaux revus à la mode russe, créant un genre musical tout particulier commun à l'ensemble des pays d'Asie centrale.

FESTIVITÉS

On rappelle que comme tous les pays musulmans, le Kirghizistan fête le ramadan et la fin du ramadan. Les dates étant calculées selon le calendrier lunaire, elles varient chaque année et auront lieu en 2017 du 27 mai au 26 juin, en 2018 du 16 mai au 15 juin et en 2019 du 6 mai au 5 juin. Même si la population du nord du pays est bien moins pratiquante que celle du sud, le ramadan est suivi dans tout le Kirghizistan. Mais la plus grande ferveur est observée dans les fêtes d'origine zoroastriennes comme Navruz ou dans les pèlerinages d'origine chamaniste.

Mars

■ FESTIVAL DE CHASSE À L'AIGLE DE SALBURUN

NARYN

En mars. 20^e édition en 2017.

Ce festival se tient tous les ans en mars dans le village d'Alysh, à proximité de Naryn. Il est plus largement dédié à la chasse et, en plus des aigles royaux, vous verrez également évoluer des archers montés, des chiens *taigan*, assez proches des lévriers afghans, et qui avaient pour habitude de chasser avec les aigles.

■ FÊTE DE LA RÉVOLUTION POPULAIRE

Le 24 mars 2005

On la connaît en Occident sous le nom de « révolution des Tulipes », elle a eu lieu le 24 mars 2005. Les Kirghiz lui préfèrent cette appellation un peu plus pompeuse.

■ NAVRUZ

Le 21 mars.

Célébration du printemps. Cette fête est commune à tous les pays d'Asie centrale ainsi qu'à l'Iran, à l'Azerbaïdjan et au Pakistan.

Mai

■ FÊTE DE LA CONSTITUTION

5 mai.

Bien qu'elle ait été remaniée profondément à plusieurs reprises, c'est toujours la date originale du 5 mai 1922 qui est retenue pour célébrer la Constitution du pays.

■ FÊTE DE LA VICTOIRE

Le 9 mai.

Dans l'ex-Union soviétique, la victoire sur le fascisme est célébrée le 9 mai. Défilés et sortie des *aksakal* pour se souvenir de la « Grande Guerre patriotique ».

Août

■ FESTIVAL DE JEUX ÉQUESTRES D'OSH

Le premier week-end d'août.

Ce festival se déroule dans un majestueux décor à proximité du camp de base du pic Lénine. Il a lieu depuis 2009 et s'étend désormais à Mourghab, au Tadjikistan.

■ FÊTE DE L'INDÉPENDANCE

L'anniversaire de l'indépendance, survenue le 31 août 1991, est célébré dans tout le pays à coups de défilés et concerts officiels. Mais c'est surtout l'occasion de se lancer dans des joutes équestres traditionnelles, en particulier avec le grand *bozkachi* à l'hippodrome de Bichkek.

Septembre

■ FESTIVAL NOMADE

CHOLPON-ATA

Tous les deux ans, pendant 10 jours, en septembre. Les compétitions ont lieu à Cholpon-Ata.

Ce festival créé à l'initiative du Kirghizistan voit se confronter, tous les deux ans, les grandes nations nomades à travers des jeux traditionnels, et pas seulement équestres, même si ces derniers demeurent les plus spectaculaires. Kazakhstan, Turkménistan, Ouzbékistan, Azerbaïdjan, Turquie sont autant de nations représentées au cours de ce festival dans les 25 jeux à l'honneur. La première édition s'est tenue en 2014, la troisième aura lieu en 2018.

Fêtes traditionnelles

De nombreux festivals ont lieu localement sans qu'il soit possible de donner une date précise ni savoir s'ils seront reconduits d'une année sur l'autre. La plupart, qu'il s'agisse de festivals de danse, d'artisanat ou de chasse à l'aigle, sont gérés par CBT (Community based tourism, voir la rubrique « réceptifs » dans « Invitation au voyage »). Vous pourrez donc vous tenir informé en consultant le site Internet de cette organisation.

CUISINE KIRGHIZE

La cuisine nomade des Kirghiz est très semblable à celle que l'on peut découvrir au Kazakhstan ou en Ouzbékistan. Plov et chachlyks accompagnés de salades de tomates et concombres

accompagneront votre quotidien tout au long du voyage. L'influence russe dicte encore de nombreuses habitudes alimentaires (et aussi la consommation de vodka).

PRODUITS CARACTÉRISTIQUES

Les plats nationaux : plov et beshbarmak

Le plat national kirghiz, comme dans les pays voisins, est le *plov*, en russe, ou *osh*, en ouzbek. Du riz sauté agrémenté de viande de mouton et de carottes. Il peut également être agrémenté de pois chiches (*plov noute*), de raisin sec (*plov baïram*), de feuilles de vigne farcies (*plov kovatok*), au coing (*plov chodibek*), à l'ail (*plov sarimsok piezli*)... On trouve du *plov* tous les jours dans les cantines des bazars (uniquement à midi), alors que dans les familles il est cuisiné pour le jeudi et pour chaque grande occasion (mariage, fin du ramadan...). De grands plats sont apportés sur la table, et on mange à la main, en tassant des boulettes de riz contre le bord du plat.

Le *beshbarmak* est le second plat national kirghiz, il s'agit en fait du repas traditionnel des nomades kirghiz et kazakhes. Littéralement, on peut le traduire par « cinq doigts ». C'est un grand plat de viande de cheval (parfois remplacé par du bœuf ou du mouton), de pommes de terre, oignons et larges pâtes ressemblant un peu à celles des lasagnes. Comme son nom l'indique, ce plat se mange traditionnellement avec les doigts. Il est en général servi lors des banquets, pour les fêtes locales ou pour honorer un invité de marque.

Autres spécialités locales

► **L'autre grande spécialité** incontournable du Kirghizistan est le *chachlik*, ou brochette. *Chachlik* signifie « six morceaux », en général une alternance de morceaux de viande et de gras. Au choix, on trouve de la viande de mouton – la plus courante –, de bœuf ou du poulet. Les *chachliks* peuvent également être à base de foie de mouton, ou de morceaux de gras issus de la queue du mouton, la partie la plus noble pour les connaisseurs mais pas toujours digeste pour les estomacs occidentaux. Néanmoins, si l'on vous offre du gras, considérez

cela comme un honneur, et tâchez de ne pas refuser. Les *chachliks* sont cuits exclusivement par les hommes, ils sont toujours accompagnés d'oignons crus au vinaigre, et parfois d'une bonne quantité d'aneth.

► **Les *samsa*** sont des beignets fourrés à la viande et aux oignons, que l'on cuite dans des fours en terre. On en trouve partout dans les bazars d'Asie centrale, et ils constituent un en-cas idéal pour les fringales impromptues. Au Kirghizistan, ils se déclinent au fromage, idéal si vous en avez assez de la viande trop grasse !

► **Les *laghman*** sont également l'un des plats les plus répandus dans la région, servis sur le pouce dans tous les bazars du pays. Il s'agit de nouilles, souvent servies dans des soupes agrémentées de légumes et de bouts de viande bouillie. Elles sont plus rarement sautées. Une autre soupe très populaire est la *shorpa*, faite de pommes de terre, carottes et mouton bouilli.

► **Les *manty***, très prisés également des Kirghiz, sont des raviolis bouillis, farcis à la viande de mouton et aux oignons. Leur seul défaut est qu'ils sont parfois très gras. Les *pelmeni* en sont une variante servie en soupe, héritée de la gastronomie russe. Dans différents endroits du Kirghizistan, on les savoure également frits avec une sauce épicee.

► **Le *kazan kebab*** s'adresse aux amateurs de viande. Les morceaux de bœuf, mouton ou poulet sont émincés et frits ou bien cuits en sauce selon les régions, consommés nature ou bien agrémentés d'oignons nouveaux et d'une sauce un peu relevée.

► **Fruits et légumes** sont produits en masse dans la vallée de Ferghana et inondent les bazars de tout le pays. Les crudités se limitent à la sempiternelle salade de concombres et tomates agrémentée d'une large dose de coriandre et d'oignons. Les fruits sont rares au Kirghizistan et sont la plupart du temps importés d'Ouzbékistan (pastèques, melons, abricots secs) ou du Xin Jiang (raisin et raisin sec).

Les boissons locales

- ▶ **Le thé** est la boisson incontournable de tout repas et de toute manifestation d'hospitalité. Il est siroté à tout instant, mais reste entouré d'un cérémonial inébranlable. On prend toujours la théière et l'on offre les tasses de la main droite, parfois avec la main gauche sur le cœur. Avant d'être bu, le thé est versé à trois reprises dans une coupe ou une tasse, et reversé dans la théière. Les tasses ne sont jamais remplies à ras bord : ce serait un signe indiquant qu'il est temps pour l'invité de partir.
- ▶ **Le kumiss** est la spécialité des nomades, fabriquée au printemps et en été, et consommée tout au long de l'année. Il s'agit d'un alcool fait à base de lait de jument fermenté. Le *kumiss* est fabriqué en battant le lait versé dans une outre en peau de mouton, juste après la traite. Cette boisson est supposée avoir des vertus médicinales. Elle est en tout cas redoutable pour la plupart des estomacs occidentaux...
- ▶ **Le bozo** est considéré comme la seconde boisson nationale avec le *kumiss*. Ce sont cette fois-ci des grains de mil qui sont pilés et fermentés, ce qui confère un léger goût de bière à la boisson et un léger degré d'alcool. Tout comme le *kumiss*, elle est généralement fabriquée à la maison et circule dans des bouteilles de plastique récupérées à droite à gauche. Le *bozo*, très désaltérant, est particulièrement apprécié en été.
- ▶ **La vodka**, amenée par les Russes pendant toute la période coloniale, est restée solidement ancrée dans les mœurs des Kirghiz. Dans les banquets, les anniversaires, les mariages, elle coule à flots à coup de toasts enfiévrés. Au Kirghizistan, on peut encore la trouver sous forme de « dosettes » : des verres de plastique fermés par un opercule d'aluminium. La qualité n'est pas souvent bonne et l'abus peut faire des ravages pour la santé. Achetez plutôt des marques russes.
- ▶ **La bière russe** comme la Baltika (3, 5, 7 ou 9 selon le degré d'alcool) est très appréciée au Kirghizistan. Mais le pays possède également ses propres marques dont la plus prisée est la Sibirskäia. Une bière blonde très douce que l'on trouve en bouteille dans tous les supermarchés du pays et à la pression dans les bars de Bichkek ou de Karakol.

Petites curiosités

- ▶ **Les kourouts.** Ces petites boules de fromage sec sont fabriquées à partir de lait caillé. Il en existe de différentes tailles. Le goût est assez fort et vous garantit une haleine de poney pour quelques jours, mais les Kirghiz en raffolent et certains considèrent même que c'est leur plus belle invention (les Ouzbeks revendiquent eux aussi l'invention des *kourouts* mais il semblerait néanmoins que le caractère durable et facilement transportable de ce produit corresponde plus au style de vie nomade que sédentaire).

L'œil de mouton. Si l'on vous offre, sans rire, un œil de mouton, ne le refusez pas. C'est un honneur et une marque de grande estime. Il sera découpé en petits bouts, mais l'on vous recommande de l'avaler tel quel, sans mâcher, et de laisser les sucs gastriques se débrouiller avec. Au Kirghizistan, c'est toujours l'*aksakal*, le vieillard le plus respecté de la famille, qui distribue les différentes parties du mouton aux convives en fonction des personnalités présentes autour du repas. Au moins intelligent de manger la cervelle, à celui qui a des problèmes de ventre, les intestins... L'œil donne un regard sur le monde et échoit en général aux distraits ou aux invités de marque !

HABITUDES ALIMENTAIRES

Les restaurants au sens où on l'entend en Occident se trouvent surtout dans la capitale et quelques villes du pays comme Osh, Djalalabad ou Karakol. À Bichkek, il est facile de trouver de la cuisine occidentale de qualité acceptable. Mais les repas les plus authentiques seront certainement ceux pris dans les *tchaikhanas* ou les bazars, où vous trouverez des recettes

locales préparées à base de produits frais. Si vous logez chez l'habitant, il est également très recommandable de réserver vos repas auprès de la maîtresse de maison. Toutes les femmes kirghizes ne sont pas forcément des cordons bleus mais savent en général gâter leurs hôtes et leur faire découvrir la gastronomie nomade en quelques plats.

RECETTES

Les manty

▶ **Ingédients pour quatre personnes.** 500 g de mouton (ou de bœuf) haché • un oignon • 10 g d'ail • une cuillerée de sel. Pour la pâte, 350 g de farine et une demi-cuillerée de sel.

▶ **Préparation.** Préparer la pâte en mélangeant la farine, l'eau et le sel et la garniture en hachant et mélangeant tous les ingrédients. La pâte doit ensuite être divisée en petits cercles, qui seront garnis du mélange de viande, et refermés en rabattant les rebords vers le haut. Les *mantu* sont simplement cuits à la vapeur ou bouillis, pendant environ 20 minutes (jusqu'à ce que la garniture soit cuite, le plus simple est encore de vérifier de temps en temps l'avancement de la cuisson).

Les samsas

▶ **Ingédients.** 1 kg de farine • 3 dl d'eau • 100 g d'huile ou de beurre pour la pâte • 1 kg de mouton ou de bœuf coupé en petits morceaux • 1 kg d'oignons coupés en petits cubes pour la garniture.

▶ **Préparation.** Mélanger les ingrédients de la pâte et laisser reposer 30 minutes. Pour la garniture, mélanger les ingrédients, ajouter sel, poivre et épices à volonté. Laisser reposer 1 heure, puis malaxer en ajoutant un verre d'eau. Faire des boules de pâte et les étaler en gardant la pâte un peu épaisse. Placer au centre une cuillère de garniture et refermer en

formant un triangle ou une forme d'enveloppe carrée. Bien comprimer les bords pour éviter les fuites de garniture. Huiler le dessus de la pâte et cuire dans un four à 240 °C pendant 30 à 40 minutes.

Le plov

▶ **Ingédients pour quatre personnes.** 500 g de riz • 500 g de viande de mouton • 500 g de carottes • 1 tête d'ail • 4 petits oignons blancs • huile végétale.

▶ **Préparation.** Couper les oignons et la viande en petits dés et les carottes en fins bâtonnets. Verser de l'huile dans un grand wok, jusqu'à ce qu'elle s'étende sur près d'1 cm d'épaisseur. La faire chauffer à feu moyen. Pour vérifier la température de l'huile, mettre quelques bouts d'oignons dedans : quand les oignons deviennent noirs, l'huile est prête. On enlève alors les oignons test et l'on peut commencer la préparation du *plov*. Verser la viande et la tête d'ail entière dans l'huile et faire cuire en remuant jusqu'à ce que la viande soit dorée (entre 7 et 8 minutes). Ajouter les oignons et faire cuire 5 à 6 minutes supplémentaires en remuant. On met alors les carottes que l'on laisse mijoter jusqu'à ce qu'elles soient cuites. Ajouter alors directement le riz et ajouter de l'eau au fur et à mesure jusqu'à cuisson complète du riz. Pour servir à la manière kirghize, vous pouvez faire cuire le riz uniquement avec les carottes et les oignons de sorte à pouvoir disposer au dernier moment la viande sur le dessus du plat.



Dégustation dans la yourte du beshbarmak, le plat de cœur des Kirghizes.

JEUX, LOISIRS ET SPORTS

DISCIPLINES NATIONALES

Les sports kirghiz sont la plupart du temps hérités des traditions nomades et guerrières. La lutte et l'oulak-tartych sont au premier rang des sports nationaux les plus prisés et les plus pratiqués dès le jeune âge. Mis en veilleuse pendant la période soviétique, lorsque Moscou tenta d'éradiquer le mode de vie et les traditions nomades, ils sont revenus au premier plan dès l'indépendance et se pratiquent autant pour le plaisir que pour l'exaltation de l'identité nationale.

La lutte

Très populaire dans toute l'Asie centrale (il suffit de regarder le tableau des lutteurs kirghiz, ouzbeks ou kazakhs au tableau des jeux Olympiques d'Athènes ou de Pékin), sa pratique est apparue voici plus de 3 500 ans. Au départ, il s'agissait d'animer des festivités populaires, avant de devenir, à l'époque des grands empires nomades, un mode d'entraînement privilégié des jeunes guerriers. Depuis l'indépendance, le kurash s'est codifié pour répondre aux normes internationales de cette catégorie sportive. Le premier tournoi international s'est tenu à Tachkent en 1998 (remporté par un Turc), et une association internationale de kurash a été créée la même année et compte désormais 27 membres. Le premier championnat du monde s'est tenu à Tachkent en 1999, et a vu la victoire des Ouzbeks dans les trois catégories de poids. Pour l'heure, aucun Kirghiz n'a réussi à remporter ce championnat.

Les jeux équestres

L'*at-chabich* est une course sur longue distance. C'est le plus ancien et le plus répandu des sports équestres. Autrefois, le parcours des courses pouvait atteindre jusqu'à 100 km, et les cavaliers étaient souvent des enfants âgés d'une dizaine d'années.

Aujourd'hui, les courses ont été limitées à 40 km, et les cavaliers doivent avoir au moins 13 ans. Le *jorgo-salich* est une course de chevaux ambleurs. L'amble est une allure rapide, parfois plus que le galop. C'est une des compétences les plus appréciées chez un cheval. Un proverbe kirghiz va même jusqu'à proclamer : « S'il ne te reste qu'un jour à vivre, passes-en la moitié à monter un cheval ambleur. » Les courses

féminines, moins répandues, sont appelées *kiiz-jarich*.

Autour du cheval se décline toute une gamme de sports ou activités restés traditionnels dans la région. La forme la plus célèbre, que l'on connaît surtout grâce à l'Afghanistan, est le *bozkachi*, nommé au Kirghizistan *oulak-tartych*. Ce sport très ancien est né dans les armées persanes, et servait d'entraînement à la cavalerie d'élite : près de 100 cavaliers pouvaient alors s'affronter dans ces batailles en miniature. Une chèvre est décapitée, et les cavaliers se disputent la dépouille. Le vainqueur de la mêlée doit ensuite effectuer un parcours déterminé par des poteaux avant de revenir au centre de la piste et de jeter la carcasse dans un cercle tracé au sol, représentant le « cercle de justice ». Durant sa chevauchée, ses adversaires vont bien entendu tenter de s'emparer à leur tour du butin, et tous les coups sont alors permis. Le jeu peut donc être très violent, tant pour les cavaliers que pour leurs montures. Chaque équipe est vêtue de ses couleurs traditionnelles, mais il n'y a qu'un seul vainqueur, et les rivalités existent également à l'intérieur d'une même équipe. Les festivités de Navrouz, le Nouvel An oriental, vont souvent de pair avec l'organisation de compétitions d'*oulak-tartych*, mais elles peuvent tout aussi bien être organisées par des magnats locaux cherchant à assurer leur popularité (en général un peu avant des élections) ou pour des mariages de riches familles. Il n'est pas rare, aujourd'hui, de voir des *oulak-tartych* improvisés par des bergers nomades désireux de s'entraîner ou de passer le temps en fin de journée. Si vous fréquentez les marchés aux bestiaux du pays, vous noterez qu'un Kirghiz n'achète jamais un cheval destiné au *oulak-tartych* sans tester sa vitesse, son agilité et sa robustesse, fonçant au cœur même du marché sur d'autres cavaliers pour prendre la mesure de sa monture. La saison du *oulak-tartych* commence au printemps et dure tout l'été, elle connaît une apothéose lors de la fête de l'Indépendance du Kirghizistan, le 31 août. Le folklore local intègre également les chevaux, comme le démontre le rituel du mariage baptisé *kiiz-koomaï*. Le jeune homme doit attraper sa fiancée et l'embrasser tout en galopant. Au retour, la femme poursuit l'homme, et si elle arrive à l'attraper, elle retire sa coiffe en signe de victoire.

Les sportifs kirghiz à l'international

La vie à la montagne et les sports équestres font des Kirghiz des natures robustes et endurantes. Néanmoins, il n'existe dans le pays que peu d'infrastructures sportives publiques et le Kirghizistan brille par son absence lors des grandes compétitions mondiales. Aux Jeux olympiques de Pékin en 2008, la République kirghize s'est classée 64^e avec une médaille d'argent et une médaille de bronze. Si on la compare aux 5 autres ex-républiques socialistes soviétiques d'Asie centrale, le Kazakhstan a terminé 29^e avec 2 médailles d'or, 4 d'argent et 7 de bronze, l'Ouzbékistan 40^e avec 1 médaille d'or, 2 d'argent et 3 de bronze, et le Tadjikistan 67^e avec 1 médaille d'argent et 1 médaille de bronze. Les deux médaillés kirghiz se sont distingués dans les disciplines de lutte. Mais ce fut la seule heure de gloire du sport kirghiz. Aux JO de Londres en 2012, le Kirghizistan ne décroche aucune médaille. En 2016, seul l'haltérophile kirghiz Izzat Artykov remporte un médaille, en bronze, mais il la perd suite à un contrôle positif. On ne peut pas dire que le Kirghizistan brille non plus par son classement footballistique. S'il existe bien une antenne de la FIFA et une Fédération kirghize de football à Bichkek, et si les Kirghiz se prennent peu à peu de passion pour le ballon rond lors des grandes compétitions internationales, le football est très loin d'être un sport national et l'équipe kirghize traîne en 124^e place du classement de la FIFA, n'ayant jamais été au-delà de la 108^e place, en 2015. La popularité croissante de ce sport se heurte aux réalités financières : la construction de stades et les frais de déplacements des équipes ne permettent pas toujours de participer ne serait-ce qu'aux éliminatoires des grands tournois organisés par la FIFA. Les Kirghiz, en attendant, se consolent avec les performances de l'équipe de Russie...

La chasse à l'aigle

La fauconnerie est une spécialité des nomades du Kazakhstan et du Kirghizistan. Les Berkutchi perpétuent une tradition de chasse dont les premières traces écrites remontent à plus de 3 500 ans. Les Kazakhs favorisent les aigles (tellement précieux qu'ils s'échangeaient autrefois contre au moins 5 chameaux), alors que les Kirghiz semblent préférer les faucons (2 chameaux seulement !). La période de chasse s'étend de

novembre à février, lorsque les aigles ont leurs plumes d'hiver. Les Berkutchi partent alors à cheval dans les steppes, et lancent leurs oiseaux à la chasse aux renards et parfois aux loups, pour les mieux dressés et les plus courageux d'entre eux. Des compétitions sont organisées dans les régions de fauconnerie, principalement sur la rive sud du lac Issyk Kul. En été, les Berkutchi kirghiz peuvent se prêter à des démonstrations de dressage et de chasse, bien que les oiseaux ne soient pas alors au mieux de leur forme.

ACTIVITÉS À FAIRE SUR PLACE

Il est dorénavant possible de pratiquer un grand nombre d'activités sportives au Kirghizistan. La randonnée à cheval vient au premier rang, et les possibilités d'ascension de montagnes réjouiront les alpinistes les plus expérimentés. Entre les deux se déclinent de nombreuses autres activités moins techniques parmi lesquelles existe encore tout un éventail de niveaux et de durées. Faites votre choix et envisagez de passer par un voyagiste réceptif pour louer le matériel et gagner du temps dans l'organisation de votre périple.

Cheval

Il est possible de voyager au Kirghizistan en bus, en taxi, à pied ou en vélo et d'éviter d'enfourcher un cheval. Mais quel dommage de séjournier au pays des nomades sans profiter de ce mode de locomotion omniprésent. Il est devenu très facile,

à chaque étape, de louer guides et chevaux pour des randonnées équestres de quelques heures ou quelques jours selon votre choix. Et ne vous inquiétez pas : les chevaux kirghiz, même en montagne, même longeant des ravins, même sous la neige, connaissent parfaitement la montagne, sont robustes à souhait et confèrent à leur cavalier une sensation de sérénité qui vous laisse pleinement profiter des paysages et des sensations offertes par le décor des prestigieuses montagnes, lacs et vallées d'altitude. Pas de matériel particulier à prévoir : de bonnes chaussures et des vêtements chauds (le vent peut être très froid en altitude et comme c'est le cheval qui fait l'effort principal, le corps ne se réchauffe pas) suffiront. Si vous êtes un adepte de la sécurité à tout crin, emmenez votre propre bombe ou casque car on n'en trouve que très peu sur place.



Randonnée à cheval.



Lac glaciaire du col de Taktiktor, chaîne de Karakol dans les Tian Shan.



Bozkachi (jeu équestre traditionnel).

Alpinisme au Kirghizistan

Les Tian-Shan centraux sont surnommées l'Arctique kirghiz ; le climat y est extrêmement continental et sec. Les étés sont courts, la température moyenne est de 7 °C. Le nœud de montagnes formé par la rencontre des chaînes de Kokshal-Tau, Meridionalni, Saridjaski, Tengri-Tag, Inichelski et Kaïndi est appelé Mustag, qui veut dire la « montagne de glace ». Les deux plus hauts pics du Tian-Shan central sont le Pobedy (7 439 m) est le Khan Tengri (6 995 m).

► **Le glacier Inilchek.** Il est long de 62 km. Le lac Merzbacher, long de 6 km, est à 3 300 m d'altitude. De nombreux pics entre 4 000 et 6 000 m sont vierges de toute ascension.

► **Ascension du Khan Tengri (6 995 m).** Une ascension du Khan Tengri prend environ 20 jours. Les organisateurs proposent en général une journée d'acclimatation dans la gorge de la rivière Inilchek, à 2 500 m d'altitude, puis une dépose en hélicoptère à la base Zviodzochka à 4 100 m. La route classique traverse le sud du glacier Inilchek, puis commence l'ascension du glacier Semenovski (5 900 m) entre les pics Chapaïev et Khan Tengri.

► **Ascension du pic Pobedy (7 439 m).** Elle prend environ 24 jours. La meilleure saison pour la faire va du 25 juillet au 25 août. De nombreux glaciers, des vents très forts, des tempêtes de neige même quand la météo est bonne font que l'ascension du Pobieda est réservée aux alpinistes confirmés, et sa voie nord qui passe par le glacier Zviodzochka est reconnue comme une des plus difficiles des « sept mille » de la planète. Les voies classiques passent au centre de la voie nord et à l'ouest par le col Diki (le col « sauvage »).

Randonnée

Amateurs de décors majestueux et d'efforts pédestres, vous serez servis au Kirghizistan. Si vous ne disposez que de quelques jours, tâchez de programmer une randonnée facile d'accès à Ala Archa (30 km de Bichkek) ou dans l'un des nombreux « spots » autour de Karakol (Jeti Oghuz, Altyn Arashan...). Des excursions aux lacs Song Kul ou Sary Chelek seront également propices à des randonnées tranquilles à la journée. Bien sûr, les Kirghiz préfèrent aller à cheval et tâcheront de vous convaincre de troquer vos godillots contre des sabots. Mais il vous sera néanmoins très facile de trouver des guides locaux ou d'organiser votre trek via un tour-opérateur. Cette dernière solution est particulièrement recommandée si vous envisagez de randonner plusieurs jours hors des sentiers battus. De magnifiques régions, comme celle comprise entre Talas et le lac Sary Chelek, par exemple, nécessitent une bonne connaissance du terrain et il n'existe pas à l'heure actuelle de carte suffisamment précise du pays pour espérer partir seul à l'aventure, sauf à aimer l'aventure et à avoir le temps de la vivre...

Rafting-canyoning

Dans la vallée de la Chouy s'est développé depuis de nombreuses années le rafting et, dans une moindre mesure, le canyoning. Ne pensez pas vous rendre sur place et trouver un

club labellisé bien sûr, mais en passant par un tour-opérateur et en organisant soigneusement votre excursion en amont, vous découvrirez des paysages à nul autre pareils et vous offrirez des sensations fortes à n'en plus finir. Contactez les réceptifs spécialisés en sports d'aventure comme Ultimate Adventure ou ITC.

Alpinisme

Avec des sommets comme le Khan Tengri, le pic Lénine ou le pic Communisme, le Kirghizistan ne pouvait que devenir une destination privilégiée par les amateurs de conquête des hauts sommets. L'installation permanente d'un camp de base au pied du pic Lénine, à 3 700 m d'altitude, a rendu ce sommet très populaire parmi les alpinistes du monde entier. Les expéditions sont désormais bien rôdées et il vous sera très facile, pour peu que vous ayez la forme physique nécessaire, d'organiser l'ascension avec de nombreux tour-opérateurs kirghiz (Ultimate Adventures, ITC, CAT) mais également Ouzbeks (Asia Adventures). Il est également possible d'effectuer, au départ de la Kirghizie, un trek jusqu'au Mustagh Ata, en Chine ou vers les pics Ismael Samani ou Korzhenevski au Tadjikistan. Les montagnes sont si nombreuses au Kirghizistan que toutes n'ont pas encore reçu de nom. Si vous arrivez à prouver que vous êtes le premier à faire l'ascension d'un sommet non baptisé, vous pourrez si vous le souhaitez le baptiser de votre propre nom ou de celui de votre fiancée...

Les sommets du Kirghizistan

► **Le pic Lénine.** Situé dans le nord du massif du Pamir, dans la chaîne des montagnes Zaalaïski, à la frontière entre le Kirghizistan et le Tadjikistan, son sommet culmine à 7 134 m d'altitude. Il fut conquis pour la première fois par une expédition menée par l'Allemand Karl Wien en 1928, à l'époque où il était encore baptisé « mont Kaufmann ». En 2006, le pic Lénine a été rebaptisé « pic de l'Indépendance » mais l'usage courant a conservé le nom donné en l'honneur du leader révolutionnaire russe. S'il est considéré comme l'un des « 7 000 m » les plus faciles au monde, il n'en reste pas moins dangereux et fut, en 1990, le théâtre de l'accident le plus meurtrier de l'histoire de l'alpinisme, lorsqu'une avalanche tua un groupe de 43 alpinistes. La meilleure saison pour son ascension s'étend de la mi-juin à la mi-août et une ascension classique par la face nord (7 itinéraires contre 9 pour la face sud) dure 15 à 20 jours.

► **Le pic Pobedy.** Le pic « de la victoire », rebaptisé « Jengish Chokusu » après l'indépendance, est le plus haut sommet des Tian-Shan, à 7 439 m d'altitude et distant seulement d'une vingtaine de kilomètres du Khan Tengri. Il est situé à la frontière entre le Kirghizistan et la Chine. Son ascension est en grande partie motivée par le désir d'aller fouler du pied l'un des plus grands glaciers du monde, l'Inylchek, où sont organisés de nombreux treks dans des décors d'une splendeur insoupçonnable. Karakol est une bonne base de départ pour la conquête de ce « 7 000 m » et la meilleure saison pour l'entreprendre s'étend de fin juillet à fin août. Le niveau technique exigé est bien plus élevé que celui du pic Lénine en raison de la météo plus capricieuse et de la présence de nombreuses zones de glaciers. La voie nord est reconnue comme l'une des plus difficiles de tous les « 7 000 » répertoriés dans le monde. Comptez 25 jours pour l'ascension.

► **Le Khan Tengri.** À 6 995 m d'altitude, le Kahn Tengri, à la frontière du Kazakhstan et du Kirghizistan, est le troisième sommet le plus élevé du Kirghizistan et le second de la chaîne des Tian-Shan. Son ascension prend une vingtaine de jours après un séjour d'acclimatation dans la vallée de la rivière Inylchek, à 2 500 m d'altitude. La route classique permet de traverser la partie sud du glacier Inylchek. Une autre solution consiste à grimper l'arête nord du mont Chapaev jusqu'à 6 120 m puis à entreprendre la face ouest du Khan Tengri jusqu'à son sommet. Son élégante forme pyramidale lui a valu la réputation d'être l'un des plus beaux pics de 7 000 m. La première ascension du sommet par le côté kirghiz fut réalisée en 1931 par l'Ukrainien Mikhail Pogrebetsky alors que la face nord, côté kazakh, ne sera conquise qu'en 1964.

► **Le prix « Léopard des Neiges ».** Il récompense tous les alpinistes ayant gravi les cinq sommets de 7 000 m de l'ex-Union soviétique. Ces cinq sommets sont les pics Ismael Samani et Korzhenevski au Tadjikistan, le pic Lénine, le Khan Tengri et le pic Pobedy au Kirghizistan. Le pic Pobedy est considéré comme le plus difficile et le plus dangereux de tous.

VTT

Amateurs de mollets bien durs, réjouissez-vous ! Le Kirghizistan se prête très bien au vélo, du moins en été. Prévoyez un matériel solide, car vous ne trouverez pas beaucoup de pièces de recharge sur la route. Emportez avec vous rustines, chambres à air et pneus de recharge, et prenez soin de votre matériel quotidiennement pour limiter les risques de panne mécanique. Avec un VTC, vous pourrez faire de nombreux trajets en empruntant les

routes bitumées existantes. Mais il vous faudra un VTT robuste et confortable si votre projet est de vous lancer à la découverte des zones plus reculées où n'existent que des pistes de terre (ou de boue, selon la saison). Avec un bel engin, tout est possible et accessible à condition d'accepter des distances de fous furieux et des dénivelés déraisonnables ! La récompense se trouve à chaque col, à chaque lac, à chaque descente. Question sécurité, vous pourrez toujours garer votre bécane dans la cour des maisons d'hôtes ou d'hôtels.



ENFANTS DU PAYS

ARTISTES

Aktan Abdykalykov (1957)

Ce cinéaste, à défaut d'être le plus en vue du moment, est le seul véritable réalisateur kirghiz contemporain. Né en 1957, il est diplômé de l'Institut des arts de Bichkek. Les débuts de sa carrière sont difficiles : il passe les dix années précédant l'indépendance au sein des studios Kyrgyz films où il gravit tous les échelons jusqu'à celui de réalisateur. Après un court-métrage discret, *La Balançoire*, en 1993, il réalise son premier long-métrage en 1998. *Le Fils adoptif* s'attarde sur le destin d'un jeune Kirghiz dans les années 1960. Il s'attire une certaine reconnaissance des milieux artistiques lorsque son film *Maimil*, racontant l'histoire d'un jeune garçon, « Le Singe », est présenté au festival de Cannes en 2001. Son dernier long-métrage, *Le Voleur de lumière* en 2010, parle des difficultés sociales engendrées par la situation économique critique du pays.

Tchingiz Aïtmatov (1928-2008)

Ce fils de haut fonctionnaire communiste, né dans la région de Talas et mort à Nuremberg, en Allemagne, est l'un des plus célèbres écrivains kirghiz du XX^e siècle. Alors qu'il n'est âgé que de 10 ans, son père est victime des grandes purges stalinienennes. Alors que ses études le destinaient à l'agriculture, il parvient à devenir

journaliste et travaille d'arrache-pied pour intégrer, à 28 ans, l'institut Gorki de Moscou. Il arrête alors de traduire des œuvres russes dans sa langue nationale pour se consacrer à l'écriture de nouvelles qui, à leur tour, portées par leur succès, seront traduites en russe. Il reçoit en 1963 le prix Lénine pour son recueil de nouvelles intitulé *Nouvelles des montagnes et de la steppe*. Le succès croissant de ses romans (*Une journée plus longue qu'un siècle*, 1983 ; *Les Rêves de la louve*, 1987 ; *L'Oiseau migrateur face à face*, 1989) lui valent de fréquenter l'intelligentsia russe à Moscou. En 1985, il est conseiller culturel de Gorbatchev. Après l'indépendance, il est nommé ambassadeur du Kirghizistan à Bruxelles. Sa production littéraire continue de s'enrichir, et en 2008, âgé de 79 ans, il publie son nouveau roman, *Le Léopard des neiges*. Ce sera le dernier ouvrage du grand conteur kirghiz puisque, la même année, il succombe aux suites d'une inflammation pulmonaire contractée en Allemagne sur le tournage d'une adaptation cinématographique d'un de ses romans.

Boletbek Chamchiev (1941)

L'un des pères du cinéma kirghiz, acteur et réalisateur, il se fait remarquer dans *Chaleur torride*, réalisé en 1963 par Larissa Chepitko. Son premier film est en fait un documentaire sur le plus célèbre conteur kirghiz de Manas, en 1966. Il réalisera par la suite une dizaine de films avant d'occuper des postes politiques (député à partir de 1985, ministre du Tourisme en 1998 puis ambassadeur). Il s'oppose à partir de 2002 à la politique du président Azakr Akaev et rejoint après la révolution des Tulipes les rangs du nouveau président Kurmanbek Bakiev. Depuis l'évitement de ce dernier, il est professeur à l'Académie des arts d'Almaty (Kazakhstan).

Susana Jamaladinova (1983)

Plus connue sous son nom de scène Jamala, cette actrice native de Och a représenté l'Ukraine au concours de l'Eurovision 2016, qu'elle a remporté avec sa chanson *1944*. Elle a sorti trois albums entre 2011 et 2015, et a une propension à mélanger les genres : soul, opéra, jazz...



© JOHN WARBURTON-LEE/PHOTONONSTOP

Jeune nomade sur son cheval, Song Kul.

SPORTS ET SCIENCES

Kanatbek Begaliev (1984)

Ce champion kirghiz de lutte gréco-romaine a perdu en deux rounds la finale des Jeux olympiques de Pékin face au français Stéeve Guénnot dans la catégorie moins de 66 kg. Né à Talas en 1984, il s'était déjà distingué lors des Jeux olympiques de 1984 où il avait fini 11^e du classement moins de 66 kg. Deux ans plus tard, il est finaliste malheureux des championnats du monde. Malgré son succès aux JO de Pékin (médaille d'argent), Kanatbek n'a pas réussi à s'affirmer lors des championnats du monde de 2009, où il ne se classe que 28^e. À 25 ans, et bien qu'il soit le meilleur espoir kirghiz dans sa catégorie, il n'est présent ni aux JO de Londres ni aux JO de Rio, d'où le Kirghizistan revient sans aucune médaille.

Salijan Charipov (1964)

Le premier astronaute kirghiz est natif de la ville d'Ouzgen, dans le Ferghana kirghiz. En 1988, il prend place à bord de la navette *Endeavour* (mission STS-89) pour aller amarrer l'appareil américain à la station Mir. En 2004, avec le lanceur Soyouz, il effectuera une seconde sortie dans l'espace durant laquelle il passera six mois (192 jours) en orbite, bouclant 2 975 fois le tour de la Terre.

Orzubek Nazarov (1966)

Ce boxeur né à l'époque soviétique dans la province de Chouy s'est fait connaître en décrochant à 20 ans le bronze aux championnats du monde de Reno (poids léger) puis dans la foulée, à 21 ans, l'or au championnat d'Europe de boxe amateur à Turin en 1987. Quelques années plus tard, passé professionnel, son talent se confirme au championnat d'Asie de 1992 puis au championnat du monde WBA des poids légers en 1993, deux titres qu'il ajoute successivement à son palmarès. Il ne perdra ce dernier titre que cinq ans plus tard, face au

Français Jean-Baptiste Mendy, qui bat le Kirghiz aux points le 16 mai 1988. Orzubek Nazarov met fin à sa carrière dans la foulée, après 26 victoires (dont 19 par KO) et une seule défaite.

Ruslam Tiumenbaev (1986)

Encore un lutteur, qui exerce cette fois dans la catégorie poids légers (55-60 kg). Né en 1986, les JO de Pékin furent sa première grande compétition, où il s'est illustré non seulement en remportant la médaille de bronze, mais surtout en battant son homologue ouzbek Dilshod Aripov en quart de finale. En demi-finale, il s'incline face au lutteur azerbaïdjanais Vitaliy Rahimov, qui remportera la médaille d'argent.

Talant Dujshebaev (1968)

Natif de Frounze, Talant acquiert au milieu des années 1990 une solide réputation de handballeur en étant élu meilleur joueur de l'année à deux reprises, en 1994 et 1996. Durant sa carrière de joueur, il remportera en club un championnat d'URSS (1987), trois Coupes des coupes (1987, 2002 et 2003), deux Ligues des champions (1988 et 1994), une coupe EHF (1993), trois championnats d'Espagne (1993, 1994 et 2004), une Supercoupe d'Europe (2005), et une Supercoupe d'Espagne (2005). Parallèlement, il a remporté la médaille d'or aux JO de Barcelone en 1992 avec l'URSS et la médaille d'or des Championnats du monde l'année suivante avec la Russie. Naturalisé espagnol, il participera à l'essor de l'équipe de handball ibérique avec deux médailles de bronze en JO (Atlanta 1996 et Sydney 2000), deux médailles d'argent (1996 et 1998) et une médaille d'or (2000) en Championnat du monde. En 2000, il a été élu second meilleur joueur du XX^e siècle. Reconverti entraîneur depuis 2005, il continue à enrichir son palmarès en Espagne tout d'abord, puis en Hongrie et enfin en Pologne dont il entraîne l'équipe nationale depuis 2016.

POLITIQUE

Almazbek Charchenovitch Atambaev (1956)

L'actuel président de la république du Kirghizistan a été élu le 30 octobre 2011, après deux ans de gouvernement provisoire dirigé par Roza Otounbaieva. Atambaev n'en est pas à ses premiers pas en politique. Il avait déjà été candidat en 2000 (mais les conditions d'élec-

tions ne lui laissaient que peu de chance) avant de devenir éphémère ministre du Commerce en 2005. Il quitte son poste début 2006, dénonçant le népotisme et la corruption du système Bakiev. Ce dernier l'appelle pourtant à occuper deux ans plus tard le poste de Premier ministre. Il n'y restera que quelques mois, en 2007, avant d'être démissionné par Bakiev suite à la réforme constitutionnelle.

À nouveau candidat malheureux à l'élection présidentielle de 2009, qui n'était qu'une vaste mascarade, il fait partie de ceux qui ont contribué à l'éviction du second président Kirghiz. Vice-président du gouvernement provisoire, il en devient rapidement le Premier ministre. Le 30 octobre 2011, il est élu au suffrage universel et succède à Roza Otounbaeva. C'est la première succession politique pacifique du pays.

Roza Otunbaieva [1950]

L'ancienne présidente du gouvernement provisoire kirghiz a fait ses armes politiques à l'époque soviétique. Après l'indépendance, elle devient la ministre des Affaires étrangères du président Azkar Akaev. Elle le restera 4 ans, avec une longue pause d'un an pendant laquelle elle occupera le poste d'ambassadeur aux États-Unis. Puis elle délaissera de nouveau le gouvernement pour représenter son pays à l'ambassade du Royaume-Uni. La loi obligeant les candidats aux élections législatives à avoir résidé 5 ans de manière ininterrompue dans le pays, l'ex-ambassadrice et ministre des Affaires étrangères se retrouve dans l'impossibilité de représenter en 2005 le parti d'opposition qu'elle vient de créer. Elle ne quittera dès lors presque plus jamais l'opposition, jouant un rôle clé au cours de la révolution des Tulipes en 2005, et encore en 2006 pour contraindre le président Bakiev à adopter une nouvelle Constitution. En 2010, elle parvient à fédérer l'opposition et à s'imposer à la présidence du gouvernement provisoire, tenant les rênes d'un pays tourmenté par la tentative de déstabilisation de Bakiev dans son fief de Djalalabad. En 2011, elle ne se représente pas et laisse sa place à Almazbek Atambaev.

Azkar Akaev [1944]

Né en 1944, l'ancien président du Kirghizistan a fait des études de physicien à Leningrad où il obtient son diplôme en 1967. Il passe les dix années suivantes à diriger des recherches dans la même université avant de revenir au pays, en 1977, où il décroche un poste de professeur à l'université de Frounze. Il poursuit néanmoins toujours ses recherches, obtient en 1981 son doctorat de l'Université de physique de Moscou et intègre l'Académie kirghize des sciences dont il assurera la présidence à partir de 1989. Son prestige lui vaut d'être propulsé président de la République kirghize en 1990, battant lors du scrutin le premier secrétaire du Parti communiste kirghiz, Azamat Masaliyev. Un

an plus tard, lorsque le Kirghizistan accède à l'indépendance, Azkar Akaev, qui entretemps a été contacté par Mikhaïl Gorbatchev, rien de moins, pour assurer la vice-présidence de l'Union soviétique, devient le premier président de la nouvelle République kirghize. Il sera réélu en 1995 et en 2000. Parmi les cinq ex-républiques socialistes soviétiques d'Asie centrale, le Kirghizistan est donc le seul pays à être dirigé non par un ancien *apparatchik* du système mais par un homme de science, cultivé et perçu comme un démocrate par l'Occident, même s'il ne cessera jamais d'affirmer ses convictions communistes. Il lancera néanmoins son pays sur la voie de la privatisation des terres et des entreprises et, tout au long de sa carrière, fera figure de « leader démocratique » dans la région, accordant un semblant de liberté à la presse et aux médias ainsi qu'à l'opposition. Mais dans un pays où la population a toujours été habituée aux régimes forts, cet homme sensible et cultivé engageant des réformes ne pourra jamais se départir d'une certaine image de faiblesse que ses opposants mettront à profit pour le renverser. De nombreuses manifestations émailleront ses mandats, auxquelles il mettra souvent violemment un terme (5 morts et 60 blessés en mars 2002 dans la province de Djalalabad). Azkar Akaev, qui n'a plus le droit de se représenter aux élections présidentielles de 2005, finit par aimer le pouvoir au point de chercher à propulser son propre fils à la présidence pour lui succéder, de manière à rester, évidemment, aux manettes. Les derniers mois de sa présidence sont marqués par un renforcement du régime et une dégradation des libertés individuelles et publiques. Les élections truquées entraînent une vague de protestations dans le sud du pays, à Osh et Djalalabad (le président appartient au clan du nord), alors que des manifestants commencent à camper sur la place Ala Tau et face au palais présidentiel pour exiger le départ du clan Akaev. L'opposition entre dans une phase de révolte, soutenue par la plus grande part de la population, lassée de la corruption et de la lenteur des réformes. C'est le début de la « révolution des Tulipes », au terme de laquelle Azkar Akaev est contraint de s'exiler en Russie alors qu'un de ses anciens Premiers ministres, Kurmanbek Bakiev, prend la tête de l'opposition et s'empare du pouvoir. L'ancien président kirghiz, accueilli par Vladimir Poutine, a retrouvé une chaire à l'université de Moscou où il continue d'enseigner.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



A VOUS DE JOUER !

my petit fute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM



Dans les rues de Bichkek.

© EMILIE CHAIX/PHOTONONSTOP

BICHKEK

ET L'OUEST

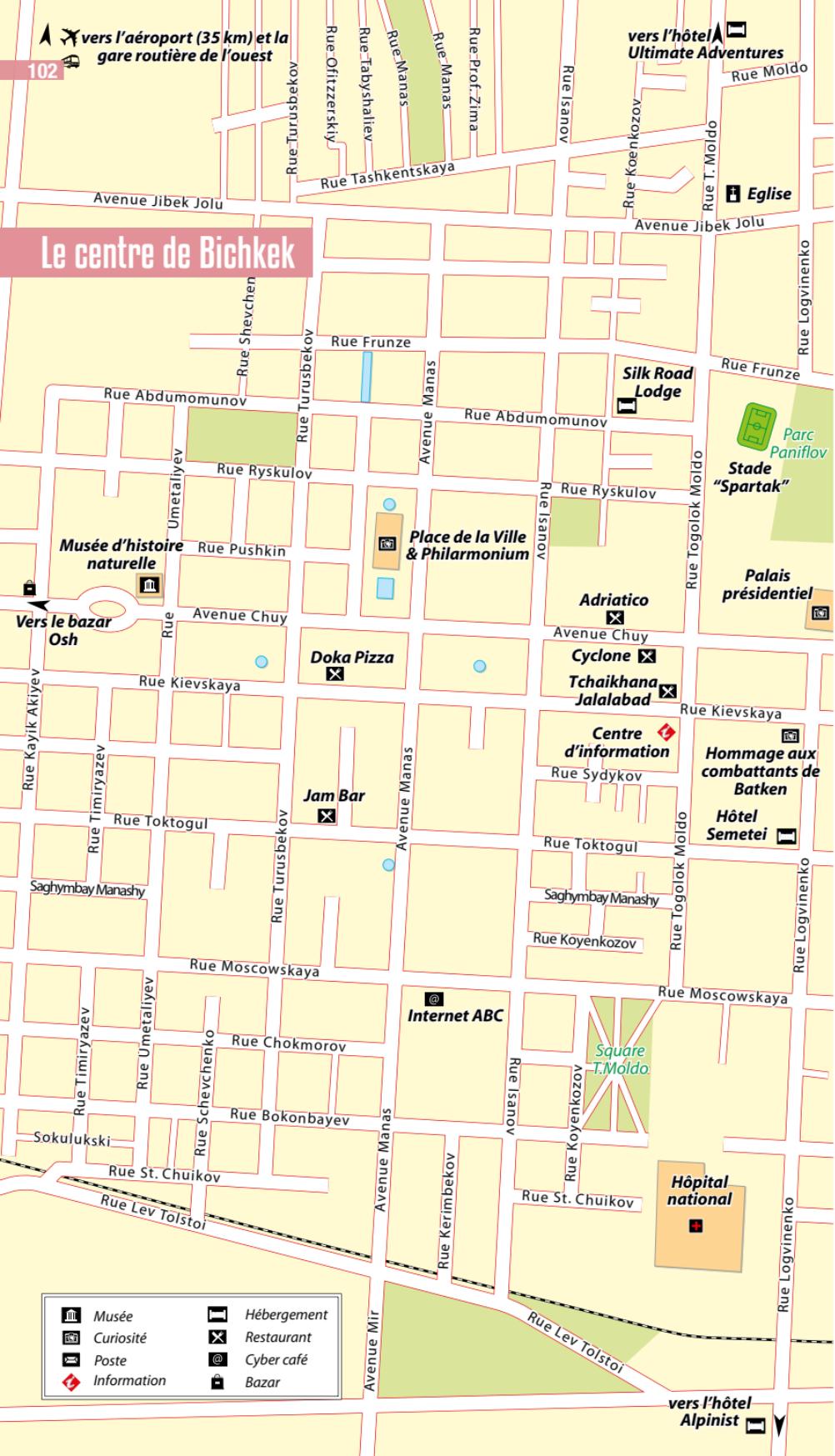


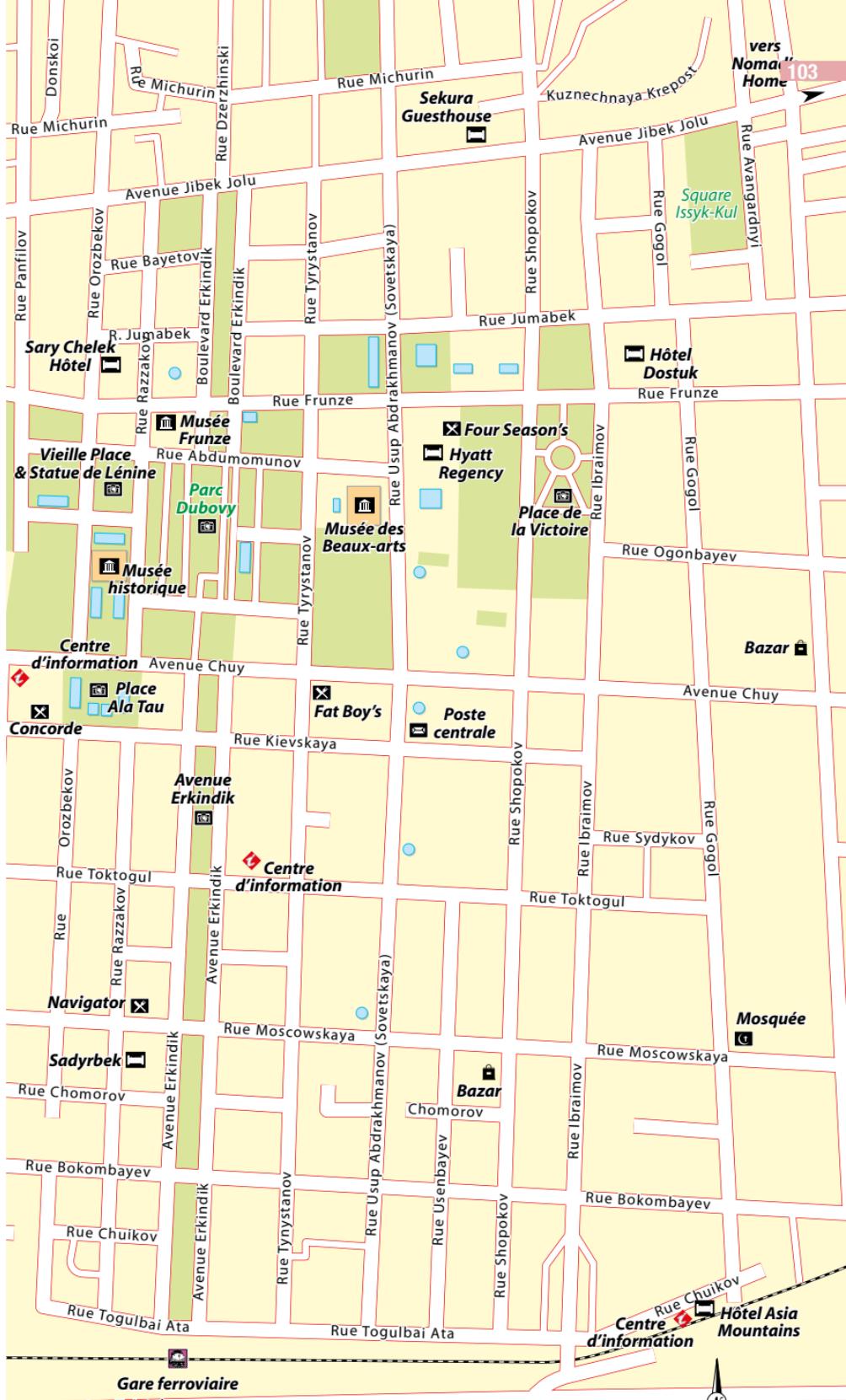
vers l'aéroport (35 km) et la gare routière de l'ouest

102

vers l'hôtel
Ultimate Adventures

Le centre de Bichkek





Gare ferroviaire

Rue Lev Tolstoi

350 m

BICHKEK



Bichkek est une petite ville agréable, verdoyante et animée, mais qui peine à faire figure de capitale. Le centre-ville se traverse en moins de 45 minutes et deux jours suffisent amplement à en faire le tour. Alors pourquoi ne pas en consacrer un troisième à flâner, à se laisser séduire par l'ambiance bon enfant et détendue dans les jardins et parcs d'attractions qui entourent le palais présidentiel et le Musée historique, sur la place Ala-Tau avec ses jeux de fontaines multicolores ou le long des allées arborées où Marx et Engels semblent encore profiter de l'ombrage pour prolonger leurs débats ? Bichkek est comme d'autres villes d'Asie centrale un mélange issu du savant dosage entre Orient et ex-URSS. L'époque soviétique domine encore largement l'architecture, mais la nonchalance orientale et l'animation des bazars ont repris tous leurs droits depuis l'indépendance. Si vous êtes obligé de prolonger votre séjour dans l'attente d'un visa pour un pays voisin, vous verrez très vite que Bichkek peut se révéler une ville très agréable à vivre.

Histoire

La vallée de la Chuy fut occupée très tôt, dès le premier millénaire avant notre ère, par des tribus sakas nomadisant autour de la vallée de Ferghana. Mais des traces d'habitat ont été relevées remontant à des périodes encore plus anciennes, au moins à 3 000 ou 4 000 ans avant notre ère. Le long de la rivière Chuy ont été retrouvés de nombreuses tombes (kurgan) et postes fortifiés témoignant de la rapide colonisation sogdienne et de l'arrivée des premiers Turcs le long de cet axe qui constituait l'une des ramifications de la route de la Soie entre le VI^e et le XI^e siècle. À la fin du XI^e siècle, la plus importante cité de la vallée, dont ne subsistent

plus que des ruines, était située à 70 km de l'actuel Bichkek et était connue sous le nom de Balasagoun.

Au début du XI^e siècle, la vallée de la Chuy relève de l'autorité du khanat de Kokand, qui fait ériger plusieurs forteresses pour défendre son territoire et contrôler les routes commerciales. C'est de cette époque que date le fort de Pichkek, qui va donner naissance au Bishkek d'aujourd'hui. La forteresse défendait les contreforts des monts Ala-Tau. Il n'en reste malheureusement aucune trace, l'ensemble de la forteresse ayant été rasé par les raids mongols au XIII^e siècle. Le mur flanqué de tours qui ceignait la ville fut également détruit, de même que la seconde enceinte intérieure, qui atteignait 10 m de hauteur. Le territoire de l'ancien Pichkek demeura vierge de tout habitat jusqu'en 1825, date à laquelle le khan de Kokand décida d'y planter, toujours sous le nom de Pichkek, une nouvelle garnison militaire. À sa fondation, la nouvelle forteresse n'était habitée que par quelques centaines de soldats, mais rapidement les habitations ouzbèkes se construisirent autour de l'enceinte fortifiée. Au milieu du XIX^e siècle, la forteresse était le plus important centre urbain de la vallée de la Chuy. L'armée tsariste basée au fort d'Almaty (alors appelé Verny) vint la détruire à deux reprises en 1860 et 1862. En 1863, le khanat de Kokand s'effondrait.

Les Russes étaient alors en phase de colonisation de l'Asie centrale et Pichkek devint un poste avancé de l'armée russe et le relais entre Tachkent et Almaty, alors que l'administration se trouvait à Tokmok. À Pichkek, on attribua des terres aux nouveaux colons venus de Russie, d'Ukraine ou de Biélorussie. Ils étaient exemptés de taxes, on leur fournissait gratuitement tout le bois dont ils avaient besoin pour la construction de leurs maisons. Le village

Les immanquables de Bichkek et de sa région

- ▶ **Le Musée national** et ses fresques uniques entièrement dédiées à la gloire de Lénine. Un vrai voyage dans le temps !
- ▶ **La place Ala-Tau** et ses fontaines illuminées un soir de fête. Ambiance familiale où se réunissent les Bichkekois pour les grandes célébrations comme pour une simple promenade.
- ▶ **Le bazar Osh**, en matinée, pour goûter à toutes les spécialités locales dans une ambiance on ne peut plus authentique.

ne se transforma en ville qu'après 1878, au détriment de Tokmok. Ce fut l'armée qui en planifia l'urbanisme et qui lui donna ce côté « camp militaire » qu'on peut lui voir aujourd'hui : les habitations sont rangées comme les soldats dans un défilé, toutes bien alignées, aucune ne vient briser les lignes droites, pas un balcon ne dépasse... En réalité cependant, la ville était un joyeux désordre marchand, un immense bazar très animé parcouru par les caravanes de chameaux et une multitude de nationalités. Très peu de Kirghiz habitaient alors le centre-ville ; les habitants étaient principalement des Russes, des Ukrainiens, des Ouzbeks, des Tadjiks, des Tatars, des Dungans, et chaque nationalité possédait son quartier. À la veille de la révolution bolchévique, la population de Bichkek dépassait les 20 000 habitants. En 1926, elle devint la capitale de la nouvelle République soviétique autonome de Kirghizie. Elle est alors rebaptisée Frounze, du nom du général soviétique qui fut le commissaire à la Guerre de la conquête soviétique : un nom plus en vogue à l'époque que Pichkek, un nom qui à l'origine désignait le bâton de bois avec lequel on bat le kumiss (lait de jument). Frounze devint alors une « ville jardin », comme le décrit Ella Maillart : « Quelques rares bâtiments publics, de grandes avenues bordées de peupliers, une eau claire qui descend des montagnes et coule dans

les « arys », des maisons dont les hauts murs en pisé ne sont percés que d'une haute porte à deux battants ». Le 5 février 1991, après 70 ans de domination soviétique, Frounze est rebaptisé Bichkek, peu avant l'effondrement de l'URSS, et devient sous ce nom la capitale de la nouvelle république du Kirghizistan. La ville est restée toujours très verte, avec ses nombreux parcs et ses avenues bordées d'arbres centenaires.

Bichkek aujourd'hui

Le visage de Bichkek aujourd'hui a de quoi surprendre et, sous de nombreux aspects, séduire. L'architecture reflète les deux facettes de son passé à la fois militaire et soviétique. Dans quelle autre ville pourra-t-on voir une gigantesque statue de Lénine jamais déboulonnée, ou encore celles de Marx et Engels discutant tranquillement dans un parc ou enfin l'Université américaine d'Asie centrale dont la façade est décorée du marteau et de la faucille ? Il y a eu des rénovations, mais peu de créations, et la taille de la ville n'a pas non plus beaucoup changé depuis l'indépendance. Autant dire que Bichkek s'apprivoise facilement, et qu'il est difficile de s'y perdre. Les larges avenues arborées, les parcs animés et les espaces verts agrémentés de fontaines ajoutent à la fraîcheur et à la douceur de vivre de la ville.



TRANSPORTS

Comment y accéder et en partir

■ AEROFLOT

64, rue Erkendik

⌚ +996 312 620 072 / +996 312 620 073 /

+996 312 620 074

frutosu@aeroflot.ru

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h.

La compagnie russe dispose également d'un bureau à l'aéroport Manas : Tél : +996 312 693 015, frapsu@aeroflot.ru, ouvert tous les jours de 8h à 13h et de 14h à 19h.

■ AÉROPORT INTERNATIONAL MANAS

⌚ +996 312 313 850 / +996 312 69 32 20

www.airport.kg

L'aéroport international de Manas est situé à 35 km de Bichkek.

Il faut compter environ 30 min pour le rejoindre depuis le centre-ville en taxi ou *marchrouktka*, et le double en bus. Les minibus n° 153 (compter 90 soms et 1h de trajet) partent depuis l'intersection de Osh et Chuy Prospekt. En taxi, comptez autour de 1 200 soms selon votre point de départ et l'heure du jour ou de la nuit. Les chauffeurs acceptent généralement les dollars et les euros. Vous trouverez à l'aéroport de Manas un café, plusieurs bureaux de change (ouverts de 9h à 18h), un distributeur bancaire acceptant les cartes Visa (mais ne délivrant que des soms) ainsi que des bureaux de vente de cartes SIM pour téléphones portables. Bichkek est relié régulièrement à Urumqi (China Southern) en Chine, Moscou, et Yekaterinburg (Aeroflot) en Russie, Londres (British Airways) et Istanbul (Turkish Airlines). Ces trois dernières compa-

nies desservent ensuite toutes les capitales européennes. Hormis les lignes internationales, l'aéroport de Manas dessert Osh quotidiennement. Ceux qui ont habituellement peur en avion s'abstiendront, les autres se souviendront tout de même que toutes les compagnies aériennes kirghizes sont sur liste noire... Les pays voisins sont également desservis régulièrement : Tachkent avec Uzbekistan Airways, Dushanbe avec Tadjik Air ou Almaty avec Air Astana. De nombreuses compagnies aériennes ont un bureau de représentation à Bichkek, pour la plupart situées sur Sovietskaya.

■ CHINA SOUTHERN

128/3, rue Chuy

⌚ +996 312 664 668

www.flychinasouthern.com

La compagnie chinoise dessert Urumqi depuis Bichkek tous les jours en été et tous les jours sauf mardi et samedi en hiver. Compter 1h45 de vol.

■ GARE DE L'OUEST (ZAPADNY AVTOVAGZAL)

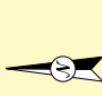
Au nord-ouest de la ville sur Molodaya Gvardia, 1 km après le croisement avec la rue Jipek Joli

Départs pour Almaty (Kazakhstan) et les principales destinations au Kirghizistan : Cholpon-Ata, Karakol, Naryn, Talas. Bus et minibus se succèdent à l'intérieur de la gare, alors que les taxis partagés sont confinés à l'arrière ou bien à l'entrée de la gare pour certaines destinations comme Almaty. Aucun bus ne circule vers Osh, la route étant trop dangereuse. Vous trouverez ici quelques taxis partagés mais ils se réunissent aussi à proximité du bazar Osh, plus près du centre-ville.

Avertissement sur les compagnies aériennes kirghizes

L'ensemble des compagnies aériennes kirghizes est sur liste noire. Elles sont interdites d'exploitation dans les pays de l'Union européenne. Itek Air, Air Bishkek et Kyrgyz Transavia sont parmi les dernières à opérer aujourd'hui. La vétusté et les défauts d'entretien des appareils sont responsables de nombreux accidents ces dernières années. Les derniers en date : le 24 août 2008, un Boeing 737 d'Itek Air s'écrase 10 minutes après son décollage de l'aéroport de Manas ; le 28 décembre 2011, c'est un Tupolev 134 qui se crashe dans le brouillard lors de son atterrissage à Osh ; enfin, en janvier 2017, un cargo 747 d'une compagnie turque, ACT Airlines, s'écrase sur une zone habitée près de l'aéroport de Bichkek, causant la mort d'au moins 37 personnes.

Une des compagnies kirghizes, Air Manas, a pour sa part été reprise en main par Pegasus, la compagnie *low cost* de Turkish Airlines, pour devenir Pegasus Asia. Les standards de sécurité internationaux y sont respectés.



1000 m.

PERBYOMAYSKY DISTRICT

LENINSKIY DISTRICT

OKTYABR'SKIY DISTRICT

This map illustrates the urban layout of Bishkek, specifically focusing on the Pervomayskiy and Leninskiy Districts. The districts are color-coded in light yellow and pink respectively. Key features include green parks labeled 'K Dzhakupov Parc' and 'Panfilov Parc'. Major roads and streets are labeled in Russian, such as 'Moldo Ul.', 'Togolok Moldo Ul.', 'Shcherbakova Ul.', 'Botaliyeva Ul.', 'Kasymaly', 'Bavalianova', 'Gandi Ul.', 'Yuliusa Fuchica Ul.', 'Zhibek Zholy Prosps.', 'Den Syaopina Prosps.', 'Dzhamgerchinova Ul.', 'Tashkentskaya Ul.', 'Kurenkeyer Ul.', 'Togolok Zholy', 'Zhikeb Zholy', 'Torkotgul Ul.', 'Moskovskaya Ul.', 'Bokonbayev Ul.', 'Turusbekov Ul.', 'Umetmelleva Ul.', 'Kalyk Aktyeve Ul.', 'Mir Prosp.', 'Gor'kogo Ul.', 'Mederova Ul.', 'Baytik-Batyr Ul.', 'Sovetskaia Ul.', 'Gare', 'Mira Prosp.', 'Chappayeva Ul.', 'Asqadaliyev Ul.', 'Remeleñayev Ul.', 'Lev Tolstoy Ul.', 'Hippodrome', and 'Gagarina Ul.'. A red banner at the bottom right corner displays the word 'Bishkek'.

■ GARE FERROVIAIRE

au bout de la rue Erkindik
Au sud de la ville,

Le Kirghizistan, très montagneux, est assez mal desservi par le réseau ferroviaire. Une seule ligne intérieure traverse le pays d'est en ouest en passant par Bichkek : elle s'arrête à Balykchy sur les bords du lac Issyk Kul, et va jusqu'au Kazakhstan si on la prend vers l'ouest. Mais les trains sont lents, ont tendance à faire des incursions dans divers pays pour se rendre d'un point à un autre (il faut passer par le Kazakhstan pour rejoindre l'Ouzbékistan, d'où un véritable casse-tête pour les visas) et ne sont pas réputés pour leur sécurité. Le bus est souvent une alternative préférable, même pour les longues distances. La principale destination internationale est évidemment Moscou, reliée à Bichkek trois à quatre fois par semaine.

■ TURKISH AIRLINES

136, Yusup Abdrahmanov

Au niveau du croisement avec la rue Bokonbaeva
✆ +996 312 301 600 / +996 312 301 700
ocihelp@thy.com

Ouvert tous les jours sauf week-end de 8h à 18h.
Un vol par jour à destination d'Istanbul.

■ UZBEKISTAN AIRWAYS

107, rue Kiev

✆ +996 312 900 321 / +996 312 900 123
fru@uzairways.com

Deux vols par semaine, les lundi et jeudi, entre la capitale kirghize et la capitale ouzbèke. Compter 1h15 de vol.

Se déplacer

Bichkek est une petite capitale, et vous en aurez vite fait le tour à pied. Pour les déplacements d'un point à l'autre du centre-ville, nous vous recommandons d'utiliser les taxis, peu onéreux et rapides.

Bus

La ligne de bus la plus intéressante est celle qui depuis la gare routière de l'Ouest traverse tout

le centre-ville *via* le bazar Osh et Moscovskaya et repart vers la gare *via* Jipek Joli. Il s'agit du n° 35 et le prix du billet est de 6 soms. Les minibus sont très nombreux à Bichkek et permettent de se rendre rapidement d'un point à un autre de la ville. Comptez 6 soms pour un trajet, quelle que soit sa longueur, du moment que vous ne sortez pas de la ville (les trajets plus longs vers le bazar Dordoy ou l'aéroport sont plus chers). La principale difficulté dans ces transports en commun est d'arriver à en monter et en descendre, ils sont en général bondés, surtout en début de matinée !

Taxi

Les taxis sont bon marché et nombreux. Certains sont officiels, mais la plupart sont des particuliers qui rentabilisent leur voiture. Dans ce cas-là, il faut toujours négocier le prix avant de monter. Les courses en centre-ville peuvent être négociées autour de 100 soms. On peut également louer des voitures avec chauffeur pour la journée en passant par des agences de voyages. La fiabilité du véhicule et la connaissance du terrain par le chauffeur sont des atouts, mais cette solution revient évidemment plus cher que de passer la journée avec un taxi. Trois compagnies fonctionnent sur commande et facturent en général à partir d'une base de 50 à 70 soms. Une application sur smartphone vous permet de suivre l'évolution du prix comme sur un compteur. Elles sont fiables, ponctuelles, et nous vous recommandons de les utiliser, surtout pour vos déplacements nocturnes, ou pour rejoindre l'aéroport. D'autres compagnies apparaissent régulièrement, demandez éventuellement les numéros à votre hôtel.

■ EURO TAXI

✆ 150

■ EXPRESS TAXI

✆ 156

■ SUPER TAXI

✆ 152

Montez à gauche !

De nombreux véhicules faisant office de taxi ont été achetés par leurs propriétaires au Japon et ont le volant à droite. Vous devrez alors faire le tour du véhicule pour monter dedans, ce qui ne semble pas bien compliqué mais peut poser, si l'on n'y prend garde, des problèmes de sécurité. Les véhicules suivant le taxi anticipent rarement l'arrêt de ce dernier et le doublent, quoi qu'il arrive, en le frôlant. La municipalité de Bichkek, confrontée à un nombre croissant d'accidents, a songé à interdire l'importation de véhicules ayant la conduite inversée ou tout du moins leur utilisation par des taxis, mais chaque conducteur étant un taxi potentiel, la tâche est impossible.

PRATIQUE

Tourisme - Culture

■ AK SAI

65, Baytik batira
 ☎ +998 312 59 17 59
Voir page 16.

■ ASIA MOUNTAINS

Lineinaya, 1-A
 ☎ +996 312 690 236
Voir page 18.

■ CBT KYRGYZSTAN

58 Gorki
 ☎ +996 312 540 069
Voir page 18.

■ CENTRAL ASIA TOURISM COMPANY

124, rue Chuy
 ☎ +996 312 663 665
Voir page 19.

■ KIRGHIZASIA

ul. Zhamanbaeva, 19/4
 ☎ +996 773 432 720
Voir page 19.

■ KYRGYZ CONCEPT

Isanova, 42/1
 ☎ +996 312 90 32 32
Voir page 21.

■ LA MAISON DU VOYAGEUR

Moskovskaya, 122
 ☎ +996 312 697 072
Voir page 22.

■ NOMAD'S LAND

Maldibaev 12/1
 ☎ +996 312 564 733
Voir page 23.

■ NOVINOMAD TRAVEL COMPANY

Togolok Moldo, 28
 Ap.10
 ☎ +996 312 622 381
Voir page 24.

■ THE CELESTIAL MOUTAINS TOUR

COMPANY
 131/2 Kiev
 ☎ +996 312 311 814
Voir page 25.

■ ULTIMATE ADVENTURE

Kurienkeva, 185
 ☎ +996 312 671 183
Voir page 26.

Représentations - Présence française

■ ALLIANCE FRANÇAISE DU KIRGHIZISTAN

477 Frounze
 ☎ +996 312 623 120 / +996 772 251 700
www.afbichkek.kg
 af.bichkek@gmail.com
*Ouverture du mardi au samedi de 9h30 à 17h30.
 Médiathèque ouverte du lundi au vendredi de 9h à 17h.*
 L'Alliance française de Bichkek dispense des cours de russe et de kirghiz et organise quelques événements culturels (consulter le site Internet).



Grandes allées en hiver.



Pompiers.

■ AMBASSADE DE CHINE

299/7 Prospekt Mira

⌚ +996 312 597 481 / +996 312 597 485

<http://kg.chineseembassy.org>

chinaemb_kg@mfa.gov.cn

Le consulat est ouvert de 9h15 à midi le lundi, mercredi et vendredi.

Une lettre d'invitation est nécessaire même pour obtenir un visa de tourisme. Les agences de voyages locales peuvent fournir les papiers nécessaires.

■ AMBASSADE DE RUSSIE

55, rue Manas

⌚ +996 312 610 905 / +996 312 624 738

rusemb@saimanet.kg

► Autre adresse :

⌚ +996 312 61 26 14 (consulat)

■ AMBASSADE DE FRANCE

AU KIRGHIZISTAN

32 rue Orozbekova

Appartement 2

⌚ +996 312 979 714 / +996 312 979 715

www.ambafrance-kg.org

cad.bichkek-amba@diplomatie.gouv.fr

Ouvert du lundi au jeudi de 8h30 à 12h et de 13h à 17h15 et le vendredi de 8h30 à 12h et de 13h à 17h.

En décembre 2009, la France a officialisé l'ouverture d'une ambassade de plein exercice au Kirghizistan, à Bichkek, en remplacement de l'antenne diplomatique qui existait depuis 2004. Après l'Allemagne et le Royaume-Uni, la France devient ainsi le 3^e État européen à établir une ambassade permanente à Bichkek. La Suisse a suivi l'exemple en ouvrant sa propre ambassade fin 2013.

■ AMBASSADE DE SUISSE

21 rue Erkendik

11^e étage

⌚ +996 312 301 036

www.eda.admin.ch/bishkek

bik.vertretung@eda.admin.ch

Consulat ouvert du lundi au jeudi de 9h à 12h.

■ AMBASSADE D'IRAN

36, rue Razzakova

⌚ +996 312 621 281

www.bishkek.mfa.ir

embiran@mail.kg

Consulat ouvert du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 16h.

■ AMBASSADE D'OUZBÉKISTAN

213 Tynystanov

⌚ +996 312 662 065

www.uzbekistan.kg

uzbembish@elcat.kg

Fermée le lundi.

Prévoyez du temps, l'Ouzbékistan est un pays bien plus fermé que le Kirghizistan !

■ AMBASSADE DU KAZAKHSTAN

95A Manas

⌚ +996 312 692 101

www.kaz-emb.kz

embassy.kz@mfa.kz

Le consulat est ouvert de 10h à midi du lundi au vendredi.

■ AMBASSADE DU PAKISTAN

37, rue Serova Baylonova

⌚ +996 312 373 901

www.mofa.gov.pk/kyrgyzstan

parepbishkek@aknet.kg

■ AMBASSADE DU TADJIKISTAN

36 Karadarynskaya
 ☎ +996 312 511 464
www.tajikemb.kg
tjemb@kttnet.kg

Possibilité de décrocher son visa en une semaine (ou moins si vous êtes vraiment en urgence) ainsi que l'autorisation d'entrer au Tadjikistan par voie terrestre via Murghab.

■ CONSULAT DU CANADA

189 Moskovskaya
 ☎ +996 312 650 506
canada_honcon@akipress.org
Le consulat est ouvert au public de 10h à 17h.

Argent

Ne vous fatiguez pas à changer trop d'euros en dollars : la monnaie européenne est très prisée au Kirghizistan et peut être changée quasiment partout. Le seul bémol concerne les petites coupures, de 5, 10 et 20 €, changées à un taux de 5 à 10 % inférieur au taux officiel. Faites-en sorte d'avoir des billets neufs. Vous trouverez quelques distributeurs dans le centre-ville de Bishkek, délivrant des soms. Les plus fiables se trouvent à l'entrée de l'agence Central Asia Tourism, sur Chuy Prospekt. Certains magasins de la chaîne Beta Store en sont également équipés, de même que le grand magasin Tsoum. Enfin le Hyatt possède son propre distributeur automatique de billets. Les bureaux de change sont disséminés à travers la ville, on en trouve à peu près partout avec de grosses concentrations sur Soviet, Manas et Kiev. Les

différences de taux peuvent être importantes d'un bureau à l'autre ou bien selon l'heure de la journée. Alors prenez votre temps et faites votre petit marché en tâchant de négocier si vous échangez une grosse somme. En règle générale, plus on s'éloigne du centre, plus le change est avantageux.

■ AKB BANK

54 Togolok Moldo
Ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 16h.
 On peut retirer de l'argent avec une Carte Bleue avec une commission.

■ BANK BAIKAL

75, rue Isanova
Ouverte du lundi au vendredi, de 8h30 à midi et de 13h à 15h.
 Possibilité de retirer de l'argent avec une Carte Bleue.

Moyens de communication

► **Indicatif téléphonique de Bichkek :** 0312 pour les appels émanant de l'extérieur de la ville, 312 pour les appels intra muros.

■ DHL

107 rue Kiev
 ☎ +996 312 611 111
bishkek@dhl.kg

■ FEDEX

217, rue Moskovskaya
 ☎ +996 312 353 111
fedex.com
fedex@elcat.kg

Sécurité

Bichkek est une ville relativement sûre, mais avec quelques bémols ! Les rues sont désertes et mal (ou pas) éclairées le soir. Soyez donc prudent, surtout si vous sortez d'endroits fréquentés par des expatriés où tout le monde sait que les portefeuilles sont plus épais qu'ailleurs. Tâchez alors de ne prendre que des taxis officiels. Si vous ne pouvez faire autrement que d'emprunter un taxi ordinaire, veillez à être seul dans le véhicule et surveillez votre route. En hiver, une importante population inactive déserte les montagnes et envahit la ville. Ennui et vodka ont tendance à monter la tête de certains et à les rendre plus audacieux lorsque la nuit tombe. Méfiez-vous également des policiers, qui savent qu'un simple bakchich leur rapportera peut-être un demi-mois de salaire. Ne leur confiez jamais l'original de votre passeport : prétendez toujours qu'il est resté à l'hôtel où qu'il traîne dans une ambassade dans l'attente d'un visa.

► **Laissez bijoux**, grosses sommes d'argent, papiers et billets d'avion à la réception de l'hôtel (demandez un reçu).

► **Evitez** de marcher dans les rues trop sombres (et pensez à prendre garde aux bouches d'égout restées ouvertes).

► **Evitez** les taxis non officiels à la nuit tombée.

Toutefois, assurez-vous : le niveau de criminalité de droit commun au Kirghizistan reste faible, et l'on y est plus en sécurité qu'ailleurs.

■ POSTE CENTRALE

Au niveau du croisement avec Sovietskaya
114, Kievskaya

Ouvert du lundi au samedi de 7h à 20h et le dimanche de 8h à 19h.

Compter 32 soms pour expédier une carte postale en France, sans garantie que celle-ci parvienne un jour à son destinataire. Les lettres (40 soms) arrivent un peu plus sûrement à destination.

Internet

On trouve très facilement des cafés Internet à Bichkek, notamment sur Chuy Prospekt. Plus au sud, sur Moskovskaya, à proximité du croisement avec Manas, le café Internet ABC est ouvert tous les jours 24h/24 et dispose également de cabines téléphoniques permettant d'appeler à l'international. Enfin, la plupart des cafés et restaurants proposent un accès wifi avec débit très correct.

■ ABC

162 Moskovska
④ +996 31 87 44
Ouvert 24h/24.

Compter 70 soms de l'heure ; pour le téléphone vers la France, 5 soms par minute vers une ligne fixe et 20 soms par minute vers une ligne mobile.

Santé - Urgences

Bichkek n'est pas bien pourvu en infrastructures médicales, et le manque de médecins qualifiés se fait sentir depuis le départ des Russes au moment de l'indépendance. Les équipements auraient également besoin d'être modernisés, mais les fonds manquent.

► **Les pharmacies** sont nombreuses dans toute la ville. Visez les panneaux *apteka* (en russe) ou *dorikhona* (en kirghiz). Elles sont en général ouvertes en semaine de 9h à 18h ou 19h selon la saison.

■ AMBULANCE

④ 151 / 103

Le 103 correspond au service d'ambulances publiques et s'adresse donc à ceux qui n'ont peur de rien... Le 151 est un service privé plus onéreux mais plus fiable.

■ CENTRE DIAGNOSTIC RÉPUBLICAIN

27 rue Kiev ④ +996 312 435 423

Recommandé pour des examens médicaux, des prises de sang...

■ CENTRE MÉDICAL GERMANO-KIRGHIZ

92 Akhunbaeva
④ +996 312 550 555

Vous trouverez quelques médecins parlant anglais, mais soyez prêt à payer le prix de ce luxe !

■ KYRGYZ REPUBLIC HOPITAL

110, rue Kiev
④ +996 312 661 901

Vous ne trouverez pas forcément de médecin parlant anglais alors tâchez d'être accompagné par un interprète.

■ PHARMACIE NEMAN

130 Moskovskaya
④ +996 312 625 665 / +996 312 689 141
Ce groupe dispose de nombreuses pharmacies sur Bichkek (adresses sur Manas, Chuy, Akhunbaeva...). Vous retrouverez l'ensemble des adresses et numéros de téléphone sur le site Internet.

■ PHARMACIE PRESTIGE

95A, rue Kiev
④ +996 312 621 462

■ POLICE

④ 102

■ POMPIERS

④ 101

■ URGENCES MEDICALES

④ 103



petit futé

Des guides de voyage
sur plus de

700 destinations

www.petitfute.com

Le climat à Bichkek

Entourée de montagnes, la ville de Bichkek est souvent victime d'un climat un peu capricieux. Il y neige tôt, parfois dès le mois d'octobre, et la capitale semble avoir la tête dans les nuages une bonne partie de l'hiver. En été, il fait en revanche chaud, et les orages y sont fréquents et souvent violents. En toute saison, mieux vaut prévoir un pull, les températures ont tendance à faire du yo-yo même en plein été. Au cœur de l'hiver, prévoyez de bonnes chaussures pour circuler en effectuant le «pas du patineur» sur les trottoirs !

ORIENTATION

Vous vous apercevez vite que Bichkek est une petite ville dont on a rapidement fait le tour. Le plan urbain, demeuré très militaire, a conservé des grandes avenues perpendiculaires qui permettent de se repérer facilement.

Le centre est découpé par une série d'avenues courant d'est en ouest. Jipek Joli au nord, puis, plus au sud, Chuy, Kiev, Toktogul et Moskovskaya. Des artères nord-sud divisent

la ville en différents quartiers : Manas, Togolok Moldo, Abdurakhmanov (ex-Sovietskaya), Ibrahimova... Le cœur du centre est encadré par les rues Manas à l'ouest, Jipek Joli au nord, Abdukhakhmanov à l'est et Moskovskaya au sud. C'est là que se trouvent la place Ala-Tau, le palais présidentiel, le Musée historique ou encore le parc d'attractions autour de la statue de Lénine.

SE LOGER

Vous trouverez à Bichkek toute la gamme d'hébergement depuis la petite guesthouse jusqu'au luxe d'un 5-étoiles répondant aux standards internationaux. Pour les indéfectibles du nomadisme, il est même possible de dormir sous la yourte. Néanmoins, la capacité d'accueil de la ville est particulièrement faible au regard de la récente augmentation de la fréquentation touristique dans le pays. Et nous vous recommandons de réserver vos chambres en juillet et août. Nous avons délibérément inclus ci-après des adresses ne répondant pas forcément à nos critères de confort, mais qui peuvent s'avérer utiles si tous nos bons plans affichent complet.

Bien et pas cher

GUESTHOUSE KIRGHIZASIA

19-4 Jamanbaeva

⌚ +996 773 502 474 / +996 773 432 720

www.kirghizasia.com

La maison d'hôtes est située à 15 minutes en taxi du centre-ville (30 minutes à pied) et à 40 minutes du parc national Ala Archa.

Chambre à 25 € par personne en saison (prix par lit), petit déjeuner inclus. Wifi, air conditionné dans toutes les chambres. Supermarchés et nombreux commerces à proximité.

La maison dispose de 4 chambres simples mais propres (capacité 2, 3, 4 et 6 lits) au deuxième étage, avec salles de bains et toilettes communes. Le grand salon et la salle à manger

au premier sont à la disposition des voyageurs. Que l'on voyage avec KirghizAsia ou d'une autre manière, la guesthouse est un point de rencontre et de partage à l'ambiance chaleureuse et informelle entre voyageurs. Au rez-de-chaussée, ce sont les bureaux de l'agence KirghisAsia qui pourra établir avec vous le programme pertinent pour votre séjour à la découverte du Kirghizistan, de sa nature et de sa population. Le staff est une véritable mine d'informations et la qualité de l'accueil un des vrais plus ! Possibilité de louer sur place des VTT. Un bon plan de voyageurs.

HOTEL SEMETEI

125 Toktogul Street

⌚ +996 312 613 909

À partir de 30 € la chambre double, négociables. Les chambres sont plutôt vastes et jouissent pour la plupart d'un meilleur équipement et d'une literie confortable. Les salles de bains individuelles ont l'avantage d'être fréquentables malgré leur âge vénérable. L'ensemble demeure cher payé, mais présente l'avantage d'une situation ultra-centrale.

NOMAD'S HOME

10 Drevesnaya

⌚ +996 312 482 138 / +996 773 067 581

<http://nomadshome.googlepages.com>

nomadshome@gmail.com

6 € en dortoir, chambre simple 12 €, chambre double 15 €, yourte 16 € (pour 3 personnes). Petit déjeuner en sus.

Impossible de trouver moins cher à Bichkek. Et honnêtement, même si c'est un peu excentré (mais à seulement 5 minutes du centre-ville par le machroutka n°114), le rapport qualité/prix est vraiment bon. L'accueil chaleureux, les chambres en toute simplicité, propres et récemment rénovées, la possibilité de dormir sous la yourte ou bien de planter sa tente dans le jardin sont autant d'arguments qui font de cette adresse un rendez-vous idéal pour bourlingueurs. Les deux femmes qui gèrent l'établissement peuvent vous donner quelques conseils utiles pour l'organisation de votre voyage.

■ SADYRBEK

21, Razzakova

⌚ +996 312 300 710

7 € en dortoir, 20 € la chambre double. Négociez car ça ne les vaut pas vraiment. Petit déjeuner en sus.

Un rendez-vous pour bourlingueurs, avec des lits et des dortoirs aménagés dans tous les coins mais pas beaucoup de place. Une cuisine et une salle de bains pour l'ensemble des occupants, c'est au final un peu cher payé mais il n'existe pas vraiment d'alternative pour être si proche du centre-ville à pied. D'autant que l'entretien des lieux laisse vraiment à désirer depuis pas mal d'années. Bref, l'ensemble gagnerait à trouver un nouveau propriétaire. Le « livre d'or » de Sadyrbek reste néanmoins utile pour les voyageurs en quête d'informations récentes.

■ SAKURA GUESTHOUSE

38, Michurina

⌚ 996 312 380 209 / 996 777 324 024

kobuhei-hikita@hotmail.com

Accessible par les minibus 185 depuis le bazar Osh ou 114 depuis la gare routière de l'Ouest. Au niveau de l'intersection, suivre Sovietskaya vers le nord, puis tourner à droite à 200 m environ et encore à droite 150 m plus loin et marcher jusqu'à faire face à un portail rouge : vous y êtes !

Lit en dortoir 8 €, chambre simple 15 €, double 20 €, petit déjeuner inclus.

Tenue par une famille adorable, cette petite maison d'hôtes est bien située, à deux pas de l'intersection entre Sovietskaya et Jipek Joli. La maison est toute simple, de même que les chambres, mais c'est parfaitement tenu. Le dortoir, avec six lits, conserve une taille humaine. La piscine, ou plutôt le bassin, peut difficilement accueillir plus de deux baigneurs à la fois, mais a l'avantage d'être là.

■ ULTIMATE ADVENTURE

185 Kurienkeva Street

⌚ +996 312 671 183 / +996 772 222 634

www.kirghizie.fr/guest-house/

ultiadv@mail.kg

La guesthouse est située près de l'église orthodoxe russe de Bichkek (rues Jibek Juluu et Togolok Moldo). Descendre la rue Togolok Moldo jusqu'à la rue Kurienkeva, la prendre à droite et faire 200 mètres : la guesthouse est à l'angle de la rue Kurienkeva et de la rue Serova (entrée reconnaissable à son portail vert).

Chambre simple à 25 €, double à 40 €, triple à 45 €, petit déjeuner compris. Wifi. Possibilité de dîner sur place, sur commande. Sdb et WC communs, confortables et bien entretenus. Coffre et consigne. Accueil 24h/24. Accueil aéroport. Location de matériel divers (tente, matelas, réchaud, etc.), laverie, location de véhicule (VTT, 4x4, side-car, etc.). Organisation de transferts sur toute la Kirghizie, la Chine (Kashgar), l'Ouzbékistan et le Tadjikistan. Mise à disposition de guides francophones.

La guesthouse de l'agence Ultimate Adventure peut accueillir une vingtaine de personnes dans sa guesthouse aménagée dans une grande maison en bois d'un quartier tranquille juste au nord du centre-ville. Le jardin, la terrasse couverte agrémentée de vignes et la yourte où prendre un peu de repos offrent du cachet à l'ensemble. C'est un beau camp de base sur Bichkek pour les voyageurs, au départ ou au retour de leur périple, et un lieu particulièrement plaisant de rencontres et d'échanges. Les chambres sont en toute simplicité, avec salles de bains et W.-C. communs, mais confortables et bien entretenues, et le personnel est aux petits soins. L'agence Ultimate Adventure, fondée par le Français Stéphane Aubrée en 1999, est à l'étage du chalet. Source d'informations précieuses pour les voyageurs, leurs bureaux sont ouverts aux visiteurs et l'équipe francophone vous attend pour vous conseiller et construire avec vous le séjour correspondant à vos envies.

Confort ou charme

■ CLUB HOTEL DOSTUK

429B Frounze

Au 5^e étage de l'hôtel Dostuk.

⌚ +996 312 433 888

⌚ +996 555 889 977

www.dostuk.kg

hotel@clubhotel.kg

Chambre simple à partir de 50 US\$, chambre double de 70 à 130 US\$, petit déjeuner inclus. Cet ancien bâtiment de l'époque soviétique méritait une solide rénovation. Plutôt que de se lancer dans un fastidieux travail, et de tout refaire à moitié, la direction s'est attachée à refaire un seul étage, le 5^e, mais de manière irréprochable. Du charme, du confort et un entretien impeccable dans des chambres lumineuses et

offrant de jolies vues sur la ville. Toutes sont en style occidental et sont parfaitement équipées et dotées du wifi. La direction gère avec le même succès le Prego Bar & Restaurant ainsi qu'une petite ferme, à une quarantaine de kilomètres de Bichkek, pour ceux qui souhaiteraient profiter du calme le temps de quelques jours.

■ DISCOVERY HOTEL BISHKEK

31 Pereulok Orenburgskiy

© +996 312 563 333

www.discoveryhotel.kg

reception@discoveryhotel.kg

Compter 45 US\$ pour une chambre simple (20 m²), 55 US\$ pour une chambre double standard (30 m²) et 73 US\$ pour une double Deluxe ou twin standard (35 m²). Wifi et petit déjeuner compris. Air conditionné, mini-bar et coffre dans toutes les chambres. Réductions et promotions fréquentes et substantielles (jusqu'à 20 %) en réservant sur le site de l'hôtel. Transfert gratuit depuis/vers l'aéroport et réduction de 10 % sur la carte du restaurant à partir de 3 jours de réservation. Room service 24h/24. Parking gratuit.

Comme son grand frère Plaza Hotel, le Discovery est situé dans un bâtiment élevé récent (6 étages) avec de grandes hauteurs sous plafond. Dans une ville qui comporte très peu de bâtiments dépassant les 3 étages, c'est la garantie de vues très spectaculaires depuis les chambres en étage. Accolé au jardin botanique et à 5 minutes en voiture du centre-ville, les 40 chambres de cet hôtel ouvert en 2015 déplient des prestations similaires en termes de décos et d'équipements, avec un tantinet moins de luxe (ex : les cabines de douche ne peuvent pas accueillir de familles nombreuses), mais pour un résultat très largement au-dessus de la moyenne et des tarifs particulièrement doux. Chambres spacieuses au style chic et romantique, literie de très haute qualité, gros fauteuils cosy et design, attentions et services multiples (dont les chaussons et les peignoirs douilletts brodés du sigle du Discovery), salles de bain contemporaines classieuses et tout équipées, personnel extrêmement professionnel, affable et anglophone. Si votre budget est un peu juste pour le Plaza Hotel, le Discovery vous comblera entièrement. L'hôtel propose dans son restaurant une cuisine aux inspirations européennes et asiatiques. La salle de fitness en étage est en accès libre (de même que la piscine dans le petit jardin de l'hôtel). On y bénéficie de très belles vues sur la ville. L'hôtel possède de nombreux atouts, mais le top réside pour nous dans son immense toit-terrasse aménagé au sommet du bâtiment, avec vue panoramique sur la ville et les cimes enneigées des monts Ala-Too. On peut d'ailleurs demander au personnel de

s'y faire servir le petit déjeuner, le dîner ou le déjeuner afin d'apprécier sa vue délicieuse. Des tables et chaises sont disposées à cet effet et l'on pourra se poster dans un de ces coins isolés pour profiter du panorama avec un bon livre et une boisson chaude au retour d'une longue journée de visite.

■ HOTEL ASIA MOUNTAINS 1

Lineinaya, 1-A

© +996 312 690 234

© +996 312 690 235

www.asiamountains-hotels.com

hotel@asiamountains.net

Chambre simple de 60 US\$ (standard) à 70 US\$ (deluxe), double de 80 US\$ (standard) à 90 US\$ (deluxe), appartement 120 US\$. Petit déjeuner inclus. Wi-fi haut débit, TV satellite, bouteilles d'eau, sol des salles de bain chauffé, grandes baignoires, thé et bouilloire dans toutes les chambres. Cartes bancaires acceptées moyennant une commission de 5 %. Parking gratuit. Consigne à bagages et coffres. Laverie. Room service 24h/24. Personnel parfaitement anglophone.

Un hôtel de grand confort, aux 20 chambres spacieuses et dotées d'un équipement moderne. Aménagé presque plus comme une maison (avec notamment une bibliothèque bien achalandée et un grand jardin) que comme un hôtel, on s'y sent irrémédiablement bien dans son atmosphère cosy, chic et détendue. Chambres spacieuses dotées d'une literie particulièrement confortable : on se sent comme le dos repassé chaque matin au réveil. Les salles de bain sont à l'avantage, avec leur sol chauffé, leurs grandes baignoires et leur équipement moderne. Parmi les nombreuses petites attentions des chambres deluxe, on notera les gros peignoirs de bain et les chaussons douilletts. L'appartement comprend quant à lui 2 chambres séparées avec cheminée, et une cuisine tout équipée. Le buffet du petit déjeuner est particulièrement copieux et varié. Le jardin qui entoure l'hôtel mérite une mention spéciale : vaste, luxuriant et coquet avec ses beaux arbres et ses buissons fleuris, il abrite une ravissante piscine et plusieurs jolies gloriettes décorées en style traditionnel kirghiz. Il sera difficile de ne pas s'y laisser tenter par une petite sieste bucolique et réparatrice aux beaux jours. Les qualités du Asia Mountains font facilement oublier son emplacement un peu excentré (le taxi reste la meilleure solution pour rejoindre rapidement l'établissement compte tenu de la douceur des prix pratiqués, compter 1,50 € pour rejoindre le centre-ville). Au sous-sol, l'agence Asia Mountains Travel Center propose des circuits et treks à la carte et sur mesure. Une référence et indubitablement notre coup de cœur à Bichkek.

■ HOTEL ASIA MOUNTAINS 2

Gorkogo, 156

© +996 312 540 206

www.asiamountains-hotels.com

hotel2@asiamountains.net

Chambre simple à 60 US\$, double à 80 US\$, petit déjeuner inclus. wi-fi haut débit, TV satellite, bouteilles d'eau, sol de sdb chauffé, grandes baignoires, thé et bouilloire dans toutes les chambres. Cartes bancaires acceptées moyennant une commission de 5 %. Parking gratuit. Consigne à bagages et coffres. Laverie. Room service 24h/24. Personnel parfaitement anglophone.

Le succès du Asia Mountains aidant, une deuxième adresse du même nom a vu le jour en 2009, avec le même type de chambres et le même niveau de prestations que dans le premier établissement comme une délicieuse literie et d'autres équipements de haute qualité. Seul bémol, pas de piscine, mais en revanche une jolie terrasse donnant sur un petit jardin. L'emplacement est un peu plus proche du centre-ville.

■ MY HOTEL

29 rue Grazhdanskaya

© +996 312 900 477

www.myhotelbishkek.com

reservations@myhotelbishkek.com

Chambres doubles de 4 200 à 5 600 soms, petit déjeuner inclus, suite à 7 000 soms. Lits moins chers dans la partie hostel à 1 400 soms par personne, petit déjeuner inclus.

Ce nouveau venu sur la scène hôtelière bichkekoise place la barre très haut dans sa

catégorie. Sans se ruiner, on pourra profiter de chambres confortables et soigneusement décorées, dotées de salles de bain pour une fois spacieuses et lumineuses. La literie est irréprochable et, sans être trop excentré, l'établissement est suffisamment en recul des grands axes pour bénéficier d'un calme nocturne olympien. Le personnel est aux petits soins et le buffet du petit déjeuner est un indicateur de bon début de journée ! On rejoint le centre, au niveau du Tsoum, en une vingtaine de minutes à pied ou en 5 minutes avec l'un des nombreux marchroutka qui suivent l'axe Chuy, parallèle à la rue Grazhdanskaya. De retour de balade, vous appréciez de vous reposer autour d'un rafraîchissement sur la terrasse du premier étage.

■ THE PLAZA HOTEL

52, Togolok-Moldo

© +996 312 537 777

www.plazahotel.kg

reception@plazahotel.kg

Tarifs en haute saison, compter dans les 100 US\$ pour une chambre simple standard (20 m²), dans les 110-120 US\$ pour une chambre double standard (30 m²), dans les 130-140 US\$ pour une suite junior (35 m²), dans les 200 US\$ pour une suite (60 m²) et dans les 300 US\$ pour la suite supérieure (70 m²). wi-fi et petit déjeuner compris. Air conditionné, mini-bar et coffres dans toutes les chambres. Réductions et promotions fréquentes et substantielles (jusqu'à 20 %) en réservant sur le site de l'hôtel. Transfert gratuit depuis/vers l'aéroport et réduction de 10 % sur la carte



Université internationale.

du restaurant à partir de 3 jours de réservation. Room service 24h/24. Salles de réception et de conférence pour 40 et 80 personnes. Parking gratuit.

Ce très bel hôtel 4-étoiles est l'un des meilleurs de la ville. Et dans la catégorie des hôtels de standing supérieur (confort + et luxe), c'est sans conteste celui qui offre le meilleur rapport qualité-prix. Pas étonnant qu'il soit dès lors très prisé et que la réservation suffisamment à l'avance soit absolument nécessaire en saison et vivement conseillée le reste de l'année du fait de la clientèle d'affaires. Le très élégant bâtiment de 9 étages se dresse en plein cœur de Bichkek, à deux pas de la Maison Blanche (le palais présidentiel), de l'activité nocturne, des bons restaurants et de nombreux centres commerciaux et supermarchés (Beta Stores, Bishkek Park). Impossible de trouver meilleur emplacement pour profiter de la ville. Le personnel s'avère particulièrement affable, parfaitement anglophone et formé à un niveau d'excellence pour satisfaire les hôtes du Plaza Hotel. Les chambres sont extrêmement spacieuses et équipées de mobilier haut de gamme spécifiquement conçu pour l'hôtel qui combine de manière optimale confort et design. Les vues sur la ville et les montagnes environnantes sont parfaitement dégagées et à couper le souffle.

Depuis une suite supérieure au 9^e étage, on se laisserait facilement aller à se prendre pour James Bond en admirant la vue panoramique sur le paysage urbain et naturel de Bichkek. Toutes les chambres déplient une véritable sensation de luxe et l'hôte est comblé d'attentions : literie de haut niveau, jolis peignoirs et chaussons brodés du sigle du Plaza, mini-bar bien achalandé, magnifiques meubles de salles de bain recouverts d'un plateau en marbre dans lequel est niché le lavabo, gigantesques cabines de douche de plain-pied ou baignoires à remous de grande taille, miroir de maquillage, TV câblée avec sélection de films à la demande en anglais, moquette damassée, tête de lit en cuir capitonné et finitions cloutées, etc. Le petit déjeuner est un buffet à volonté varié servi dans la salle à manger du 2^e étage et sur son agréable terrasse agrémentée de parasols aux beaux jours. L'hôtel propose des installations de très haut niveau, avec notamment au sous-sol du bâtiment une salle de sport et de fitness dernier cri, un sauna finlandais et surtout une splendide piscine chauffée de 60 m². Tous ces équipements sont en accès libre et gratuit pour les clients de l'hôtel. Vous pourrez également réserver massages ou soins du visage et du corps à la carte au spa de l'hôtel, où les dames élégantes de la ville se pressent pour prendre soin d'elles.

The Plaza Hotel Bishkek
52, rue Togolok-Moldo, Bishkek
+996 312 537 777
www.plazahotel.kg



Discovery
Hotel Bishkek
31, rue Orenburgskiy pereulok, Bishkek
+996 312 563 333
www.discoveryhotel.kg



■ SILK ROAD LODGE

229 Abdumomunova

✆ +996 312 324 889

www.silkroadlodge.kg

reception@silkroadlodge.kg

Chambre simple à 70 €, chambre double de 90 à 100 €, suite à 110 €. Petit déjeuner inclus. Les 28 chambres de ce grand hôtel situé à deux pas de la grande rue Tokolok Moldo, tout proche de la Vieille place, sont irréprochables à tout points de vue. L'établissement appartient au tour-opérateur Celestial Mountains et on y retrouve la même qualité de services. Grandes chambres, très agréables à vivre, confortables et bien équipées, avec une cuisine pour les suites. L'emplacement est excellent, tout comme le rapport qualité-prix. Pensez à réserver en avance pour la haute saison. Si vous avez la chance d'y loger, vous pourrez profiter du bar d'été, situé dans les jardins de l'hôtel, très agréable en fin de journée.

■ SOLUXE HOTEL

Ulitsa Kalik Akieva, 117

✆ +996 556 460 775 – soluxe.kg@gmail.com

Chambres et suites simples : 50 US\$, chambres et suites doubles : 60 US\$, petit déjeuner et wi-fi rapide (10 MB/sec.) inclus. Promotions fréquentes sur le site Internet de l'hôtel. Air conditionné, TV, sèche-cheveux, coffre et sets de thé et café offerts dans toutes les chambres. Laverie, parking gratuit, réception et sécurité 24/24, transfert gratuit de/vers l'aéroport (pour toute réservation d'au moins 3 jours). Personnel parfaitement anglophone. Consigne à bagages et coffres. Salle de réunion et de conférence d'une capacité de 40 personnes.

Situé à proximité directe du centre-ville (la place Ala-Too est accessible en 15 minutes de marche),

l'hôtel Soluxe accueille les voyageurs dans un quartier calme et constitué principalement de coquettes maisons. Le nom de l'établissement fait référence à la lumière du soleil et c'est dans une grande bâtisse à la rayonnante façade jaune que le Soluxe et ses 27 chambres reçoivent leurs hôtes. C'est un hôtel de charme tenu avec le plus grand soin par la famille Torobaevi et tous les visiteurs y sont chaleureusement reçus. Parmi les points forts de l'hôtel : ses chambres sont toutes très spacieuses, quelle que soit leur catégorie, et d'une propreté absolument impeccable. Le mobilier et l'équipement des chambres témoignent de la même volonté de netteté et de confort, avec une literie particulièrement accueillante (lits simples 100x200, lits doubles 200x200) et des salles de bains résolument modernes, toutes dotées d'une baignoire et de grandes vasques. Le confort moderne de l'établissement n'exclut pas pour autant de rendre hommage à la culture locale, par petites touches dans les chambres (coussins ou tapis aux motifs traditionnels), et de manière plus appuyée dans les parties communes avec ses tapisseries aux couleurs chatoyantes ou ses magnifiques tableaux, notamment dans la salle à manger. On y sert un copieux et varié petit déjeuner, entre gastronomie locale et classiques internationaux. Avec son excellent rapport qualité prix et son sens de l'accueil, on comprend sans mal que nombre des clients du Soluxe soient des habitués.

Luxe

■ ASTOR HOTEL & SPA

186 Kurenkeeva

✆ +996 312 670 202 / +996 556 882 000
hotelastor312@gmail.com

A partir de 4 500 soms la chambre double, petit déjeuner inclus.

Un très bel établissement, d'autant plus appréciable dans cette catégorie qu'il demeure de proportions modestes, loin des grosses machines habituelles. L'emplacement est très correct également, tout proche du centre-ville. Les chambres sont irréprochables, tout était flambant neuf lors de notre passage. De l'espace, de la lumière, une moquette épaisse et des matelas confortables. L'espace spa est un plus, même si la piscine n'est pas bien grande. Elle a le mérite d'être là au retour des longues promenades sous la chaleur estivale ! Le luxe à un prix plus que raisonnable...

■ HYATT REGENCY

191 Abdrahmanov (ex-Sovietsakaya)

© +996 312 661 234

www.bishkek.regency.hyatt.com

bishkek.regency@hyatt.com

Chambre standard à partir de 220 € pour une simple et 330 € pour une double. Petit déjeuner en sus, 15 €/personne.

Evidemment irréprochable, conforme aux standards internationaux de la chaîne Hyatt. Il s'agit en outre du seul établissement de grand luxe à Bichkek, vous n'aurez donc pas d'autre choix si vous voulez jouir de grands espaces, de literie neuve, de salles de bains immenses, et

capter toutes les chaînes télévisées du monde. L'établissement est entouré d'un joli parc et doté d'un restaurant, d'un bar, d'un espace fitness et spa et d'une piscine. Vous pourrez également trouver au rez-de-chaussée quelques magazines de presse internationale. Réservez via une agence pour bénéficier de tarifs négociés, car ceux affichés à l'accueil sont évidemment très élevés compte tenu de la rareté de ce type d'établissement à Bichkek.

■ PARK HOTEL

87, Orozbekova

© +996 312 665 518

www.parkhotel.kg

hotel@parkhotel.kg

Chambre simple à 105 €, double à 115 € pour les catégories standards. Compter 180 à 205 € pour les catégories supérieures et suites. Petit déjeuner inclus. Wifi.

Le dernier-né des hôtels de Bichkek, luxueux à souhait et évidemment doté d'équipements tout neufs : une rareté dans le pays ! Les chambres sont plutôt grandes et très agréables à vivre. Décorées sobrement, à l'europeenne, elles manquent malheureusement d'un peu de lumière pour être tout à fait agréables. L'établissement, qui accueille avant tout des hommes d'affaires, propose toute la gamme de prestations pour se détendre : hammam, sauna, spa et *fitness center*.

SE RESTAURER

On trouve de nombreux restaurants dans le centre-ville proposant une cuisine locale ou occidentale de qualité. Si vous êtes sur la fin de votre voyage et que le gras de mouton ne vous fait plus trop envie, vous n'aurez aucun mal à engloutir une escalope milanaise dans un restaurant italien. À l'inverse, si vous souhaitez découvrir la cuisine kirghize et centrasiatique en général, vous aurez également tout le choix nécessaire.

Bien et pas cher

■ CONCORDE

place Ala Tau

Ouvert de 11h à 23h. Cuisine kirghize et ouïghoure. Compter moins de 500 soms.

Un bel hommage au Concorde français dont une évocation en fer forgé domine l'entrée alors que, à l'intérieur, les serveuses arborent de déconcertants uniformes d'hôtesse de l'air. Le local se situe en bordure de la place Ala Tau, sous les arcades, et offre un bon point d'observation sur les fontaines lorsque la foule

n'est pas massée devant les baies vitrées. Les spécialités kirghizes et ouïghoures sont nombreuses, avec de très correctes *laghman* à la viande ou aux légumes, des *mantys* frits ou des plats composés plus élaborés comme du poisson à la crème et au fromage (!) tenant plus de l'inspiration du patron que de la tradition culinaire du pays. Une bonne adresse pour qui souhaite manger à petit prix dans un cadre confortable en plein centre-ville. Le local s'est enrichi d'un petit bar et l'on peut désormais y faire une pause en journée pour siroter une bière en espionnant les allées et venues sur la place voisine.

■ NY PIZZA

89, Kievskaya

© +998 312 662 544

Pizzas à partir de 450 soms.

Toujours les meilleures pizzas de Bichkek, dans un local joliment décoré de photographies et toujours aussi prisé des étudiants et jeunes couples de Bichkek. Les tarifs sont sages et les portions généreuses, idéal pour se faire plaisir sans se ruiner.



Les tartes Zina.

■ SIERRA

57/1, Manas

⌚ +996 312 311 248

www.sierra.kg

sales@sierra.kg

Ouvert tous les jours de 7h30 à 23h. 200 à 500 soms, business lunch à 320 soms.

C'est plus une cafétéria qu'un restaurant, mais les salades, soupes, sandwiches et paninis sont si bons qu'on l'oublierait presque. On commande au comptoir, puis l'on va s'installer à table ou dans de confortables fauteuils du côté salon de lecture. Wifi, petit espace fumeur, pas d'alcool. Atmosphère joviale et clientèle essentiellement étudiante.

■ TCHAIKHANA JALALABAD

À l'angle des rues Togolok Moldo et Kiev

⌚ +996 312 610 083

Ouvert de 9h à minuit. Compter moins de 500 soms.

Le grand rendez-vous des bourlingueurs, cette gigantesque *tchaikhana* a été aménagée dans une belle maison traditionnelle du centre ville. Tables et chaises en plastique dans les cours ou sous la yourte ou *takhtan* sous la toiture ouvragée autour de la maison, faites votre choix ! Le menu propose une grande variété de plats kirghiz et ouïghours (*salades, laghman, kazan kebab, manty...*) mais ce sont surtout pour les *chachlyks* que l'établissement est fréquenté. Les barbecues semblent ne jamais refroidir alors que les cuisiniers disposent sur les braises les commandes de brochettes de poulet, bœuf ou mouton. À l'heure du déjeuner, l'endroit devient une véritable fourmilière où les serveurs semblent être aussi nombreux que les clients. Mais curieusement, l'attente est toujours désespérément longue.

Bonnes tables

■ CHINATOWN

60, Orozbekova

⌚ +996 312 664 555

www.chinatown.kg

Ouvert tous les jours de 11h à 23h. À partir de 500 soms.

Le rouge domine, entre les poteaux des portails et les lampions évocateurs des temples chinois. À l'intérieur, on retrouve un esprit zen avec de vastes tables bien espacées où l'on s'installe confortablement pour un repas chinois où seule dénote la musique, qui oscille malheureusement entre vieux standards eighties et musique d'ascenseur. Espérons que ce sera corrigé, car pour le reste, il s'agit de la meilleure adresse de Bichkek pour les amateurs de nouilles sautées, raviolis frits et viandes épiciées !

■ CYCLONE

136 Chuy prospekt

⌚ +996 312 661 140

www.cyclone.kg

info@cyclone.kg

Ouvert tous les jours de 11h à minuit. Cuisine italienne. Soupes autour de 250 soms, plats principaux entre 350 et 500 soms, pâtes autour de 300 soms, pizzas à moins de 350 soms.

La petite terrasse sur la rue, à quelques pas du palais présidentiel, est plus agréable que l'intérieur où un décor plutôt morne entoure quelques tables et canapés usés. Mais dans tous les cas, on mange bien et en bonne quantité pour un tarif restant modique. Bon choix de pâtes et de pizzas, nombreuses recettes de plats composés également (escalope à la milanaise, filet mignon...). Pour manger « presque italien » à moindre coût !

■ JAM BAR

179, rue Toktogul
 ☎ +996 312 179 171

Ouvert tous les jours de 13h à 1h du matin et jusqu'à 3h le w-e. Cuisine européenne. Compter un minimum de 800 soms pour un repas complet.
 On y vient surtout pour la petite terrasse, décorée de belles photos noir et blanc, où s'apprécie la *Cibirskaiä* à la pression et où sont généralement retransmis sur écran géant, à l'intention des expatriés, les grands événements sportifs. Au sous-sol, une ambiance lounge et un dédale de pièces aux lumières tamisées et des salons privés (consommation minimale 3 000 soms). Du côté de la carte, pas de grande surprise mais les portions sont généreuses et la viande de bonne qualité. On pourra commander également quelques cocktails plutôt réussis.

■ NAVIGATOR

103, rue Moskovskaya
 ☎ +996 312 665 151
www.navigator-cafe.kg

Ouvert tous les jours de 8h jusqu'au départ des derniers clients. Cuisine occidentale. Compter un minimum de 1 000 soms pour un repas complet, un peu moins si vous vous contentez d'une salade ou d'une pizza. Cartes Visa acceptées.
 Là encore, il s'agit d'un des plus vieux rendez-vous des expatriés à Bichkek, qui viennent en matinée y savourer un expresso ou un petit-déjeuner en feuilletant le journal. C'est une bonne adresse pour manger ou pour boire un verre (large choix de whisky et de bière). Les plats sont chers mais la viande est de bonne qualité et le service impeccable. Profitez du cadre apaisant à l'intérieur ou de l'agréable terrasse couverte qui fait le coin de la rue pour passer un peu plus de temps qu'il n'en faut pour vider une assiette : vous vous sentirez presque dépayssé du Kirghizistan !

■ OBAMA BAR & GRILL

95, Toktogul
 Au croisement avec Erkindik.

☎ +996 312 664 753 / +996 778 685 002
www.obama.kg – info@obama.kg

Ouvert tous les jours de 8h à minuit. Autour de 1 000 soms, mais on s'en sort pour bien moins cher en se contentant des copieuses salades ou pizzas.

Fauteuils épais et murs capitonnés, lumières tamisées et teintes chocolat pour la déco, le tout ponctué de grands portraits du président américain : l'établissement ne cache pas son penchant démocrate. Le menu est résolument orienté tex mex, burgers, chicken wings et pizzas et, sans être extraordinaire, la cuisine est simple et efficace pour des prix qui, eux aussi, savent rester démocratiques. L'ensemble manque encore un peu de caractère, surtout si l'on

commence à se laisser bercer par la musique d'ascenseur juste entrecoupée de quelques standards pop, mais finalement c'est tout neuf et on a décidé de laisser sa chance au produit.

■ YP KESE

62 rue Orozbekova
 ☎ +996 312 979 555 / +996 557 979 555
yrkese@gmail.com

Ouvert tous les jours de 11h à minuit. Autour de 1 200 soms. Un restaurant ouvert récemment en plein centre-ville de Bichkek. Déco et mobilier de style traditionnel évoquant la vie des nomades. Les plats à l'honneur sont évidemment le *plov* et le *beshbarmak*, mais vous pourrez aussi vous régaler de délicieux kebabs, de mantys ou d'assortiments de salades « à la russe ». Et tout n'est pas que gastronomie : les musiciens sont là quasiment tous les soirs pour vous faire profiter également du volet culturel de la vie nomade.

Luxe

■ FOUR SEASON'S

116A, Tynystanov
 ☎ +996 312 621 548

Ouvert tous les jours de 11h à 23h. Autour de 1 500 soms. À proximité du Hyatt, ce restaurant haut de gamme accueille une clientèle aisée de Kirghiz et d'expatriés désireux de changer des chachlyks et des samsas. Le menu (en anglais) propose toujours quelques kebabs, surtout en été lorsque la terrasse est ouverte, mais également de nombreux plats composés avec attention et savoir-faire. Toute l'année, une petite scène propose des concerts nocturnes.

■ PREGO

219, Chuy prospekt
 ☎ +996 312 880 818 / +996 555 880 390

Ouvert tous les jours de 8h à minuit, petits déjeuners de 8h à 11h. Cuisine italienne. À partir de 1 200 soms pour un repas simple, autour de 2 000 soms pour les plats principaux. Salle climatisée.

Avant d'être le Prego, cet établissement se nommait l'Adriatico (utile à savoir pour les chauffeurs de taxi qui ne sont pas forcément au courant du changement), la référence de restauration italienne à Bichkek pendant des années. Un peu déçu de ne pas retrouver notre table habituelle, on a finalement apprécié le cadre rénové aux teintes pastel, le nouveau mobilier confortable, le service souriant et, bien sûr, les recettes tout aussi réussies : carpaccio, steak au poivre et pâtes carbonara sont une réussite, de même que les pâtisseries maison. Également une petite sélection de vins italiens. Côté rue, le long de la baie vitrée, on peut s'installer dans les canapés pour une pause-café tout au long de la journée.

■ RATATOUILLE

70, Ibrahimova

⌚ +996 312 431 992 / +996 772 431 992

www.facebook.com/ratatouille.kg

Ouvert tous les jours de 12h à 23h. Business lunch 320 soms (de 11h à 15h), compter 1 500 à 2 000 soms pour tâter des meilleures spécialités. Il est à regretter que ce restaurant se trouve en sous-sol, mais à part cette note négative, il n'y a rien à reprocher à ce nouvel établissement où les

vues de Paris forment des fenêtres imaginaires qui, finalement, aident à se retrouver dans l'ambiance bistrot de notre capitale. Le chef décline plusieurs recettes de bœuf, canard ou poulet et un bel éventail d'entrées bien concoctées et délicieusement présentées. Tâchez de marier les styles en goûtant au hachis parmentier de yak : une réussite ! Le business lunch du midi est évidemment une affaire, mais la carte vaut également la dépense.

SORTIR

Il est très facile de trouver un bar pour se poser le temps d'une soirée à Bichkek. Comme pour les restaurants, on trouvera toutes les catégories de budget dans un rayon raisonnable autour du centre-ville. Avertissement : les expatriés ont l'habitude de se rassembler dans certains endroits bien connus des « femmes d'affaires » pratiquant l'amour tarifé. Restez prudent lors de vos rencontres !

Cafés - Bars

Voici notre sélection d'établissements, cafés de jour pour l'apéritif ou pour commencer la soirée.

■ ADRIANO COFFEE

87 Isanov

⌚ +996 312 615 417

Ouvert tous les jours 24h/24.

Un peu cher mais l'établissement est surtout fréquenté par les expatriés et en profite. La terrasse est un observatoire idéal pour regarder passer le temps et les passants. À l'intérieur, fauteuils et canapés confortables entourent un bar garni d'appétissants desserts à commander tout au long de la journée. Bon choix de cafés et de thés. En soirée, les cocktails sont tout aussi bien réussis.

■ BAKER STREET

113/2, Ibrahimova

⌚ +996 312 880 142

Ouvert tous les jours de 9h à minuit.

C'est également un restaurant de cuisine européenne, mais on y vient surtout pour le large choix de cafés, thés, pâtisseries et narghilés. Un bon endroit pour se poser au calme en fin de journée.

■ COFFEE

40/1 Togolok Moldo

⌚ +996 312 606 125

Ouvert de 9h à minuit.

Une adresse très agréable pour boire un verre ou siroter un café en fin de journée. Le local est climatisé et jouxte une très belle boutique de souvenirs. Mais vous pouvez également

choisir de vous prélasser sur la terrasse où ont été disposés de très confortables fauteuils et canapés : idéal après une longue journée à crapahuter en ville. Espresso, bières occidentales et pâtisseries maison viennent compléter le tout, on peut également y commander quelques snacks.

■ JOHNNY PUB

À l'intersection de Toktogul et Orozbekova.

⌚ +996 312 891 111

Ouvert tous les jours de 14h à 2h.

L'alignement des grandes tables est un peu rigide et ne colle pas vraiment avec l'étiquette de « pub ». Mais malgré cela, c'est encore ce qui s'en rapproche le plus à Bichkek. Vaste choix de bières et de whiskies, plusieurs écrans répartis dans les deux salles pour retransmettre les rencontres sportives, et ambiance joyeuse et bruyante. On peut aussi se restaurer : chachlyks et snacks sont à l'honneur et servis en généreuses portions, mais c'est cher pour ce que c'est : honnêtement il vaut mieux se contenter de la carte des boissons.

■ METRO

168, Chuy propekt

Au coin avec la rue Turusbekova

⌚ +996 312 217 664

Ouvert tous les jours jusqu'à 1h, fermeture plus tardive le week-end et soirs de concert.

Un bar tout en longueur où s'attardent des soirées entières tous les Américains de passage ou basés à Bichkek. Retransmission de matches, menus à base de burgers, pizzas et tex-mex et bière bon marché ont fait le succès de cet établissement, tout comme sa localisation, dans le cadre prestigieux d'un ancien théâtre. C'est malheureusement un peu désert en semaine, mais reste sympathique pour les soirs de week-end.

■ OLD EDGAR

273, Tynystanov

À côté du théâtre russe.

⌚ +996 312 664 408

edgar@elcat.kg

Ouvert tous les jours de 12h à minuit.

Ce restaurant à l'ambiance chaleureuse propose souvent des concerts le soir, principalement de la musique jazz. Cuisine locale authentique, quelques pizzas, bière bon marché et bonne atmosphère complètent le tableau.

Clubs et discothèques

■ RETRO METRO

24 Mira prospekt

⌚ +996 705 000 888 – www.retro-metro.kg

Ouvert tous les soirs, entrée payante, tarif selon programmation.

La boîte la plus branchée de Bichkek depuis des années. Ambiance pop ou electro selon les soirs, DJ et musique live, spectacles, go-go dancers... Tous les ingrédients sont là pour une recette qui fonctionne depuis des années. C'est un peu excentré et mieux vaut réserver un taxi pour rentrer dans le centre plutôt que d'en emprunter un à la sortie.

■ ZEPPELIN

43A Chuy

⌚ +996 312 283 482

Ouvert tous les soirs. L'un des établissements les plus récents à Bichkek. Musique live tous le soirs et ambiance résolument rock. La scène côtoie un bar très bien fourni. Tarifs élevés. L'entrée coûte 100 à 150 soms.

Spectacles

Comme toute ancienne capitale soviétique, Bichkek est dotée de nombreux théâtres. La programmation n'est pas forcément toujours très dynamique, mais on peut malgré tout y voir des spectacles intéressants tout en découvrant l'architecture intérieure de certains beaux bâtiments.

■ ACADEMIE NATIONALE D'ART DRAMATIQUE

273 rue Panfilov

⌚ +996 312 216 958

Ce théâtre présente quasi exclusivement des pièces d'auteurs kirghz.

■ CINEMA RUSSIA

Au coin des rue Togolok Moldo et Chuy

À partir de 600 soms le billet selon les films et les séances.

Le cinéma le plus récent de Bichkek, construit par un groupe turc proposant de nombreux films russes mais également tous les *blockbusters* américains.

■ CIRQUE DE BICHKEK

Face au monument de la place de la Victoire

Rue Frounze

⌚ +996 312 686 818

Caisse ouverte de 10h à 18h. Représentations en général à 12h et 16h ou 17h. Prix des billets de 200 à 600 soms selon les places.

Inutile de mentir : vous n'y verrez pas le meilleur spectacle de cirque au monde. Mais notez tout de même l'adresse pour une analyse au second degré des performances des acrobates, chiens savants et gymnastes ou pour une représentation plus probante des troupes russes de passage.

■ OPERA BALLET NATIONAL

167 Sovietskaya

⌚ +996 312 661 841

Le bâtiment est splendide, avec sa façade classique de couleur orangée. La programmation est intéressante (pour les russophones) mais le théâtre généralement peu fréquenté. Les programmes sont disponibles aux caisses.



■ PHILHARMONIQUE

210 Chuy Prospekt ☎ +996 312 219 292

Des concerts de musique occidentale ou kirghize y sont fréquemment organisés, avec de temps en temps des spectacles de danse traditionnelle. Les programmes sont disponibles aux caisses, situées sur le côté ouest du bâtiment. Devant la Philharmonie, se trouve une statue du héros Manas, personnage principal de la grande épopee lyrique du même nom.

■ THÉÂTRE DRAMATIQUE RUSSE

Dans le parc Dubovy

⌚ +996 312 228 630

Comme son nom l'indique, ce théâtre est réservé aux grandes pièces classiques du répertoire russe.

■ VEFA CENTER

Au coin des rues Gorky et Abdraphmonov.

On trouvera un grand cinéma moderne dans le centre commercial, côté Sovietskaya Compter 800 soms le billet.

Films uniquement en russe.

Activités entre amis

Les casinos se sont énormément développés à Bichkek ces dernières années. Souvent luxueux, ils sont fréquentés essentiellement par des hommes d'affaires locaux et fonctionnent pour la plupart 24h/24. Attention, certains demandent jusqu'à 5 000 US\$ de caution lors de l'achat des jetons.

■ BILLARD

256, rue Jipek Joli

⌚ +996 312 434 913

Ouvert de 9h jusqu'au départ des derniers clients.

Billards américains et snookers, pour les aficionados.

■ CASINO KORONA

62/1, rue Orozbekova

⌚ +996 312 665 427

Ouvert 24h/24.

Bandits manchots, tables de jeux et bar. Un casino classique.

À VOIR - À FAIRE

Bichkek ne brille pas par le nombre de ses musées ou galeries d'art. Néanmoins, il y a quelques incontournables comme le Musée national, le bazar Osh ou l'ambiance de la place Ala-Tau qui vous feront passer quelques bonnes journées.

Vous pouvez utiliser le taxi pour relier les différents points d'intérêt, mais, mis à part le bazar Osh, ils sont quasiment tous dans le centre-ville et peuvent être parcourus ou visités en une bonne journée.

■ AVENUE ERKINDIK

L'avenue Erkindik est certainement la plus verte des avenues de la ville. Aménagée en 1902 et divisée en deux petites allées bordées de chênes, elle devint immédiatement un lieu de promenade privilégié pour les Kirghiz, et le demeure toujours. Au niveau de la gare ferroviaire trône une statue équestre du général Frounze, dont la légende voudrait qu'il soit né dans une petite maison de Bichkek, là où a été aménagé le musée qui lui est dédié. Suit un monument plus évocateur de l'Asie et dédié à Kurmanjan Datka, la seule femme kirghize ayant atteint le grade de général au XIX^e siècle. Au coin avec la rue Bokonbaevo, vous pourrez aller visiter la maison et l'atelier, transformé en musée, du peintre kirghiz Semen Chuikov.

■ BAZAR DORDOY

Prendre le machroutka 185 depuis Manas ou Kiev. Compter 20 minutes de trajet, 10 soms.

Le minibus vous dépose à l'entrée du bazar, au niveau de la mosquée.

Ouvert tous les jours jusqu'à 15h.

Chaque quartier (turc, chinois, kirghiz, européen...) a ses spécialités et les quantités vendues sont telles qu'il a fallu construire une gare routière et des hôtels pour héberger les commerçants venus de loin. Vous n'y trouverez pas beaucoup de souvenirs artisanaux mais allez néanmoins y faire un tour pour goûter une ambiance et une animation uniques ! Pour vous restaurer, vous trouverez quelques vendeurs de boissons et encas à l'entrée principale du bazar, autour de la gare routière, ou tout simplement dans les allées du bazar, auprès des nombreux marchands ambulants. Pour un peu plus de confort (et un vrai repas), rendez-vous près des locaux de l'administration au centre du bazar où se trouve le café Lissi. Spécialités kirghizes et ouïgoures pour un bon rapport qualité/prix. Inauguré en décembre 1991, juste après l'indépendance, ce gigantesque bazar consiste en un entassement de milliers de containers de fret ferroviaire rachetés au Kazakhstan et à la Russie, empilés et organisés autour de 18 allées principales découpant cinq quartiers distincts. Au rez-de-chaussée la boutique, à l'étage les stocks. Ce sont surtout les grossistes qui se rendent à Dordoy, gigantesque brassage de marchandises venues de Chine, de Turquie ou d'Asie centrale et fournissant les bazars de Chine, d'Inde, de Russie et de toute l'ex-URSS.



Costumes, tissus, cuir, tapis, céramiques, habits traditionnels et jusqu'aux produits modernes de bricolage et d'électronique : tout se vend et tout s'achète à Dordoy. Véritable poumon économique du pays, cette ville de tôle n'a cessé de grandir depuis 25 ans jusqu'à abriter aujourd'hui plus de 35 000 personnes.

■ BAZAR OSH

Entrée au coin des rues Kiev et Beyshenalieva.

Le plus attrant des marchés de Bichkek situé à l'Ouest du centre-ville. Marché aux fruits et légumes, viandes et laitages, épices, on y trouve de tout, même des poissons exotiques. Dans l'un des grands bâtiments, on vend des tissus venant de Turquie, de Chine, des Émirats... et, en cherchant bien, des tissus *khan atlas* de la vallée de Ferghana. Allez-y tôt en matinée pour profiter de l'animation en début de journée et profitez-en pour composer votre déjeuner au fil des stands, en goûtant à droite à gauche aux salades vendues dans des sacs plastiques et aux pains chauds tout juste sortis des fours.



■ HOMMAGE AUX COMBATTANTS DE BATKEN

Au coin des rues Kiev et Logvinenko.

L'une des statues les plus récentes de Bichkek, érigée en 2000. Elle présente deux soldats en uniforme en hommage aux combattants morts à Batken, dans le sud du pays, lors d'une tentative de prise de pouvoir de la ville par les militants du Mouvement islamiste ouzbek. Elle rappelle également les dangers de l'islamisme radical, de plus en plus développé au Kirghizistan.

■ MUSÉE DES BEAUX-ARTS

196 Sovetskaya

⌚ +996 312 661 544

Ouvert du mardi au jeudi de 9h à 17h et le vendredi de 10h à 16h. 100 soms.

Ce musée est aussi décrépi à l'intérieur qu'il l'est à l'extérieur. Les pièces exposées peinent à masquer les fissures des murs, et l'éclairage est tellement minimaliste qu'on ne voit pas toujours bien les œuvres. Les collections comportent des objets d'artisanat local, ainsi que l'habituelle litanie des peintres russes (plus rarement kirghiz) de la période soviétique. Le rez-de-chaussée accueille en revanche parfois des expositions temporaires intéressantes.

■ MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

267, rue Chuy

Ouvert en semaine de 9h à 12h et de 13h à 17h, fermé le week-end. 50 soms.

Pour les amateurs d'animaux, le Musée de géologie présente, en version empaillée, tout ce qu'il est possible de trouver dans la faune et la flore du Kirghizistan. Ou plutôt tout ce qu'il était possible de trouver, nombre d'espèces ayant disparu sous la période soviétique. Les stars sont évidemment le mouton Marco Polo et le léopard des neiges (ne rêvez surtout pas d'en voir des vrais dans le pays, alors profitez de ce lot de consolation) mais les passionnés pourront passer du temps devant la vitrine d'insectes et de papillons ramenés d'Afrique, de l'Himalaya ou des Tian-Shan par des expéditions russes et kirghizes.



Au bazar d'Osh.

■ MUSÉE FROUNZE

364, Frounze

⌚ +996 312 660 607

Ouvert tous les jours de 10h à 17h30. 80 soms.

Ce musée est, comme son nom l'indique, dédié au général Frounze qui avait donné son nom à la ville de Bichkek. L'immense bloc de pierre sculpté que vous voyez en arrivant n'est là que pour abriter des intempéries la véritable maison, ou supposée maison, du prestigieux général soviétique. La visite commence au troisième étage, où l'on peut admirer de nombreuses photographies des années 1920 ainsi que des affiches de propagande. Le deuxième étage est consacré à une période plus contemporaine, sous l'angle de l'histoire militaire. Des coupures de presse relatent même les événements du 24 mai 2005, la « révolution des tulipes » qui a mis fin au gouvernement Akaev. Le rez-de-chaussée accueille une reconstitution de la maison de Frounze, bizarrement présentée avec un toit de chaume. Le musée manque de façon générale d'explications en anglais, et ce ne sont pas les gardiennes endormies sur leurs sièges dans les salles qui peuvent remédier au problème.

■ MUSÉE HISTORIQUE

Square Ala-Tau

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 13h et de 14h à 19h – 200 soms. Photos ou caméras : 200 soms.

Ce musée est incontournable : avec ses fresques murales et ses plafonds peints dans le plus pur style réaliste soviétique, il est une œuvre d'art en lui-même, unique en son genre. Commencez par vous attarder sur la façade, qui n'est pas sans rappeler celle du mausolée de Lénine à Moscou. Le premier étage est consacré à l'époque soviétique : c'est de loin le plus impressionnant. Outre les statues, qui constituent le principal intérêt du musée, on peut remarquer dans une vitrine mal éclairée un exemplaire de L'Humanité daté du 26 octobre 1919 et titré en une : « Contre le blocus affameur ! ». Le deuxième étage est consacré à la culture traditionnelle locale, et notamment aux différentes minorités. Les plafonds sont toujours peints, et l'on peut notamment remarquer les incroyables peintures de propagande dénonçant l'arme nucléaire et le bombardement d'Hiroshima. Le musée manque d'explications en anglais, mais il faut reconnaître que les fresques et peintures sont suffisamment fortes en elles-mêmes pour se passer de commentaires.



■ PALAIS PRÉSIDENTIEL

Rue Chuy,

Au coin avec la rue Panfilov

Ne se visite pas. Ce gigantesque et prestigieux bâtiment de marbre blanc abrite les bureaux du président de la République depuis l'indépendance du Kirghizistan.



■ PARC DUBOVY

Derrière le Musée historique

Le parc des chênes fut aménagé à la fin du XIX^e siècle par un botaniste russe. Il s'agit de l'un des plus grands espaces verts de la ville, mais il est surtout connu pour abriter un étonnant statuaire, commencé en 1984 et qui a continué de s'enrichir par la suite. Plusieurs sculpteurs collaborèrent à cette œuvre pour célébrer le 60^e anniversaire de la fondation de la république socialiste soviétique de Kirghizie et les grands héros de la révolution. Et les espaces entre chaque chêne semblent aujourd'hui regorger de sculptures de bois, pierre ou métal parmi lesquels on reconnaîtra des héros kirghiz (dont Jakov Logvinenko) ou des personnalités russes (comme Marx et Engels discutant paisiblement).

■ PARC PANFILOV

Situé le long de la place principale de ville

Ce parc de près de 8 hectares est un endroit plein de vie, qui attire de nombreux habitants pour une promenade nocturne en été. Petits et grands viennent se régaler en plein air de musique, de glaces et de tours de manège jusque tard dans la soirée. Plusieurs restaurants en plein air permettent de manger un plov ou des brochettes, ou de simplement boire un verre, le tout au son constant des karaokés improvisés. Un endroit à recommander pour une soirée détente en plein air dans une ambiance très locale.



■ PLACE ALA-TAU

Face au Musée historique

C'est le cœur de la ville, toujours animée, d'autant plus depuis la remise en état, juste avant les élections présidentielles de 2009, des jeux fontaines et de lumière. Au centre de la place se trouvait, jusqu'en 1999 et depuis 1948, une statue de Lénine, qui fut déplacée derrière le musée, sur la « vieille place », où vous pouvez toujours la voir, et remplacée par une statue représentant la liberté pour le peuple kirghiz et sobrement baptisé « monument de la liberté ». Au nord de la place se trouve le Musée historique, alors que les deux flancs est et ouest sont bordés d'arcades sous lesquels ont trouvé place quelques petits restaurants. Au sud, des escaliers permettent de dominer l'ensemble architectural, monumental, et très inspiré des credo soviétiques. Le Musée historique, dans un premier temps baptisé musée Lénine, fait partie intégrante de l'aménagement de la place, de même que, un peu plus loin vers l'ouest, le palais présidentiel, surnommé « la Maison Blanche ». Le marbre blanc domine effectivement tout cet ensemble. Devant le musée historique, le drapeau du Kirghizistan est sous la surveillance permanente d'une garde d'honneur. C'est sur la place Ala-Tau que sont célébrés tous les grands événements nationaux.



Place Ala-Tau

© EMILIE CHAU/PHOTONONSTOP



Église orthodoxe en hiver.

© SYLVIE FRANÇOISE



Cirque national.

© SYLVIE FRANÇOISE

Statue de Manas devant le Philharmonique.

© SYLVIE FRANCOISE



■ PLACE DE LA VICTOIRE

Au coin des rues Frounze et Chokopov Cette vaste esplanade de granite, un peu froide, fut aménagée il y a un peu plus de 30 ans, à l'occasion de la commémoration du 40^e anniversaire de la victoire sur les nazis. Le monument évoque la silhouette d'une yourte, abritant sous quatre piliers une flamme éternelle, et jurant furieusement avec le style architectural du cirque voisin, érigé en 1976, et très proche dans son style de celui de Tachkent, en Ouzbékistan. Les noms des Kirghiz morts lors de la grande guerre patriotique sont gravés dans le granite de part et d'autre des piliers.

■ PLACE DE LA VILLE ET PHILARMONIQUE

Certainement l'une des plus prestigieuses places de la ville après la place Ala Tau. Le bâtiment abritant l'orchestre Philharmonique fut achevé en 1980 et témoigne là encore d'une vision très soviétique de l'aménagement urbain. Devant l'entrée, trône depuis l'indépendance une haute statue de Manas luttant contre un dragon, que des jeux de fontaines s'élevant dans le ciel semblent porter sur les eaux. Sur la droite de la place, se trouve le buste de Toktogul Satilganov, l'un des plus célèbres *Abyn* kirghiz. Sur la gauche, une large avenue piétonne, l'avenue « de la Jeunesse », récemment aménagée,

attend de trouver sa vocation. Divisée en deux allées par la présence de fontaines, on n'y trouve pour l'heure ni restaurants, ni cafés, ni stands de jeux alors qu'elle semble avoir été étudiée spécialement pour cela. En attendant, elle offre une jolie promenade aux étudiants sortant de l'Université d'Etat, située à l'extrême opposée. Fondée en 1932, celle-ci demeure la plus prestigieuse université du pays. À deux pas de là, dominée par ce qui ressemblerait quasiment à un clocher, se trouve l'Université Internationale du Kirghizistan, inaugurée voici moins de vingt ans.

■ VIEILLE PLACE ET STATUE DE LENINE

Au coin des rues Razzakov at Abdumomunov La statue de Lénine trône désormais sur la « Vieille place », derrière le Musée historique. Elle demeure l'une des plus grandes à rester debout au monde. Avant l'aménagement de la place Ala-Tau, le cœur de la ville battait sur cette place. À proximité de la place, notez le grand bâtiment et son entrée à six colonnes qui abrite le parlement du Kirghizistan. Il abritait le palais du gouvernement jusqu'en 1954, avant que celui-ci ne déménage à la « Maison Blanche ». Un peu plus à l'est, allez sourire en admirant la faufile et le marteau trônant sous le drapeau américain sur le fronton de l'université américaine d'Asie centrale.

SHOPPING

Bichkek n'est pas le meilleur endroit du Kirghizistan pour faire ses achats de souvenir ou d'artisanat. Les tarifs y sont évidemment plus élevés que dans le reste du pays. Pour les petits souvenirs, mieux vaut vous rendre au bazar Osh, où vous trouverez chapeaux et articles en feutre pour un bon rapport qualité/prix. Dans les boutiques référencées ci-après, vous pourrez trouver des articles aux tarifs sensiblement plus élevés mais de bien meilleure qualité.

■ ART SALON

40/1 Togolok Moldo

⌚ +996 312 212 653

Ouvert de 10h à 19h en semaine, de 10h à 16h le week-end.

L'artisanat kirghiz revu par une créatrice locale. Très beaux produits, un peu chers, mais d'excellente qualité. On notera surtout les tissus en soie de Marghilan rehaussés de feutre kirghiz.

■ AZUL

134 Chuy prospekt ⌚ +996 312 660 734

Ouvert tous les jours en saison de 8h à 20h. Horaires plus aléatoires entre novembre et avril. Des souvenirs de tous les horizons : simples tee-shirts, articles en feutre, foulards en soie,

shyrdaks ou objets de l'époque soviétique... Il faut faire le tri dans la qualité, mais globalement c'est une bonne adresse pour trouver un peu de tout en un minimum de temps et faire le plein de cadeaux avant le retour. Également quelques livres et cartes touristiques du pays. On ne cherche pas ici la qualité, mais la diversité et les prix plus accessibles.

■ BETA STORE

Au croisement des rues Chuy et Isanova

Ouvert de 9h à 21h. Ce grand magasin est l'un des plus luxueux de la ville. Il accueille un grand supermarché où l'on peut acheter de nombreux produits occidentaux et un fast-food turc très prisé par les jeunes. Vous trouverez également à l'intérieur un distributeur automatique de billets.

■ BICHKEK PARK

48, Kievskaya

⌚ +996 772 267 729

Ouvert tous les jours. Ce gigantesque centre commercial est le plus moderne de Bichkek et draine une clientèle haut de gamme et familiale venue faire du shopping ou simplement rêver devant les vitrines de grandes marques locales ou européennes.

■ BAZAR DORDOY

Dordoy Bazaar

Prendre le Marchroutka 185 depuis Manas ou Kiev. Compter 20 min de trajet, 10 soms. Le minibus vous dépose à l'entrée du bazar, au niveau de la mosquée.

OUVERT tous les jours jusqu'à 15h.

Inauguré en décembre 1991, juste après l'indépendance, ce gigantesque bazar consiste en un entassement de milliers de containers de fret ferroviaire rachetés au Kazakhstan et à la Russie, empilés et organisés autour de 18 allées principales découpant cinq quartiers distincts. Au rez-de-chaussée la boutique, à l'étage les stocks. Ce sont surtout les grossistes qui se rendent à Dordoy, gigantesque brassage de marchandises venues de Chine, de Turquie ou d'Asie Centrale et fournissant les bazars de Chine, d'Inde, de Russie et de toute l'ex-URSS. Costumes, tissus, cuir, tapis, céramiques, habits traditionnels et jusqu'aux produits modernes de bricolage et d'électronique : tout se vend et tout s'achète à Dordoy. Véritable poumon économique du pays, cette ville de tôle n'a cessé de grandir depuis bientôt vingt ans jusqu'à abriter aujourd'hui plus de 35 000 personnes. Chaque quartier (turc, chinois, kirghiz, européen...) a ses spécialités et les quantités vendues sont telles qu'il a fallu construire une gare routière et des hôtels pour héberger les commerçants venus de loin. Vous n'y trouverez pas beaucoup de souvenirs artisanaux mais allez néanmoins y faire un tour pour goûter une ambiance et une animation uniques !

Pour vous restaurer, vous trouverez quelques vendeurs de boissons et en cas à l'entrée principale du bazar, autour de la gare routière, ou tout simplement dans les allées du bazar, auprès des nombreux marchands ambulants.

► Pour un peu plus de confort (et un vrai repas), rendez-vous près des locaux de l'administration au centre du bazar où se trouve le café Lissi. Spécialités kirghizes et ouïghours pour un bon rapport qualité-prix.

■ BAZAR OSH

En direction de l'ouest, peu après le croisement avec Molodaya Gvardia

Au bout de la rue Chuy

OUVERT tous les jours.

Le plus attrant des marchés de Bichkek situé à l'ouest du centre-ville. Marché aux fruits et légumes, viandes et laitages, épices, on y trouve de tout, même des poissons exotiques. Dans un des grands bâtiments, on vend des tissus venant de Turquie, de Chine, des Émirats... et, en cherchant bien, des tissus khan atlas de la vallée de Ferghana. Même si l'on trouve quelques souvenirs d'artisanat locaux, le bazar d'Osh

est encore largement préservé du tourisme de masse et vous y trouverez de bonnes affaires sans être sollicité à tous les étals. Allez-y tôt en matinée pour profiter de l'animation en début de journée et profitez-en pour composer votre déjeuner au fil des stands, en goûtant à droite à gauche aux salades vendues dans des sacs plastiques et aux pains chauds tout juste sortis des fours.

■ DAIRY CENTER

114, Chuy prospekt

© +996 312 661 131

OUVERT tous les jours en saison de 9h à 19h, fermé le week-end en hiver.

Sous les arcades du suare Ala Too. Un large choix de *shyrdaks* et autres produits en feutre venant directement des villages producteurs. Idéal pour ceux qui n'auront pas le temps de s'attarder dans le pays. Echarpes, petites peluches, sacs, chapeaux..., tout est fait à la main selon des méthodes traditionnelles. On trouve également de la soie et un peu de céramique. Les tarifs sont plus chers qu'en province mais savent rester raisonnables.

■ EURO GOURMANDISE

161, Toktogul

Au coin avec Isanova

© +996 312 897 729

OUVERT tous les jours 24h/24.

Une très jolie boutique comme on commence à en trouver de plus en plus à Bichkek. On y vient le matin pour y acheter ses croissants, ou dans la journée pour dénicher quelques bonnes bouteilles d'alcool pour l'apéritif. Dans les rayons s'alignent des dizaines de produits importés de Russie et d'Occident : vodkas, chocolat, épices, sauces, pâtes italiennes... Également une petite sélection de caviar.

■ MARCHÉ AUX ANIMAUX « SKOTSKI BAZAR »

Remonter la rue Tolodok Moldo vers le nord. Le marché se trouve dans une rue adjacente à environ 7 km du centre.

Les samedis et dimanches tôt le matin.

Les éleveurs viennent des villages proposer leurs moutons, chevaux ou vaches.

■ NINA'S SOUVENIR SHOP

Musée historique

© +996 543 112 109

OUVERT du mardi au dimanche de 10h à 13h et de 14h à 19h.

Dans le hall d'accueil du musée historique, grande boutique proposant là encore un large éventail de tout ce que vous pouvez trouver au Kirghizistan et que vous n'avez pas eu le temps d'acheter au cours de votre séjour. Évitez les *shyrdaks*, qui ne sont pas de très bonne

facture, et reportez-vous sur les figurines de terre cuite ou de feutre, les chapeaux traditionnels (également déclinés en casquette), les foulards... Négociez hardiment les prix : ils sont souvent exagérés. Également des cartes, livres et guides touristiques.

■ SAIMA SOUVENIRS

140 avenue Chuy

© +996 312 613 392

© +996 772 187 009

<http://embroidery.com.kg>

taniakyrg@gmail.com

Une très belle galerie en plein centre de Bichkek. Allez-y, ne serait-ce que pour jeter un œil à l'admirable travail des créatrices qui mettent un point d'honneur à reproduire fidèlement les motifs traditionnels des *tush kiyiz*, ces panneaux brodés multicolores qui ornent les parois des yourtes. Vous trouverez également toutes sortes de petits souvenirs de grande qualité. Les matériaux et la façon sont traditionnels, mais l'esprit ou l'usage peuvent être bien plus contemporains. Des nappes, des porte-monnaies, des vêtements...

■ TSUM

155 Chuy Prospekt

Ouvert du lundi au samedi de 8h à 20h et de 10h à 18h le dimanche.

On trouve de tout dans l'ancien magasin d'État : supermarché, musique, DVD, distributeur de billets, bureaux de change et le plus large choix de souvenirs et produits artisanaux de la capitale. Le rez-de-chaussée et le sous-sol

sont entièrement occupés par les vendeurs de téléphones portables et accessoires liés. Des vendeurs de puces téléphoniques locales se trouvent d'ailleurs en général à l'entrée du Tsum. Au dernier étage se trouvent les appareils photos. Entre les deux, habits, textiles, souvenirs, articles ménagers, jouets se succèdent dans un sympathique capharnaüm.

■ TUMAR ART SALON

80/2, Isanova

© +996 312 311 323

tumar@tumar.com

Ouvert tous les jours en saison de 9h à 20h, le reste de l'année en semaine de 10h à 18h. Ce magasin propose de nombreux objets d'artisanat local d'excellente facture. Le feutre y est à l'honneur avec des chapeaux de créateurs, des peluches, des jouets, des bijoux... On trouvera également quelques habits alliant tradition et modernité. Les tarifs sont loin d'être doux mais la qualité est au rendez-vous.

■ VEFA CENTER

À l'angle des rues Gorky et Abdurakhmanov

© +996 555 143 222

Un grand centre moderne où vous trouverez des enseignes haut de gamme comme Cardin, Benetton, Levi's. Au rez-de-chaussée, le Café de Paris constituera une pause très agréable en été puisque, si le décor n'offre rien de plus que celui d'un centre commercial, ce dernier a l'avantage d'être entièrement climatisé ! L'expresso y est en outre moins cher que dans les cafés du centre-ville.

ENVIRONS DE BICHKEK

Si votre séjour à Bichkek se prolonge, vous aurez certainement très vite l'envie d'aller vous promener aux alentours. Non que la ville soit désagréable, mais on en a vite fait le tour, et les montagnes avoisinantes sont à deux pas, alors pourquoi se priver ? La plupart des minibus partent du bazar d'Osh, pour les stations de ski, et de la gare routière de l'ouest, pour la vallée de la Chouy. Vous trouverez des solutions d'hébergement un peu partout, qu'il s'agisse d'un vieux sanatorium soviétique ou d'un resort flambant neuf au pied d'une piste de ski ! Si vous ne pensez pas passer la nuit sur place, mieux vaut affréter un taxi sur l'aller-retour si vous ne voulez pas rater le dernier bus pour Bichkek !

GORGES D'ALA ARCHA



Les gorges d'Ala Archa sont une destination prisée tant des promeneurs du dimanche qui viennent y pique-niquer à la vodka, que des trekkers chevronnés. À l'entrée du parc national, un petit musée vous fera découvrir tous les animaux qui peuplent la région, le mouton Marco Polo version empaillée et une bonne centaine de volatiles au vol suspendu pour l'éternité. Un chemin caillouteux, que les paresseux peuvent suivre en 4x4, mène à quelques yourtes destinées aux touristes.

En été, les randonneurs peuvent y dormir à la dure (apporter son duvet) mais gratuitement. À 2 100 m d'altitude se trouve un ancien centre sportif. C'est le point de départ des treks en direction du glacier Ak-Saï. Les sapins plantés comme des cierges sur les pentes escarpées et les sommets déchiquetés laissent les contemplatifs très satisfaits, les autres peuvent grimper aux quatre coins cardinaux.

À 3 100 m, le « Raztek stop » est l'habuel camp de base d'où partent une trentaine de voies à différents niveaux techniques, vers les sommets des chaînes Ak-Saï où culminent le pic Korona, à 4 860 m, et le pic Semionov, à 4 875 m (compter deux jours pour une ascension).

On peut aussi faire des treks d'une journée au pied du glacier Ak-Saï, avec pique-nique au bord d'une cascade, ou dans les gorges d'Adygene. La meilleure saison pour les expéditions, surtout les plus sportives, va du mois de mai au mois de septembre. Il est également possible de faire des randonnées à cheval dans cette région.

Transports

L'entrée du parc se trouve à une quarantaine de kilomètres de Bichkek. Depuis le centre-ville, empruntez les minibus 160, 169 ou 177 qui partent du bazar Osh et desservent le village de Kashka Suu, distant de 7 km de l'entrée principale (le village possède un hôtel bien utile si vous arrivez en soirée et prévoyez de n'attaquer la visite du parc que le lendemain). De là, vous pouvez finir à pied si vous avez le temps ou bien emprunter un des nombreux taxis partagés qui font la navette en saison.

■ STATION DE KASHKA SUU

⌚ +996 550 404 068 / +996 550 107 522
www.kashka-suu.kg – kashkasuu@gmail.com
Le *resort* de Kashka Suu organise ses propres transports depuis Bichkek (250 soms) et propose différents forfaits (3 jours 2 nuits, semaine...) selon la saison.

■ STATION DE SUULU TOR

⌚ +996 775 588 308

► Pour les treks sur le glacier Ak-Saï et les ascensions, il est fortement conseillé de prendre un guide (en passant par l'une des multiples agences spécialisées dans la randonnée et l'alpinisme basées à Bichkek) et de prévoir un équipement complet (sac de couchage, tente...).

Pratique

Si vous partez en excursion à Kashka Suu, pensez à préparer votre pique-nique car vous ne trouverez que peu de magasins ouverts sur place, particulièrement en été, lorsque la station est déserte.

Sports - Détente - Loisirs

Plusieurs stations de ski ont été aménagées autour de Bichkek dans un rayon de 30 à 40 km depuis la capitale. À des altitudes variant entre 2 000 et 2 500 mètres, elles fonctionnent toute l'année et sont toutes équipées d'hôtels, boutiques de location de matériel et, bien sûr, remonte-pentes.

CHON TASH

Entre les gorges d'Ala Archa et d'Alamedin. Cette petite station de ski fut le témoin d'un procès expéditif de l'époque stalinienne. En 1938, les membres les plus influents du gouvernement de Kirghizie auraient été liquidés et enterrés au pied

d'une pente de la station de ski. Un secret bien gardé jusqu'en 1991, année de la chute du régime communiste, quand la fille de l'unique « civil » témoin du meurtre collectif rapporta l'histoire que son père lui avait confiée avant de mourir. Un monument commémoratif fut élevé en leur mémoire en 1997. Un petit hôtel a ouvert sur le site de la station de ski, où l'on peut également venir faire des treks en été.

GOLOBOUDNI VODOPAD

Dans cette gorge située entre Alamedin et Ala Archa, on peut faire un trek d'une ou deux journées jusqu'aux chutes d'eau de « la colombe », près du village de Tatyr. De nombreuses falaises constituent en outre de bons murs d'escalade. Rapprochez-vous d'une agence de Bichkek.

GORGES D'ALAMEDIN

À 40 km au sud de Bichkek. Les gorges d'Alamedin ont l'avantage d'être moins visitées que celles d'Ala Archa. Le « tour baza » Tioplie Kliouchi – un sanatorium et quelques bungalows –, à 1 800 m d'altitude, peut servir de base de départ pour des treks. Une source d'eau au radon, jaillissant à une température constante de 36 °C, alimente le sanatorium.

Transports

Le bus 145 à partir du marché d'Alamedin va jusqu'au village de Koy-Tash, à 14 km du « tour baza ».

GORGES D'ISSYK ATA



À 45 km au sud de Bichkek. Le sanatorium construit près des sources thermales d'Issyk Ata attire beaucoup de locaux. Connues pour leurs effets bénéfiques, ces sources étaient fréquentées par les nomades, et, sous le tsar, les colons russes qui venaient prendre les eaux y séjournaient dans des yourtes. Non loin du sanatorium, on peut voir des gravures rupestres tibétaines datant du X^e siècle et une grotte qui fut habitée il y quelques dizaines d'années par un chaman ouzbek.

GORGES DE KEGETI



A 90 km au sud-est de Bichkek. Ces gorges doivent leur célébrité au lac Kel-Tor et à ses nombreuses cascades. Sur le flanc nord des monts kirghiz, les alpages dominent une paisible rivière coulant dans la vallée de Kegeti et menant au lac dont les eaux turquoise sont alimentées par une cascade d'une vingtaine de mètres de haut.

La faune est demeurée sauvage et particulièrement riche, en particulier avec de nombreuses plantes médicinales mais également des baies (tâchez de passer à la saison des fraises : il y en a plein les bois !).

La meilleure solution pour visiter la gorge est de louer un cheval : les locaux sont nombreux à venir proposer leurs services en saison.

VALLÉE DE LA CHOUY

KRASNAIA RECHKA

A 30 km à l'est de Bichkek. A proximité du village dungan de Krasnaïa Rechka se trouvent les ruines de l'ancienne cité de Navekat, « la ville nouvelle » en sogdien. Certains considèrent que ces ruines presque enfouies sous terre sont plus évocatrices que celles de Balasagoun à Bourana. Cette cité sogdienne était une ville puissante située sur la route de la soie traversant la vallée de la Chouy. Elle fut détruite par les Mongols à la fin du XII^e siècle. Les archéologues ont découvert sur ce site un temple bouddhiste, une forteresse et un palais datant de l'époque karakhanide. Le site est sans surveillance, on peut toutefois s'y rendre en taxi.

TOKMOK

Tokmok ne vaut guère plus qu'une rapide étape sur le route de Burana ou de Rot Front. C'est

ici que se trouve une importante base aérienne ayant servi de base arrière aux forces américaines lors des opérations en Afghanistan.

AK BECHIM

Le site est protégé pour éviter les détériorations, mais les chauffeurs locaux connaissent les endroits d'où vous pourrez observer les ruines. Tout près de Bourana. Le site abrite les ruines de l'antique cité de Suyab, capitale de l'ancien khanat turc au VI^e siècle, puis des Turcs Karluks au VIII^e siècle. Les archéologues ont découvert les traces d'un temple bouddhiste et d'une église nestorienne datée du VII^e siècle.

ROT FRONT

A priori aucune autre raison de se rendre dans ce petit village si ce n'est pour aller y rencontrer une famille de Bretons, les Guillerm, qui y organisent des très belles randonnées à cheval.

A VOUS DE JOUER !

mypetitfute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

Transports

Bus réguliers depuis Bichkek jusqu'à Tokmok, puis taxi partagé pour rejoindre Rot Front.

Pratique

■ ASIARANDO

67, rue Podgornaïa,
Rot Front, Chuy Oblast
© +996 502 573 781
Voir page 18.

BURANA



À 70 km à l'est de Bichkek, dans la vallée de la Chuy, sur la route d'Issyk Kul. On bifurque au village de Tokmok vers l'une des antiques capitales karakhakanides : Balasagoun. Une ville que Gengis Khan épargna lors de ses conquêtes au XIII^e siècle et que les Mongols rebaptisèrent « Gobalik », qui veut dire la « bonne cité ». Elle ne garda pas pour autant sa gloire d'avant les hordes et finit par s'évanouir au XV^e siècle.

Ne vous attendez pas à une ville fantôme, il ne reste que quelques tumulus et le minaret au pied des Kirghiz Alaa-Tau, mais le cadre vaut bien les 12 km de détour de la route principale. Burana serait l'altération de Murana, qui veut dire minaret. Construit au XI^e siècle, ce minaret mesurait à l'origine 45 m de hauteur. Depuis un tremblement de terre au XV^e siècle, il n'en reste que 25 m.

Les archéologues soviétiques en firent une restauration poussée, car le minaret pillé par les colons russes qui manquaient de briques risquait de s'écrouler dès la fin du siècle dernier. Légèrement penché, il est orné de motifs géométriques en relief dus à un savant agencement de briques.

Les hautes marches de l'escalier intérieur qui font accéder au sommet sont une véritable délicatesse pour les trekkeurs, mais peuvent laisser de sérieuses courbatures. Plusieurs dizaines de statues funéraires türk, appelées *tach balbaldar*, sont exposées dans le champ au pied du minaret. Elles datent du VI^e au X^e siècle.

GORGES DE KONORCHEK



A 120 km de Bichkek, en direction du lac. Les canyons sont impressionnantes, hauts de 200 à 600 m, d'une belle couleur rouge. Des treks sont organisés dans cette région par les agences de Bichkek, et l'on peut même, si l'on est alpiniste, faire l'ascension du pic Dostouk, qui culmine à 4 250 m.

OUEST

Maintenant que les vénérables Yakovlev 40 qui effectuaient le vol Bichkek-Osh prennent leur retraite pour faire place à de jeunes Boeing, la route terrestre reliant les deux villes du Kirghizistan risque d'être encore moins empruntée qu'avant. Dommage, car l'Ouest fourmille d'occasions de s'éloigner des sentiers battus et d'aller à la découverte de villages authentiques. Côté transports et hébergement, sitôt que vous vous serez éloigné des routes principales, ce sera au petit bonheur la chance, bien sûr, mais le charme opère vite lorsque l'on réalise que l'hospitalité des nomades n'est pas une légende. CBT commence néanmoins à disposer d'un bon réseau autour de Talas, sur lequel vous pourrez vous appuyer dans un premier temps, et quelques agences désireuses d'éviter les « foules » touristiques organisent de très beaux treks reliant la région de Talas au Ferghana kirghiz. Bref, si vous en avez le temps, ne passez pas à côté de cette porte sur l'aventure !

TALAS



Le chef-lieu de la région de Talas est une ville grise et morne aux rues perpendiculaires, typiques des anciennes villes de garnison soviétiques. Vous n'aurez d'autre raison de vous y rendre que celle d'un pèlerinage sur le tombeau de Manas ou au champ de bataille où les Arabes stoppèrent l'expansion chinoise en Asie centrale en 751.

Une autre possibilité : partir à l'aventure totale dans les montagnes et tâcher de rejoindre la vallée de Ferghana via le lac Sary Chelek. Un avantage certain : dès que vous avez bifurqué au col d'Otmek, vous êtes hors des sentiers battus et ne croiserez plus beaucoup d'Occidentaux.

Transports

Les minibus à destination de Bichkek (500 à 650 soms selon la saison et 5h de route) se réunissent à proximité de l'intersection entre les rues Sarylgulov et 1^{er} Mai. Minibus et taxis partagés vous déposent à la gare routière de l'ouest à Bichkek.

Il y a également des bus qui rejoignent la capitale, mais en transitant par le Kazakhstan. Ils mettent alors 7 à 8h pour rejoindre leur destination.

Pratique

■ CBT TALAS

Contacter Turdubek Ayilchiev
76, Kasim Kayimov

⌚ +996 342 252 919 / + 996 772 643 466
www.cbtkyrgyzstan.kg
cbt_talas@list.ru

Turdubek, le représentant local de CBT, connaît très bien les montagnes environnantes et peut vous organiser une randonnée jusqu'à Sary Chelek (6 jours à cheval ou 8 jours à pied pour l'aller). Pour rejoindre Toktogul, il faut compter 4 jours à pied.

Se loger

La meilleure solution consiste à loger dans la maison du représentant local de CBT. Elle est située à la limite sud-est de la ville. Descendez la rue Kirov jusqu'à ce que vous ne puissiez plus avancer que dans des champs. Prenez alors la rue Kasim Kayimov sur la gauche. La maison de Turdubek est la dernière sur la droite.

■ CBT TALAS

76 rue Kasym Kayimov

⌚ +996 342 252 919 / +996 772 643 466
cbt_talas@list.ru

A partir de 700 soms par personne, petit déjeuner inclus.

Des chambres au confort correct, un beau jardin et une yourte pour les beaux jours. Une bonne base pour rayonner à la découverte de l'Ouest du pays.

Se restaurer

■ CAFE KOK TOM

Sur Frounze, face au bâtiment du gouverneur
⌚ +996 342 252 890

OUvert tous les jours de 8h à minuit. Autour de 500 soms.

Une terrasse agréable en plein centre-ville ou bien une salle plus « à l'occidentale » à l'étage, dominant la place du centre-ville. Très bonne cuisine d'Asie centrale pour un tarif modique.

À voir - À faire

■ MAUSOLÉE DE MANAS

Le mausolée de Manas se trouve à 5 km du centre-ville sur la route de Bichkek.

Le mausolée se présente sous une forme très classique : un cube de briques supportant un toit en pointe. Le bâtiment est daté du XIV^e siècle, comme en témoigne l'agencement des briques, formant un lacsis de décosations géométriques assez courantes pour l'époque. La dépouille du célèbre conteur reposerait sous les fondations

du mausolée. Outre le mausolée lui-même, on pourra déambuler sur le site de la bataille et visiter le grand musée consacré à la plus célèbre des épées kirghizes.

En été, des jeux équestres ont lieu fréquemment à proximité du mausolée, qui demeure un haut lieu de pèlerinage pour les Kirghiz.

ROUTE DE BICHKEK À OSH

La route qui relie Bichkek à Osh permet de traverser des paysages splendides. Le trajet de 700 km prend environ 12h mais peut durer jusqu'à 16h en hiver. Il s'agit de la seule véritable « autoroute » du pays. Elle est globalement en bon état, régulièrement entretenue, et dégagée au plus vite l'hiver en cas de verglas ou de chutes de neige afin de maintenir les relations entre le nord et le sud du pays. Le gel et les conditions climatiques en altitude ne rendent cependant pas l'entretien aisés et de nombreuses parties, surtout à partir du lac de Toktogul, s'apparentent parfois à de véritables chantiers. Chaos et poussière sont alors au rendez-vous pendant de longues heures... Il n'y a pas de bus, les cols étant trop difficiles à passer pour eux, mais vous trouverez de nombreux minibus. De toute manière, mieux vaut s'adjointre les services d'un taxi pour ce trajet photogénique, afin de pouvoir s'arrêter et prendre des clichés à loisir.

COL DE TIOUZ-ASHUU

L'ambiance est donnée dès le premier col, à 3 586 mètres d'altitude. Quittant la vallée de Chuy, la route bifurque vers les Kirghiz Alaa-Tau et se faufile comme un serpent entre les pans d'une muraille déchiquetée. En haut du Tiouz-Ashuu, on passe sous un tunnel suintant parfois comme une pluie de mousson (et particulièrement impressionnant : il ne dispose d'aucun éclairage et, comme il est en pente, on ne voit pas la sortie quand on s'y engage... les claustrophobes passeront quelques minutes un peu pénibles), pour découvrir le panorama réconfortant de la vallée de Susamyr. Sur la route qui descend en lacet, les camions filent comme des gros cafards surchargés sans tenir compte des voitures ni de leurs semblables qui, en sens inverse, rampent péniblement, presque immobiles. Au pied du col, une route bifurque vers la gauche en direction du lac Issyk Koul.

VALLÉE DE SUSAMYR

La verte vallée de Susamyr, à 2 300 m d'altitude, est un lieu prisé de pâturage. Elle est entourée de collines aux courbes douces, où, dès les premiers jours du printemps, les bergers des anciens *sovkhозes* viennent avec yourtes et

troupeaux. Les chevaux se dispersent le long de la rivière, et de juin à septembre on peut trouver du *kumiss* frais dans toutes les yourtes. Autre lieu de repos du chauffeur, les roulettes rouillées parfois agrémentées de *takhtan* – sorte de lits en bois où l'on s'assoit en tailleur pour boire du thé ou déguster un *plov*, des *manty*, de la truite saumonée – qui est interdite à la pêche mais apparemment pas à la consommation ! Presque tous les plats locaux sont proposés, mais pas tous le même jour... Pour les randonneurs, c'est un vrai paradis. On peut s'arranger avec des bergers pour louer des chevaux, on est très souvent accueilli généreusement sous les yourtes. Les groupes de touristes y sont encore une denrée rare et les gens du coin se souviennent en riant de leurs premiers contacts avec ces Occidentaux, leur appareil photo collé à la rétine. Toutefois, les transports de marchandises étant nombreux, les racketteurs le sont aussi, et les voitures hésitent à s'arrêter pour prendre des auto-stoppeurs. Au col d'Otmeik, une bifurcation sur la droite permet de rejoindre Talas, puis Djamboul au Kazakhstan. En venant d'Osh ou de Bichkek, vous pouvez vous faire déposer à l'intersection et attendre un *machroutkä* en direction de Talas (comptez alors 250 à 300 soms pour le trajet, les chauffeurs sachant qu'il vous devient difficile de négocier lorsque la nuit tombe et que la température baisse...).

COL D'ALA-BEL

Le deuxième col, à 3 184 mètres, traverse les Susamyr-Tau, des monts aux sommets arrondis entièrement couverts d'herbe lisse. Pas un arbre pour briser des pentes au plan incliné frisant parfois la verticale. En descendant, les arbres reprennent le pouvoir, versant sud enfoui sous les sapins, versant nord dénudé. Et les fils à haute tension annoncent l'approche du réservoir de Toktogul.

TOKTOGUL

Toktogul est une ville récente. La construction du réservoir au début des années 1970 a noyé l'ancienne ville, avec toute la vallée. Les quelque 100 000 personnes qui y vivaient ont été déplacées vers la nouvelle ville, ou vers

Toktogul Satilganov (1884-1933)

La ville de Toktogul tient son nom de ce célèbre Akyñ, chanteur qui improvisait des chants et des contes en musique au cours de joutes traditionnelles. Tout au long de sa carrière, il n'a cessé de défendre la révolution bolchevique et a reçu des Soviétiques les plus hautes distinctions. Après l'indépendance, sa gloire ne s'est jamais ternie et aujourd'hui, outre la ville (qui s'appelait Kuchusú jusqu'à sa mort) et le réservoir artificiel, de nombreuses rues, places ou écoles portent son nom, et son portrait orne les billets de 100 soms.

Kara-Koul et la région. Agriculteurs, habitués à une terre riche, ils se sont retrouvés sur des terres peu cultivables ; leurs racines, leur mode de vie sont perdus mais ils peuvent toujours noyer leur mélancolie dans le superbe lac artificiel. Jusqu'à ces dernières années, Toktogul était le terminus des bus venant de Bichkek, et le point de départ de ceux allant vers Osh. Depuis la privatisation des bus reliant ces villes, les horaires se sont raréfiés pour disparaître parfois totalement : pas de rentabilité, pas de bus. Les travaux sur la route n'ont pas amélioré une situation qui n'est sans doute que temporaire.

■ ILATBU'S GUEST HOUSE

Azimkan 86

© +996 772 222 354 / +996 773 432 720

www.kirghizasia.com

kirghizasia@gmail.com

La pension est située à 300 m de l'autoroute M41 Bichkek-Osh/Toktogul. Pas loin de la maison on trouve un supermarché et de nombreux commerces. Le centre-ville est à 10 minutes à pied.

Chambre à 15 € par personne, petit déjeuner et dîner compris. Accueil francophone. Wifi. Parking gratuit.

Ilatbu Satarova est la mère d'un des fondateurs de l'agence francophone KirghizAsia. Professeur de français au lycée local de Toktogoul, elle est une ardente promotrice et défenseur de la langue de Molière au Kirghizistan. C'est à ce titre qu'elle fut distinguée en 2012 en recevant le titre de chevalier des Palmes académiques par décret du Premier ministre et sur proposition du ministre de l'Education nationale. Parallèlement à son activité d'enseignante, madame Satarova accueille des voyageurs dans sa maison de Toktogoul depuis 2003. La maison dispose de 5 chambres simples et confortables (de 2, 4 et 6 lits) avec deux salles de bains à partager, WC sur le palier et une yourte traditionnelle est montée dans le jardin. Les chambres sont joliment décorées avec des éléments traditionnels kirghiz (*shirdak*). La maison dispose d'un jardin meublé de bancs et d'une table sous l'auvent qui permet de prendre un repas ou de se reposer à la fraîche. Le personnel parle

français bien sûr. En relation avec l'agence KirghizAsia, vous pourrez organiser depuis cette halte des randonnées et balades dans les montagnes environnantes, à la journée, pour quelques jours ou pour une semaine.

KARAKUL

Entre Toktogul et KaraKul, la route longe le lac artificiel, et offre de somptueux paysages où l'on est tenté de s'arrêter pour planter sa yourte. La ville, dont presque tous les habitants travaillent au barrage, n'est pas insupportable mais n'a pas vraiment d'intérêt. Le barrage de KaraKul est le plus grand des cinq barrages retenant les eaux de la rivière Naryn : quatorze années de construction, 215 m de hauteur et 115 m de largeur. Plusieurs autres barrages sont actuellement en construction sur la rivière, ce qui contribue largement à la poussière et aux chaos des routes de ce secteur, envahies par les camions des chantiers. Passé KaraKul, la route longe le Naryn dans des gorges étroites et profondes ; les eaux, retenues par un autre barrage en aval, sont montées, noyant l'an-

La station hydro-électrique

La station hydro-électrique de Toktogul a été construite en 1975 sur la rivière Naryn, pour fournir toute la Kirghizie en électricité. Avec 227 mètres de hauteur, 150 mètres de largeur et 350 mètres de longueur, ce barrage symbolise à lui seul tout le gigantisme, génial ou absurde, de l'époque soviétique. Aujourd'hui, toutefois, ses turbines obsolètes ne permettent plus d'assurer de l'électricité à l'ensemble du pays et des mesures d'urgence ont dû être prises pour compléter son fonctionnement en amont (construction des barrages de Kambar-Ata).

Plage des bords du lac Issyk Kul, Cholpon-Ata

© JOHN WARBURTON-LEE/PHOTONONSTOP



RÉGION DU LAC ISSYK KUL



RÉGION DU LAC ISSYK KUL

Les immanquables du lac Issyk Kul

- ▶ **Le musée de Cholpon-Ata** et sa collection de pétroglyphes unique.
- ▶ **Le marché aux bestiaux** de Karakol pour son ambiance autour des ventes de chevaux ou de moutons.
- ▶ **Un trek au départ de Karakol** dans la vallée de la rivière Arashan pour goûter au charme bucolique d'un des plus beaux alpages du pays et de ses sources chaudes.

Au nord-est du pays s'étend ce qui est en passe de devenir la toute première attraction touristique du pays : le lac Issy Kul, le second plus grand lac alpin au monde après le lac Titicaca, en Bolivie. Ne cédez pas à la tentation de faire la route de nuit : le parcours menant au lac via Balakchyl est une véritable merveille. Après avoir quitté la vallée de la Chouy, la route se faufile dans les gorges de Boamanskoïé pour atteindre Balakchyl où la route se divise en deux pour desservir les rives nord et sud. Interdit au tourisme autre que celui des apparatchiks soviétiques jusqu'à la chute de l'URSS en 1990, l'Issyk Kul est un immense lac de 180 km de longueur et 70 km de largeur, entouré de chaînes montagneuses dont les cimes enneigées dépassent les 4 000 m. Issyk Kul veut dire « lac chaud ». En effet, malgré son altitude élevée – 1 600 m au-dessus du niveau de la mer – le lac ne gèle jamais. Son eau est légèrement salée, de nombreuses sources thermales l'alimentent et sa profondeur atteint 695 m, trois raisons qui expliquent pourquoi le lac garde une température minimale de 4 à 5 °C même au plus froid du mois de janvier. Au mois de juillet, la température atteint environ 18 °C. Durant les années 1970 et 1980, les multiples plages de sable de la rive nord du lac proposaient transats et parasols au gratin de la nomenklatura soviétique – des vacances de rêve qui valaient bien la Crimée et dont on se disputait le privilège. Mais ce lac abritait des zones militaires dans sa partie orientale et les étrangers n'y étaient pas les bienvenus : les Soviétiques effectuaient à cette époque, sur la rive sud, des tirs d'essai de torpilles. A part quelques célébrités communistes, rares étaient les Occidentaux qui avaient pu apprécier le charme de cette immense oasis montagnarde. On est bien loin aujourd'hui de cette confidentialité : Karakol est devenu une base de rendez-vous des trekkeurs du monde entier, qui pour beaucoup ne se privent pas d'aller se délasser ensuite sur les plages de Cholpon-Ata.

▶ **Climat.** En hiver, les rives du lac sont enneigées mais l'Issyk Kul, grâce à la faible salinité de ses eaux, ne gèle jamais. La rive nord reste desservie toute l'année par la route qui relie Balakchyl à Karakol, ce qui n'est pas forcément le cas de la rive sud, bien moins urbanisée, et où les routes ne sont pas toujours dégagées. L'hiver est très rude à Karakol, au pied des montagnes, mais les eaux du lac commencent à se réchauffer dès l'apparition des beaux jours et deviennent en été un rendez-vous balnéaire très prisé.

▶ **Hébergement.** Sur la rive nord, autour de Cholpon-Ata, l'hôtellerie est résolument orientée vers le luxe. En été, les chambres peuvent être facturées jusqu'à 150 € sans que le service ou le confort soit à la hauteur de la dépense. Préférez loger chez l'habitant à Tamchy, qui offre en outre l'avantage de jour d'une atmosphère plus populaire et authentique. À Karakol, principale ville à l'est du lac, vous trouverez un hébergement plus diversifié et meilleur marché. Enfin, sur la rive sud, plus sauvage et moins fréquentée, il vous faudra loger la plupart du temps chez l'habitant ou dans de petites guesthouses. Des hôtels et villages de vacances sont en projet mais n'ouvriront pas leurs portes avant quelques années.

▶ **Itinéraire.** Depuis Bichkek, vous relierez aisément Cholpon-Ata ou Karakol en moins d'une journée par minibus ou taxi partagé. Si vous entreprenez le tour complet du lac, prévoyez des temps de trajets plus longs et des liaisons plus difficiles sur la rive sud. Les lignes de bus existent et fonctionnent mais les véhicules se remplissent moins vite et tombent plus fréquemment en panne.

▶ **Histoire.** Le lac Issyk Kul serait en toute simplicité l'un des vingt plus anciens lacs du monde, formé voici plus de 25 millions d'années. Sa profondeur moyenne est de 280 m et le point le plus profond se trouve à 668 m au-dessous du niveau de la mer.

Le système fluvial entourant le lac (près de 200 rivières l'alimentent encore en permanence) a donné naissance, au fil des millénaires, à de larges vallées propices à l'implantation d'habitants humains précoce. En 2006, sur la rive nord du lac, entre 5 et 10 m de profondeur, ont même été découvertes les traces d'une civilisation remontant à 2 500 ans avant notre ère. Les recherches ont permis d'établir que, dès cette époque, les rives du lac étaient habitées non par des nomades campant d'un point à un autre mais par un peuplement sédentaire. La preuve irréfutable de l'existence d'une cité vient de la découverte d'une muraille d'enceinte de plus de 500 m de long, indiquant la présence d'une ville développée et certainement riche. Les nombreuses trouvailles d'origine scythe (tombes, ou *kurgan*, bijoux...) sur les lieux de la découverte n'ont pas encore dévoilé tous leurs mystères...

Bien avant 2006, le lac Issyk Kul focalisait déjà l'attention des milieux archéologiques. Pendant la période soviétique, l'archéologue Prjevalski passa de longues années à explorer ses rives, recherchant en particulier le grand palais de Tamerlan évoqué par certaines chroniques et dont aucune trace n'a jamais été trouvée. De nombreux archéologues se sont demandés si les murs de la cité découverte en 2006 ne pouvaient pas constituer une partie de ce fameux palais.

Diverses inscriptions sur des tombes retrouvées aux environs de Bichkek semblent également attester de la présence d'un monastère arménien sur les rives du lac au XIV^e siècle, mais seules des croix ont été retrouvées. Représenté sur une carte datée de 1380, ce monastère aurait abrité les reliques de l'évangéliste saint Mathieu, mort bien loin de là, en Ethiopie. À cette époque, la route de la Soie passe effectivement à proximité du lac et les caravanes sont nombreuses à y faire étape, véhiculant denrées de luxe, épices, soie ou thé, mais également cultures, idées,

religions et, semble-t-il, le bacille de la peste qui, transmis par des puces ayant élu domicile dans la pilosité des marchands, auraient voyagé jusqu'en Europe pour y transmettre la grande peste noire du XIV^e siècle.

► **Le lac Issyk Kul aujourd'hui.** Avec l'essor du tourisme, le lac Issy Kul change de visage. La rive nord, autour de Cholpon-Ata, est déjà envahie de résidences et hôtels de luxe. Les plages, très prisées des riches fortunes d'Asie centrale, s'animent dès les beaux jours et affichent une ambiance festive tout au long de l'été. Sur la rive sud, moins peuplée et urbanisée, le tourisme est plus articulé autour de la tradition, en particulier celle de la chasse au faucon. Pratiquée dans des fermes d'élevage autour de Tamga ou Bokonbaevo, elle se décline depuis 2009 en un festival pour lequel ont été aménagées une vaste esplanade et des tribunes, encore bien trop grandes pour accueillir le peu de touristes prêts à consentir un long trajet inconfortable pour admirer quelques rapaces plongeant sur des proies n'ayant aucune chance de s'en sortir. Karakol est devenu le grand centre touristique du lac Issyk Kul. Grâce en grande partie au formidable potentiel naturel entourant la ville (chutes de Jetti Öghuz, vallée d'Altyn Arashan, sources thermales...) mais également à l'action dynamique du directeur local de CBT qui a permis d'établir de nombreux circuits de randonnées à pied ou à cheval, désormais bien rodés. L'été, les rues de Karakol ne sont pas loin d'évoquer une ambiance déjà connue au Népal où les trekkeurs semblent plus nombreux que les habitants de la ville, et où les camions chargés du ravitaillement, de l'équipement et des sacs des différentes expéditions klaxonnent bruyamment les taxis qui les retardent... La région du lac Issy Kul est encore bien loin d'avoir atteint le plein développement de son potentiel touristique mais semble déjà ne plus pouvoir se passer de cette nouvelle industrie.

RIVE NORD

C'est la plus accessible depuis Bichkek, et on l'aborde, en guise de première étape, par la très sympathique station balnéaire de Tamchy. La plage et, quelques dizaines de kilomètres plus loin, à Cholpon-Ata, le champ de pétroglyphes sont les deux seuls points d'intérêt d'une rive qui a été presque entièrement préemptée par les grandes fortunes centrasiatiques comme en témoigne la succession de résidences de luxe empêchant toute vue sur le lac ! Passées ces deux étapes, ne traînez donc pas pour rejoindre Karakol...

BALAKCHY

Situé à la pointe ouest du lac Issyk Kul, Balakchy, pour les voyageurs, n'est rien de plus qu'un relais routier où vous pourrez vous ravitailler en eau et *kuruts*, ou bien passerez quelque temps dans l'attente d'un changement de bus selon que vous vous rendez à Karakol ou à Naryn. Si d'un point de vue géographique la ville peut vous sembler au premier abord correctement située pour partir à la découverte des rives sud et nord du lac, vous vous apercevez très



© DANIIL KORZHENOV/DOOKPHOTOGRAPHY

Vallée verdoyante dans la région de Karakaol, monts Tian Shan.

vite qu'elle n'offre aucune attraction ou infrastructure touristique méritant un arrêt prolongé. À 1 900 m d'altitude, Balakchy comptait à l'époque soviétique près de 40 000 habitants, tous employés dans les complexes industriels ou au port de pêche. Balak signifiant « poisson », la ville tient d'ailleurs son nom de la principale activité : la pêche, encore pratiquée de nos jours malgré la fermeture des usines après l'indépendance. Mis à part des photographies des chaînes de montagnes, clairement visibles de part et d'autre du lac par beau temps, vous ne trouverez donc rien de passionnant à faire à Balakchy, aucun hôtel, et tout juste quelques *tchaïkhanas* pour vous restaurer.

Transports

Balykchy constituera votre seule opportunité de prendre le train au Kirghizistan. Comptez 4 heures pour rejoindre le lac depuis Bichkek. Le billet coûte 70 soms.

TAMCHY

Pour ceux qui recherchent plus d'authenticité que ne peut en offrir Cholpon-Ata, et qui pour autant ne veulent pas se priver d'un bain dans le second plus grand lac alpin du monde, Tamchy est une étape à la fois agréable et accessible où vous attendent quelques belles plages et une ambiance tout aussi festive mais bien plus populaire. Un arrêt de bus, une mosquée, un minuscule bazar et des rues bordées de vendeurs de poissons et petites *tchaïkhanas* menant à la plage : Tamchy est un endroit de villégiature idéal.

Transports

Les minibus partant de Bishkek pour Cholpon-Ata ou Karakol s'arrêtent à Tamchy.

Ils font en général une pause repas juste après l'entrée dans la région administrative de l'Issyk Kul. Un parking, des toilettes et une *tchaïkhana* permettent de se rassasier et de se dégourdir les jambes. Comptez 300 soms et 4 heures de trajet jusqu'à Tamchy. Les bus vous déposent à proximité de la mosquée, très proche des quelques hébergements proposés par CBT. Pour repartir de Tamchy, des minibus vous embarqueront également devant la mosquée pour Cholpon-Ata où vous trouverez de nombreuses liaisons pour Karakol (150 à 200 soms et 3 heures de trajet au total).

Se loger

■ CBT TAMCHY

49 Manas

© +996 554 331 428

reservation@cbtkyrgyzstan.kg

Chambres à partir de 500 soms par personne avec petit déjeuner.

Contacter Abdrahmanova Gulnara, coordinatrice de CBT, à Tamchy où opèrent quelques maisons d'hôtes. Même si elles affichent complet, vous n'aurez aucun mal à trouver une chambre chez l'habitant, c'est une pratique très courante pour arrondir les fins de mois à la belle saison.

Se restaurer

Vous pouvez réserver votre repas dans les *guesthouses* de CBT. Ce sera copieux, mais évidemment un peu plus cher qu'ailleurs. Pour trouver des *tchaïkhanas* plus authentiques, prenez la rue Akhunichalev menant vers la plage. *Chachlyks*, *mantys*, *plov* sont cuisinés toute la journée de part et d'autre de la rue. La dernière sur la gauche n'est pas forcément la meilleure mais dispose d'une petite terrasse en bois ombragée donnant directement sur la plage.

À voir - À faire

■ PLAGE

La plage est évidemment le point d'intérêt principal de Tamchy, dont la grande rue centrale court parallèlement au lac, situé moins de 500 m au sud. La plage est attrayante, même si vaches, moutons et ânes y sont aussi nombreux que les estivants. Elle s'étend en longueur de part et d'autre du village. Dès les beaux jours, loueurs de parasols, vendeurs de pellicules photo, billards, buvettes, stands de tir... prennent possession des premiers mètres de sable pour fournir tout l'équipement et les loisirs nécessaires à une journée de plage réussie. Vous trouverez des coins plus paisibles en marchant vers l'ouest. Passé les dernières maisons de Tamchy, il n'y a plus vraiment de plage mais beaucoup d'endroits agréables où pique-niquer et piquer une petite tête. Même les grands amateurs de calme, pourtant, trouveront certainement plus intéressant de rester à proximité du centre, pour profiter de l'ambiance et du spectacle unique offert par une journée de plage à Tamchy. Pendant la belle saison, chaque maison s'ouvre pour proposer des chambres à louer aux Kirghiz venus en villégiature pour le week-end ou une courte semaine de vacances (mais ne possèdent pas forcément l'autorisation nécessaire pour héberger des touristes occidentaux, inutile donc d'aller sonner à toutes les portes).

Shopping

■ MAGASIN 777

Sur la route principale en venant de Balakhy, un peu avant la mosquée, sur la droite.

Pour l'approvisionnement basique, vous trouverez ici de quoi constituer un pique-nique pour la journée. Des poissons fumés sont vendus en bord de route à proximité du magasin.

CHOLPON-ATA

Cholpon-Ata est la principale ville de la rive nord du lac. Connue par les archéologues pour ses gisements de pétroglyphes, qui ont permis de donner naissance à l'un des plus intéressants musées du pays, elle doit aujourd'hui surtout sa réputation à ses plages, qui attirent les plus belles fortunes d'Asie centrale dès qu'arrivent les beaux jours. Hôtels et résidences de luxe ont envahi les rives de ce petit « Saint-Trop » kirghiz. Une ville les pieds dans l'eau mais qui ne perd rien de son caractère kirghiz puisque les montagnes sont à moins de 10 minutes du centre-ville. En été, compte tenu de la

fréquentation, Cholpon-Ata est également un nœud routier intéressant pour se rendre au Kazakhstan. L'aéroport, en revanche, ne fonctionne plus que très aléatoirement et les compagnies opérant à partir de Cholpon-Ata sont toutes sur liste noire.

Transports

► **Avion.** L'aéroport de Cholpon-Ata, situé à 2 km de la ville, ne fonctionne plus que très aléatoirement. Il est peu à peu remplacé par l'aéroport Issyk Kul, situé à 3 km de Tamchy, ouvert en 2005, avec des liaisons régulières pour Bichkek et Almaty.

► **Bus.** Depuis Bichkek, bus et minibus très fréquents tous les jours au départ de la gare routière de l'Ouest.

Se loger

La plupart du temps, vous n'aurez pas de problème pour trouver un hébergement à Cholpon-Ata. Les chambres chez l'habitant sont très nombreuses et leurs propriétaires vous attendent à l'arrêt de bus pour vous en vanter les mérites. Négociez hardiment les prix, surtout en été, et voyez la localisation avant de vous engager.

■ PENSION CHETNYA

87, rue Soviet

⌚ +996 394 343 794

Chambres à partir de 10 €, possibilité de demi-pension.

Ambiance familiale dans une petite maison traditionnelle sans luxe ni floriture mais confortable, chaleureuse et bien équipée.

■ REST HOUSE ALA-TAU

Plage centrale de Cholpon-Ata

⌚ +996 394 344 248

Compter 50 à 80 € selon la saison pour deux personnes dans un bungalow équipé d'une salle de bains.

Sur la plage de Cholpon-Ata, les bungalows ont l'avantage d'avoir les pieds dans l'eau. Les tarifs et la localisation en font une bonne affaire hors saison. Mais le prix ont tendance à se mettre en orbite en été le niveau de confort ne justifie nullement les euros déboursés, même pour avoir une belle vue sur le lac. Les repas sont bon marché mais vous trouverez de meilleurs cordons bleus en ville.

■ SANATORIUM ISSYK KUL AURORA

Village de Bulan-Segettú

⌚ +996 394 373 389

18 km à l'est de Cholpon-Ata. Compter moins de 60 € la chambre double hors saison. En été, les prix grimpent jusqu'à 80 €.



© EARLE KEALLEY - ISTOCKPHOTO

Mouton sauvage.

Un édifice qui date de l'époque soviétique : 6 étages pour 149 chambres et une architecture toute stalinienne en béton gris. Mais l'ensemble a été passablement rénové et propose désormais de grandes chambres bien équipées, quoique un peu spartiates, à deux pas du lac. Le restaurant, le bar et la promenade dans le parc joliment aménagé sont les passe-temps favoris des clients de l'hôtel, qui viennent également y subir des cures spécialisées dans les problèmes de circulation sanguine et les difficultés de digestion.

Se restaurer

En saison, Cholpon-Ata est envahie de petits stands de *chachlyks*, de plus en plus nombreux au fur et à mesure que vous approchez de la plage. Pour trouver de véritables restaurants, faites votre choix sur la rue Soviet où se trouvent de nombreux pubs et restaurants. Très animée en soirée en été, la rue a des abords plus calmes hors saison, lorsque la plupart des établissements ferment leurs portes. Le Green Pub est particulièrement recommandable et présente l'avantage de ne pas servir de nourriture trop grasse, comme c'est le cas dans la plupart des restaurants.

■ GREEN PUB

11 Sovietskaya

⌚ +996 555 007 780

Ouvert tous les jours de 9h à 23h. Autour de 400 soms.

Un pub historique à Cholpon-Ata, qui a su évoluer avec le tourisme (confort amélioré, carte en

anglais, éventail de recettes plus large...). On y mange bien même si c'est un peu plus cher qu'ailleurs. L'ambiance chaleureuse permet de passer un bon moment en retour de promenade.

À voir - À faire

■ MUSÉE DE CHOLPON-ATA

69 Sovietskaya

⌚ +996 394 342 148

Ouvert tous les jours de 8h à 17h. Entrée 180 soms.

Sans doute l'un des musées les plus intéressants du pays. Il retrace l'histoire de la région, expose les objets qui font le quotidien des nomades, ainsi que des instruments de musique, des tapis et des bijoux. Il présente en outre une large collection d'objets archéologiques datant de l'époque des Scythes, en particulier de nombreux bijoux en or, très finement ouvrages. Au rayon de l'ethnographie, vous en saurez beaucoup plus après votre visite sur les traditions, les modes vestimentaires ou les *akyns*... Le fonds du musée est réellement intéressant mais on sent un manque de moyen pour la mise en valeur et les explications en anglais ou français des différentes pièces exposées. Le mieux est d'être accompagné d'un guide, qui pourra vous en révéler tous les secrets. Le musée a en outre réuni de nombreuses photos de pétroglyphes découverts à travers toute l'Asie Centrale, particulièrement dans les régions plus reculées du Kirghizistan, comme Kazarman, mais également au Kazakhstan et en Ouzbékistan.

■ PÉTROGLYPHES

Pour ne rien manquer de la visite, faites appel aux services d'un guide au musée de Cholpon Ata (autour de 150 soms, à négocier).

Derrière la piste d'atterrissement de l'ancien aéroport de Cholpon-Ata se trouve un immense site de pétroglyphes, réalisés entre l'âge du bronze et le Moyen Age.

Plus de 900 roches forment un véritable musée à ciel ouvert dans lequel on se promène à la découverte des dessins de mouflons, de chevaux, de chameaux, de scènes de chasse... La plupart des peintures datent de la période pré-kirghize, du VIII^e siècle av. J.-C., jusqu'au Ier siècle de notre ère. Il semble que les prêtres locaux utilisaient le site comme lieu de sacrifices et de rites dédiés au soleil. Les gravures que l'on peut observer sont plus récentes, et datent de la période turque du V^e au X^e siècle. Les balades se font plutôt le matin ou en fin d'après-midi afin d'avoir une lumière rasante. À l'entrée du site, un grand panneau



donne quelques avertissements sur la conduite à tenir pour préserver le site. Prenez le temps de faire le tour de ce panneau : vous y découvrirez les itinéraires fléchés vers les pétroglyphes qui vous éviteront de perdre du temps à vous user les yeux sur des cailloux vierges. Malgré leur nombre important, tous les pétroglyphes ne sautent pas aux yeux.



■ PLAGE

La première raison du succès de la ville. La plage de sable court sur plusieurs kilomètres de part et d'autre de Cholpon-Ata, jouissant de très belles vues sur les montagnes en retrait de la rive sud. Un endroit enchanteur, peuplé de centaines de vacanciers en été, et de vaches le reste de l'année. De début juin à début septembre, vous pourrez ici louer des bateaux à pédales, des jet ski, faire du ski nautique et vous livrer à tous les sports nautiques possibles et imaginables. Ou bien rester calmement au bord de l'eau, pour ceux qui privilégiennent le bronzage avant tout.

RIVE SUD

Moins facile d'accès au niveau des transports, la rive sud présente un caractère plus sauvage et authentique que la rive nord. Il vous faudra prendre un peu plus de temps pour parcourir la distance, et multiplier les étapes dans les villages, pour vous laisser guider vers les plages de charme et les cascades secrètes, vers les rives du lac ou vers l'intérieur des terres. Étape phare de cette rive à ne pas manquer : les fauconniers de Bokonbaevo et leurs démonstrations de chasse à l'aigle à cheval.

KARAKOL



Situé à l'extrême orientale du lac Issyk Kul, le village de Karakol était à l'origine un avant-poste militaire de l'armée tsariste, fondé en 1869. La ville fut conçue par un architecte de Saint-Pétersbourg, afin que les colons se sentent en Russie : maisons basses aux fenêtres entourées de bleu, quelques bâtisses coloniales à deux étages et, au centre-ville, la place, le Gostinny Dvor comme à Saint-Pétersbourg. Karakol garde aujourd'hui encore cette atmosphère de petite ville russe du XIX^e malgré l'inévitable Lénine et les quelques constructions soviétiques du centre qui sont loin d'être une réussite architecturale. Construite au pied des Tian-Shan, sur le tracé nord de la route de la soie qui relie Semiretchié à Kashgar, la ville porta pendant près d'un siècle le nom de l'explorateur russe Prjevalski. Les Russes, fils ou arrière-petits-fils des différentes vagues de colons, la voient comme la ville des voyageurs, la dernière halte avant le Turkestan

chinois, par où sont passés tous les explorateurs, aventuriers ou espions du tsar et des Soviets. La population locale est très variée – Kirghiz, Ouirgours, Kazakhs, Tatars, Ouzbeks, Russes, Ukrainiens, Chinois – et tous y cohabitent en paix. Jusqu'en 1991, la ville était restée fermée aux Occidentaux en raison de la zone militaire soviétique de Pristan Prjevalski ; aujourd'hui, au contraire, les touristes y sont les bienvenus, et ce site privilégié au pied des « monts Célestes » et au bord de l'immense lac Issyk Kul est en train de devenir une des bases les plus prisées de trekking et d'alpinisme. Pour un peu, la ville prétendrait à un cachet architectural conféré par les basses maisons coloniales bordées de peupliers. Elle est en tout cas une base de départ idéale pour partir à la découverte des vallées, cols et glaciers environnants.

Transports

Les minibus à destination de Karakol quittent Bichkek depuis la gare routière de l'Ouest. Le trajet ne prend que 5 heures (un peu plus en hiver) grâce à la nouvelle route et coûte 450 soms. Ils suivent systématiquement la rive nord. Même système et tarifs entre Karakol et Bichkek. La gare routière des bus longues distances est un peu excentrée, sur la rue Przhevalskogo, au nord du centre-ville. Si vous affrétez un véhicule particulier via CBT, il vous en coûtera 4 000 soms minimum pour une voiture et 9 000 soms pur un minibus, à diviser par le nombre d'occupants.



Lac des montagnes de Karakol.

La rive sud du lac est desservie depuis la station de bus située à proximité du stade, sur la rue Toktogul. Ils rejoignent également Balakchy et desservent en chemin Barskoon, Bokonbaevo et Tamga (les départs les plus fréquents sont entre 8h et 15h). En conditions normales, c'est-à-dire sans neige, pluie ou panne mécanique, il faut compter 4 heures à 4 heures 30 pour rejoindre Balakchy par la rive sud. Depuis Balakchy, vous pouvez rejoindre Bichkek ou Kochkor. Pour les destinations locales comme Jeti Öghuz, Grigorievka ou Prjevalski, ils partent du bazar central. La seule liaison internationale s'effectue avec le Kazakhstan. Des bus quittent Karakol pour Almaty sans passer par Bichkek.

■ AÉROPORT DE KARAKOL

Depuis 2011, l'aéroport de Karakol est devenu un aéroport « international ». Vous y trouverez des vols internes à destination de Osh, Djalalabad et bien sûr Bichkek. La seule véritable ligne internationale dessert Almaty (une fois par semaine), et quelques avions font la liaison avec des villes russes.

Pratique

Tourisme - Culture

■ CBT KARAKOL

Contactez Azamat Asanov
123 rue Abdrahmanova

⌚ +996 392 255 000 / + 996 555 150 795
www.cbtkyrgyzstan.kg
cbtkarakol@gmail.com

L'agence CBT de Karakol et l'une des mieux rodées du pays et témoigne d'une réelle compé-

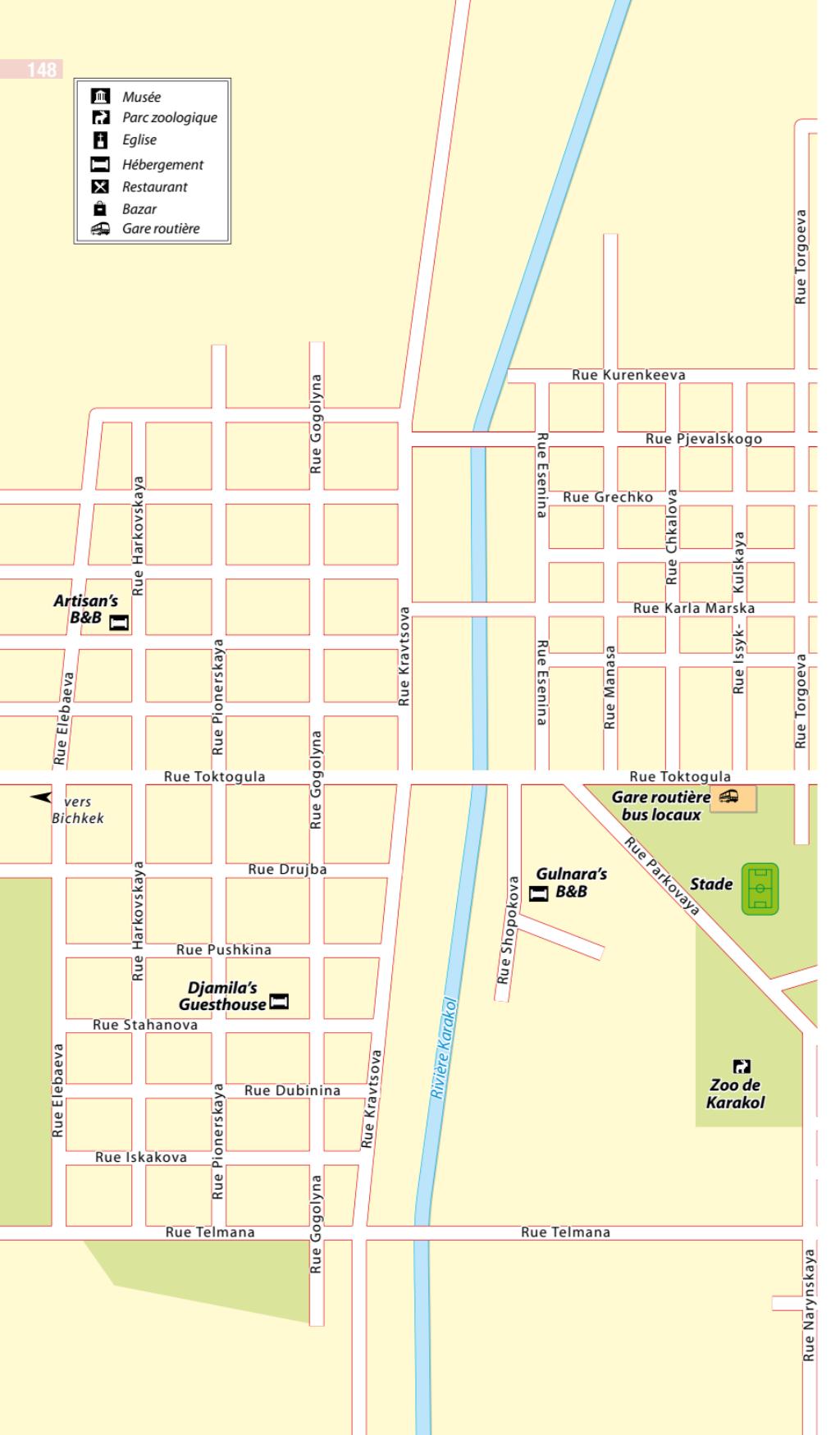
tence, dans le domaine linguistique comme dans les domaines touristique et sportif. Azamat connaît par cœur sa région et s'avère de très bon conseil pour l'organisation de treks, tant en ce qui concerne le timing et la préparation qu'en ce qui concerne le matériel. CBT gère également une dizaine de maisons d'hôtes, certaines, un peu excentrées, sont réellement agréables et bon marché. Même si vous ne prévoyez pas de faire un trek, les informations touristiques de CBT seront précieuses pour planifier votre visite à Karakol. Si vous n'aviez pas prévu de trek au cours de votre séjour, sachez enfin que, selon les disponibilités et l'affluence touristique, CBT peut vous louer tout l'équipement nécessaire à l'exception des chaussures.

■ ECOTREK –

TREKKING WORKERS ASSOCIATION

116 rue Abdrahmanova
Au coin avec la rue Koenkozova.
⌚ +996 392 251 115
www.ecotrek.kg
info@ecotrek.kg

Les guides de montagne de Karakol se sont regroupés en 2002 pour fonder une association leur permettant de mettre leurs talents en commun. Ils proposent des treks pour tous les niveaux dans toute la région, selon de circuits qu'ils ont eux-mêmes balisés ou en fonction des attentes des touristes. Location de matériel (tentes, sacs de couchage, camping gaz, et même cordes, crampons et pics à glace), guides et interprètes, transports jusqu'aux points de départ des treks, permis si nécessaire, repas... Ils s'occupent de tout ! Des cartes détaillées de la région sont en vente dans les bureaux de l'association.



■ TOURIST INFORMATION CENTRE

130 rue Abdrahmanova

⌚ +996 392 250 771

Ce centre, fondé avec le soutien de l'Union européenne, est un point incontournable de toute visite à Karakol. On peut y trouver des renseignements sur les multiples B&B de la ville, sur les agences de voyage locales, sur les treks possibles dans la région ainsi que des cartes topographiques des montagnes alentour. Un centre extrêmement utile pour bien préparer son séjour à Karakol et dans les environs.

■ TURKESTAN TRAVEL

Toktogula, 273

⌚ +996 554 226 788

Voir page 25.

Argent

■ BANQUE CENTRALE

Rue Toktogul

Ouverte de 8h à 12h et de 13h à 17h en semaine, de 8h30 à 15h le samedi.

Pour retirer de l'argent avec une Carte bleue. La banque accueille aussi un bureau de représentation de la Western Union.

■ BANQUES ET DISTRIBUTEURS

Vous trouverez une filiale de l'AKB Bank sur Toktogul, un peu après le croisement avec Kalinine en direction de l'aéroport. Change et retrait d'espèces sur présentation d'une carte Visa. Quelques distributeurs automatiques ont été installés dans le centre-ville, à proximité du bazar. Le plus simple d'accès se trouve rue Lénine, peu après le croisement avec Toktogul. Vous trouverez de nombreux bureaux de change autour du bazar. Les taux sont très proches de ceux appliqués à Bichkek. Euros et dollars sont acceptés, vous n'aurez aucun mal non plus à changer de l'argent kazakh en cas de besoin.

Moyens de communication

■ POSTE CENTRALE

Au coin des rues Kalinine et Toktogul

Ouverte du lundi au vendredi de 8h à 17h.

Quelques ordinateurs disposent d'une bonne connexion Internet (80 soms/h). Une salle adjacente est réservée aux cabines téléphoniques, et reste ouverte 24/24h.

Adresse utile

■ POLICE

⌚ +996 392 222 815

Orientation

La rue principale, Toktogul, court du sud-ouest au nord-est de la ville. Au centre, elle croise la

rue Abdurakhmanov à la perpendiculaire. L'église orthodoxe et le bazar se trouvent dans l'angle sud de l'intersection, la mosquée chinoise, le marché aux animaux et la gare routière longue distance au nord.

Se loger

Bien et pas cher

■ ALTYN ARASHAN GUESTHOUSE

Cette guesthouse est située au niveau des sources d'Altyn Arashan.

700 soms par personne, tarif incluant l'accès aux bains et le petit déjeuner. Dîner ou déjeuner pour 350 soms. Ouverte toute l'année. Vous y passerez forcément si vous entreprenez un trek vers le lac Ala Kul ou simplement dans la vallée d'Altyn Arashan. Le confort est sommaire dans l'ancienne maison, mais de nouveaux locaux étaient en construction lors de notre passage avec de belles chambres, plus modernes et confortables et dotées de salles de bains privatives. Ces logements plus haut de gamme seront facturés 50 US\$ en chambre double, avec petit déjeuner. Si votre séjour se prolonge, vous profiterez des magnifiques pâturages de la vallée. Sachez qu'il est possible de louer des chevaux à l'heure (300 soms) ou à la journée (1 200 soms ou 2 400 soms avec un guide).

■ ARTISANS B&B

114 Murmansкая

⌚ +996 392 250 171 / +996 392 220 291

kork-karakol@mail.ru

Moins de 12 € par personne en dortoir et 30 € pour deux personnes en chambre double avec petit déjeuner, dîner possible sur réservation. Un B&B de 5 chambres tenu par un couple d'artisans locaux, dans une très jolie maison équipée d'une douche chaude, d'une connexion Internet et d'une table de ping-pong. La famille possède un magasin de souvenirs situé à deux pas du bazar de Karakol, comme en témoignent tous les objets faits main que vous pourrez admirer un peu partout dans la maison. Accueil très chaleureux par un couple disponible et professionnel.

■ DJAMILA'S GUESTHOUSE

34B Shopokova

⌚ +996 392 243 019 / +996 555 208 282

kemelov@hotmail.com

Autour de 1 000 soms par personne avec petit déjeuner.

Cette maison se trouve à une vingtaine de minutes du centre de Karakol mais bénéficie d'un cadre agréable : elle est entourée d'un grand jardin et offre une vue sur la rivière. Une yourte est installée dans le jardin en été. Les

chambres sont toutes simples mais propres et bien entretenues depuis des années. Toujours une de nos meilleures adresses à Karakol.

■ GUESTHOUSE ELITA

56 Kutmanalieva

⌚ +996 551 031 030

Chambres simples à partir de 1 100 soms, chambres doubles de 1 800 à 2 600 soms. Petit déjeuner inclus.

Une douzaine de chambres confortables avec le minimum requis pour se sentir à l'aise. Cette jolie maison bien entretenue se trouve à moins de 5 minutes du centre-ville dans un quartier au calme fort appréciable. Les chambres sont cosy, et dotées de mobilier contemporain, sans cachet mais confortables. L'établissement fonctionne beaucoup avec de tour-opérateurs kirghiz et, en saison, les chambres sont souvent entièrement occupées par des groupes. Pensez à réserver.

■ GULNARA'S B&B

67, rue Stakanova

⌚ +996 392 255 544

A partir de 900 soms par personne avec le petit déjeuner.

Une grande maison qui ne paie pas de mine de l'extérieur mais se révèle agréable à l'intérieur. Douche chaude, connexion Internet à domicile. Chambres petites mais agréables à vivre, joli jardin et famille très accueillante. Une belle adresse.

■ NEOFIT GUESTHOUSE

166, Djamansarieva

⌚ +996 555 290 513 / +996 555 211 240

www.neofit.kg

Compter de 500 à 800 soms par personne selon la saison, la durée du séjour et le type de chambre. Petit déjeuner inclus. Dîner possible sur réservation pour 350 soms par personne.

Sympathique petite auberge dotée de chambres simples agencées autour d'une cour intérieure. Peu de confort néanmoins. Les plus bas tarifs correspondent aux chambres disposant de toilettes et salles de bains communes dans la cour, la catégorie médiane a des toilettes à l'intérieur, la catégorie supérieure a toutes les commodités dans la chambre. L'ensemble est un peu cher mais bien situé. Vous pouvez même faire vous-même votre popote si vous avez le matériel nécessaire.

■ TESKEY GUESTHOUSE

44, Asanalieva

⌚ +996 772 801 411 – teskey@mail.ru

800 soms par personne, petit déjeuner inclus. Quatre chambres doubles avec salle de bain sont à louer dans cette maison dont tout le charme vient de son grand jardin fleuri, fier té

des propriétaires, et de ses jolies vues sur les montagnes environnantes. Pour le confort des invités, on notera également le sauna. Si vous vous y sentez suffisamment bien pour ne pas retourner dîner en centre-ville (5 minutes à pied), la cuisine est impeccable et plutôt bon marché compte tenu des portions. Appartenant au réseau CBT, le personnel pourra sans problème vous organiser de très belles excursions, notamment à cheval, à la journée ou plus autour de Karakol et du lac Issyk Kul.

■ YAK TOURS HOSTEL

10 Gagarine

⌚ +996 392 256 901

yaktours@rambler.ru
800 à 900 soms par personne en dortoir, 120 soms pour planter la tente dans le jardin, petit déjeuner en sus : 230 soms.

Un vétéran de l'hébergement à Karakol. On trouve des lits un peu partout dans les couloirs et les recoins de la maison et s'il existe quelques chambres classiques, d'autres ne sont délimitées que par de simples rideaux. Faites un tour pour choisir l'endroit vous semblant le plus confortable, à condition qu'il reste de la place. Car si le confort est basique, la qualité des repas et la fiabilité des renseignements dispensés par l'équipe pour tout ce qui concerne les excursions autour de Karakol attire en haute saison quantité de trekkeurs venus de tous horizons et se réunissant dans la cour, autour d'une 2 CV immatriculée dans les Hauts de Seine, laissée là par ses propriétaires... Au bilan, bien sûr, on préféreraient des sanitaires moins vieillots (la douche chaude est une mission quasiment impossible si l'on passe dans les derniers) et une literie plus jeune, mais le rapport qualité-prix demeure acceptable. Possibilité de louer du matériel (tentes, sacs de couchage...) pour les treks alentour.

Confort ou charme

■ GREEN YARD HOTEL

14 rue Novostroika

⌚ +996 392 243 228 / +996 555 451 515

www.greenyard.kg – info@greenyard.kg

Chambre double standard de 2 500 à 3 800 soms selon la saison.

C'est un peu loin du centre, il faudra être véhiculé ou emprunter des taxis pour aller en ville, mais si vous passez outre cela et que vous souhaitez séjourner au calme et dans un cadre verdoyant, voici l'adresse qu'il vous faut. Les chambres sont grandes et confortables, la plupart donnent sur le beau jardin des propriétaires où il fait bon flâner les soirs d'été. Le petit déjeuner, copieux et varié, se prend dans la grande salle éclairée par ses baies vitrées. Un séjour très agréable.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



JE CHOISIS MON ITINÉRAIRE N'IMPORTE
OÙ EN FRANCE OU DANS LE MONDE



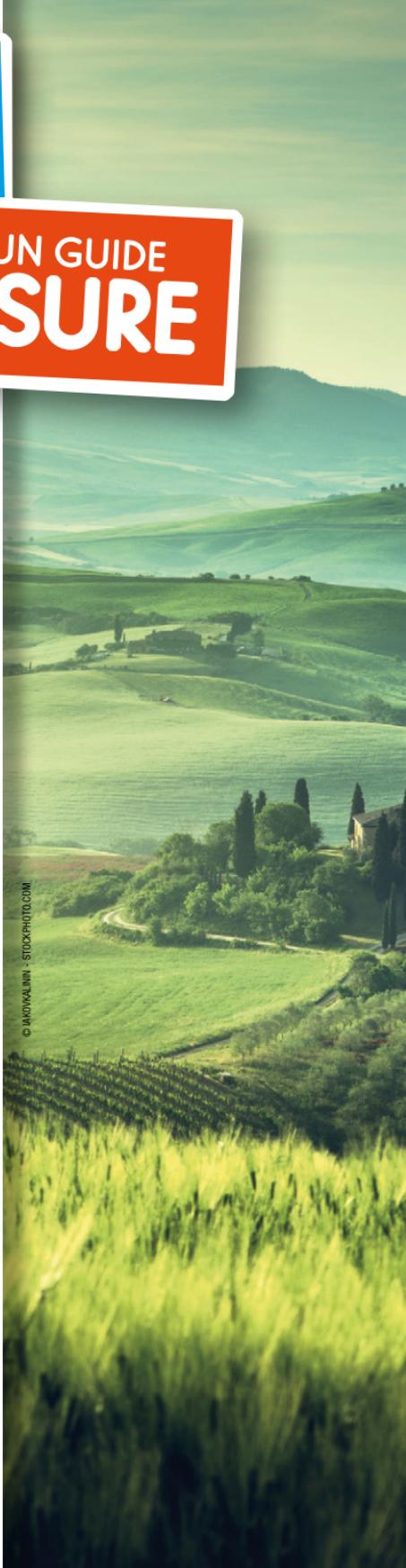
JE SÉLECTIONNE LES CATÉGORIES QUI
M'INTÉRESSENT ET MON NIVEAU DE PRIX. BUDGET
SERRÉ OU VERSION LUXE, IL Y A DES BONS PLANS
POUR TOUS LES VOYAGEURS



JE PEUX AJOUTER LES PHOTOS, LES CARTES
ET LES PARTIES DÉCOUVERTE POUR EN SAVOIR
PLUS SUR MA DESTINATION



JE PERSONNALISE MA COUVERTURE AVEC
MON TITRE, MA PHOTO, MA DÉDICACE



JE REÇOIS LA VERSION
NUMÉRIQUE DU GUIDE
TOUT DE SUITE ET LA VERSION
PAPIER EN QUELQUES JOURS.
**ME VOICI PRÊT À PARTIR AVEC
MON GUIDE SUR MESURE
PETIT FUTÉ !**



mypetitfute
mon guide sur mesure

mypetitfute.com

ESCAPADES AUTOUR DE KARAKOL

154

Les possibilités de randonnées et de treks autour de Karakol sont nombreuses et s'adaptent à tous les niveaux. Les possibilités de treks et de combinaisons d'une vallée à une autre sont presque infinies et permettent d'envisager des treks d'une simple journée jusqu'à des expéditions plus longues d'une à deux semaines. À pied ou à cheval, les splendides décors à l'est du lac Issyk Kul méritent que l'on s'y attarde et ont dicté le succès de la ville.

La vallée de la rivière Arashan

Au sud-est de Karakol, dans la vallée de la rivière Arachan, le village de Tieploklioutchenka, fondé par des colons cosaques, conduit à deux gorges : celle de la rivière Ak-Sou, à 16 km de Karakol et à 1 950 m d'altitude, où se trouve le sanatorium Ak-Sou réputé pour ses sources chaudes d'eau minérale (57 °C), et celle de la rivière Arachan où se trouvent les sources Altyn-Arachan, à une quinzaine de kilomètres de Tieploklioutchenka. Il faut des véhicules GAZ spéciaux pour rejoindre les sources tant l'état de la route est mauvais. Le véhicule coûte 5 500 soms pour le trajet, à diviser par le nombre d'occupants. Un refuge (voir notre rubrique « Se loger ») peut accueillir une quinzaine de personnes. L'eau de source est recueillie dans des bassins de bois près de la rivière. Une yourte peut aussi accueillir des touristes. C'est la plus simple et la plus accessible des randonnées à proximité de Karakol. Il est très facile, avec un guide et des chevaux, ou même à pied, de rejoindre les sources d'eau chaude d'Altyn Arashan où se trouve également un petit « sanatorium » de l'époque soviétique. En réalité une vieille bâtie en bois où l'on ne vous demande pas plus de 300 soms pour passer la nuit mais où le risque est grand d'attraper le tétanos si on a le malheur de trop s'approcher de la cuisinière intégralement rouillée, elle aussi de l'époque soviétique, où l'on vous autorise à faire votre popote. Deux journées suffisent pour faire l'aller-retour à un rythme agréable. Pour aller plus loin, en direction du pic Palatka (4 520 m), il faudra avoir un équipement plus conséquent. La passe de Teleti (3 600 m) et le col d'Alakol (4 271 m) exigent des niveaux d'entraînement un peu supérieurs. Pour louer un cheval, rendez-vous tout d'abord au village de Jolgolod, au pied des montagnes. Vous n'aurez aucun mal à trouver une bête : les locaux sont habitués à louer leurs services aux touristes. Prenez le temps de vérifier la qualité de l'équi-

tement et, éventuellement, de faire poser de nouveaux fers à votre monture pour assurer votre sécurité. En montagne, dans cette zone, le camping est autorisé. Pensez également à emporter vos provisions, car vous ne trouverez que peu de ravitaillement en route en été et pas du tout en hiver.

Vers le lac Ala kul

En sens inverse, vous pouvez, en suivant la rue Dostyk, rejoindre l'entrée de la réserve naturelle (compter 300 soms en taxi, l'entrée de la réserve coûte 250 soms par personne, et 500 soms pour le droit de planter une tente, les feux sont autorisés à certains endroits). De là, 18 km vous séparent du camp 1, géré par plusieurs agences de voyages en été. Tout le long on suit la rivière Karakol, à travers de beaux paysages bucoliques. Les camps sont montés grossièrement du 1er juillet au 1er septembre. L'étape suivante vous propulse vers un second camp, géré par l'agence Ak Sai, qui domine le lac Ala Kul, juste avant le col éponyme. Au troisième jour, vous pourrez franchir le col en matinée, à 3 900 m, puis redescendre dans la vallée d'Altyn Arashan (19 km en tout, du lac jusqu'aux sources). C'est un trek d'un haut niveau, particulièrement pour le passage du col, avec pierriers et descentes très raides, mais le reste est très accessible. Il s'agit surtout d'un des plus beaux treks du pays dont l'organisation est très simple, grâce aux campements permanents. Ce qui se traduit malheureusement par une forte fréquentation et une pollution croissante des sites le long du chemin. Mais les sentiers étant déserts 10 mois de l'année, la fréquentation animale est également très dense, avec en particulier beaucoup de chamois et de marmottes.

Jetti Oghuz

CBT gère un petit campement de yourtes à proximité de ce site enchanteur, situé 28 km à l'ouest de Karakol, où vous pourrez choisir de partir en randonnée à la découverte de paysages sauvages ou tout simplement de vous reposer. L'endroit est devenu célèbre pour ses « roches rouges », à 2 200 m d'altitude, et ses sources thermales. Une légende raconte la formation de cette curiosité géologique. Deux bergers, amoureux de la même femme, décidèrent que le plus fort remporteraient le cœur de la bien-aimée. Leur combat fut si terrible que les montagnes furent éclaboussées de leur sang et conservèrent cette teinte rouge qui les caractérise. Pour les

separer, la jeune femme brisa son cœur en deux énormes blocs qui forment les roches de Jetti Oghuz.

Aujourd'hui ce sont les apparatchiks qui se battent pour une place au sanatorium de Jetti Oghuz pour y prendre les eaux (celles-ci contiennent chlorite, sulfate et calcium), réputées pour leur teneur en radon. Plus haut dans la vallée, trois maisons, aujourd'hui à l'abandon, avaient pour vocation d'accueillir autrefois les cosmonautes au retour de leurs vols orbitaux. Il y a 6 km à parcourir, mais le panorama depuis les maisons en vaut la peine.

► Chaque année, le 26 juillet, CBT organise un festival de cuisine et folklore dans la vallée de Jetti Oghuz.

Animaux rares à observer

Les moutons sauvages, les célèbres « Marco Polo », ainsi que les léopards des neiges sont très au courant des dates de début de la saison touristique et se réfugient suffisamment loin dans les montagnes pour ne pas être dérangés. Avec beaucoup de chance, hors saison, vous pourrez observer quelques Marco Polo. Mais

les léopards des neiges, en voie d'extinction, chassés pour leur peau, ne montrent plus que très rarement leur truffe. En revanche, les lynx, au même titre que les loups, sont devenus très nombreux dans la région, au point d'opérer en hiver, lorsque la nourriture se fait rare en montagne, des « descentes » dans les villages, et peuvent être aperçus plus facilement au flanc des montagnes.

Ski

À 8 km au sud de Karakol se trouve une station de ski appelée Ski-baza, ouverte de fin octobre à fin mars. Le point le plus élevé de la station culmine à 3 400 m d'altitude. Elle comporte des pistes accessibles pour tous les niveaux de ski. Des hôtels et restaurants sont ouverts sur place pendant la saison. En été, possibilité de ski hors piste avec dépose en hélicoptère jusqu'à 4 500 m d'altitude au pied des glaciers. La longueur des descentes varie de 1 à 5 kilomètres, les dénivelés de 400 à 800 m. Pistes à 20 minutes d'hélicoptère de Karakol. Il est aussi possible de faire du ski d'été sur les glaciers à une vingtaine de kilomètres de Ski-baza.



© ELSA LOCCI - FOTOLIA

Randonneurs près de Karakol.

■ HÔTEL AMIR

78, Amanbaeva
 ☎ +996 392 251 315
www.hotelamir.kg
info@hotelamir.kg

Selon l'étage : chambre double à 3 700 soms, petit déjeuner inclus.

Un bâtiment moderne et coloré (rouge et orange, impossible de le manquer) proposant des chambres confortables, lumineuses, dotées d'un joli mobilier et de salles de bains agréables. Pour certaines, même l'éclairage a été travaillé. Les travaux d'aménagement sont récents et semblent avoir été bien réalisés, faisant de cet hôtel, incontestablement, la meilleure solution d'hébergement à Karakol, pour un tarif élevé dans le pays mais raisonnable au regard des prestations offertes. Le restaurant propose des spécialités européennes et centrasiatiques de bonne facture. L'établissement est surtout fréquenté en hiver, pour la proximité des pistes de ski. Le transport vers les pistes est d'ailleurs inclus dans le prix des chambres.

■ TAGAYTAY GUESTHOUSE

29A rue Tynystanova
 ☎ +996 778 577 900 / +996 550 454 034 / +996 392 252 161 - www.tagaytay.kg
support@tagaytay.kg

Chambre simple à 2 200 soms, double à 3 500 soms, petit déjeuner inclus.

Les chambres de cet ancien hôtel de la période soviétique ont été très bien rénovées. Si l'architecture et l'agencement répondent aux normes des années Brejnev, l'intérieur s'avère bien plus confortable et chaleureux. Les chambres sont étroites mais bien aménagées et dotées de literie récente. Les salles de bains ont également été rénovées et sont parfaitement fonctionnelles. On apprécierait une petite touche de déco supplémentaire, mais au final le rapport qualité-prix est tout de même bon. Très beau buffet pour le petit déjeuner.

Luxe

■ PARK HOTEL KARAKOL

Au coin des rues Derbycheva et Orozova
 ☎ +996 392 254 446 / +996 552 300 567
À partir de 3 500 soms la chambre simple et 4 200 soms pour une double, petit déjeuner buffet inclus.

Les 24 chambres de ce nouvel établissement à Karakol se distinguent par leur confort et leur taille. Karakol était plutôt réputée pour ses adresses pour bourlingueurs et alpinistes en retour des sommets, ce nouvel hôtel vient donc à point nommé compléter l'offre dans la gamme supérieure. On n'est pas véritablement dans le luxe, mais pour Karakol c'est déjà beaucoup ! Outre les chambres équipées de tout le néces-

saire (y compris le wifi), les résidents de l'hôtel pourront profiter du sauna et du billard. De quoi se remettre d'aplomb agréablement après un trek dans les montagnes.

Se restaurer

Bien et pas cher

■ CAFE DIORA

Sur Lenina, face à l'entrée du bazar
Ouvert tous les jours de 9h à 23h. Compter autour de 450 soms.

La carte propose plus de plats russes que kirghiz. Ils sont assez bien concoctés et malgré l'ambiance plutôt morose on passe finalement un bon moment sans sortir chargé d'une trop lourde addition. Très bien si vous ne voulez pas manger au bazar ni bourse délier. Tous les plats présentés à la carte ne sont pas forcément préparés quotidiennement, mais on trouvera toujours de la soupe et des *pilmeni* pour se remplir le ventre à moindre frais.

■ TCHAÏKHANAS

À l'intérieur du bazar, au sud de l'allée centrale. Vous trouverez au bazar de nombreux établissements proposant tous la même spécialité dungan : l'*ashlyanfu*. Il s'agit de nouilles gélatineuses mélangées à une soupe (très) épicee dont vous calmerez les ardeurs en l'accompagnant d'une galette de pomme de terre aux oignons nouveaux. Comptez une centaine de soms pour le bol d'*ashlyanfu*. Ajoutez un thé et quelques crudités et votre repas complet ne dépassera pas 200 soms.

■ ZARINA CAFE

120 rue Lenine
 Au croisement avec la rue Toktogul
 ☎ +996 558 888 588

Ouvert de 9h à 23h. Autour de 600 soms.

Un petit café à l'ambiance plutôt sympathique, même si les plats sont loin d'être inoubliables. Les tarifs sont très raisonnables, les menus en anglais, et les serveuses parlent aussi un peu anglais. Ne vous fiez pas au décor un peu pompeux avec ses plafonds éclairés, ses chaises à hauts dossier et son carrelage clinquant : l'ambiance y est plus détendue qu'il n'y paraît.

Bonnes tables

■ CAFE KENCH

221 Telmana
 ☎ +996 392 220 707
Ouvert tous les jours de 10h à minuit. À partir de 700 soms.

Une bonne adresse située un peu à l'écart du centre-ville. Cuisine russe ou locale, mais menu en anglais. Prenez un taxi si vous rentrez après la nuit tombée.

■ KOCHEVNIK CAFE

Rue Alibekova

Entre les rues Tinistanova et Koenkozov

⌚ +996 392 251 905

www.cafekochevnik.kg

cafekochevnik@gmail.com

Ouvert tous les jours de 10h30 à 23h30. Autour de 1 100 soms pour un repas complet.

Non loin de l'église orthodoxe, ce restaurant vous permettra de goûter à toutes les cuisines en un repas. La carte propose effectivement des classiques russes, des plats locaux mais également quelques spécialités plus sinisantes ou encore des recettes *dungan* bien relevées. Que votre appétit soit modeste ou que vous reveniez d'un long trek en montagne, vous trouverez forcément la formule qui vous plaira. Le service est souriant à défaut d'être ultra professionnel, et l'attention portée aux touches de décoration (toiles, artisanat local...) permet de patienter agréablement.

■ PUB KALINKA

99, Abdurakhmanov

Au niveau du croisement avec Kenkozov

⌚ +996 392 588 888

Ouvert tous les jours de 10h à 23h. Autour de 800 soms.

Ce restaurant est installé dans une très jolie maison en bois, et le décor intérieur, tout en bois également, crée une ambiance chaleureuse qui vient heureusement compenser le côté revêche des serveuses. Les plats sont russes, salades et plats de viande. Le nom de « pub » peut être trompeur : le restaurant sert bien de la bière, mais ferme à... 22h en semaine, et 23h le week-end !

À voir - À faire

■ ÉGLISE ORTHODOXE

Au croisement des rues Lénine et Gagarine

Entrée gratuite.

L'église de la Trinité, symbole de la communauté russe, eut un destin plutôt difficile. Le bâtiment originel en brique, qui venait remplacer la yourte sous laquelle venaient prier les colons, fut détruit en 1894 par un tremblement de terre. Reconstruite en bois, la cathédrale fut partiellement brûlée et amputée de ses cinq coupoles par les bolchéviks. Sous le pouvoir soviétique, le bâtiment fut utilisé comme salle de réunion. Il fut enfin redonné au culte et restauré en 1989, même si le bois des façades semble avoir déjà bien vécu. Le patriarche Alexis II vint consacrer l'édifice en 1997. Un clocher lui fut rajouté, et des sonneurs de cloches de Zagorsk et de Sergueï Possad en Russie vinrent y installer les cinq cloches du traditionnel carillon orthodoxe. Les cinq coupoles dorées se parent des plus belles

teintes lorsqu'elles reflètent les couleurs du coucher de soleil, en fin de journée. À l'intérieur, toute une collection d'icônes, candélabres et encensoirs font l'objet d'une grande dévotion de la part de la population orthodoxe de Karakol. Dans l'entrée, vous pourrez voir une collection de photos illustrant la restauration de l'église.

■ HIPPODROME

Construit en 1908, il fut le premier hippodrome citadin de courses hippiques de la Russie tsariste. Il doit son existence à une très romantique histoire d'amour entre un officier du tsar et la fille du général Pétrakov. Le général s'opposant fermement au mariage de sa fille Elena avec le jeune capitaine Pianovski, les deux amoureux décidèrent de s'enfuir de Tachkent. Ils s'emparèrent des meilleurs chevaux du général et galopèrent jusqu'à Karakol où ils se réfugièrent et firent construire l'hippodrome. Le capitaine Pianovski se fit enterrer à l'hippodrome. Sur son modeste monument on peut lire : V. A. Pianovski, 1872-1922. Demeuré longtemps en reconstruction, l'hippodrome accueille parfois des courses de chevaux, bien que le nombre d'éleveurs capables d'entretenir des chevaux de course soit de plus en plus réduit.

■ MARCHÉ AUX BESTIAUX



Prendre le bus n°1 vers le sud de la ville
Tous les dimanches. A partir de 5h.

Si vous avez la chance d'être à Karakol le samedi soir, levez-vous avant l'aube le lendemain. Tous les dimanches se tient un gigantesque marché aux bestiaux, l'un des plus grands du pays avec celui d'Özghen. Vaches, moutons et bien sur chevaux sont vendus ou achetés par troupeaux entiers entre 2h et 6h du matin. Les cinq heures suivantes sont réservées aux particuliers venant acheter quelques têtes pour un mariage ou un anniversaire. Dans les deux cas, vous y trouverez une ambiance à nulle autre pareille et une agitation digne du palais Brongniart aux grandes heures de la bourse parisienne ! En plus des animaux sont vendus tous les produits nécessaires à leur alimentation ou à leur équipement : fourrage, selles, fers, étriers, tapis de selle... Ayez toujours un œil autour de vous car les Kirghiz essayent systématiquement les chevaux avant de les acheter et galopent ainsi plusieurs minutes au milieu de la foule, allant parfois jusqu'à improviser un petit *oulak-tartych*, histoire de jauger les capacités au jeu de l'animal. Ne traînez pas car le marché ferme ses portes vers 11h.

■ MOSQUÉE CHINOISE



Au croisement de Libknekhta et de Tretiego Internationala

Entrée gratuite, accès interdit pendant les heures de prière.

Une mosquée de bois construite sans un seul clou ! Dans un style déroutant, qui ferait croire à un temple bouddhiste, elle fut conçue entre 1907 et 1910 par un architecte chinois, Ejoï Si, et érigée par des ouvriers dungsans. Ses fondations sont « flottantes », c'est-à-dire résistantes aux tremblements de terre. À cause de ce bâtiment, l'architecte fut condamné pour avoir livré des secrets de construction aux musulmans... Le bâtiment devint mosquée en 1910 et ne cessa d'être un lieu de culte sauf lors de sa fermeture par les soviétiques entre 1933 et 1943. Cinq ans après l'indépendance, en 1996, une polémique surgit entre les deux communautés de la ville, bouddhiste et musulmane, au sujet d'une inscription peinte sur la poutre principale disant « ceci est un temple bouddhique ». L'inscription fut retirée et les esprits se calmèrent. Les poutres et des panneaux sont décorés de motifs peints représentant des végétaux, des dragons, des phénix. Il n'est pas toujours possible de pénétrer à l'intérieur de la mosquée mais ne manquez pas d'en faire le tour pour admirer la manière dont les différents éléments sont imbriqués les uns dans les autres. Sur le côté droit, le minaret en bois bleu clair est surmonté d'une coupole dorée où s'élève le croissant de l'Islam.

■ MUSÉE PRJEVALSKI

À une dizaine de kilomètres de Karakol, sur une colline surplombant le lac Issyk Kul. *Ouvert tous les jours de 9h à 17h, 70 soms.* Le musée, ouvert pour célébrer le 25^e anniversaire de la mort de Nikolaï Prjevalski, retrace la vie du célèbre explorateur russe du XIX^e siècle en exposant des gravures datant de ses voyages ainsi que certains extraits de ses publications et journaux de bord. Attardez-vous dans la première salle où, autour d'un globe terrestre, sont présentées les quatre grandes expéditions successives en Asie centrale de celui qui donna son nom au petit cheval préhistorique aujourd'hui disparu du paysage centrasiatique. Ne manquez pas d'observer avec attention les fresques murales, qui semblent bouger en même temps que l'angle de vision évolue. La seconde salle est intéressante pour les photos du Kirghizistan à l'époque des explorations. Quelques pièces de son matériel personnel ornent les vitrines çà et là, ainsi que des animaux empaillés parmi ceux qu'il a répertoriés. Le parc de 10 hectares qui entoure le bâtiment accueille également le mémorial proprement dit, qui se résume à une statue, et une petite chapelle. Dans l'anse de Mikhailovka, où avaient lieu à l'époque soviétique les essais de torpilles, CBT organise des excursions et parties de pêche en bateau. Renseignez-vous à Karakol.

■ MUSÉE RÉGIONAL DE KARAKOL

164 rue Djamansarieva

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 17h et le week-end de 10h à 16h. Le personnel ne semble pas avoir été informé des horaires...

Le musée, ouvert en 1948, possède un fonds de plus de 6 000 pièces : gravures rupestres, trouvailles archéologiques de diverses époques, artisanat, photos du vieux Prejvalsk (ancien nom de Karakol). À défaut de pouvoir rentrer dans le musée, consolez-vous en faisant le tour du beau bâtiment colonial qui l'héberge.

■ ZOO DE KARAKOL

Narynskaya

En venant du centre, prenez la première à gauche après avoir dépassé le stade municipal. L'entrée du zoo se trouve quelques dizaines de mètres plus loin sur la droite.

Ouvert tous les jours de 9h à 18h, 60 soms.

Passée l'entrée, où un porc-épic et quelques dindons tentent désespérément de tromper leur ennui, vous pourrez voir au zoo de Karakol les principales espèces animales vivant dans les montagnes kirghizes à l'exception des Marco Polo et des léopards des neiges. Chameaux, aigles, loups gris, yaks et également quelques lynx constituent les principales attractions mais ne brillent pas par leur vivacité. Les conditions de vie des animaux dans ce zoo semblent douteuses.

Shopping

■ GALERIE D'ART DALI

130 rue Lénine

De l'artisanat de bonne qualité, et surtout une agence d'organisation de treks spécialisée dans l'écotourisme et connaissant parfaitement la région de l'Issyk Kul.

■ LIBRAIRIE

Au coin des rues Toktogul et Lénine

① +996 555 155 281

Livres, cartes postales, informations touristiques, cartes et films, le tout en russe ou en anglais.

BARSKOON

Barskoon n'a jamais eu d'autre raison d'exister que d'être sur la rive sud du lac un poste relais, dans un premier temps pour les caravanes sur la route de la soie, dans un second temps pour l'armée soviétique. Après le départ des garnisons russes, la ville, sans vocation ni richesse particulière, a longtemps végété alors que ses habitants reprenaient l'habitude de circuler à cheval plutôt qu'en voiture et de nomadiser dans les montagnes au sud du lac. Avec l'essor du tourisme, une petite richesse

naturelle a permis à la bourgade de rebondir. A une vingtaine de kilomètres au sud se trouvent les chutes d'eau de Barskoon, une cascade accessible après 1 à 2 heures de randonnée devenue un but de promenade privilégié par les Kirghiz. L'organisation de courses de chevaux, la présence d'un atelier de fabrication de yourtes et la proximité de fermes pratiquant encore la chasse au faucon a permis aux activités touristiques de se développer et Barskoon est ainsi devenu une étape agréable sur la route entre Karakol et Kochkor ou Naryn. D'un point de vue culturel, vous apprendrez sur place que l'enfant le plus célèbre du pays est Mahmud al-Kashgari, également appelé al-Barskani, un Ouïgour originaire de Kashgar, dont le père était maire de Barskoon, et qui a achevé en 1074 le premier dictionnaire comparatif des langues turques. Mise à part l'activité du bazar, Barskoon est pour le reste un paisible village.

Le buste sculpté de Youri Gagarine, le premier homme dans l'espace, qui vint après son vol autour de la Terre se reposer au bord de l'Issyk Kul, trône face à la plage et constitue un petit but de promenade agréable si vous n'avez pas le temps (ou le courage) de vous rendre jusqu'aux chutes d'eau.

Transports

Nombreux bus et taxis partagés depuis la gare des bus locaux à Karakol, située face au stade.

Pratique

SHEPERD'S WAY TREKKING

Village de Barskoon

PO Box 2032

⌚ +996 312 43 45 32

⌚ +996 772 51 83 15

www.kyrgyztrek.com

sheperd@elcat.kg

Gulmira, Ishen & Rash Obolbekov organisent quelques très belles randonnées à cheval au départ du village de Barskoon. Excursions sur mesure pour tous les niveaux même débutants.

Se loger

L'offre d'hébergement est limitée sur la rive sud du lac. À Barskoon, vous pourrez programmer quelques excursions et trouver une chambre chez l'habitant via l'agence locale de Shepherd's Way ou le coordinateur local de CBT, basé à Bokonbaevo (⌚ +996 777 970 767).

Se restaurer

Pour la restauration, visez le bazar local et les quelques *tchaikhana* attenantes.

À voir - À faire

CHUTES D'EAU

Pour les rejoindre, empruntez les nombreux taxis attendant leurs clients au niveau du bazar en haute saison (comptez autour de 350 soms l'aller-retour). Des minibus font aussi fréquemment la navette et coûtent bien moins cher.

Il s'agit de l'une des plus hautes cascades du Kirghizistan, plus riche en torrents encaissés qu'en chutes d'eau soit dit en passant. 20 km au sud de Barskoon, à 1 720 m d'altitude, ces chutes d'eau nichées au fond d'une gorge étroite se composent de trois cascades successives dont la plus grande atteint 33 m de haut.

Visites guidées

SHEPERD'S WAY TREKKING

Village de Barskoon

PO Box 2032

⌚ +996 312 43 45 32 / +996 772 51 83 15

www.kyrgyztrek.com

sheperd@elcat.kg

Sheperd's Way Trekking fut fondée en 1994 par une famille kirghize originaire du village de Barskoon. Dans le but de promouvoir la culture kirghize et de contrôler l'affluence touristique sur leurs terres, ils ont mis en place des randonnées en collaboration avec les peuples de cavaliers.

► **Que proposent-ils ?** 20 itinéraires de randonnées à cheval allant de 3 à 30 jours. Parmi les itinéraires prévus, vous pourrez visiter la vallée de Juuku, les gorges d'Ak-Shyirak ou encore parcourir la route de la soie. Vous dormirez sous la tente (yourte) et partagerez le quotidien des hommes kirghiz.

TAMGA

A Tamga, vous retrouverez tout le charme des autres villages en bordure de l'Issyk Kul : ambiance de village où tout le monde semble se connaître, jolie plage, montagnes à perte de vue vers le sud... Une différence cependant : la population est ici restée majoritairement russe. La seule bonne raison de rester à Tamga, voisine de quelques kilomètres de Barskoon, est de trouver un hébergement pour effectuer quelques treks dans la région.

Transports

Tamga se trouve entre Barskoon et Bokonbaevo. Des minibus et taxis partagés font toute la journée des liaisons avec ces deux villes. Les départs sont plus espacés l'après-midi, le véhicule attendant d'être au complet pour démarrer. Comptez 50 soms pour Barskoon.

Se loger

■ HOTEL TAMGA (TAMGA GUESTHOUSE)

3, Oznornay

© +996 312 678 444 / +996 392 695 333

Chambres doubles à partir de 1 800 soms avec petit déjeuner.

Agréable petit hôtel à l'accueil chaleureux et particulièrement appréciable, avec sa cour intérieure et son sauna (payant), lors d'un retour de randonnée en montagne. Les chambres sont simples, sobres et confortables, dotées de salle de bain fonctionnelles. La plage se trouve à 20 minutes de marche de l'hôtel. Vous pouvez entrer en contact directement à Bichkek avec Kyrgyzland Tourist Company, qui gère la guesthouse de Tamga (www.kyrgyzland.com).

À voir - À faire

■ PIERRE DE TAMGA

A 6 km de Tamga, en remontant dans la vallée. Ce bloc de pierre vieux de 1 500 ans est gravé d'inscriptions tibétaines bouddhiques. Il est devenu le prétexte à de jolies randonnées de niveau très facile. La pierre n'est pas vraiment au milieu du chemin et, si vous partez seul, vous aurez du mal à la trouver. Demandez à un guide de vous accompagner ou bien, si vous êtes en saison et que vous croisez du monde sur la route, demandez la direction de « Tamga tash ».

■ VALLÉE DE SKAZKA

Entrée payante, 50 soms par personne. Compter 150 à 200 soms pour se rendre sur le site en taxi depuis Barskoon.

Encore peu fréquentée par les voyageurs, mais déjà très prisée des locaux qui en connaissent l'existence, cette vallée semble être encadrée



par des falaises de sable, soulevées et sculptées par l'érosion puis figées par l'opération du Saint-Esprit. De hautes aiguilles aux teintes rouges et aux formes inspirées pointent le ciel et forment des canyons propices à la randonnée. Le relief tourmenté et les formes et silhouettes des roches ont valu au site son surnom de vallée des légendes. Partez vous promener une heure ou deux dans le lit asséché de l'ancienne rivière et laissez vaguer votre imagination. Emportez vos provisions d'eau, vous ne trouverez rien surplace et la chaleur peut être étouffante en été. L'accès à la vallée se trouve à proximité de la route entre Tamga et Kadji Say (fléché).

BOKONBAEVO



Bokonbaevo est tout juste un village : quelques maisons réparties autour du bazar et de la gare routière, abritant moins de 15 000 habitants. Vous vous y rendrez surtout pour faire étape avant de partir randonner dans les montagnes alentour où CBT, qui a ouvert une agence en centre-ville, organise de nombreux treks à pied et à cheval. C'est aussi depuis ce village que vous pourrez organiser le plus facilement une journée à la découverte des fermes où se pratique encore la chasse à l'aigle. Depuis peu a même été organisé un festival des oiseaux de proie, désormais tous les ans début août (dates variables, contactez le bureau local de CBT). Sur une grande esplanade en bordure du lac, des dresseurs de faucons et chasseurs de toute la région se produisent.

Transports

Des minibus font la navette entre Bokonbaevo et Barskoon, Karakol et Balakchi. Ils s'arrêtent au niveau du petit bazar en centre-ville.

Tenir un aigle sans risque

Si vous visitez un élevage de faucons ou assistez au festival de chasse à l'aigle, on vous posera certainement l'un de ces rapaces sur l'avant-bras. Tenez alors celui-ci bien parallèle au sol, pour que l'aigle repose bien équilibre dessus. Il risquerait sinon d'user de ses serres pour se maintenir en position et entaillerait comme un rien blouson, gilet ou peau... Et s'il devient trop lourd pour vous, demandez à ce que l'éleveur vous l'enlève mais ne baissez pas le bras en pensant que le volatile en profitera pour s'envoler. Se sentant déséquilibré, il cherchera plutôt à se maintenir en position et à rejoindre votre épaule.

■ FAUCONNERIE

Cette chasse, réservée à l'élite nomade, se pratique à cheval avec un aigle ou un épervier. Le fauconnier, toujours issu d'un des clans « nobles », élève son aigle et le dresse depuis son plus jeune âge. Le rapace est lâché sur ses proies, oiseaux, lapins ou renards. Quand l'aigle devient vieux, son maître lui rend sa liberté. On peut rencontrer ces chasseurs dans d'autres régions du Kirghizistan, dont les Tian-Shan et la vallée d'At-Bashi. La chasse a lieu en hiver. Les tour-opérateurs locaux peuvent organiser des démonstrations, même en dehors de la saison de la chasse.

Se loger

■ BEL TAM YURT CAMP

Contacter l'agence CBT-Bokonbaevo

À partir de 700 soms par personne avec petit déjeuner. Repas sur réservation.

Le camp de yourtes est situé à 7 km de Bokonbaevo et à moins de 1 km du lac, dans une belle prairie entourée de montagnes. Idéal pour se reposer ou bien s'organiser des excursions à cheval pour un ou quelques jours. En été, vous pourrez également assister à des concerts folkloriques ou réserver votre visite d'un élevage de faucon, avec démonstration de chasse. Ou tout simplement vous baigner et lézarder sur une chaise longue au soleil...

Se restaurer

■ TCHAÏKHANAS

Des étals ouvrent leurs portes toute la journée entre le bazar et la gare routière.

Laghmans, mantys et, le midi, chachlyks pour moins de 200 soms par personne avec du pain et du thé.

À voir - À faire

■ LAC MORT

Pour vous y rendre, affrétez un taxi via CBT (autour de 1 000 soms l'aller-retour environ)



car les bus locaux ne sont pas nombreux et le retour risque d'être très hasardeux.

A une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Bokonbaevo se trouve ce petit lac, séparé de l'Issyk Kul par une élévation de terrain et où l'évaporation de l'eau a entraîné une élévation de la salinité au point de faire de ce petit lac un concurrent direct de la mer Morte. Les Kirghiz vous diront qu'il est parfaitement possible d'y lire son journal comme dans un canapé sans même mouiller le bas des feuilles ! Blague à part, la sensation de flottement est réelle et quoi qu'il en soit, les rives de ce « lac mort » valent une petite promenade pour les jolies vues offertes sur les chaînes de montagnes d'un côté et le lac Issyk Kul de l'autre. Prévoyez un peu d'eau minérale pour vous rincer après le bain, particulièrement le visage et les yeux.

Visites guidées

■ CBT BOKONBAEVO

Au deuxième étage du café Argymak

⌚ +996 779 455 045

www.cbtkyrgyzstan.kg

L'agence locale pourra vous procurer un hébergement et vous proposer des excursions à pied ou à cheval dans les environs. Et la coordinatrice, Kadyrkulova Saltanat, sait évidemment tout ce qu'il y a à savoir sur la chasse au faucon et les différentes manifestations organisées ou improvisées tout au long de l'année.



Jeune nomade et son cheval dans les environs du lac Song Kul.

© TORRIONE STEFANO/SIME/PHOTONONSTOP

CENTRE



CENTRE

Les immanquables du Centre

- ▶ **Le lac Song Kul** : la perle du Kirghizistan. Des eaux turquoise dans un écrin de verdure et de neiges éternelles, à ne manquer sous aucun prétexte.
- ▶ **Le caravanséral de Tash Rabat**. Une construction énigmatique aux portes de la Chine et prétexte à de magnifiques randonnées.
- ▶ **Les pétroglyphes de Saïmali Tash**. Ils n'ont rien à envier à ceux de Cholpon-Ata, et le cadre montagneux est tout aussi grandiose.

Dans cette région qui s'étend entre le lac Song Kul, le Ferghana kirghiz et la frontière chinoise se trouvent quelques-unes des perles du Kirghizistan : le lac Song Kul, le caravanséral de Tash Rabat, le champ de pétroglyphes de Saïmali Tash... Toutes sont quasi inaccessibles en hiver et se méritent en été : on ne les rejoint qu'au prix de longues heures de route chaotique et de pistes hasardeuses à parcourir, de préférence parfois en 4X4. Vous pouvez vous contenter d'une incursion au lac Song Kul et remonter ensuite vers Bichkek. Si vous poursuivez jusqu'à Naryn, il vous faudra faire marche arrière ou bien, pour ne pas revenir trop sur vos pas, continuer vers le Ferghana kirghiz via Kazarman. Un trajet d'une dizaine d'heures où la piste est à elle seule une aventure !

KOCHKOR

La porte d'entrée vers le lac Song Kul pour ceux qui visent un séjour sur la rive nord, la plus touristique mais aussi la plus belle. Kochkor ne vaut pas plus qu'une étape et, mis à part un ou deux restaurants, vous aurez du mal à trouver de quoi passer le temps.

Profitez de votre passage pour faire un tour au marché aux bestiaux, belle occasion d'une promenade sur les rives de la Chuy. Pour le reste, il faut prendre le temps de flâner dans le bazar et les petites rues pour goûter à l'ambiance de village.

Transports

Rejoignez dans un premier temps Balakchi depuis Karakol ou Bichkek et comptez ensuite 1 heure de trajet jusqu'à Kochkor. Pour continuer vers Naryn, vous trouverez des taxis partagés au niveau du bazar, à côté du café Baba Ata. Ceux pour Bichkek se réunissent à gauche de l'entrée du bazar.

Pratique

Tourisme - Culture

■ CBT KOCHKOR

22A Pionnerskaya
© +996 353 551 114 / +996 777 265 559
www.cbtkyrgyzstan.kg
cbtinfo@kochkor@gmail.com
L'activité principale de CBT Kochkor consiste à transférer les touristes vers le lac Song Kul ou à leur proposer un hébergement en attendant leur transfert.

■ SHEPERD'S LIFE

Pionerskaya s/n
© +996 777 013 747
Voir page 24.

Argent

Un distributeur automatique de billets se trouve à proximité de la banque de la ville (sur la rue Orozbekov, 200 mètres à l'ouest du bazar). Comme dans le reste du pays, il est souvent en panne ! Mieux vaut prévoir d'arriver avec du cash.

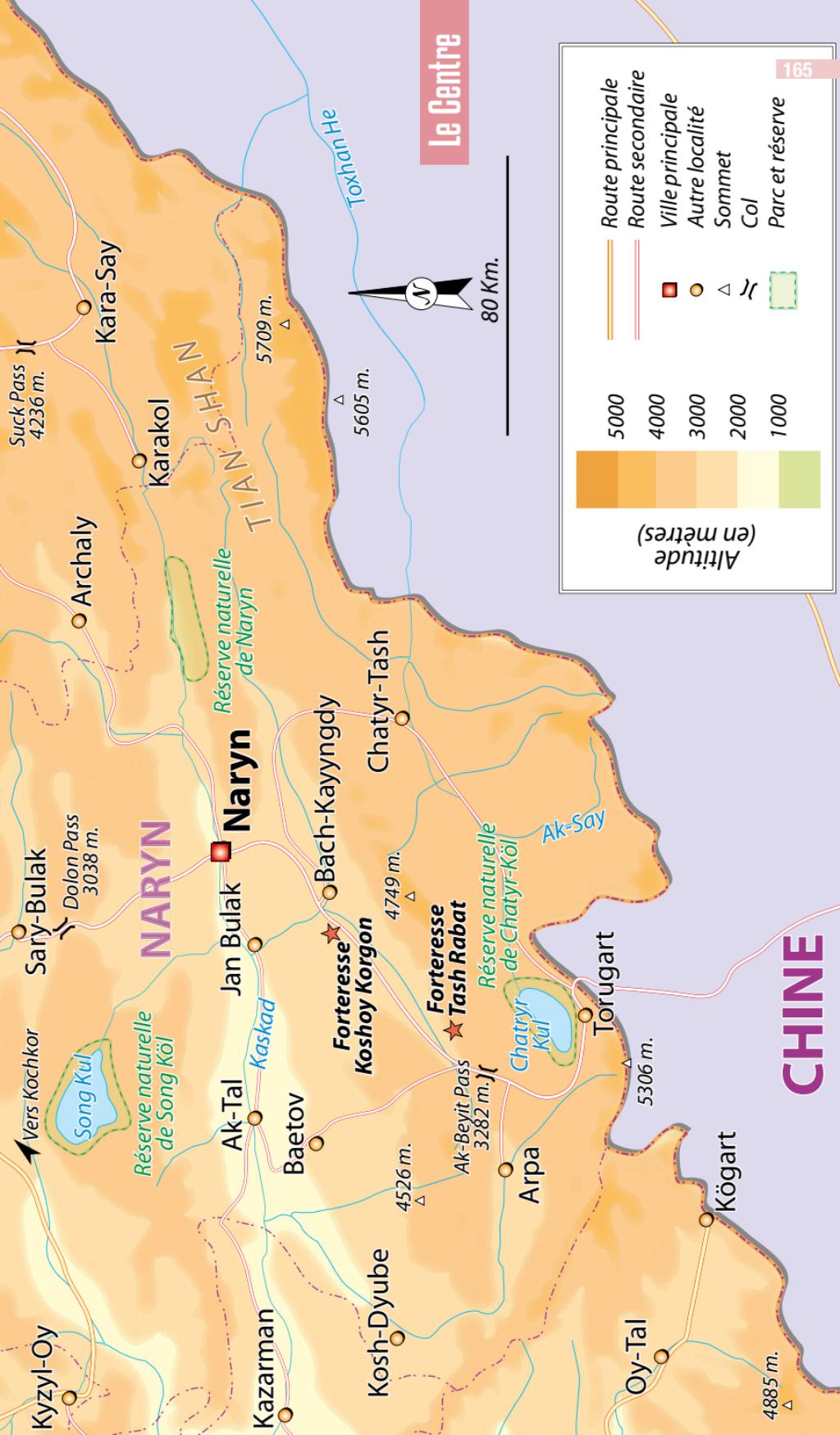
Moyens de communication

■ POSTE

Sur la rue principale, à l'ouest du bazar.
Ouvert en semaine de 8h30 à 17h30, samedi de 8h30 à 13h. Le central téléphonique se trouve juste à côté et affiche les mêmes horaires d'ouverture.

Se loger

Vous n'aurez aucun mal à trouver une chambre chez l'habitant à Kochkor : le nombre croissant de touristes y faisant étape sur la route de Song Kul ou de la frontière chinoise a dopé l'offre d'hébergement. Il ne reste qu'un seul hôtel de l'époque soviétique.



Comme les disponibilités changent d'heure en heure en saison en fonction des arrivées et départs de Song Kul, le mieux est de vous rendre dans le bureau CBT, qui gère quasiment toutes les *guesthouses*, et de demander la liste de celles ayant encore de la place.

■ GASTINITZA KOCHKOR

30, rue Usman Kasimov Dépassez la gare routière sur la rue Orozbekov vers l'ouest et prenez la première rue à droite

⌚ +996 353 521 321 / +996 550 171 434

Chambres à deux lits, 350 soms par personne. Négociez, ça ne les vaut pas !

En dépannage uniquement, ou bien si vous souhaitez vraiment débourser le minimum. Vous logerez en échange avec un minimum de confort (« salle de bains commune » autour de l'évier dans le hall d'entrée, W.-C. à l'extérieur et literie stalinienne). Évidemment ne vous attendez pas à regarder la télévision le soir ni à prendre un petit déjeuner avant de quitter l'hôtel le matin. L'accueil reste néanmoins très sympathique. Bref, si tout est complet ailleurs et que la température chute...

■ GUESTHOUSE

10, Jusubekov

800 soms par personne, petit déjeuner et dîner inclus.

Une des adresses gérées par CBT Kochkor. L'accueil y est très chaleureux. La propriétaire travaille à la banque, ce qui peut s'avérer utile, et s'avère accessoirement un véritable cordon bleu.

La *babouchka* prépare en été un excellent et très rafraîchissant bozo, qu'elle s'empressera de vous faire avaler par bols entiers... Côté chambres, c'est en toute simplicité mais il y de l'espace et du confort, et la salle de bains commune est impeccamment tenue. Très recommandable.

Se restaurer

■ BABA ATA CAFE

125 Orozbekova

⌚ +996 353 522 505

Moins de 700 soms.

L'établissement a été renommé le Retro Café, mais la plupart des habitants et chauffeurs de taxis le connaissent encore sous son ancien nom. Une salle paisible en retrait de la rue, dotée de six tables et d'une terrasse à l'arrière. Spécialités kirghizes et dungan, on vous recommande tout particulièrement les mantys frits. Produits frais et Cibirsksaya à la pression : l'adresse avait de quoi séduire, à 100 m du bureau de CBT, les voyageurs de passage qui s'y donnent rendez-vous. Menu en anglais.

■ CAFE VISIT

130 Orozbekova

⌚ +996 353 521 760

Repas complet autour de 500 soms.

Un restaurant très commode si vous ne logez pas en centre-ville. La cuisine est un peu grasse mais affiche globalement un bon rapport qualité-prix. En été, des tables sont disposées sur la terrasse entre le restaurant et la rue.

À voir - À faire

■ MARCHÉ AUX BESTIAUX

Il se tient le samedi au nord de la ville, au bout de la rue Isakeev. Moins impressionnant que ceux de Karakol ou d'Ouzgen, il a l'avantage de se tenir dans le très beau décor des rives de la Chuy.

■ MUSÉE REGIONAL

Au sud du bazar, horaires aléatoires. 80 soms. Si vraiment vous n'avez rien à faire et que vous avez déjà fait cinq fois le tour du village. Le musée régional, un peu calqué sur celui de Naryn, expose une yourte et explique plus ou moins son agencement intérieur. À noter également, quelques pièces d'artisanat local.

■ PARC

Il s'étend juste à l'est du bazar. Il n'offre aucune attraction particulière, mais l'ombre des grands arbres sera particulièrement appréciable en été.

■ RIVES DE LA CHUY

En suivant la rue Pionnierskaya ou Usman Kasimov et en tournant à gauche puis à droite, vous rejoindrez les rives de la Chuy que franchit un petit pont (ne vous appuyez pas sur la balustrade, elle ne tient que par l'opération du Saint Esprit !). On jouit d'un beau panorama encadrant les montagnes aux cimes enneigées au nord et celles plus basses, aux teintes vert et ocre, au sud de Kochkor. Dans les pâturages de part et d'autre de la rivière paissent chevaux et moutons lorsqu'ils ne font pas place au marché aux bestiaux. Il n'est pas rare non plus de voir des voitures directement garées dans la rivière, pour être lavées par leur propriétaire...

LAC SONG KUL

A 3 016 m d'altitude, perdu dans l'écrin de montagne des Moldo-Tau, au bout de pistes cahoteuses et ouvertes uniquement en été, Song Kul est un des joyaux du Kirghizistan, une perle alpine aux eaux turquoise et le second plus grand lac du Kirghizistan avec une superficie de 275 km². Le lac est entouré de hautes montagnes : au nord, la chaîne des Song-Köl, dont le plus haut pic atteint 4 042 m, et, du sud au nord-est, la chaîne des Moldo-Tau dont le sommet le plus haut atteint 3 900 m.

*Femme kirghize coiffée d'un elechek,
signe d'un statut social élevé.*

© SYLVIE FRANCOISE





Hauts plateaux près du Song Kul.

Le Song-Köl est l'un des lacs les moins profonds du pays, au maximum 15 m. Dès la fin du printemps, ses pentes se couvrent d'herbe et ses rives dénudées se transforment alors en pâturages où les bergers viennent installer leur yourte. Un lieu magnifique vers lequel quelques tour-opérateurs de Bichkek organisent désormais des treks et des randonnées à cheval. Ce joyau de la nature constitue donc à la fois une étape à part entière, mais également un lieu idéal pour prendre quelques jours de repos au cours de votre périple. En été, il est très facile, auprès des locaux, de louer des chevaux à la journée (ou plus) pour prendre un peu de hauteur et jouir de splendides vues dominantes sur le lac et ses alentours. La contrepartie de la très grande fréquentation touristique est évidemment la perte d'authenticité des rives du lac où, en se promenant en juillet-août, on croise plus de Suisses, de Hollandais ou d'Allemands que de Kirghiz. Et le tourisme qui, pour les nomades établissant leurs pâturages d'été autour du lac, devait constituer un complément de revenus, est devenu la principale source d'activité pendant la haute saison. Ainsi, si les rives du lac sont envahies de yourtes aux beaux jours, vous y trouverez essentiellement des touristes et vous trouverez vite appréciable de vous évader à cheval pour rendre visite aux Kirghiz ayant installé leurs *jailoo* plus à l'écart. Prévoyez de vous lever tôt (l'aube sur le lac est un spectacle à ne manquer sous aucun prétexte) et de vous coucher... tôt ! La nuit tombe vite en montagne et, si la plupart des yourtes sont équipées d'un éclairage électrique, la faiblesse de celui-ci

(comme le peu de fiabilité des groupes électrogènes portatifs) a tendance à vous plonger dans le noir sans autre choix que de dormir. Si vous souhaitez veiller, prévoyez d'emmener une réserve de piles de recharge pour votre lampe !

Transports

Quatre routes desservent le lac Song Kul, les deux plus facilement praticables étant celles de Kochkor et de Naryn, qui desservent respectivement les rives nord et sud du lac. Depuis Kochkor, 100 km vous séparent du lac mais il faut tout de même 2h30 à 4h (selon votre chauffeur et votre véhicule) pour effectuer le trajet. Les 50 premiers kilomètres, sur la route reliant Kochkor à Naryn, sont faciles. Il n'en va pas de même des 50 suivants, sur une piste praticable uniquement entre fin mai et début octobre, ces dates pouvant être modifiées en fonction de l'importance des chutes de neige. Même type de configuration si vous choisissez de rejoindre le lac depuis Naryn. Les deux autres routes partent de l'ouest du lac et supposent que vous vous soyez déjà aventureuré très à l'intérieur des montagnes, au nord de la route entre Naryn et Kazarman. Vous trouverez des 4X4 à louer (vérifiez autant que faire se peut leur état avant de partir) aux villages de Chayek et de Yangi Talap d'où des pistes vous mèneront à la pointe ouest du lac.

Dans les deux cas, vous ne trouverez que peu de partenaires pour la route et les tarifs seront d'autant plus élevés. Bref, même si « l'excursion organisée » vous rebute, Kochkor et Naryn sont à l'heure actuelle les deux points de départ les

Le festival de Song Kul

La seconde semaine de juillet, est célébrée la « fête de la transhumance ». Musique, spectacles folkloriques et jeux équestres au programme, le tout dans le cadre prestigieux des pâtures entourant le lac. La réservation est conseillée car, même si le nombre de yourtes est augmenté pour accueillir le public, les places ne sont pas nombreuses.

plus viables. Prévoyez de faire des pauses sur les pistes, car les paysages sont très photogéniques, alternance de canyons et de cols et offrant des vue magnifiques sur la chaîne des Tianshan. Depuis ces deux villes, CBT et Shepherd's life organisent des séjours à la carte : il faut compter environ 3 000 soms pour l'aller-retour en voiture. Difficile de faire moins cher, car il n'existe pas de service de bus réguliers vers le lac et si vous ne louez pas les services d'une agence, la seule alternative sera de prendre un taxi et de négocier le tarif directement avec lui, sachant qu'il vous comptera également le retour à vide ou bien ses repas et son hébergement s'il reste avec vous sur place. Pour les plus aventureux, l'accès peut se faire en trois ou quatre jours de marche depuis Naryn ou Kochkor. Vous aurez peut-être la chance de rencontrer des cavaliers en route pour le lac qui accepteront de vous louer une monture...

Se loger

Ni hôtel ni restaurant à Song Kul : il vous faudra réserver via CBT ou Sheperd's life à Kochkor ou Naryn votre yourte et vos trois repas quotidiens (à moins d'apporter avec vous suffisamment de réserves pour votre séjour). Hors saison, vous pouvez tenter de trouver une place sous la yourte directement au lac, mais vous serez tributaire du nombre de places disponibles et les nomades sont moins nombreux qu'en été. Pendant la saison estivale, la fréquentation est telle qu'il vaut mieux réserver nuitées, repas et excursions à l'avance. Si vous avez votre propre tente, rien ne vous empêche de trouver un endroit tranquille ou de demander l'autorisation de bivouaquer au campement le plus proche. L'agence Novinomad, à Bichkek, installe également quelques yourtes sur la rive nord en été.

NARYN

Fondée en 1868, Naryn était à l'origine une ville de garnison, une de plus, où les soldats devaient endurer, à 2 800 m d'altitude, des froids prégnants en hiver et la chaleur d'une fournaise en été. Rien n'a changé depuis cette époque : les températures à Naryn chutent allègrement vers les -40 °C en hiver (la rivière est alors entièrement gelée et se traverse à

pied) et dépassent les 30 °C en été, période rendue d'autant plus désagréable qu'un vent violent soulève fréquemment des nuages de poussière particulièrement irritants. A 350 km de Bichkek, Naryn est aujourd'hui surtout une étape pour la découverte de Song Kul et du caravanséral de Tash Rabat, ou encore pour ceux qui, en route vers la Chine, prévoient de franchir la frontière au col de Torugart, à 200 km plus au sud. La ville s'étire le long d'une unique rue (évidemment baptisée « Lénine ») longeant la rivière Naryn et ne présente que peu d'intérêt touristique. Quelques façades de bois sculpté datant de l'époque coloniale, un musée et une statue de Lénine constituent les seules et maigres richesses de Naryn. Les voyageurs seront plus intéressés par la poste, pour donner quelques nouvelles avant de poursuivre le voyage, ou par la constitution de nouvelles provisions au grand magasin Tsoum.

Transports

Les bus et taxis partent de la rue Lénine, au sud du coude formé par la route après le franchissement de la rivière. Ils desservent Kochkor, Bichkek et Tash Rabat. Deux minibus par semaine entreprennent théoriquement le trajet vers Kazarmen, les mardis et vendredis, mais vous aurez plus de chance d'arriver à destination dans des délais raisonnables en réservant un taxi (environ 5 000 soms à diviser par le nombre d'occupants). Vérifiez l'état du véhicule avant le départ.

Pratique

■ CBT NARYN

33, Lenina

© +996 352 250 865 / +996 779 567 685

www.cbtkyrgyzstan.kg

naryn.tourism@gmail.com

Kubat Abdulaev gère aussi bien les excursions à Tash Rabat que les complexes passages de la frontière chinoise à Torugart. De bon conseil et d'excellente compagnie, il saura vous guider et vous orienter dans vos choix de séjour dans la région. CBT gère quelques appartements et trois maisons d'ôtes à Naryn. Les plus confortables sont les plus excentrées.

Se loger

■ HÔTEL MAHABBAT

Rue Razzakov

Au premier étage du café Ilan.

Comptez 900 soms par personne, négociables selon la durée du séjour. Petit déjeuner inclus. L'établissement limite son offre à un grand dortoir (dont certaines pièces peuvent tout de même être fermées) doté d'une minuscule salle de bain commune. Les différents postes de télévisions répartis dans les dortoirs laissent perplexe quant au calme qui doit régner la nuit, et c'est un peu cher payé compte tenu du niveau de confort. Mais si toutes les guesthouses de Naryn affichent complet, vous n'aurez pas d'autre recours.

■ THE CELESTIAL MOUNTAINS

GUESTHOUSE

42 Razzakov

① +996 352 250 412

② + 996 312 311 814

www.celestial.com.kg

naryn@celestial.com.kg

Chambre double avec petit déjeuner à 2 600 soms.

L'architecture du bâtiment n'est pas très heureuse, mais la guesthouse est très confortable. Elle dépend d'une agence de voyages basée à Bichkek, et peut organiser des excursions dans les environs.

Se restaurer

■ CAFÉ CHOLA

6 Lénina

OUvert tous les jours de 9h à minuit. Compter moins de 450 soms.

Petite cantine dotée de quelques tables : une bonne adresse pour soupes, *mantys* et *laghmans* à accompagner de bières kirghizes (Arpa ou Cibirskäïa). Très classique et sans recette extraordinaire mais d'un bon rapport qualité-prix et convenablement placé au centre-ville.

■ CAFÉ ILAN

Rue Razzakov

Comptez moins de 450 soms.

En contrebas du musée, ce petit restaurant est surtout agréable pour sa terrasse avec des espaces confinés où règne une fraîcheur appréciable en été : la salle intérieure est désespérante d'ennui. La carte en anglais propose bon nombre de salades, des *mantys* et des *pilmeny* vapeur ou frits qui ne brille pas par leur saveur mais arrivent en bonne quantité pour un tarif modique.

À voir - À faire

■ MOSQUÉE

À l'ouest du centre ville en suivant Lenina.

La nouvelle mosquée fut érigée très rapidement après l'indépendance grâce à des fonds saoudiens. Les travaux furent achevés en 1993, elle dénote dans la région par son style très arabisant.

■ MUSÉE REGIONAL

4 Razzakov

OUvert de 10h à 12h et de 13h à 18h, fermé le dimanche. 80 soms.

Collection de pièces archéologiques glanées dans la région et une retrospective consacrée à la restauration du caravansérail de Tash Rabat. Les dernières salles sont dédiées aux combattants kirghiz de la Seconde Guerre mondiale. Le principal intérêt de la visite consiste, dans la première section, à étudier l'organisation intérieure d'une yourte, présentée en détail et en coupe. Malheureusement, aucune traduction ni explication autre qu'en russe.

Shopping

Pour les souvenirs, vous trouverez de nombreuses choses dans la petite boutique du bureau local de CBT. Quelques dizaines de mètres plus loin sur le même trottoir se trouve un magasin d'artisanat proposant également de nombreux produits en feutre (chaussons, chapeaux, *shyrdaks*...). N'hésitez

Au sud de la rivière Naryn

La plus longue rivière du Kirghizistan coule depuis les glaciers des Tian-Shan et s'étire sur 535 km avant de franchir la frontière de l'Ouzbékistan pour rejoindre la ville de Namangan, dans la vallée de Ferghana. Elle y rejoint la rivière Kara Daria avec laquelle elle donne naissance au Syr Daria, le mythique laxarte de l'Antiquité, qui s'écoule à travers l'Ouzbékistan et le Kirghizistan actuel avant de se déverser dans la mer d'Aral. Si pour une raison ou une autre vous passez un peu de temps à Naryn, une courte randonnée vous permettra de remonter jusqu'à la source de ce fleuve légendaire. CBT organise des treks de 5 à 8 heures ou des demi-journées à cheval le long des rives.

pas à demander au propriétaire de vous faire visiter des ateliers dans les environs, il se fera un plaisir de partager sa science de l'artisanat local.

AT-BASHI



Si vous rejoignez At-Bashi à pied, après vous être fait déposer le long de la route reliant Naryn à Tash Rabat, vous constaterez en parcourant les derniers kilomètres jusqu'au centre-ville qu'At-Bashi est particulièrement photogénique. Commencez par faire un tour dans le cimetière à droite de la route. De nombreux tunduk ornent les grilles qui entourent les sépultures, dominées par des symboles chamaniques ou, plus fréquemment, par le croissant de lune de l'islam. Le village s'étire en longueur juste derrière, au pied de montagnes aux cimes blanchies de neiges éternelles. Prenez ensuite le temps de vous perdre dans les ruelles où babouchkas et aksakals semblent n'avoir rien d'autre à faire que de regarder passer le temps en échangeant quelques nouvelles et rejoignez le bazar, au centre du village, face auquel se trouve l'avtovagzal. Si vous décidez de prolonger votre séjour à At-Bashi, n'hésitez pas à demander à vos hôtes de vous guider vers un atelier familial de tissage de Shyradks. Ils sont nombreux et tout le monde connaît les adresses. At-Bashi est également une bonne base de départ pour des promenades totalement hors des sentiers battus dans les forêts qui flanquent les monts Naryn Tau ou vers des jailoo et des petits villages encore plus confidentiels. Une alternative consiste à partir à la découverte des ruines de la forteresse de Koshöï Kurgan, une ancienne citadelle marchande habitée entre le VIII^e et le XIII^e siècle et située au sud-est de la petite bourgade de Kara Suu. La cité karakhanide qui contrôlait cette portion de la route de la soie en direction de la Chine jusqu'au XII^e ou XIII^e siècle s'étendait sur plus de huit hectares. De cette cité fortifiée, il ne reste aujourd'hui que des hauts pans de murailles déchiquetées qui se transforment progressivement en poussière. La légende veut que Manas, le héros mythique des épopeées kirghizes, l'ait construit ainsi qu'un mausolée pour son compagnon d'armes Koshöï. Alors que les piémonts enneigés des montagnes voisines contrastent furieusement avec la steppe, quelques murs de terre cuite rouge dépassent encore du sol, solitaires et usés par l'érosion, formant un décor digne de Hollywood que vous ne vous lasserez pas d'arpenter. Un petit musée a été aménagé dans le village, où vous pourrez en particulier apprendre tout ce qu'il faut savoir sur la construction et l'aménagement des yourtes. Vous trouverez également, à proximité des

ruines de la citadelle, une petite chambre d'hôtes et une ou deux yourtes destinées à accueillir les touristes en saison.

Transports

At-Bashi est facilement accessible depuis Naryn par le minibus n°127 (1 heure 30 et 90 soms de trajet contre 1 heure et 130 soms en taxi partagé) mais vous pouvez également essayer de profiter d'un des nombreux bus de CBT qui effectuent la navette vers Tash Rabat pour vous faire déposer en chemin. Ce sera un peu plus cher, mais vous vous épargnerez l'attente à l'avtovagzal. Pour rejoindre Koshöï Kurgan, empruntez un taxi partagé au niveau du bazar en direction de Kara Suu. L'attente peut être longue alors levez-vous tôt le matin pour être sûr de trouver un véhicule pour le retour. Sinon, arrangez-vous avec un taxi pour négocier l'aller-retour et attendez-vous, évidemment, à payer pour son temps d'attente sur place.

TASH RABAT



Le caravansérail est fermé mais vous trouverez la clé auprès de Jergalek Karpekov, propriétaire de la seule maison, qui fait également office de gardien du site, située juste en contrebas le long de la rivière. L'accès au monastère coûte 50 soms. A environ 80 km de Naryn, au niveau d'un embranchement, une petite route de terre quitte la route principale, traverse une petite rivière et s'enfonce dans un défilé de roches rouges. Cette voie qui conduit au caravansérail de Tash Rabat, à 3 102 m d'altitude, était le parcours que suivaient à l'origine les caravanes en direction de Kashgar. La route qu'empruntent aujourd'hui les voitures et les bus contourne la montagne et fait un détour de plusieurs dizaines de kilomètres jusqu'au col de Torugart. En 1983, des archéologues s'intéressèrent à des ruines aux trois quarts enfouies sous terre. Ils découvrirent une imposante forteresse de pierre, longue de 35,7 m et large de 33,7 m. Le toit est formé de 20 dômes et un haut portail se dresse à l'entrée. L'intérieur est un labyrinthe de plus de trente pièces qui entourent une grande salle surmontée d'une haute coupole. Un « zindan » (oubliettes) et plusieurs souterrains complètent l'ensemble. Pendant plusieurs années, les archéologues pensèrent que ce lieu était un caravansérail mais on sait maintenant que Tash Rabat était un temple nestorien construit aux alentours du X^e siècle et qui fut par la suite utilisé comme caravansérail. C'est l'une des plus grandes constructions de pierre de toute l'Asie centrale. Elle est à peine restaurée, seuls certains dômes ont dû être renforcés, ce qui ne retire rien à la magie du lieu.

Le caravansérail trône au sommet d'une petite colline, encadrée de toutes parts de montagnes plus hautes, et en contrebas de laquelle coule une petite rivière qu'il est possible de suivre pour se rendre jusqu'au lac de Chatir Kul (compter tout de même 8 heures de marche). Pour l'hébergement, à Tash Rabat comme à Chatir Kul, vous ne trouverez que des yourtes, installées en général pour l'accueil des touristes entre fin avril et fin septembre si la saison le permet. Les propriétaires des yourtes seront ravis de vous fournir des chevaux pour l'exploration de la région.

VERS LA CHINE : TORUGART



Il existe deux voies de passage terrestre vers la Chine : la première au col de Torugart, quelques kilomètres au sud de Tash Rabat, la seconde à Irkhestam, à l'est de Sary Tash. La premier est très facilement accessible depuis Naryn, la seconde depuis Osh.

À Torugart, la frontière avec la Chine est située à plus de 3 000 m d'altitude, et matérialisée par un étrange portique en pierre qui semble posé au milieu de nulle part. Si la frontière proprement dite se trouve au sommet du col, les formalités, de part et d'autre, sont accomplies aux postes frontières situés au pied de la montagne. Elles supposent surtout que vous ayez organisé en amont votre passage de la frontière en réservant les véhicules, côté chinois, qui vous mèneront vers Kashgar. Comme il vous faudra également louer un véhicule depuis Naryn pour rejoindre le col, le passage de la frontière à Torugart peut facilement s'avérer très coûteux. Les tarifs de taxis varient en outre considérablement selon la saison mais descendent rarement au dessous de 300 ou 400 US\$ d'un côté comme de l'autre. Sachant bien sûr que les agences les plus fiables (il ne ferait pas bon rester au sommet du col sans véhicule pour rejoindre Kashgar) ont les tarifs les plus élevés. Au total, passer la frontière à Torugart peut vous coûter jusqu'à 1 000 ou 1 200 €. Et la beauté du site, pour séduisante qu'elle soit, aura bien du mal à faire passer la

pilule. D'autant que, loin de pouvoir profiter des paysages, il vous faudra jongler avec les horaires et vous presser continuellement tout en acceptant les fouilles minutieuses, en particulier côté chinois. La frontière est ouverte toute l'année, mais on peut avoir des difficultés à y accéder en plein hiver : mieux vaut se renseigner auprès des agences de voyages avant de prévoir le trajet car les horaires peuvent varier du jour au lendemain en fonction des chutes de neige. Les postes frontière sont ouverts du lundi au vendredi de 9h à 17h, mais sont fermés les jours fériés kirghiz et chinois.

En outre, la région du Xinjiang, où se trouvent les postes frontières chinois, fonctionnent à l'heure de Pékin, soit avec 2 à 3 heures de décalage selon la saison avec le Kirghizistan. Les contrôles sont nombreux tout au long du no man's land et n'importe quel policier chinois peut, à tout moment, vous demander de rebrousser chemin s'il estime que vous n'aurez plus le temps de rejoindre la frontière avant sa fermeture. Bref, le franchissement du col est un véritable casse-tête digne de vous fournir une bonne dose d'anecdotes à raconter au retour de votre voyage... Ou à l'écourter radicalement ! Dans tous les cas, ne pensez pas pouvoir vous en sortir seul en négociant ave les policiers locaux. Le visa chinois ne s'obtient en aucun cas à la frontière, et aucun policier ne vous laissera passer si vous n'êtes pas en mesure de prouver qu'un véhicule vous attend côté chinois. Il est donc préférable d'organiser le passage à Bichkek et d'avoir en poche, au cas où, un visa kirghiz à double entrée pour pouvoir rebrousser chemin en cas d'échec. Pour les informations concernant le col d'Irkhestam, voir à Osh dans le chapitre « Le Ferghana kirghiz ».

KAZARMAN

Quelques immeubles soviétiques plus ou moins en ruines et des magasins vendant le strict minimum : voilà la description la plus synthétique que l'on puisse faire de Kazarman. Une ville que l'on souhaiterait éviter mais qui demeure une étape obligée pour aller à la découverte du champ de pétroglyphes de Saïmali Tash.

L'énigme de Tash Rabat

Les origines et l'utilisation de Tash Rabat demeurent encore aujourd'hui mystérieuses. Le lieu aurait déjà été peuplé dès le X^e siècle. Il abrite sous un dôme une chambre centrale, entourée de 30 petites chambres (ou cellules ?) annexes, dont l'une possède un tunnel (qui conduirait en Chine d'après une légende). Son toit en forme de coupole indique que ce monument serait sans nul doute une mosquée, mais ses oubliettes rappellent son rôle de forteresse-prison, tandis que sa forme en croix latine démontrerait peut-être l'existence possible d'une église nestorienne plus ancienne.

Information à connaître pour le franchissement de Torugart

- **La frontière est ouverte tous les jours** sauf les samedis et dimanches ainsi que les 1^{er} et 7 janvier, les 8 et 21 mars, les 1, 4, 5 et 9 mai, les 1^{er} et 31 août et les 10 premiers jours d'octobre. Il faut également tenir compte des dates fériées dues aux fêtes religieuses à date variable côté kirghiz et au Nouvel An côté chinois. Enfin, les conditions météorologiques peuvent à tout moment, et sans préavis, entraîner la fermeture de la frontière.
- **Le passage avec un véhicule privé** nécessite l'accord écrit de l'ambassade de Chine à Bichkek. Pour les vélos, la réglementation est très floue mais il semble, d'après l'expérience des voyageurs, que les Chinois soient assez réticents à laisser entrer les cyclistes sur leur territoire. Il faudra, pour assurer le coup, vous munir d'une lettre délivrée par un tour-opérateur kirghiz expliquant votre intention de passer la frontière à vélo mais cela ne vous dispense en aucun cas de l'obligation d'être attendu par un taxi chinois de l'autre côté de la frontière. Il vous faudra donc également prévenir le réceptif chinois de prévoir un véhicule adapté au transport de votre bicyclette.
- **Dans tous les cas, arrivez à la frontière tôt le matin** : si vous partez en fin de matinée, vous trouverez la frontière fermée 2 heures pendant le déjeuner. La frontière chinoise ferme à 17h, heure de Pékin, soit 15h, heure de Bichkek : vous n'aurez plus le temps de traverser le *no man's land* et risquez d'être refoulé. 100 km séparent le premier poste de contrôle kirghiz du dernier poste de contrôle chinois, et de nombreux autres postes intermédiaires retardent votre avancée.
- **Depuis Naryn**, il faut 4 à 5 heures de voiture, selon la météo, pour rejoindre la frontière.
- **Ne faites aucune photographie** dans le *no man's land*.
- **N'oubliez pas de garder des vêtements chauds à portée de main** : Torugart est à plus de 3 000 m de haut et il peut y faire très froid, même en été, alors que vous aviez 25 ou 30 °C à Naryn quelques heures auparavant.

Transports

Depuis Naryn deux bus par semaine desservent Kazarman les mardis et vendredis. Les taxis partagés sont rares, car la plupart des Kirghiz font le détour par Bichkek. Ce n'est guère plus long (il faut compter 8 heures jusqu'à Bichkek puis 10 heures jusqu'à Djalalabad alors que le trajet Naryn-Djalalabad prend à lui seul 10 heures au minimum, délai auquel s'ajoutent l'attente d'un nouveau véhicule à Kazarman et les pannes inévitables) et beaucoup moins cher par minibus. La situation pourrait s'améliorer d'ici deux ans avec la construction, par les Chinois, d'une nouvelle route reliant Naryn à Kazarman puis à Osh. Les deux tronçons sont en cours de construction, la jonction devant se faire à Kazarman en 2018.

En attendant, la piste suppose que vous trouviez un véhicule capable de tenir la route. Un 4x4 ou une Audi sont les plus recom-

mandables si vous ne voulez pas passer vos vacances à Kazarman... CBT n'aura aucun problème pour vous trouver un chauffeur et un véhicule. Une voiture coûte 6 000 soms pour relier Kazarman, à diviser par le nombre d'occupants. De Kazarman à Djalalabad, il en coûte 1 000 soms par personne. Dans le sens Djalalabad-Kazarman, le trajet coûte plus cher, il faut compter 1 300 soms par personne. Les taxis craignent de revenir à vide où d'attendre longtemps de nouveaux clients pour le retour.

Pratique

■ CBT KAZARMAN

Contacter Baktygul Chorobaeva
35 rue Kadyrkulova
⌚ +996 777 688 803
cbtkazarman@gmail.com

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

INTÉRESSANT REMARQUABLE IMMANQUABLE INOUBLIABLE

De Naryn vers la vallée de Ferghana

Si vous souhaitez atteindre la vallée de Ferghana depuis Naryn, la seule solution, en hiver, sera de repasser par la capitale Bichkek. Dès la fonte des neiges, une piste reliant Naryn à Djalalabad permet d'éviter ce détour. Elle passe par la ville minière de Kazarman et des routes secondaires desservent les forteresses de Shaldibar et de Shyrdabek ou le champ de pétroglyphes de Saimali-Tash. Mis à part ces sites, la région montagneuse des Tian-Shan est essentiellement désertique. Entre Kazarman et Djalalabad, les fermes se font néanmoins plus nombreuses, à l'approche de Djalalabad. À moins d'avoir du temps à revendre, tâchez d'organiser bien en amont votre excursion dans les Tian-Shan : une fois sur place, vous ne trouverez plus beaucoup d'aide en cas de problème.

Se loger

■ CBT KAZARMAN

Contacter Baktygul Chorobaeva
35 rue Kadyrkulova
⌚ +996 777 688 803

Deux adresses en ville. La catégorie la plus basse est à 650 soms par personne, la plus haute à 800 soms par personne, petit déjeuner compris. Ajoutez 400 soms pour un repas ou pique-nique. Les chambres et appartements sont corrects et l'eau chaude fonctionne. Pas plus.

■ GUESTHOUSE

25 rue Kaderkulova ⌚ +996 778 906 533
600 soms par personne. Ajouter 350 soms pour le petit déjeuner et le dîner.

Une grande maison neuve, très bien tenue avec une belle cuisine et un jardin en cours d'aménagement pour se retrouver entre voyageurs. Bien située à proximité du « centre » de Kazarman. La capacité de logement est limitée mais il reste possible de s'arranger avec des voisins. Les propriétaires pensent également à installer une yourte dans le jardin.

Se restaurer

Dans le centre de Kazarman, vous trouverez quelques magasins avec le strict nécessaire.

Il existe également quelques *tchaikhana*s mais la meilleure solution consiste néanmoins à prendre vos repas chez l'habitant.

À voir - À faire

■ PÉTROGLYPHES DE SAIMALI-TASH

Pour vous y rendre seul, il faudra louer les services d'un 4x4 pour parcourir la piste jusqu'au village de Kalmak Kirchin puis marcher une dizaine de kilomètres avant d'atteindre le champ de pétroglyphes. Le bureau de CBT à Kazarman peut simplifier vos démarches.

À une centaine de kilomètres au nord-ouest de Djalalabad, plusieurs milliers de gravures rupestres couvrent les rochers du site de Saimali-Tash, dans les chaînes du Ferghana près du col de Kurgat. Situées près d'un lac, à 3 000 m d'altitude, ces icônes vieilles de plus de 3 000 ans sont vouées au culte de l'homme soleil. Scènes de chasse et danses rituelle sont ainsi déclinées à travers plus de 11 000 dessins répartis le long d'un parcours de 3 km. Elles furent découvertes par les Soviétiques au début du XX^e siècle, lors de l'aménagement de l'actuelle route de Djalalabad à Kazarman.



Conseils pour visiter la zone

La route de Naryn à Djalalabad n'est ouverte qu'en été, la neige ou la pluie rendant les conditions de circulation extrêmement difficiles entre la fin de l'automne et la fin du printemps. Mis à part Kazarman, vous ne croiserez rien d'autre que des villages et, si vous souhaitez explorer la région, prévoyez certaines ressources (eau, vivres, tente...) pour pouvoir évoluer en semi-autonomie. L'hébergement chez l'habitant sera possible dans quelques fermes si les propriétaires acceptent de vous héberger ou de vous laisser planter votre tente. Côté transport, rien d'autre à espérer que les bus publics entre Naryn et Djalalabad, deux fois par semaine.

FERGHANA KIRGHIZ



Teintures en poudre aux couleurs vives, bazar de Osh

© PATRICK ENDRES / DESIGN PICS / PHOTONONSTOP

FERGHANA KIRGHIZ

La vallée de Ferghana, divisée entre trois pays mais peuplée en grande majorité d'Ouzbeks, se trouve essentiellement sous l'administration de l'Ouzbékistan. Deux importantes villes sont pourtant tombées à l'intérieur des frontières kirghizes lors de la séparation des républiques par Staline : Osh et Djalalabad. Les Ouzbeks y sont majoritaires, et certains villages alentour, comme Arslanbob, sont peuplés uniquement d'Ouzbeks. Sans qu'il y ait de réel mouvement politique revendiquant le rattachement de cette région à l'Ouzbékistan, des tensions interethniques rejouissent régulièrement, la dernière en date, en 1990 à Osh, ayant fait plusieurs centaines de morts. La vallée est reliée au reste du pays par la route Osh-Djalalabad-Bishkek, la seule véritable « autoroute » du pays, et par une piste praticable en été entre Djalalabad et Naryn. La vallée est séparée du reste du pays par des massifs montagneux. Arrosée par une multitude de rivières, cette vallée est la plus riche de la région et alimente en fruits, légumes, soie ou coton tous les pays frontaliers. Les bazars d'Osh ou Djalalabad sont parmi les plus réputés de la région pour la qualité et la quantité des produits à vendre sur les étals. Dans ce découpage, les

lieux saints de l'islam n'ont absolument pas été respectés. Osh était le premier lieu saint du soufisme en Asie centrale et le deuxième lieu saint de l'islam après La Mecque pour les peuples musulmans de la région. Le partage des lieux saints attisait pour des raisons historiques, culturelles et, évidemment, religieuses les rivalités entre la RSS d'Ouzbékistan et la RA de Kirghizie. Enfin, la création des frontières a posé des problèmes en ce qui concerne le partage des eaux pour l'irrigation des terres, causant un préjudice aux agriculteurs et cultivateurs sédentaires qui ne contrôlaient désormais plus le débit du Naryn et du Kara-Daria en amont. D'un pur point de vue ethnique, alors que les piémonts étaient peuplés par les nomades kirghiz et kyptchaks, le cœur urbain de la vallée était largement peuplé par les peuples sédentaires ouzbeks. Ainsi, la présence de nouvelles minorités nationales, sédentaires, musulmanes et non-éloignées de leur mère-patrie favorisait la naissance d'un nationalisme ouzbek ou tadjik dans la partie kirghize de la vallée. Ces minorités étaient réfractaires aux directives du pouvoir central et regardaient plutôt, même à l'époque soviétique, du côté de Tachkent ou de Douchanbé.

DJALALABAD

La troisième plus grande ville du pays est, tout comme Osh, peuplée à majorité d'Ouzbeks. Que vous veniez de Bichkek ou de Naryn, elle sera votre porte d'entrée dans le Ferghana kirghiz. Son atmosphère décontractée la rend plus proche des villes ouzbeks de la vallée de Ferghana que de la « trépidante » Osh et ne révèle en rien son caractère de capitale provinciale. En arrivant de Bichkek, on l'aperçoit

blottie au pied des monts Babash Ata, semblant déjà étouffer de chaleur. C'est le sentiment que devaient avoir également les caravaniers sur la route de la Soie, qui y faisaient de longues étapes après avoir franchi les Tian-Shan et avant de s'engager vers le désert du Kyzyl Kum et Samarkand. À l'époque soviétique, Djalalabad était le terminus des lignes ferroviaires arrivant de Russie. De nombreux *apparatchiks* du régime

Les immanquables du Ferghana kirghiz

- ▶ **L'ascension** du trône de Salomon à Osh en fin de semaine pour espionner le ballet des pèlerins.
- ▶ **Se perdre** dans les allées du bazar à Osh, le plus grand des marchés traditionnels du pays.
- ▶ **Une excursion** au camp de base du pic Lénine, à l'occasion du festival de jeux équestres pour profiter des majestueux décors offerts par le second sommet du Pamir.
- ▶ **Rejoindre** le pic Babush Ata depuis Arslanbob, pour une randonnée en compagnie des pèlerins kirghiz.
- ▶ **Une nuit** sous la tente, sur les rives du lac Sary Chelek pour une vue imprenable sur les étoiles.



venaient y faire des cures thermales, la ville étant réputée pour ses eaux. Deux atouts qui vaudront à la ville d'être pressentie comme capitale de la RSS de Kirghizie avant que le choix ne se porte finalement sur Bichkek. À la différence d'autres villes kirghizes, comme Bichkek ou Karakol, Djalalabad n'est pas une ville de garnison et le plan de ses rues a conservé le tracé médiéval, datant de l'époque où un mur d'enceinte, dont il ne reste aucune trace, protégeait ses habitants. Les rues sinuées rendent l'orientation plus difficile que dans les plans à damier des militaires mais offrent plus de charme ! Pour autant, vous ne ferez certainement pas plus qu'une étape à Djalalabad. La ville ne présente aucun intérêt touristique majeur si ce n'est de flâner dans son parc en attendant un départ pour Osh ou Arslanbob.

Transports

■ AÉROPORT DE DJALALABAD

A 5 km au sud-est de la ville

⌚ +99 770 025 237

Liaisons avec Bichkek mardi et dimanche à 14h. Pour rejoindre l'aéroport, empruntez le *machroutka* n° 5 depuis le centre-ville.

■ GARE ROUTIÈRE

La gare routière se trouve à proximité du grand magasin Tsoum, au niveau du bazar. Les minibus sont très nombreux pour Bazar Kurgan tout au long de la journée, et quelques taxis partagés effectuent également la liaison directe avec Arslanbob. Les minibus desservent également Osh et Ouzgen. De l'autre côté de la rue, nombreux taxis pour Osh et Bishkek tout au long de la journée. Vous trouverez également quelques voitures pour Naryn ou au moins Kazarman, mais elles sont plus rares et se remplissent moins vite. Prévoyez une longue attente. Une meilleure solution consiste à faire le tour des hôtels pour trouver des partenaires de voyage et affréter ensuite un véhicule déjà complet.

Pratique

■ CBT DJALALABAD

20/3 Toktogul

⌚ +996 372 221 962 / +996 772 376 602

www.cbtkyrgyzstan.kg

cbt_ja@rambler.ru

Mis à part les chambres chez l'habitant (600 à 800 soms par personne), le bureau CBT de Djalalabad ne vous sera pas d'un très grand secours.

Le personnel y parle un peu anglais et propose quelques treks en direction des pétroglyphes de Saimali Tash.

■ HÔPITAL

91, rue Pushkin

⌚ +996 372 223 177

Un accueil est assuré de 8h à 17h mais vous n'y trouverez aucun médecin parlant anglais.

■ INTERNET

Prenez la petite entrée à droite de la porte principale du magasin. 80 soms/h.

Vous trouverez un accès Internet haut débit à l'étage du grand magasin Tsoum, à proximité de l'avtovagzal.

■ POSTE

Sur la rue Toktogul, au nord-est du croisement avec la rue Lénine

Se loger

■ HÔTEL MOL MOY

17 Lenina

⌚ +996 372 255 059

Chambre double sans douche 880 soms, avec douche 1 200 soms, chambre Deluxe 1 750 soms. Pas de petit déjeuner.

Plutôt que « bien et pas cher », retenez surtout « pas cher », et encore... L'ancien hôtel soviétique de la ville a été en partie rafraîchi, mais cela fait déjà quelques années. Dans les meilleures chambres on trouvera néanmoins un téléviseur et de l'eau chaude. Le hall d'accueil, vaguement repeint, est un peu plus « souriant » mais l'ensemble reste cher compte tenu du niveau de prestations offertes. Utile surtout si vous souhaitez rester en centre-ville sans loger chez l'habitant.

■ HÔTEL NAVRUZ

216, Chevchenko

⌚ +996 577 737 575

www.navruz.com.ua

navruz_inbox@mail.ru

Chambre double à 2 800 soms (deux lits) ou 3 100 soms (un grand lit), petit déjeuner inclus.

À proximité du parc, un hôtel neuf et aménagé à l'occidentale, avec des chambres propres, claires et plutôt spacieuses. L'eau chaude est parfois capricieuse mais toujours rapidement rétablie. L'ensemble demeure très impersonnel et sans grand caractère mais si vous êtes en recherche de confort, c'est ce que vous trouverez de mieux à Djalalabad. Restaurant et terrasse extérieure le long du parc. Attention, certaines chambres peuvent être bruyantes compte tenu des nombreux haut-parleurs diffusant de la musique dans le parc.

■ CHEZ L'HABITANT

7 Burchamidin Myrzakulov

950 soms par personne, petit déjeuner inclus.

Une belle demeure appartenant à une famille ouzbek, excentrée mais facilement accessible en taxi (20 à 30 soms la course) ou par les minibus n°5 (10 soms) depuis le bazar. Les chambres sont confortables et, pour certaines, assez spacieuses, mais c'est surtout la cour intérieure qui fait le charme de la maison. Petit déjeuner copieux et possibilité de laver son linge. Si l'adresse affiche complet, vous serez certainement redirigé vers le n°6 de la même rue, où vous trouverez des prestations similaires. Vous pouvez réserver votre chambre via CBT.

Se restaurer

■ AK ORDO

17A, rue Lénine

OUvert tous les jours de 12h à minuit. Autour de 700 soms. Le « campement blanc » se résume à une gigantesque yourte en dur sous laquelle de grandes tables ont été disposées de manière à laisser libre le centre de l'espace, pour ceux qui voudraient danser en soirée. L'endroit est surtout fréquenté pour les banquets (150 personnes peuvent y tenir facilement), mais comme la cuisine est bonne rien ne s'oppose à ce que vous vous y arrêtez pour un déjeuner tranquille. L'endroit est généralement désert en journée. Dans le jardin le long de la rue, quelques tables et takhtans sont à disposition pour les clients souhaitant manger à l'extérieur. Spécialités ouzbèkes et kirghizes.

■ ASAR ISON

Rue Osmanov

OUvert tous les jours de 9h à 21h. Moins de 300 soms.

N'y allez pas spécialement, mais si vous logez rue Myrzakulov, où se trouvent deux maisons d'hôtes, ce petit restaurant rapidement accessible sert de bons repas pour moins de 300 soms. *Plov le midi, laghmans, mantys...*

■ CAFÉ PIZZERIA

24 Toktogul

⌚ +996 372 254 144

OUvert tous les jours de 10h à 23h. Comptez 800 soms environ par personne.

Un vrai petit restaurant, avec, pour une fois, une certaine attention portée au confort et au décor. La salle est petite (trois ou quatre tables de bois qui suffisent à la remplir) et faiblement éclairée, ce qui crée une ambiance confinée plutôt appréciable par rapport aux tchaikhana géantes de plein air. Côté menu, vous trouverez à la carte des pizzas (moins de 500 soms), des salades (autour de 150 soms), des pâtes et des

plats garnis (autour de 300 soms) comme du filet mignon, du poulet en sauce ou du bœuf Strogonov. On vous recommande tout particulièrement le très nourrissant poulet Smetanova et sa crème aux oignons ! La musique d'ambiance est résolument évocatrice des années 1980 en Occident mais sait rester discrète.

■ NAVRUZ

Rue Toktogul

⌚ +996 372 220 370 / +996 372 221 090

Autour de 500 soms pour des chachlyks, prévoyez plutôt 700 soms pour les salades et plats à la carte.

Le restaurant de l'hôtel Navruz propose de nombreuses recettes occidentales et des chachlyks dans le cadre verdoyant du parc Toktogul.

■ TCHAÏKHANAS

De 10h à 22h. Moins de 400 soms pour un repas complet et boisson. Au centre-ville, au croisement des rues Toktogul et Lénine, vous trouverez plusieurs tchaïkhanas dotées de grandes terrasses et de tables disposées à l'ombre des arbres, séparées de larges allées que le personnel ne cesse d'arroser pour maintenir un semblant de fraîcheur aux heures les plus chaudes. On y mange des chachlyks, des laghmans, du beshbarmak et, pour ceux qui en ont assez du gras, des brochettes de viande à la chinoise légèrement épiceées. Vous trouverez également d'autres tchaïkhanas dans le parc central, de part et d'autre de l'allée principale. Vous pourriez croire que l'ambiance, loin de la rue et du bazar, y sera plus calme, mais la musique turque ou occidentale y passe en permanence au plus haut volume.

À voir - À faire

■ BAZAR

Rien à voir avec le grand bazar d'Osh, mais vaut quand même un petit détour au moins pour

la partie textile, qui s'étend le long de la voie ferrée, du côté opposé au grand magasin Tsoum.

■ PARC TOKTOGUL

Au centre de la ville, ce grand espace vert est animé par les kiosques à musique, manèges, ou simples amoureux en promenade. Certaines parties semblent en jachère, et le bâtiment de style colonial qui abritait le théâtre de la ville est encore désaffecté pour de longues années !

OUZGEN



60 km à l'est d'Osh, sur la route de Djalalabad. Au VIII^e siècle, Ouzgen était une ville fortifiée du khanat türk, située sur la route de la Soie. À la fin du X^e siècle, les Karakhanides en firent la capitale régionale de leur État. La cité contrôlait toute la vallée de Ferghana. À la fin du XII^e siècle, les Karakhanides furent repoussés par les Kara-Kitaï qui s'emparèrent de la cité. Celle-ci fut détruite, comme les autres, par Gengis Khan au XIII^e siècle. De son glorieux passé kharakanide, il reste un minaret et trois mausolées. Le minaret, construit à la fin du X^e siècle ou au début du XI^e, mesure presque vingt mètres et devait en mesurer le double à sa construction. Sa décoration en briques nues est caractéristique de l'art décoratif de l'époque pré-mongole. De même, les mausolées sont décorés grâce à un subtil et harmonieux agencement de briques nues et de terracotta ciselée comme une dentelle minérale monochrome. Les trois mausolées sont accolés les uns aux autres. Au centre, le mausolée de Nasr-ibn Ali est le plus ancien des trois, et aurait été construit au début du XI^e siècle pour le premier khan de la dynastie karakhanide. Le mausolée nord, construit en 1152-1153, est celui d'Hassan ibn Hussein ibn Ali. Les terracotta ciselées du mausolée sud, construit en 1187, sont les plus fines et les plus admirables ; elles auraient influencé celles (vernissées) que l'on peut voir à Samarkand.

■ ARSLANBOB

Au village de Sovietskoïé, situé entre Bazar Korgon et Massy, tourner en direction de Tcharvak et Arslanbob. La route suit la rivière Kara Ounkour sur plusieurs kilomètres et atteint le village ouzbek d'Arslanbob à plus de 2 500 m d'altitude, une zone de repos très prisée du temps de l'Union soviétique. Plusieurs sanatoriums sont situés dans une immense forêt de noyers de plus de onze mille hectares.



Transports

Depuis Osh, certains taxis partagés partent directement pour Arslanbob mais mettent du temps à se remplir.

Mieux vaut faire le trajet en deux parties en allant dans un premier temps à Bazar Kurgan (200 soms), village pour lequel les minibus et taxis partagés sont bien plus nombreux, et, de là, finir en taxi ou *machroutk* jusqu'à Arslanbob (70 soms).

Une région partagée

La vallée de Ferghana reflète toute l'absurdité du découpage géographique de la région par Staline dans les années 1920 et 1930. Elle commence par l'absurdité du tracé des voies de communication. Toute route ou voie ferrée, reliant la capitale d'une RSS régionale à la seconde ville du pays, devait traverser une république voisine. Ce système devait permettre de mieux contrôler les républiques socialistes soviétiques en laissant à Moscou toute latitude pour intervenir, depuis une république voisine vers une république révoltée.

Pratique

■ CBT ARSLANBOB

Contacter Hayat Tarikov

⌚ +996 773 342 476

arslanbob_2003@rambler.ru

Hayat, outre ses abords très sympathiques, est un des ces coordinateurs de CBT qui a pris son rôle très à cœur. Il parle un excellent anglais et peut organiser beaucoup de choses autour d'Arslanbob. Hébergement et transports bien sûr, mais également randonnées à pied ou à cheval, soit autour du village soit vers les jailoo plus en altitude dès que vient le printemps, ou bien ski en hiver. Il ne possède que peu de matériel, donc n'imaginez pas pouvoir louer tout le nécessaire pour une excursion, mais peut parer à l'imprévu et, hors saison, se charger de tout le nécessaire. L'une des plus belles randonnées à effectuer dans la région consiste à rejoindre le pic Babush Ata. Juste derrière se trouve un lac, à 50 km d'Arslanbob, devenu un grand lieu de pèlerinage et auquel on accède par un choix de trois passes de niveau différent. Cela suppose évidemment que vous ayez une bonne semaine de délai pour faire l'aller-retour. Si vous ne passez qu'un seul jour à Arslanbob, faites la petite randonnée autour du village décrite dans nos pages, elle vous permettra de relier les plus beaux endroits de cette vallée : cascades, forêts et panoramas au programme !

Se loger

Aucun hôtel à Arslanbob, mais un sanatorium en contrebas du village et un joli choix de chambres chez l'habitant à réserver via CBT (compter 500 à 800 soms par personne selon le niveau de prestations).

À voir - À faire

■ MAUSOLÉE

Depuis la place centrale, franchissez le pont au-dessus de la rivière jusqu'au bazar. Vous trouverez juste au-dessus une mosquée et le mausolée d'Arslanbob Ata, un héros local mort dans les environs au XI^e siècle et auquel le village doit son nom. Goûtez à l'atmosphère paisible du

village, allez à la rencontre des aksakal qui ne quittent pas la gloriette ombragée du centre-ville... Arslanbob, au pied des montagnes, offre toute la fraîcheur et l'authenticité d'une étape réussie.

KARA SUU

Ce petit village ne présente aucun intérêt majeur si ce n'est celui de constituer une étape avant la découverte du lac Sary Chelek si vous avez décidé de rejoindre ce dernier non pas directement par la route et le village d'Arkit mais en traversant les montagnes à cheval. Le village est niché autour d'un torrent qu'il est possible de remonter en suivant la piste qui le longe sur plusieurs kilomètres. La rivière, tour à tour large, apaisée et idéale pour une baignade, se transforme, à l'occasion d'un coude ou d'un rétrécissement des rives, en torrent insolent et tumultueux. Sur les rives, quelques maisons, pendant deux ou trois kilomètres, des babouchkas venant chercher du bois mort charrié par les eaux, des cavaliers montant vers les jailoo puis, passée la dernière maison, commence l'ascension. Au fur et à mesure que l'on franchit des coudes de rivière, les montagnes se font plus hautes, et plus hautes encore, chacune semble être la dernière et dissimule en fait toute une chaîne aux cimes enneigées. Après 2 à 3 heures de marche, en été, vous rejoindrez les premiers jailoo.

A 20 km du village en suivant cette piste, vous arrivez à un petit lac offrant un bel emplacement pour une nuit de camping sauvage.

■ CBT KARA SUU

Contacter Bazarkul Jooshbaev

⌚ +996 770 169 164

www.cbtkyrgyzstan.kg

Fin connaisseur de la région, Bazarkul peut organiser des treks jusqu'à la réserve de Sary Chelek ou de simples randonnée en montagne autour de Kara Suu. Il est également possible, à condition d'avoir une bonne semaine devant soi, de rejoindre Talas pour une exploration des monts Chatkal totalement hors des sentiers battus. Il y a un col à 3 400 m à franchir et de nombreuses pétroglyphes à observer en chemin.

RANDONNÉE AUTOUR D'ARSLANBOB

181

Au départ d'Arslanbob, une intéressante randonnée vous permet de faire toute une boucle autour du village en reliant deux cascades, une forêt de noyers et en concluant par l'ascension d'une petite falaise offrant un magnifique panorama sur la vallée. Comptez 6 à 7 heures de marche plus la pause. Depuis la place centrale, remontez la rue en direction du bureau de CBT. Passez devant celui-ci et suivez toujours la rue principale. Arrivé à un Y, prenez sur la droite en direction de l'entrée d'un petit parc d'attractions. Passez les manèges, la piscine et le stand de tir et bifurquez à droite lorsque vous apercevez une petite construction octogonale en tôle à l'abandon. Contournez-là et empruntez, juste derrière, sur la gauche, les escaliers qui vous mènent vers une construction tout aussi délabrée mais semblant faire office de discothèque. Prenez les escaliers derrière qui vous mènent à travers champs qui amorcent un coude sur la droite avant de redescendre. Sur la droite, notez le panorama sur la vallée et la falaise qui la domine. C'est cette direction générale qu'il vous faudra suivre après vous être rendu à la grande cascade. À partir du moment où vous apercevez un ruisseau, prenez en épingle à cheveux le chemin qui semble se diriger vers une grande maison à deux étages. Passée cette dernière, vous arrivez sur un Y. Prenez à droite en suivant le fléchage d'un panneau annonçant une réserve naturelle. Suivez ensuite le chemin tout droit sans vous étonner de marcher dans l'eau. Vous arrivez bientôt sur le torrent en contrebas de la grande cascade. Après vous être acquitté du droit d'entrée de 10 soms, vous trouverez une *tchaïkhana* et quelques stands de boissons fraîches. Une grande côte vous attend pour rejoindre la grande cascade. Prenez le temps de faire une pause au sommet et d'admirer le paysage environnant. Vous dominez la forêt de noyers que vous allez traverser un peu plus tard. Redescendez vers l'entrée et les *tchaïkhanas* et traversez le torrent sur le petit pont de tôle rouillée en contrebas, puis tournez à droite et redescendez vers la forêt. Suivez toujours la piste principale dans le sens de la descente en gardant le torrent sur votre droite, bien visible malgré les multiples bifurcations. En croisant du monde, demandez la petite cascade (« *male vodopod* » en russe, ou « *kichkina charchara* » en kirghiz). Vous arrivez bientôt dans une rue bordée de maisons. Guettez le moment où l'agglomération se densifie et où vous

verrez une route partant à la perpendiculaire de celle que vous suivez, sur la gauche, face à un portail bleu. Moins de 200 m plus loin, en direction des montagnes, vous rejoignez une nouvelle route, plus fréquentée puisque c'est celle qu'empruntent les habitants se rendant à la petite cascade depuis le centre d'Arslanbob. De nombreux petits minibus font même l'aller-retour en saison. Prenez sur votre gauche. Au Y suivant, ne prenez pas la route qui monte sur la gauche mais celle qui continue sur le plat, face à vous et continuez ainsi jusqu'à l'entrée du site de la petite cascade, sur votre droite. À l'inverse de la grande cascade, vous allez descendre une volée d'escaliers qui vous permettra même, à l'image des promeneurs locaux, d'aller vous faire prendre en photo sur un ponton aménagé au pied de la cascade. Remontez ensuite par les mêmes escaliers et prenez à droite à l'entrée du site, dans le prolongement de la direction que vous suiviez précédemment. Vous virez de nouveau vers le sud et passez bientôt entre un amas rocheux en hauteur sur votre gauche et une vague palissade de bois et brindilles en descente. En bas de la descente, restez en contrebas de la falaise et profitez de l'ombrage offert par la forêt de noyers. Le sentier n'est pas très facile à suivre à cet endroit mais si vous suivez la direction générale du promontoire que vous avez aperçu presque tout au long de la promenade depuis le site de la grande cascade, vous ne risquez pas de vous perdre, encadré par la falaise à gauche et le torrent à droite. Le sentier redevient plus visible après avoir traversé le passage forestier et commence à remonter pour vous mener tout droit à ce petit promontoire recouvert d'herbe grasse et entouré d'aiguilles rocheuses sculptées par l'érosion. À moins d'avoir le temps de pousser plus loin votre exploration, mieux vaut rebrousser chemin si vous ne voulez pas rentrer dans le noir. Revenez donc sur vos pas et prenez le premier embranchement partant en épingle à cheveux sur la gauche, en descente, et dont la piste est de même taille que le sentier que vous suiviez jusqu'à là. Vous débouchez sur un Y : prenez la route qui monte. Peu après avoir passé le sommet, quittez le chemin principal et passez à gauche d'une maison sur un minuscule sentier pour rejoindre la route goudronnée que vous apercevez en contrebas et qui vous mènera, sur la droite, tout droit vers la place centrale d'Arslanbob, à moins de 10 minutes de marche.

LAC SARY CHELEK

► **Accès à la réserve payant : 400 soms auxquels s'ajoutent 100 soms pour les voitures.** Le lac, situé à 1 872 m d'altitude, est long de 7 km, large d'1 km et profond de 324 m, ce qui en fait le second lac le plus profond du Kirghizistan après le lac Issyk Kul. Les forêts environnantes regorgent de noix, mais si vous avez fait une overdose à Arslanbob vous pourrez varier les plaisirs grâce aux nombreux pistachières qui poussent autour des rives du lac. C'est un lieu de villégiature très prisé des Kirghiz qui viennent s'y réunir pour manger et se baigner dans les eaux claires. Alors ne vous étonnez pas si vous êtes invité à droite et à gauche au cours de votre promenade. Vous partagerez le thé et

le repas de nombreuses familles d'autant plus accueillantes qu'elles viennent passer un bon moment de détente loin de la ville.

► **Pour organiser des excursions** à pied ou à cheval, contactez le coordinateur de CBT à Kara Suu (voir ci-avant).

► **Vous pouvez vous y rendre depuis Arslanbob** en revenant vers Kerben et en prenant un autre minibus en direction d'Arkit, porte d'entrée de la réserve de biosphère du lac. En arrivant de Bichkek, vous pouvez également vous arrêter environ 6 km avant Tachkomur d'où une route rejoint également Arkit au bout de 50 km.

► **Les minibus quittent Sary Chelek** pour Osh à 6h (compter 350 soms et 6 heures de trajet).

OSH

Il suffit de faire quelques pas dans le bazar pour comprendre l'origine du nom de la ville. Les commerçants qui poussent des brouettes surchargées de pains, de morceaux de viande ou de tissus se frayent un passage à travers la foule compacte en criant : *osh, osh !* Pourtant la légende lui attribue une autre origine, bien plus noble. Salomon, avançant à la tête de son armée, aurait choisi l'emplacement de la cité en criant « *khosh* » (beau, bon). À la périphérie sud de la ville, les archéologues ont retrouvé les traces d'une ancienne forteresse datant du 1^{er} siècle avant notre ère. Cette cité fortifiée était l'une des grandes agglomérations commerçantes de l'oasis du Ferghana, contemporaine des cités d'Aksikent et de Khiva en Ouzbékistan.

Aujourd'hui seconde ville du Kirghizistan, Osh est la capitale de la région la plus peuplée et la plus riche du pays. Sa population est en majorité ouzbèke (40 % des habitants), et la ville fut le théâtre d'une lutte fratricide entre les deux ethnies en 1990. Il semble que de nombreux Ouzbeks se soient également réfugiés dans la région après les massacres d'Andijan en mai 2005 avant de trouver refuge aux États-Unis ou de retourner dans leur pays. Si des tensions renaissent toujours occasionnellement, rien ne transparaît de la rivalité ethnique aux yeux du touriste qui trouvera à Osh des rues calmes, une ambiance joyeuse lors des mariages autour de la gigantesque statue de Lénine et une atmosphère apaisante dans le parc central de la ville. Osh est néanmoins soumise à une autre source de tension, et non des moindres. Les foyers du wahhabisme sont nés au sud des montagnes qui entourent la ville et ont longtemps offert des refuges imprenables au

mouvement islamiste ouzbek. Le MIO a même tenté de prendre le contrôle de la ville de Batken, entre août et octobre 1999. Écrasés par les bombes américaines en Afghanistan en 2001, les combattants du MIO ont perdu leur leader, l'Ouzbek Juma Namangani, mais ont semble-t-il repris du poil de la bête et tenté de nombreuses incursions à la frontière entre le Tadjikistan et le Kirghizistan au cours des derniers mois. Plus que jamais, la vallée de Ferghana et Osh sont sous la surveillance constante des satellites militaires du monde entier...

Rien pourtant n'a empêché ses habitants de célébrer en octobre 2000 ses 3 000 ans d'existence. Malgré cet âge vénérable, Osh n'a pas conservé de traces « touristiques » de son histoire antique. C'est pour son bazar que les étrangers viennent la visiter, car il s'agit de l'un des plus grands bazars traditionnels d'Asie centrale. Et c'est pour prier sur la colline sacrée de Suleiman (Salomon) que les pèlerins y accourent de toute l'Asie centrale.

Transports

AÉROPORT D'OSH

⌚ +996 552 121 212

L'aéroport se situe à 8 km au nord de la ville. Des minibus (n°107 et 109) assurent la liaison pour 50 soms et partent du croisement de la rue Lénine avec la rue de l'Hôtel Alay.

Des liaisons quotidiennes sont assurées avec Bichkek une à deux fois par jour. Compte tenu du bas niveau d'équipement de l'aéroport et de la complexité du vol au-dessus des montagnes, les décollages ne sont pas forcément assurés en cas de mauvais temps. Enfin, vous pourrez trouver des vols pour Moscou et Urumqi.



Le col d'Irkhestam

Comparé au passage du col de Torugart, celui d'Irkhestam est un vrai bonheur au niveau de l'organisation. Un bus franchit le col, reliant Osh à Kashgar *via* Sary Tash pour 60 US\$. Départs entre 8h30 et 9h les lundis, samedis et parfois les mercredis depuis la nouvelle gare routière d'Osh (6 km en dehors du centre-ville). Mais l'économie a un prix : le trajet dure 18 heures et les fouilles minutieuses à la frontière laissent tout le loisir d'admirer le paysage en tâchant de ne pas geler sur place, surtout en hiver. Cette relative facilité a propulsé ce poste frontalier, interdit aux étrangers jusqu'en 2002, comme principal point de passage entre les deux pays, dépassant largement le trafic enregistré à Torugart. Les décalages horaires existent toujours, comme à Torugart, mais le fait de prendre un bus qui connaît les horaires de passage précis vous ôte ces tracasseries.

■ ANCIENNE GARE ROUTIÈRE

Rue Alisher Navoï

Les bus ne peuvent quitter Osh ni en direction de Bichkek ni en direction de Naryn, les routes étant bien trop mauvaises et les cols trop élevés pour les moteurs. Il vous faudra donc trouver des minibus ou des taxis collectifs pour rejoindre la capitale.

Pour faire la route Osh-Naryn *via* Kazarman, préférez un véhicule 4x4 si vous ne voulez pas vous retrouver en rade sur la route au milieu de nulle part. Les taxis partagés et minibus se réunissent rue Alisher Navoï, à l'ancienne gare routière, et desservent Bichkek (autour de 1 000 soms en minibus et 1 600 soms en taxi partagé, 10 à 12 heures de route selon le véhicule et la saison, les tarifs étant également plus élevés en hiver), Djalalabad, Ouzgen et Sary Tach. De la nouvelle gare routière, située 6 km au nord du centre-ville en direction de l'aéroport et de la frontière ouzbèke :

► **Passage vers l'Ouzbékistan.** Des bus relient Osh aux principales villes de la vallée de Ferghana en Ouzbékistan. L'étape la plus proche est Andijan, d'où vous pourrez rejoindre, en bus ou taxi partagé, Ferghana, Kokand ou Namangan.

► **Passage vers la Chine.** Deux fois par semaine, le lundi et le dimanche, des bus quittent la nouvelle gare routière d'Osh pour Kashgar, *via* Sary Tash et la passe d'Irkhestam. Départs entre 8h30 et 9h, un bus supplémentaire est parfois programmé le mercredi. Compter 50 US\$ et 18 heures de trajet minimum. Les voyageurs doivent être munis du visa chinois.

► **Passage vers le Tadjikistan.** La frontière avec le Tadjikistan est toujours fermée au poste de Karamyk, mais il est question de la voir ouvrir bientôt. Le plus simple reste de se rendre à Murgab, la route la plus empruntée, mais qui nécessite d'avoir un permis spécial pour traverser la région. Celui-ci est délivré



Étal de pain au grand bazar de Osh, deuxième ville du pays.

directement et gratuitement avec le visa tadjik si celui-ci est demandé à Bichkek, mais il vous faudra débourser 45 US\$ si vous en faites la demande au Kazakhstan ou en Ouzbékistan. Une autre solution consiste à traverser les enclaves ouzbèkes de la région de Batken mais le trajet est rendu difficile par le simple fait que les routes traversent systématiquement les enclaves et qu'il vous faudra des visas à entrées multiples pour les deux pays. En outre, la sécurité dans cette région est fortement mise à mal par de régulières incursions de combattants du mouvement islamiste ouzbek.

Pratique

Tourisme - Culture

■ CBT OSH

Contacter Ainura Tajibaeva
208 Kurmanjan Datka
au second étage de l'hôtel Alay (entrée par l'arrière)
④ +996 555 077 621 / + 996 772 574 940
www.cbtkyrgyzstan.kg
osh_cbt@mail.ru

CBT gère cinq chambres d'hôtes à Osh. En plus des informations touristiques de bases, vous pourrez réserver vos billets d'avions ou planifier votre passage de la frontière ouzbek ou chinoise via Irkhestam (les visas doivent être obtenus à Bichkek). CBT Osh propose également une vaste gamme de treks dans la réserve nationale de Kyrgyz-Ata (1 à 3 jours), dans les monts Alay (2 à 3 jours) ou vers le camp de base du pic Lénine (7 jours). L'ensemble de ces circuits peut être effectué à pied ou à cheval ou en combinant les deux. Possibilité d'établir un programme à la carte pour voyageurs individuels.

■ KYRGYZ CONCEPT OSH

Hôtel Osh Nuru
1, rue Bayalinova
④ +996 322 259 450
osh@concept.kg
L'antenne locale du tour-opérateur Kyrgyz Concept.

■ KIRGHIZISTAN NOMAD TREKKING

④ +996 555 030 030
Voir page 21.

■ LITERA

A proximité de l'intersection avec Lénine Rue Suleymano
④ +996 372 222 765
Une petite librairie vendant essentiellement des livres scolaires mais où vous pourrez trouver des cartes touristiques de la ville (en russe).

■ PAMIR EXPEDITIONS

18A, Zaynabettinova
④ +996 555 657 799
www.centralasia-travel.com
osh@centralasia-travel.com

Cette agence d'origine ouzbèke possède deux autres bureaux, à Tachkent et à Moscou. Elle organise depuis des années des treks au Kirghizistan pour tous les niveaux et dans tous les domaines jusqu'à l'alpinisme de haut niveau. Ses services sont fiables, les guides et cuisiniers accompagnateurs ont de réelles compétences, y compris linguistiques, et les chauffeurs sont ponctuels. Et si l'envie vous prend de sortir des sentiers battus, vous pourrez aller crapahuter dans les parties les plus reculées du pays sans angoisse : la connaissance du terrain est un des meilleurs atouts de Pamir Expeditions. Vous pouvez faire partie des nombreux circuits proposés sur le site Internet ou bien composer votre propre aventure à la carte en fonction de vos envies, de votre forme physique...

Argent

■ BUREAUX DE CHANGE

Vous trouverez beaucoup de petits changeurs dans des kiosques à l'intérieur du bazar où toute une allée leur est réservée. Prenez le temps de négocier les taux. Juste en face de la poste, au coin avec la rue Abyev, vous trouverez un distributeur automatique de billets à la banque Azuu. Il fonctionne mieux que les deux distributeurs situés à l'intérieur du central téléphonique de Kirghiz Telekom, situé un peu plus loin sur la rue Lénine, au n°422.

Sur la route de la Soie

A l'époque de la route de la Soie, Osh était au carrefour de trois grandes routes : celle venant de Chine, celle partant vers l'Ouzbékistan et celle descendant au sud, vers le Tadjikistan. Après la traversée des montagnes -s ou tadjikes, des steppes kazakhes ou du désert ouzbek, les caravanes trouvaient ici repos, abri et ravitaillement avant de poursuivre leur route. C'était donc aussi l'occasion de pratiquer des échanges, compléter les cargaisons ou écouter une partie des marchandises. De là est né le gigantesque bazar de Osh, aujourd'hui encore un des plus grands d'Asie centrale, après plus de 3 000 ans d'existence.

Moyens de communication

■ INTERNET

De nombreux cafés Internet ont ouvert leurs portes à proximité de l'université. La connexion n'est pas toujours très rapide.

Adresse utile

■ POSTE

320 Lénine

Ouvert en semaine de 8h à 17h30, fermé le week-end.

Orientation

La rivière Ak Buura traverse la ville du nord au sud. Sur la rive ouest se trouve le trône de Salomon et, entre la montagne et la rivière, le centre-ville.

Les rues Lénine et Kurmanjan Datka, chacune en sens unique, courent parallèlement à la rivière. Mais le cœur battant d'Osh se trouve sur la rive est, à l'opposé de la montagne, avec le gigantesque bazar quotidien qui s'étire le long de la rivière. On y accède par la rue Alisher Navoï, face à la gare routière.

Se loger

Bien et pas cher

■ HÔTEL ALAY

280, Kurmanjan Datka

© +996 555 077 621

© +996 322 257 733

Chambre double sans salle de bains : 800 soms, double avec salle de bains : 1 500 soms. Pas de petit déjeuner.

L'extérieur donnerait plutôt envie de changer de trottoir. Mais quelques travaux sommaires

ont rendu un minimum de lustre à cet ancien établissement soviétique. Si vous n'êtes pas trop regardant sur le confort, vous apprécierez la localisation très centrale de l'hôtel et la proximité de la gare routière, si vous ne faites qu'une courte étape à Osh.

■ HÔTEL RUSSIANBANK

287 Lénine

© +996 558 007 856 / +996 771 218 341

Chambre double avec W.-C. et douche commune 800 soms, chambre « Luxe » avec salle de bain privative : 1 000 soms. Pas de petit déjeuner.

Cet hôtel très confidentiel consiste en deux appartements situés dans un immeuble derrière la Russian bank (anciennement connue comme la Promstoibank, c'est sans doute sous ce nom qu'il faut présenter la chose aux chauffeurs de taxi...). Fréquenté en général par les employés de la banque venant de Bichkek, il y a souvent des chambres libres. Le confort est sommaire mais c'est central, et Fatima et Zukhra, qui ont racheté l'affaire en 2016, comptent entreprendre les nécessaires travaux de rénovation et d'embellissement. Ne vous attendez pas à du charme et à une déco trop poussée, mais le confort sera au rendez-vous.

■ OSH GUESTHOUSE

52 rue Masalieva

Appartement 8

© +996 772 372 311 / +996 553 372 311

www.oshguesthouse.com

oshguesthouse@gmail.com

Lits en dortoirs à partir de 370 soms par personne, chambre simple à 730 soms, double à 890 soms. Appartement privatif à 1 480 soms la nuit. Petit déjeuner en sus, salle de bain commune.

Le rendez-vous des bourlingueurs depuis des années. Le confort est spartiate mais au regard



Point de vue sur la ville de Osh.

ETHNO HOTEL OSH

L'authenticité kirghize combinée aux meilleurs standards internationaux.

www.ethno-hotel.kg • + 996 322 24 58 88 • +996 555 80 89 80

du prix, il n'y a rien à redire. L'ambiance est chaleureuse et c'est certainement la meilleure manière de rencontrer d'autres voyageurs et glaner quelques informations utiles pour le reste du voyage.

Confort ou charme

■ ETHNO HOTEL OSH

Ulitsa Isanova, 127

○ +996 555 808 980 / +996 322 245 888

www.ethno-hotel.kg

hotelethno@gmail.com

Chambre simple 40 US\$, chambre double 55 US\$, double confort 60 US\$ (plus spacieuse), triple 65 US\$, suite luxe 70 \$, petit déjeuner inclus (préparable sur commande en panier à emporter en cas de départ très matinal). Wifi, air conditionné, TV écran plat avec chaînes internationales. Transfert gratuit depuis/vers l'aéroport. Salle de réunion-conférence à disposition. Personnel parfaitement anglophone. Possibilité de réduction pour les longs séjours ou les réservations groupées.

Cet hôtel de charme unique en son genre et inauguré fin mai 2015 est sans doute ce qui se fait de mieux en ville. Situé dans un quartier paisible à proximité du centre-ville et de la rivière Ak-Bulak, l'Ethno Hotel offre une vue magnifique sur les montagnes environnantes et une halte particulièrement plaisante aux voyageurs. Il combine les prestations et le confort d'un hôtel haut de gamme aux standards internationaux avec le charme, l'approche personnalisée et la décoration authentique d'un boutique-hôtel. Le ton est donné dès l'arrivée : dans le hall et les parties communes pierre, brique, terre séchée, boiseries et tapisseries délicatement ouvrageées sont combinées avec un goût très sûr, tendance ethno-chic et entièrement conçues

par des artisans et communautés locales. Les chambres sont spacieuses et d'une propreté immaculée, les salles de bain sont quant à elles très fraîches et équipées de vastes cabines de douche dernier cri. Il faut vraiment souligner à quel point l'hôtel est impeccablement tenu. C'est une affaire familiale administrée avec amour, un sens de l'accueil et du service hors pair. L'équipe se mettra en quatre pour vous conseiller et vous aider dans votre voyage. Elle propose d'ailleurs de très bonnes visites guidées de la ville (de son patrimoine culturel comme de son bazar ou de ses bons restaurants) et des excursions à la demande : à pied ou à vélo, dans les montagnes (y compris l'ascension du pic Lénine, 2^e sommet du Pamir), ainsi qu'à la découverte des communautés nomades (tourisme jailoo) ou paysannes et de leur mode de vie. Vous pourrez également suivre des cours de cuisine pour apprendre à confectionner les plats traditionnels familiaux kirghiz. Nous ne saurions trop vous recommander de réserver à l'avance, ce bijou de mini-hôtel fait vite le plein aux beaux jours !

■ GUESTHOUSE BARAK ATA

22/1, rue Sultan Ibraimov

○ +996 322 255 532

Chambre simple à 1 800 soms, chambre double à 2 500 soms, petit déjeuner inclus.

Dans le quartier des belles résidences au sud d'Osh, à proximité du palais du gouverneur, cette maison propose des chambres propres, spacieuses et confortables. Le petit bar et la cour intérieure sont un véritable délice de retour d'une randonnée ou d'une simple journée de marche à travers la ville. Un peu excentré, mais au calme, et encore facilement accessible en marchroutka. Sauna et piscine complètent très agréablement l'ensemble.

■ HÔTEL KRISTAL

50A, rue Alisher Navoï

© +996 322 273 894

Chambres double avec salle de bains partagée à 1 000 soms. Avec salle de bains privative, les tarifs passent à 1 800 soms en chambre simple et 2 500 soms en chambre double. Pas de petit déjeuner.

Cet hôtel, naguère une des bonnes adresses de la ville, n'a pas franchement bien vieilli. Et la construction de la nouvelle route, qui passe juste sous ses fenêtres, n'arrange rien à l'affaire. Il demeure intéressant pour son prix et sa location très centrale, à deux pas du bazar. Préférez les chambres à l'arrière, un peu plus calmes. Le confort est sommaire mais on trouve tout de même le minimum : climatisation, moustiquaire et petit frigo.

■ HÔTEL OSH-NURU

Bayalinova 1

© +996 322 275 614

osh-nuru.kg

osh-nuru@mail.ru

97 chambres réparties en 5 catégories. Chambre simple standard de 1 900 à 2 300 soms (25 à 30 €), chambre double standard à 2 600 soms (35 €), chambre quadruple standard à 5 200 soms (70 €), chambre Deluxe de 4 500 à 5 200 soms (60 à 70 €), suite à 5 800 soms (80 €) et appartement à 15 000 soms (200 €). Petit déjeuner et wi-fi inclus. Parking gratuit. Personnel anglophone.

L'hôtel Osh est le plus grand hôtel de la ville. Son bâtiment de 7 étages se voit de loin et n'est pas dénué d'un vrai cachet *vintage* avec sa façade aux circonvolutions alvéolaires et ses balcons dans toutes les chambres. Il s'agit de l'ancien Intourist bâti durant la période soviétique et c'est un véritable complexe touristique. Suite à la chute de l'URSS, il avait doucement périclité mais l'équipe en place depuis 2012 a entrepris d'importants travaux de rénovation et de modernisation qui ont redonné vie à l'hôtel et fait de lui un établissement pratique, confortable et aux tarifs avantageux, tout en conservant un véritable cachet. Toutes les chambres offrent par ailleurs une vue exclusive sur la montagne sacrée Sulaiman-Too (inscrite au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco) et la ville de Osh, particulièrement celles en étages élevés. Elles s'avèrent plutôt spacieuses, propres et dotées de salles de bains rafraîchies. Toutes proposent le wi-fi, une télé et une bouilloire avec thé et café à discréption et des chaussons. Les catégories supérieures (Deluxe, suites et appartements) disposent d'un salon attenant à la chambre et de peignoirs. L'hôtel dispose de ses propres générateurs et collecteurs d'eau, ce qui permet de ne pas être dépendant de la

ville en cas de coupure d'eau ou d'électricité (ce qui n'est pas rarissime).

Le complexe est vaste et abrite de nombreux services : supérette où l'on pourra se procurer tous les biens de première nécessité au départ ou au retour d'une journée de visite, bar-lobby, une grande piscine en extérieur (aux beaux jours, inaugurée en juillet 2013) agrémentée de son propre bar et restaurant, un business-center et une salle de conférences (capacité 150 personnes), un DAB, un guichet de vente de billets d'avion et de prestations touristiques (antenne de Kyrgyz Concept ouverte 24h/24), une salle de sport et même une salle de billard ouverte 24h/24 ! Côté bien-être, on trouvera un institut de beauté, un spa, un salon de massage et un barbier-coiffeur. Les voyageurs du monde entier et les hommes d'affaires de la région ont remplacé les membres du parti et les masses laborieuses en pause estivale. Le Osh-Nuru redevient un bon plan.

■ SUNRISE OSH

25A rue Masalieva

© +996 322 287 568 / +996 772 552 270

www.sunrise-osh.kg

sunrise.osh@mail.ru

Chambre double standard à 55 €, luxe à 70 €, petit déjeuner inclus.

Certainement le meilleur rapport qualité-prix de la ville. Les chambres sont très confortables, les salles de bains irréprochables et le petit déjeuner copieux. Les sportifs ne s'y trompent pas, qui sont nombreux à venir goûter ici un repos bien mérité après un trek ou une escalade. L'établissement étant en retrait de la rue, les quelques *takhtans* disposés devant l'entrée sont un bon spot pour s'attarder et faire connaissance en soirée. Le personnel est très accueillant et fera tout pour simplifier votre séjour. Le tout à 15 min à pied du bazar...

■ TES GUESTHOUSE

(prendre les escaliers qui descendant de la rue Lénine en face de l'hôtel Osh Nuru)

5, Say-Boyut

© +996 322 221 548 / +996 322 257 343

www.oshtestravel.com

guesthouse@toshtestravel.com

Chambre simple à 1 800 soms, double à 2 500 soms, petit déjeuner inclus. Possibilité de dormir sous la yourte pour 650 soms par personne. On peut également planter la tente dans le jardin (450 soms).

Le parking surveillé a fait de cette adresse un rendez-vous obligé des motards en vadrouille dans la région et venant ou partant au Tadjikistan. C'est assurément le logement le plus agréable de la ville si l'on peut y mettre le prix. L'hôtel est aménagé dans une belle

maison de plain-pied, proche de la rivière. Les chambres sont décorées avec goût, tout en bois, et parfaitement équipées (salle de bains, télévision, air conditionné...). Une belle place est faite à l'artisanat local. Tout est impeccable et le personnel parle anglais. La guesthouse est entourée d'un grand jardin à la pelouse anglaise, dont une partie ombragée, sous la vigne, très agréable aux heures chaudes. Une yourte est montée à la belle saison sous laquelle vous pourrez dormir à la dure pour un tarif plus modique que dans le bâtiment principal.

Se restaurer

Osh est une ville à majorité ouzbèke, et le *plov* y est évidemment plus commun que le *beshbarmak*. Le bazar est l'endroit idéal pour goûter à toutes les spécialités culinaires. Les *tchaikhanas* ouvrent tôt et sont disséminées dans toutes les allées. Vous n'avez qu'à jeter un œil aux cuisines ou aux assiettes des clients lève-tôt pour faire votre menu.

■ LA COUR DES TSARS

6 avenue Lénine

⌚ +996 559 85 85 27

OUvert tous les jours de 8h à 23h30.

En plein centre de Osh, ce très beau restaurant propose de très bons produits locaux. Grands *chachlyks*, belles salades mais aussi pizzas et plats plus travaillés comme un bœuf Stroganoff. C'est sans conteste la bonne surprise au rang des établissements nouvellement ouverts à Osh. Les kebabs sont les meilleurs en ville : viande fraîche, cuisson impeccable et épices juste comme il faut ! Côté ambiance, on mange confortablement assis à l'ombre de paillettes autour d'une cour centrale rafraîchissante. Le parc central est à deux pas, pour une promenade digestive après un repas bien roboratif.

■ ETHNO CAFÉ

Pobedi prospekt

⌚ +996 322 266 500

OUvert tous les jours de 11h à minuit. Moins de 1 200 soms.

La salle intérieure a bénéficié d'un bel effort de décoration, ce qui est suffisamment rare pour être souligné. Néanmoins, on ne saura que vous encourager à manger en extérieur, sur les fauteuils ou sur les canapés confortables, disposés ça et là autour des fontaines, et entre lesquels les serveurs gravitent en portant de grands *chachlyks* ou de belles salades russes. Le bar propose quelques alcools importés, des bières russes et de très beaux cocktails de jus de fruits. C'est un bon endroit également pour s'accorder un peu de temps autour d'un narghilé, même si l'on peut déplorier, en journée, les élans de décibels tonitruants des manèges du parc voisin.



МЕЙМАНКАНА
ГОСТИНИЦА
HOTEL

www.osh-nuru.kg



1, rue Bayalinova - OSH

+996 3222 7 56 14

+996 551 700 450

E-mail: osh-nuru@mail.ru

■ RUE MASALIEVA

Moins de 500 soms.

Au bout du bazar, cette rue abrite de nombreux restaurants toujours très animés à midi. Les cafés sont tous à peu près similaires, et sont dotés de terrasses ouvertes sur la rue.

■ TCHAÏKHANAS

Osh peut s'enorgueillir d'un record de *tchaïkhanas* au mètre carré ! Vous en trouverez énormément, bien sûr, dans le bazar, mais également au pied de la montagne de Salomon, ainsi que dans le parc Toktogul. Osh est une ville à majorité ouzbèke, et le *plov* est évidemment plus commun que le *beshbarmak*, mais vous n'aurez tout de même que l'embarras du choix parmi les nombreuses spécialités concoctées en cuisine.

► **Rue Kormandiatka.** Au pied de la montagne de Salomon, de nombreux restaurants en plein air sont installés sur cette portion de rue qui se transforme en place. Animation garantie.

► **Parc Toktogul.** Deux ou trois *tchaïkhanas* se trouvent à l'entrée du parc. On n'y va pas forcément pour la gastronomie, qui reste basique, mais pour l'ambiance très locale, avec des ribambelles de vieux venus siroter du thé ou jouer aux échecs.

À voir - À faire

■ BAZAR

Osh Bazaar

Ouvert tous les jours sauf le lundi, jour de nettoyage où ne sont présents que quelques commerçants.

Le bazar d'Osh est le plus impressionnant du Kirghizistan, et peut assurément entrer dans la course du plus attrayant d'Asie centrale. Il se réveille tous les jours à partir de 7h, lorsque la fumée des premiers chachlyks commence à envahir les allées entre lesquelles, l'été, sont tendues des bâches permettant de circuler à l'ombre. Les commerçants se restaurent avant de s'attaquer à la méticuleuse mise en place de leur marchandise, toujours très soignée. Comme tous les marchés d'Asie Centrale, le bazar d'Osh est divisé en plusieurs secteurs : quelques boutiques de souvenirs touristiques en arrivant de la rue Alisher Navoi, puis les textiles, les fruits, les fruits secs, les légumes, les épices,

la viande, le kumiss, les textiles, les bottes et les accessoires pour les chevaux, le matériel de construction des yourtes... On peut se perdre dans les dédales des allées, naviguer à vue entre les stands en évitant de se faire bousculer par les pousseurs de chariots (« osh !, osh ! »). Le bazar est tellement grand et important dans la vie quotidienne de la ville qu'une petite salle de prière a été installée au cœur du marché. Vous pourrez également y faire votre repas pour un budget très modique, soit en vous installant dans l'une des nombreuses tchaïkhanas, soit en goûtant, tout simplement, aux différents produits vendus prêts à consommer (salades, poisson séché, *kuruts*...).

■ MUSÉE ALYMBEK DATKA

Sur la place du musée d'histoire

Ouvert de 8h à 20h. Entrée 70 soms.

Ce musée se présente sous la forme d'une gigantesque yourte à trois étages et présente les coutumes locales, les différentes minorités dans leurs costumes traditionnels. À noter : la grande collection de *shyrdaks* : ces tapis de feutre caractéristiques de l'habitat nomade.

■ MUSÉE D'HISTOIRE

Ouvert de 9h à 12h30 et de 13h30 à 18h. Entrée 80 soms.

Ce musée n'est clairement pas le plus intéressant du pays. Pour amateurs d'archéologie seulement.

■ MUSÉE DU TRÔNE DE SALOMON

Ouvert de 9h à 12h30 et de 13h30 à 18h. Entrée 70 soms.

Cet étrange musée a été aménagé dans la plus grande des grottes de la falaise. Il présente les différentes religions qui ont été un jour suivies dans la région : zoroastrisme, bouddhisme, shamanisme, islam. Les différents lieux de culte sont représentés par des reconstitutions version carton-pâte, rehaussées de quelques objets authentiques. Ne pas rater la grotte baptisée « stone fantasy », une merveille de kitsch inutile. Au premier étage, après un escalier peuplé d'animaux empaillés, se trouve une grande pièce voûtée à peu près vide, mais offrant depuis sa baie vitrée une belle vue sur la vallée. Pour ceux qui aiment avoir l'impression de boire un verre dans une chambre froide, un petit café se trouve dans le musée, juste à droite de l'entrée.



petit futé

Des guides de voyage
sur plus de **700** destinations

www.petitfute.com

■ PARC TOKTOGUL

Ce parc situé le long de la rivière semble servir de déversoir à l'animation du bazar qui se trouve à deux pas. Il est très animé, les tchaïkhanas sont combles presque toute la journée, et l'on peut se joindre aux joueurs d'échecs lancés dans des parties acharnées. Les tchaïkhanas de la place centrale proposent surtout des glaces, pâtisseries et boissons fraîches. En retrait, sous les arbres, d'autres ont porté plus d'attention sur le confort en disposant d'attrayants canapés et servent des plats composés comme de simples chachlyks. Un Yak 40 semble échoué en haut des cascades, et attire tous les gamins du parc qui testent régulièrement la solidité de ses ailes. Le parc est un bon endroit pour sentir l'ambiance générale de la ville tout en respirant un bol d'air frais le long de la rivière.

■ PIC LÉNINE



Comptez 4 à 5 heures de route depuis Osh avec une bonne voiture.

Sur la route du Tadjikistan se dresse, majestueux, le second sommet le plus élevé du massif du Pamir. Malgré son impressionnante altitude de 7 134 mètres, la « facilité » d'accès à son sommet en fait le « 7 000 » le plus fréquenté au monde. De nombreux campements sont implantés un peu partout au camp de base d'Atchyk Tash, situé à 3 750 mètres d'altitude. Partout autour, les alpinistes déambulent, chargés de leur équipement, pour s'acclimater avant le départ. Depuis le camp de base, il est facile de gravir la plaine en pente douce qui monte jusqu'à un splendide panorama dominé par le pic lui-même.

Ce dernier fut gravi pour la première fois en 1928 par l'équipe germano-russe constituée des alpinistes Karl Wien, Eugene Allwein et Erwin Schneider. Il demeura pendant cinq ans le pic le plus élevé d'Union soviétique, jusqu'à ce qu'une expédition parvienne à escalader le pic Ismail Samani et à en mesurer précisément l'altitude, plus élevée de 361 mètres !

Si le pic Lénine est d'un accès facile, l'histoire de ses ascensions est entachée par le plus lourd bilan meurtrier de toute l'histoire de l'alpinisme : en 1990, lors d'un tremblement de terre, le camp 2 fut enseveli et 43 alpinistes trouvèrent la mort.

■ TRÔNE DE SALOMON



Ouvert tous les jours. Entrée payante, 30 soms.

Dominant la rive ouest de la rivière, la colline du trône de Salomon s'appelait jusqu'au XV^e siècle « Bara Kukh », la « montagne merveilleuse ». Une source d'eau sacrée y coulait jusqu'au début du siècle dernier. Salomon, le fondateur mythique d'Osh, trônait, dit-on, au sommet de cette colline et y serait également enterré. Les légendes qui entourent la vie et la mort du roi

Salomon sont aussi nombreuses que contradictoires mais n'ont pas empêché la colline de devenir au fil des siècles l'un des endroits saints les plus célèbres d'Asie centrale. Et si la mosquée construite sur la colline rappelle que Mahomet lui-même serait venu s'y recueillir, le site était sacré bien avant la période islamique comme en témoignent encore les rites des pèlerins, largement teintés de chamanisme. D'après les trouvailles archéologiques sur le site, la plus ancienne construction remonterait à l'époque prémongole. Un mausolée, élevé par le sultan Makhmoudkhan, devint un haut lieu de pèlerinage jusqu'à sa destruction au milieu du XX^e siècle. Le dernier khan timouride, Babur, avait également fait construire au XV^e siècle une khoudj : une petite salle de prière dotée d'un iwan, probablement détruite par les Soviétiques (une explosion accidentelle dont aucune enquête ne parvint à établir la responsabilité) et reconstruite après l'indépendance. Une Française, Marie Bourdon, qui se rendit à Osh en 1877, raconte comment les pèlerins, afin de guérir leurs maladies, devaient passer la tête par trois fois dans une anfractuosité du rocher à côté de la mosquée érigée par Babur. La colline elle-même, dont la forme évoque la silhouette d'une femme enceinte, est devenu l'objet d'un rituel de la part de toutes les jeunes mariées (et de leurs mères) priant pour la venue rapide d'un premier enfant. Aujourd'hui encore, les pèlerins viennent chaque jour à Osh escalader la colline, côtoyant les touristes pour qui la principale motivation demeure le point de vue panoramique sur la ville. Un petit mausolée se trouve sur la plate-forme d'observation au sommet, où un imam récite des prières à jet continu. En contrebas, un grand cimetière musulman semble avoir en partie brûlé : la terre est calcinée sur une bonne moitié du terrain. Enfin, au bas de la colline, se trouvent le mausolée Assaf Boukhia et la mosquée Jami Raval Abdullah Khan, qui est redevenu un lieu de culte depuis l'indépendance.

Shopping

■ SAIMALI TASH

244 rue Kourmandjan Datka

○ +996 322 229 595 / +996 777 057 820 / +996 554 068 068

Une jolie boutique où vous trouverez tout l'artisanat kirghiz et ouzbek de la vallée de Ferghana. La qualité est bonne, le choix est vaste et les prix savent rester sages à condition de négocier un peu. Vous pourrez ainsi rapporter vos panneaux brodés en feutre, foulards de soie ou petits objets en céramique directement de la vallée de Ferghana !



Randonneuse contemplant le lac Alakol.

© DANIL KORZHONOV/LOOK/PHOTONONSTOP

PENSE FUTÉ



ARGENT

Monnaie

La monnaie nationale est le som kirghiz dont le code bancaire international est KGS. Un som se divise en 100 tiyins. Il existe des pièces de 1, 3, 5 et 10 soms et des billets de 20, 50, 100, 200, 500 et 1 000 soms. Les tiyins n'existent que sous forme de pièces et ne sont pas fréquemment utilisés. Les sommes sont la plupart du temps arrondies au som supérieur.

Taux de change

► Au 1^{er} février 2017, 1 € = 74,6 soms et 1 490 soms = 20 €.

Cout de la vie

Mis à part les trajets en voiture, particulièrement ceux en 4x4, pour se rendre dans des endroits reculés, la vie au Kirghizistan ne coûte pas cher. Dans les bazars ou les petites *tchaikhanas*, il est très facile de manger pour une poignée d'euros, et l'hébergement chez l'habitant dépasse rarement les 10 ou 12 € par personne, petit-déjeuner compris. On paye fréquemment moitié moins en dortoir ou sous la yourte. Mais pour réellement profiter du pays, il vous faudra prendre en compte le coût des randonnées à

pied ou à cheval avec guide dans les régions sauvages que vous visitez. À l'inverse, les hôtels de luxe sont envisageables à Bichkek ou à Cholpon-Ata, sur la rive nord du lac Issyk Kul, mais même en vous forçant vous aurez du mal à dépenser plus de 50 € pour une chambre dans le reste du pays. Bref, pour ce qui concerne les dépenses quotidiennes, même si vous le voulez, vous ne pourriez pas vous ruiner. C'est donc l'occasion de gonfler un peu votre budget excursion ou location de voiture pour sortir des sentiers battus. Une voiture avec chauffeur coûte environ 100 à 120 € par jour (essence comprise), mais ce tarif peut augmenter jusqu'à 250 € par jour selon le type de véhicule loué, la saison et l'itinéraire demandé.

Budget

► **Budget économique** : 25 à 30 €/jour/personne (nuit chez l'habitant en confort spartiate, repas au bazar et déplacements en bus). Les vrais ascètes dépenseront beaucoup moins.

► **Budget confort** : 50 à 60 €/jour/personne (vous pourrez emprunter des taxis partagés, dormir dans des chambres plus confortables tout en vous accordant un restaurant par jour).



Randonnée dans un canyon partant du lac Issyk-Kul.

Visa Premier, la carte à privilégier pour vos voyages !

- **La carte Visa Premier est indispensable pour vos séjours à l'étranger** puisqu'à de nombreuses occasions elle facilitera votre voyage et vous permettra de faire des économies.
- **Lors de la planification de votre séjour par exemple**, payer vos billets avec une carte Visa Premier vous permet de bénéficier automatiquement d'une garantie modification/annulation de voyage. De même, pour votre location de voiture, inutile de prendre l'assurance vol et dommages proposée par le loueur. Si vous avez utilisé une carte Visa Premier, vous êtes couverts.
- **Sur place, c'est la carte qui vous rendra service.** En cas de perte ou de vol par exemple le Service Premier vous permettra de disposer d'une carte de secours ou d'argent de dépannage en moins de 48h à l'étranger. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro de téléphone qui se trouve au dos de la carte. Pour vos dépenses sur place, vous bénéficierez de plafonds de paiement plus élevés qu'avec une carte Visa Classic.
- **Enfin, en cas de problème de santé**, votre carte pourra prendre en charge vos frais médicaux jusqu'à 155 000 €, en plus du service de rapatriement proposé par toutes les cartes Visa pour vous et votre famille.

Toutes les conditions ainsi que l'intégralité des services proposés sont bien sûr disponibles dans les notices assurances-assistance qui vous sont remises avec votre carte Visa ou disponibles dans votre agence bancaire.

- **Budget luxe :** à partir de 150 €/jour (hôtel de luxe dans la capitale et voiture avec chauffeur pour les excursions, repas au restaurant).

Banques et change

Les bureaux de change sont très nombreux dans le pays et se trouvent souvent centralisés dans une même rue ou un même quartier. Mais si vous changez une grosse somme, vous avez tout intérêt à prendre le temps de faire votre marché pour trouver les taux les plus attractifs ou à négocier pour bénéficier de meilleurs taux. Le change au marché noir est fortement déconseillé. Sachez que les dollars sont changés si les coupures sont récentes et neuves au point d'être encore craquantes. Pour les euros, les coupures de 10 et 20 € sont changés après une décote de 5 à 10 % par rapport au taux affiché, les banques craignant de se retrouver avec de nombreux faux billets.

De manière générale, sachez que les frais de change peuvent être multipliés par cinq d'un bureau de change à un autre (ces frais sont souvent déjà inclus dans le taux de change affiché). On constate la même pratique en France.

Préférez donc la carte bancaire. Pour les retraits mais aussi les paiements par carte, le taux de change utilisé pour les opérations s'avère généralement plus intéressant que les taux pratiqués dans les bureaux de change (à ce taux s'ajoutent des frais bancaires, indiqués ci-dessous).

Moyens de paiement

Les prix des produits de consommation courante sont affichés en som et pour toutes les dépenses quotidiennes (*tchaikhana*, bus, taxi...) vous utiliserez la monnaie locale. Dans les lieux touristiques, dollars et euros sont acceptés (grands hôtels, certaines chambres d'hôtes, restaurant haut de gamme, magasins de souvenir, tours-operators...). Les bureaux de change sont très nombreux dans le pays et se trouvent souvent centralisés dans une même rue ou un même quartier, de sorte que les disparités des taux de change ne sont pas énormes. Mais si vous changez une grosse somme, vous avez tout intérêt à prendre le temps de faire votre marché pour trouver les taux les plus attractifs ou à négocier pour bénéficier de meilleurs taux. Le change au marché noir est fortement déconseillé.

Sachez que les dollars sont changés si les coupures sont récentes et neuves au point d'être encore craquantes. Pour les euros, les coupures de 10 et 20 € sont changés après une décote de 5 à 10 % par rapport au taux affichés, les banques craignant de se retrouver avec de nombreux faux billets. Prenez donc avec vous des coupures de 50 et 100 €, qui se changent beaucoup plus facilement, ou bien tâchez d'écouler vos plus petites coupures dans les magasins de souvenirs ou les hôtels, moins regardants sur les consignes bancaires. Recomptez toujours vos billets un par un même si vous vous retrouvez avec de grosses liasses.

Carte bancaire

En cas de perte ou de vol de votre carte à l'étranger, votre banque vous proposera des solutions adéquates pour que vous poursuiviez votre séjour en toute quiétude. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro d'assistance indiqué au dos de votre carte bancaire ou disponible sur Internet. Ce service est accessible 7j/7 et 24h/24. En cas d'opposition, celle-ci est immédiate et confirmée dès lors que vous pouvez fournir votre numéro de carte bancaire. Sinon, l'opposition est enregistrée mais vous devez confirmer l'annulation à votre banque par fax ou lettre recommandée.

► **Conseils avant départ.** Pensez à prévenir votre conseiller bancaire de votre voyage. Il pourra vérifier avec vous la limitation de votre plafond de paiement et de retrait. Si besoin, demandez une autorisation exceptionnelle de relèvement de ce plafond.

Retrait

Beaucoup de transactions se font en cash. Les réceptions des hôtels soviétiques de même que celles des grands hôtels de luxe de Tachkent n'encaissent que les soms. Les B&B, habitués à travailler avec les touristes, acceptent le paiement en dollars ou en euros. Mettez-vous d'accord sur le taux de conversion retenu : officiel ou au marché noir. La différence sera très sensible.

► **Trouver un distributeur.** Ils sont devenus courants à Bichkek, dans le centre-ville et les halls de quelques hôtels haut de gamme. Ils demeurent en revanche relativement rares en province. Dans les villes les plus touristiques comme Karakol ou Osh, on trouvera un ou deux distributeurs dans le centre-ville, mais pas toujours en état de marche. Pour connaître le distributeur le plus proche, des outils de géolocalisation sont à votre disposition. Rendez-vous sur visa.fr/services-en-ligne/trouver-un-distributeur ou sur mastercard.com/fr/particuliers/trouver-distributeur-banque.html.

► **Retraits au guichet.** Ce n'est certainement pas la solution la plus commode, tant les techniques bancaires restent balbutiantes au Kirghizistan. A Bichkek, vous pourrez, si vous n'avez trouvé aucun distributeur en état de fonctionner, aller tenter votre chance (armez-vous de patience !) dans une banque, muni de votre carte bancaire et d'une pièce d'identité. Les commissions pratiquées par les banques se situent entre 1,5 et 3,5 %.

► **Utilisation d'un distributeur anglophone.** De manière générale, le mode d'utilisation des distributeurs automatiques de billets (« ATM » en anglais) est identique à la France. Si la langue

française n'est pas disponible, sélectionnez l'anglais. « Retrait » se dit alors « withdrawal ». Si l'on vous demande de choisir entre retirer d'un « checking account » (compte courant), d'un « credit account » (compte crédit) ou d'un « saving account » (compte épargne), optez pour « checking account ». Entre une opération de débit ou de crédit, sélectionnez « débit » (si toutefois vous vous trompez dans ces différentes options, pas d'inquiétude, le seul risque est que la transaction soit refusée). Indiquez le montant (« amount ») souhaité et validez (« enter »). A la question « Would you like a receipt ? », répondez « Yes » et conservez soigneusement votre reçu.

► **Frais de retrait.** L'euro n'étant pas la monnaie du pays, une commission est retenue à chaque retrait. Les frais de retrait varient selon les banques et se composent en général d'un frais fixe d'en moyenne 3 euros et d'une commission entre 2 et 3 % du montant retiré. Certaines banques ont des partenariats avec des banques étrangères ou vous font bénéficier de leur réseau et vous proposent des frais avantageux ou même la gratuité des retraits. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire. Notez également que certains distributeurs peuvent appliquer une commission, dans quel cas celle-ci sera mentionnée lors du retrait.

► **Cash advance.** Si vous avez atteint votre plafond de retrait ou que votre carte connaît un dysfonctionnement, vous pouvez bénéficier d'un *cash advance*. Proposé dans la plupart des grandes banques, ce service permet de retirer du liquide sur simple présentation de votre carte au guichet d'un établissement bancaire, que ce soit le vôtre ou non. On vous demandera souvent une pièce d'identité. En général, le plafond du *cash advance* est identique à celui des retraits, et les deux se cumulent (si votre plafond est fixé à 500 €, vous pouvez retirer 1 000 € : 500 € au distributeur, 500 € en *cash advance*). Quant au coût de l'opération, c'est celui d'un retrait à l'étranger.

Paiement par carte

De façon générale, évitez d'avoir trop d'espèces sur vous. Celles-ci pourraient être perdues ou volées sans recours possible. Préférez payer avec votre carte bancaire quand cela est possible. Les frais sont moindres que pour un retrait à un distributeur et la limite des dépenses permises est souvent plus élevée.

Notez que lors d'un paiement par carte bancaire, il est possible que vous n'ayez pas à indiquer votre code PIN. Une signature et éventuellement votre pièce d'identité vous seront néanmoins demandées.



Secours
Catholique
Caritas France



FAMILLES FRAGILISÉES, PERSONNES ISOLÉES,
TRAVAILLEURS PAUVRES, ENFANTS DEFAVORISÉS, VICTIMES DE CATASTROPHES...

DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



KMOGRAF® - PHOTO : ELODIE PERRIOT



secours-catholique.org
BP 455 - 75007 PARIS

► **Acceptation de la carte bancaire.** Les cartes bancaires (MasterCard®, Visa®,) ne sont acceptées que par certains établissements (bureaux de change, agences de voyages, compagnies aériennes, hôtels de luxe, quelques restaurants), essentiellement à Bichkek ou Cholpon Ata. Il vous faudra donc toujours avoir sur vous une forte somme en espèces pour parer à toute éventualité et couvrir vos dépenses quotidiennes

► **Frais de paiement par carte.** Hors zone euro, les paiements par carte bancaire sont soumis à des frais bancaires. En fonction des banques, s'appliquent par transaction : un frais fixe entre 0 et 1,20 € par paiement, auquel s'ajoutent de 2 à 3 % du montant payé par carte bancaire. Le coût de l'opération est donc globalement moins élevé que les retraits à l'étranger. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire.

Transfert d'argent

Avec ce système, on peut envoyer et recevoir de l'argent de n'importe où dans le monde en quelques minutes. Le principe est simple : un de vos proches se rend dans un point MoneyGram® ou Western Union® (poste, banque, station-service, épicerie...), il donne votre nom et verse une somme à son interlocuteur. De votre côté de la planète, vous vous rendez dans un point de la même filiale. Sur simple présentation d'une pièce d'identité avec photo et de la référence du transfert, on vous remettra aussitôt l'argent.

Pourboires, marchandage et taxes

► **Pourboire.** Le pourboire n'est pas monnaie courante en Asie centrale. Les hôtels et restaurants appliquent une taxe incluant le service, en général de 10 % du montant total de l'addition. Quant aux chauffeurs de taxi, inutile de négocier des heures durant pour laisser une

somme supplémentaire à l'arrivée. Toutefois, si un chauffeur a été particulièrement efficace au cours d'un trajet, vous a aidé à trouver un hébergement ou accompli toute autre tâche héroïque vous ayant tiré d'embarras, ne soyez pas trop regardant lorsqu'il s'agira d'arrondir la somme... Vous pouvez également laisser des pourboires à des guides si vous avez été satisfait de leurs services. Ne laissez rien juste « par principe » ou pour « abréger la conversation », vous ne feriez qu'ancrez de mauvaises habitudes et compliquer la vie des voyageurs qui passeront après vous !

Faites en revanche profiter les porteurs de vos largesses. Lors des treks organisés dans le pays par des agences, ce sont eux qui se chargeront de porter vos affaires, vos victuailles, éventuellement votre sac lorsque vous serez trop fatigué. 5 à 10 % du montant de votre excursion est un bon cadeau à leur faire.

► **Marchandage.** Vous marchanderez hardiment toutes vos courses en taxi, qu'il s'agisse d'un simple trajet en centre-ville ou d'une traversée d'une chaîne de montagne. En revanche, dans les bazars et les boutiques de souvenirs, vous vous apercevez vite qu'on est loin des souks marocains et que les prix annoncés fléchissent rarement de plus de 10 à 15 %.

Duty Free

Puisque votre destination finale est hors de l'Union européenne, vous pouvez bénéficier du Duty Free (achats exonérés de taxes). Attention, si vous faites escale au sein de l'Union européenne, vous en profiterez dans tous les aéroports à l'aller, mais pas au retour. Par exemple, pour un vol aller avec une escale, vous pourrez faire du shopping en Duty Free dans les trois aéroports, mais seulement dans celui de votre lieu de séjour au retour.

ASSURANCES

Touristes, étudiants, expatriés ou professionnels, chacun peut s'assurer selon ses besoins et pour une durée correspondant à son séjour. De la simple couverture temporaire s'adressant aux baroudeurs occasionnels à la garantie annuelle, très avantageuse pour les grands voyageurs, chacun pourra trouver le bon compromis. À condition toutefois de savoir lire entre les lignes.

Choisir son assureur

Voyagistes, assureurs, secteur bancaire et même employeurs : les prestataires sont aujourd'hui très nombreux et la qualité des produits proposés varie considérablement d'une

enseigne à une autre. Pour bénéficier de la meilleure protection au prix le plus attractif, demandez des devis et faites jouer la concurrence. Quelques sites Internet peuvent être utiles dans ces démarches comme celui de la Fédération française des sociétés d'assurances (www.ffsa.fr), qui saura vous aiguiller selon vos besoins, ou le portail de l'Administration française (www.service-public.fr) pour toute question relative aux démarches à entreprendre.

► **Êtes-vous couvert avec votre carte bancaire ?** Avant d'entamer toute démarche de souscription à une assurance complémentaire pour votre voyage, vérifiez que vous n'êtes pas

déjà couvert par les assurances-assistance incluses avec votre carte bancaire. Visa®, MasterCard®, American Express®, toutes incluent une couverture spécifique qui varie selon le modèle de carte possédé. Responsabilité civile à l'étranger, aide juridique, avance des fonds, remboursement des frais médicaux : les prestations couvrent aussi bien les volets assurance (garanties contractuelles) qu'assistance (médicale, aide technique, juridique, etc.). Les cartes bancaires haut de gamme de type Gold® ou Visa Premier® permettent aisément de se passer d'assurance complémentaire (Voir encadré plus haut détaillant les prestations incluses avec la carte Visa Premier). Ces services attachés à la carte peuvent donc se révéler d'un grand secours, l'étendue des prestations ne dépendant que de l'abonnement choisi. Il est néanmoins impératif de vérifier la liste des pays couverts, tous ne donnant pas droit aux mêmes prestations. De plus, certaines cartes bancaires assurent non seulement leurs titulaires mais aussi leurs proches parents lorsqu'ils voyagent ensemble, voire séparément. Pensez cependant à vérifier la date de validité de votre carte car l'expiration de celle-ci vous laisserait sans recours.

► **Voyagistes.** Ils ont développé leurs propres gammes d'assurances et ne manqueront pas de vous les proposer. Le premier avantage est celui de la simplicité. Pas besoin de courir après une police d'assurance. L'offre est faite pour s'adapter à la destination choisie et prend normalement en compte toutes les spécificités de celle-ci. Mais ces formules sont habituellement plus onéreuses que les prestations équivalentes proposées par des assureurs privés. C'est pourquoi il est plus judicieux de faire appel à son apériteur habituel si l'on dispose de temps et que l'on recherche le meilleur prix.

► **Assureurs.** Les contrats souscrits à l'année comme l'assurance responsabilité civile couvrent parfois les risques liés au voyage. Il est important de connaître la portée de cette protection qui vous évitera peut-être d'avoir à souscrire un nouvel engagement. Dans le cas contraire, des produits spécifiques pourront vous être proposés à un coût généralement moindre. Les mutuelles couvrent également quelques risques liés au voyage. Il en est ainsi de certaines couvertures maladie qui incluent une protection concernant par exemple tout ce qui touche à des prestations médicales.

► **Employeurs.** C'est une piste largement méconnue mais qui peut s'avérer payante. Les plus généreux accordent en effet à leurs employés quelques garanties applicables à l'étranger. Pensez à vérifier votre contrat de travail ou la convention collective en vigueur

L'assurance futée !

Leader en matière d'assurance voyage, Mondial Assistance vous propose une offre complète pour vous assurer et vous assister partout dans le monde pendant vos vacances, vos déplacements professionnels et vos loisirs. Son objectif est de faire que chacun puisse bouger l'esprit tranquille.

dans votre entreprise. Certains avantages non négligeables peuvent s'y cacher.

► **Précision utile :** beaucoup pensent qu'il est nécessaire de régler son billet d'avion à l'aide de sa carte bancaire pour bénéficier de l'ensemble de ces avantages. Cette règle s'applique à toutes les assurances voyage (garantie annulation du billet de transport, retard du transport, retard des bagages) – si elles sont prévues au contrat – et ne concerne en aucun cas l'assistance sur place. Cette règle s'applique également à la location de voiture, vous ne pourrez bénéficier de l'assurance que si vous payez la prestation avec votre carte bancaire.

Choisir ses prestations

► **Garantie annulation.** Elle reste l'une des prestations les plus utiles et offre la possibilité à un voyageur défaillant d'annuler tout ou partie de son voyage pour l'une des raisons mentionnées au contrat. Ce type de garantie peut couvrir toute sorte d'annulation : billet d'avion, séjour, location... Cela évite ainsi d'avoir à pâtrir d'un événement imprévu en devant régler des pénalités bien souvent exorbitantes. Le remboursement est la plupart du temps conditionné à la survenance d'une maladie ou d'un accident grave, au décès du voyageur ayant contracté l'assurance ou à celui d'un membre de sa famille. L'attestation d'un médecin assermenté doit alors être fournie. Elle s'étend également à d'autres cas comme un licenciement économique, des dommages graves à son habitation ou son véhicule, ou encore à un refus de visa des autorités locales. Moyennant une surtaxe, il est également possible d'élargir sa couverture à d'autres motifs comme la modification de ses congés ou des examens de rattrapage. Les prix pouvant atteindre 5 % du montant global du séjour, il est donc important de bien vérifier les conditions de mise en œuvre qui peuvent réservé quelques surprises. Dernier conseil : s'assurer que l'indemnité prévue en cas d'annulation couvre bien l'intégralité du coût du voyage.

► **Autres services.** Les prestataires proposent la plupart du temps des formules dites « complètes » et y intègrent des services tels que des assurances contre le vol ou une assistance juridique et technique. Mais il est parfois recommandé de souscrire à des offres plus spécifiques afin d'être paré contre toute éventualité. L'assurance contre le vol en est

un bon exemple. Les plafonds pour ce type d'incident se révèlent généralement trop faibles pour couvrir les biens perdus et les franchises peuvent finir par vous décourager. Pour tout ce qui est matériel photo ou vidéo, il peut donc être intéressant de choisir une couverture spécifique garantissant un remboursement à hauteur des frais engagés.

BAGAGES

Que mettre dans ses bagages ?

Au Kirghizistan, vous aurez surtout à lutter contre la température. Prévoyez des vêtements chauds en hiver et même en été : la chaleur diurne disparaît vite en altitude lorsque la nuit tombe. À l'inverse, la chaleur peut être étouffante à Bichkek, à Naryn et en vallée de Ferghana lors des mois les plus chauds. Emportez alors des vêtements légers, en coton, et n'oubliez pas chapeau et lunettes de soleil pour vos excursions.

En été comme en hiver, des gants s'avéreront utiles pour lutter soit contre le froid, soit contre les coups de soleil.

Pour ne pas risquer de ruiner une belle randonnée à cheval, glissez également dans vos bagages une veste et un pantalon imperméables ou bien une cape suffisamment large pour vous couvrir le corps. Le climat de montagne, comme chez nous, est souvent capricieux !

Enfin de bonnes chaussures seront nécessaires tant pour le confort des longues promenades sur les trottoirs de Bichkek que pour les randonnées en montagne, ainsi qu'une paire de chaussures

ou de sandales plus souples pour se détendre les orteils le soir.

N'oubliez pas d'emporter une petite lampe électrique et des piles de rechange : les coupures sont fréquentes, sans parler des *jailoo*, qui ne sont pas toujours équipés de l'électricité.

► **Camping.** La plupart des trekkings en Asie centrale, et notamment au Kirghizistan, prévoient des nuits chez l'habitant. Mais vous pouvez fort bien choisir, sur certaines randonnées, de partir sans encadrement et de camper alors par vos propres moyens (à condition d'avoir demandé l'autorisation aux éventuels voisins). Prévoyez alors le matériel nécessaire (matériel de camping, réchaud, filtre à eau et sac de couchage). Certains organismes locaux, en particulier à Karakol ou Arslanbob peuvent vous louer des équipements mais ne possèdent pas un très grand stock. Vous risquez de trouver les magasins vides en plein été.

► **Et en vrac :** couteau suisse, réveil, nécessaire de couture, crème solaire haute protection (le soleil tape très fort), petite pharmacie, tampons périodiques, préservatifs aux normes NF.



Ville d'étape sur la route qui longe le lac Issyk-Kul au Sud, près de Barskoon.

Réglementation

► **Bagages en soute.** Généralement, 23 kg de bagages sont autorisés en soute pour la classe économique (exception sur l'Afrique pour la majorité des compagnies : 2 x 23 kg) et 30 à 40 kg pour la première classe et la classe affaires. Certaines compagnies autorisent deux bagages en soute pour un poids total de 40 kg. Renseignez-vous avant votre départ pour connaître les dispositions de votre billet.

► **Bagages à main.** En classe éco, un bagage à main et un accessoire (sac à main, ordinateur portable) sont autorisés, le tout ne devant pas dépasser les 12 kg ni les 115 cm de dimension. En première et en classe affaires, deux bagages sont autorisés en cabine. Les liquides et gels sont interdits : seuls les tubes et flacons de 100 ml maximum sont tolérés, et ce dans un sac en plastique transparent fermé (20 cm x 20 cm). Seules exceptions à la règle : les aliments pour bébé et médicaments accompagnés de leur ordonnance.

Excédent

Lorsqu'on en vient à parler d'excédent de bagages, les compagnies aériennes sont désormais plutôt strictes. Si elles vous laisseront parfois tranquille pour 1 ou 2 kg de trop sur certaines destinations, vous n'aurez aucune marge sur les destinations africaines, tant la demande des passagers est importante ! Si vous voyagez léger, ne soyez pas étonné d'être plusieurs fois accosté en salle d'enregistrement par d'autres voyageurs afin de prendre, à votre compte, ces kilos que vous n'utilisez pas. Libre à vous de choisir, mais cette pratique est interdite, surtout si vous ne savez pas ce que l'on vous demande de transporter. Car il est vrai que passé le poids autorisé, le couperet tombe, et il tombe sévèrement : 30 € par kilo supplémentaire sur un vol long-courrier chez Air France, 120 € par bagage supplémentaire chez British Airways. A noter que les compagnies pratiquent parfois des remises de 20 à 30 % si vous réglez votre excédent de bagages sur leur site Web avant de vous rendre à l'aéroport. Si le coût demeure trop important, il vous reste la possibilité d'acheminer une partie de vos biens par voie postale, si la destination le permet.

Perte - Vol

En moyenne, 16 passagers sur 1 000 ne trouvent pas leurs bagages sur le tapis à l'arrivée. Si vous faites partie de ces malchanceux, rendez-vous au comptoir de votre compagnie pour déclarer l'absence de vos bagages. Pour que votre demande soit recevable, vous devez réagir dans les 21 jours suivant la perte. La compagnie



Portrait d'un berger.

vous remettra un formulaire qu'il faudra renvoyer en lettre recommandée avec accusé de réception à son service clientèle ou litiges bagages. Vous récupérez le plus souvent vos valises au bout de quelques jours. Dans tous les cas, la compagnie est seule responsable et devra vous indemniser si vous ne revoyez pas la couleur de vos biens (ou si certains biens manquent à l'intérieur de votre bagage). Le plafond de remboursement est fixé à 20 € par kilo ou à une indemnisation forfaitaire de 1 200 €. Si vous considérez que la valeur de vos affaires dépasse ces plafonds, il est fortement conseillé de le préciser à votre compagnie au moment de l'enregistrement (le plafond sera augmenté moyennant finance) ou de souscrire à une assurance bagages. À noter que les bagages à main sont sous votre responsabilité et non sous celle de la compagnie.

Matériel de voyage

■ INUKA

www.inuka.com

Ce site vous permet de commander en ligne tous les produits nécessaires à votre voyage, du matériel de survie à celui d'observation en passant par les gourdes ou la nourriture lyophilisée.

■ TREKKING

trekking.fr/bagage

Trekking propose dans son catalogue tout ce dont le voyageur a besoin : trousse de voyage, ceintures multi-poches, sacs à dos, sacoches, étuis... Une mine d'objets de qualité pour voyager futé et dans les meilleures conditions.

DÉCALAGE HORAIRE

En temps universel, le Kirghizistan se situe à GMT + 5, soit 4h de décalage avec Paris en été, et 5h en hiver. Le Kirghizistan ne pratique pas de changement d'heure.

► **Récupération.** Lors des déplacements vers l'est, le décalage horaire est moins bien supporté et demande une récupération plus longue. Pour s'y préparer ; voici quelques conseils de bon

sens : s'installer confortablement pendant le vol et essayer de dormir ; bien se reposer la première journée et dormir le plus possible la première nuit ; éviter les siestes en pleine journée, éviter de consommer trop d'alcool ou de café les premiers jours et enfin, les bains de soleil (pris de façon raisonnable) ont un effet bénéfique sur la récupération des rythmes biologiques normaux.

ÉLECTRICITÉ, POIDS ET MESURES

► **Électricité.** Le voltage communément utilisé est de 220 volts. Les prises sont bipolaires, les périodes sont de 50 Mhz. Les sautes et coupures de courant sont assez fréquentes hors des villes. Dans les logements bon marché, des installations vétustes ou mal isolées ne sont pas rares et peuvent endommager des

équipements trop sophistiqués. Prévoyez des appareils robustes et faites preuve de prudence lors de l'utilisation d'un ordinateur portable à cause des retours de tension.

► **Poids et mesures.** Le Kirghizistan utilise le système métrique international. On parle donc en mètres et kilomètres, grammes et kilogrammes.

FORMALITÉS, VISA ET DOUANES

Dans le but de faciliter l'essor touristique du pays, le Kirghizistan a, depuis 2012, dispensé de visa la plupart des ressortissants européens et nord américains, dont les Français, les Suisses, les Canadiens et les Belges, pour l'entrée sur son territoire, que ce soit par voie terrestre ou aérienne. Le visa est uniquement nécessaire si vous pensez rester plus de trois mois dans le pays. Pensez tout de même à emporter votre passeport pour les contrôles de routine éventuels.

Obtention du passeport

Tous les passeports délivrés en France sont désormais biométriques. Ils comportent votre photo, vos empreintes digitales et une puce sécurisée. Pour l'obtenir, rendez-vous en mairie muni d'un timbre fiscal, d'un justificatif de domicile, d'une pièce d'identité et de deux photos d'identité. Le passeport est délivré sous trois semaines environ. Il est valable dix ans. Les enfants doivent disposer d'un passeport personnel (valable cinq ans).

► **Conseil.** Avant de partir, pensez à photocopier tous les documents que vous emportez avec vous. Vous emporterez un exemplaire de chaque document et laisserez l'autre à quelqu'un en France. En cas de perte ou de vol, les démarches de renouvellement seront ainsi beaucoup plus simples auprès des autorités consulaires. Vous pouvez également

conserver des copies sur le site Internet officiel (mon.service-public.fr). Il vous suffit de créer un compte et de scanner toutes vos pièces d'identité et autres documents importants dans l'espace confidentiel.

Formalités et visa

■ ACTION-VISAS

10-12, rue du Moulin des Prés (13^e)
Paris

⑥ 01 45 88 56 70
www.action-visas.com

Une agence qui s'occupe de tous vos visas. Le site Internet présente une fiche explicative par pays. Très utile.

■ VSI

Parc des Barbanniers
2, place des Hauts Tilliers
Gennevilliers
⑥ 0 826 46 79 19
www.vsi-visa.com
contact@vsi-visa.com

Spécialiste des visas depuis 1984, Visa Sourire International se charge de l'obtention de votre visa, que ce soit pour tourisme, affaires, travail ou stage. Ils interviennent à votre place, y compris dans l'urgence. VSI, la garantie d'obtenir votre visa dans les meilleurs délais en vous évitant des heures d'attente aux consulats et ambassades. Avec VSI voyagez sans soucis !

Frontière vers la Chine (Porte de Torugart, Tian Shan).

© SYLVIE FRANCOISE



Douanes

■ INFO DOUANE SERVICE

08 11 20 44 44 / 01 72 40 78 50

www.douane.gouv.fr

ids@douane.finances.gouv.fr

Standard téléphonique ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 18h. Le service de renseignement des douanes françaises à la disposition

des particuliers. Les télésconseillers sont des douaniers qui répondent aux questions générales, qu'il s'agisse des formalités à accomplir à l'occasion d'un voyage, des marchandises que vous pouvez ramener dans vos bagages ou des informations utiles pour monter votre société d'import-export. A noter qu'une application mobile est également disponible sur le site de la douane.

HORAIRES D'OUVERTURE

► **Les magasins privés** ouvrent vers 9h et ferment vers 19h. En saison, vous trouverez la plupart des commerces touristiques ouverts le week-end. Les horaires deviennent plus incertains hors saison et varient selon l'humeur ou l'occupation du gérant.

► **Les administrations** sont ouvertes en semaine de 9h à 17h et le samedi matin jusqu'à midi. Les postes et centraux téléphoniques des grandes villes comme Bichkek ou Osh sont également ouverts le dimanche.

INTERNET

L'accès à Internet est facile à Bichkek ou de nombreux cybercafés, parfois ouverts 24h/24, ont ouvert leurs portes. En province, hormis dans les grandes villes comme Osh ou les sites touristiques comme Karakol, il vous sera plus

difficile de vous connecter et vous trouverez rarement du haut débit. On peut néanmoins désormais disposer du wi-fi gratuit dans presque tous les hôtels, et dans de nombreux cafés de Bichkek.

JOURS FÉRIÉS

► **1^{er} janvier.** Le Jour de l'an est fêté dans la nuit du 31 décembre, mais la véritable fête, comme dans tous les pays musulmans d'Asie centrale, se produit lors de *navruz*, le Jour de l'an oriental, qui célèbre également la venue du printemps.

► **7 janvier.** Noël orthodoxe.

► **8 mars.** Journée internationale de la femme.

► **24 mars.** Fête de la « Révolution populaire », un nom plus pompeux donné à la « révolution des Tulipes » de 2005 à l'occasion de laquelle l'actuel président renversa Azkar Akiev, président du Kirghizistan depuis l'indépendance.

► **1^{er} mai.** Fête du travail.

► **5 mai.** Fête de la Constitution, adoptée le 5 mai 1992. Même si une nouvelle constitution

a été adoptée en 2006, c'est la date originale qui reste célébrée.

► **9 mai.** Célébration de la victoire de la Grande Guerre patriotique. Dans toute l'ex-Union soviétique, la fin de la Seconde Guerre mondiale est célébrée le 9 mai, date de la signature de la paix entre la Russie et l'Allemagne, intervenue un jour plus tard que les alliés.

► **31 août.** Fête de l'Indépendance, survenue le 31 août 1991.

► **Fêtes à date variable.** Comme tous les pays musulmans, le Kirghizistan fête le Ramadan et la fin du Ramadan. Les dates étant calculées selon le calendrier lunaire, elles varient chaque année (voir la partie « Festivités » dans « Découverte »).

LANGUES PARLÉES

Le russe vous permettra de vous débrouiller partout, quelles que soient les rencontres que vous fassiez. Apprendre des rudiments de Kirghiz ne vous serait pas d'une grande utilité si vous voyagez au milieu des Ouzbeks de la vallée de Ferghana... Les deux langues ont la

même parenté turque mais diffèrent sensiblement sur les accents, la prononciation et un grand nombre de mots. En revanche, parler le turc vous aidera certainement à vous adapter plus facilement et à nouer des contacts avec la population quelle que soit son origine ethnique.

3 astuces pour réaliser de belles photos avec son smartphone.

PHOTOCITE
by 

1. Horizon droit. L'arbre est penché ? Le clapot de la mer est orienté vers la droite ? Et hop, le smartphone est penché aussi ! Même des photographes expérimentés font cette erreur. Prenez votre temps et vérifiez avant de déclencher l'appareil si l'horizon est bien droit. Astuce : vous pouvez afficher des lignes d'aide sur la plupart des smartphones.

2. Immobilité parfaite. Au crépuscule ou au coucher du soleil, les paysages sont les plus beaux. Mais avec peu de lumière, les fonctions automatiques de l'appareil photo rencontrent des difficultés et les temps d'exposition s'allongent tellement que la main peut se mettre à trembler.

Dans ce cas, veillez à maintenir le smartphone immobile. L'idéal est de le poser sur un élément quelconque. Il existe aussi des adaptateurs de trépieds avec des clips spéciaux pour les smartphones.

3. Zoom interdit ! Vous souhaitez photographier cette magnifique branche dans une dimension un peu plus grande ? Il est alors fort tentant de zoomer tout simplement. Surtout pas ! La plupart des smartphones sont équipés uniquement d'un zoom numérique qui ne produit qu'une qualité d'image vraiment médiocre. Il vaut mieux vous rapprocher de quelques pas jusqu'à ce que le cadre convienne.

► Maintenant que vous êtes un pro, tirez le meilleur parti de vos photos. Téléchargez dès maintenant l'application gratuite cewe photo pour créer des produits photo uniques directement depuis votre smartphone !

► **Apprendre la langue :** Il existe différents moyens d'apprendre quelques bases de la langue et l'offre pour l'auto-apprentissage peut se faire sur différents supports : CD, cahiers d'exercices ou même directement sur Internet.

■ ASSIMIL

11, rue des Pyramides (1^e)

Paris

① 01 42 60 40 66 / 01 45 76 87 37

www.assimil.com - marketing@assimil.com

Métro Pyramides (lignes 7 et 14).

Précursor des méthodes d'auto-apprentissage des langues en France, Assimil reste la référence lorsqu'il s'agit d'apprendre à parler ou écrire une langue étrangère avec une méthodologie qui a fait ses preuves : l'assimilation intuitive.

■ POLYGLOT

www.polyglotclub.com

Gratuit.

Ce site propose à des personnes désireuses d'apprendre une langue d'entrer en contact avec d'autres dont c'est la langue maternelle, par le biais de rencontres et de soirées. Une manière conviviale de s'initier à la langue et d'échanger.

■ TELL ME MORE ONLINE

www.tellmemorecorporate.com

Sur ce site Internet, votre niveau est d'abord évalué et des objectifs sont fixés en conséquence. Ensuite, vous vous plongez parmi les 10 000 exercices et 2 000 heures de cours proposés. Enfin, votre niveau final est certifié selon les principaux tests de langues.

PHOTO

Conseils pratiques

► **Vous prendrez les meilleures photos tôt le matin ou aux dernières heures de la journée.** Un ciel bleu de midi ne correspond pas aux conditions optimales : la lumière est souvent trop verticale et trop blanche. En outre, une météo

capricieuse offre souvent des atmosphères singulières, des sujets inhabituels et, par conséquent, des clichés plus intéressants.

► **Prenez votre temps.** Promenez-vous jusqu'à découvrir le point de vue idéal pour prendre votre photo. Multipliez les essais : changez les angles, la composition, l'objectif...

Vous avez réussi à cadrer un beau paysage, mais il manque un petit quelque chose ? Attendez que quelqu'un passe dans le champ ! Tous les grands photographes vous le diront : pour obtenir un bon cliché, il faut en prendre plusieurs.

► **Appliquez la règle des tiers.** Divisez mentalement votre image en trois parties horizontales et verticales égales. Les points forts de votre photo doivent se trouver à l'intersection de ces lignes imaginaires. En effet, si on cadre son sujet au centre de l'image, la photo devient plate, car cela provoque une symétrie trop monotone. Pour un portrait, il faut donc placer les yeux sur un point fort et non au centre. Essayez aussi de laisser de l'espace dans le sens du regard.

► **Un coup d'œil** aux cartes postales et livres de photos sur la région vous donnera des idées de prises de vue.

► **À savoir :** les tons jaunes, orange, rouges et les volumes focalisent l'attention ; ils donnent une sensation de proximité à l'observateur. Les tons plus froids (vert ou bleu) créent de leur côté une impression d'éloignement.

► **Pour les détenteurs d'appareil photo réflex :** n'oubliez pas de vous munir d'un filtre polarisant (voire aussi d'un filtre UV) très utile dans les endroits lumineux. Sans oublier un filtre gris (ND) pour faire des pauses longues en pleine journée (cascades...). Prendre un bon trépied, assez lourd si possible en raison du vent, est indispensable pour photographier des aurores boréales ! Enfin, une protection pour votre appareil photo (même tropicalisé) peut s'avérer prudent en raison des nombreuses intempéries.

Développer - Partager

■ FLICKR

www.flickr.com

Sur Flickr, vous pouvez créer des albums photo, retoucher vos clichés et les classer par mots-clés tout en déterminant s'ils seront visibles par tous ou uniquement par vos proches. Petit plus du site : vous avez la possibilité d'effectuer des recherches par lieux et ainsi découvrir votre destination à travers les prises de vue d'autres internautes. D'autant plus intéressant que nombre de photographes professionnels utilisent Flickr.

■ FOTOLIA

www.fr.fotolia.com

Fotolia est une banque d'images. Le principe est simple : vous téléchargez vos photos sur le site pour les vendre à qui voudra. Le prix d'achat peut monter jusqu'à plusieurs centaines d'euros par cliché. Pas nécessairement de quoi payer vos prochaines vacances, mais peut-être assez pour réduire la note de vos tirages !

■ PHOTOWEB

www.photoweb.fr

Photoweb est un laboratoire photo en ligne. Vous pouvez y télécharger vos photos pour commander des tirages ou simplement créer un album virtuel.

Le site conçoit aussi tout un tas d'objets à partir de vos clichés : tapis de souris, livres, posters, faire-part, agendas, tabliers, cartes postales... Les prix sont très compétitifs et les travaux de qualité.

POSTE

Les services postaux kirghiz n'offrent pas vraiment de garantie quant à la bonne expédition du courrier et vous aurez peut-être intérêt à la poster depuis une escale à Moscou ou Istanbul ou carrément à distribuer vos cartes

postales à votre retour. Si vous choisissez de tenter le coup, envoyez tout votre courrier sous enveloppe, même les cartes postales. Comptez 60 soms pour un timbre à destination de l'Europe.

QUAND PARTIR ?

Climat

Le climat de l'Asie centrale est continental et sec. Il fait très chaud en été, très froid en hiver. Au Kirghizistan, ce caractère est encore accentué par les très hautes montagnes. Si à la saison estivale la présence des montagnes et des glaciers permet de modérer la chaleur en altitude, les écarts de température diurne et nocturne restent très importants, l'amplitude thermique pouvant fréquemment dépasser les 30 °C.

■ MÉTÉO CONSULT

www.meteoconsult.fr

Retrouvez les prévisions météorologiques pour le monde entier.

Haute et basse saisons touristiques

Le Kirghizistan n'a qu'une seule saison touristique, qui s'étend globalement entre la mi-mai et début octobre. L'été est effectivement la meilleure saison pour découvrir le pays. C'est

Les cartes postales futées !

Pour les amoureux de carte postale, en envoyer peut être parfois compliqué voire mission impossible. Trouver la bonne carte, un timbre, mais aussi une boîte aux lettres pour éviter de traverser tout l'aéroport en fin de séjour, relève parfois de la gageure. L'astuce c'est d'utiliser l'Application OKIWI depuis votre smartphone. Vous sélectionnez l'une de vos photos sur votre téléphone, vous écrivez votre message puis l'adresse de votre destinataire, seule une connexion wifi est nécessaire. L'avantage, OKIWI imprime votre carte et s'occupe de l'envoyer directement par la Poste à votre correspondant. Voilà au moins vous êtes sur d'envoyer une photo qui vous plaît, et puis surtout qu'elle n'arrive pas deux mois après votre retour. Sur internet www.okiwi-app.com et disponible sur Appstore et Android Market.

à cette période que toutes les routes sont praticables et que la plupart des merveilles naturelles du pays deviennent accessibles. En hiver, vous vous priverez certainement de certaines excursions comme à Tash Rabat ou au lac de Song Kul. Entre novembre et mars, seules les régions de Bichkek, d'Issyk Kul, sur la rive nord, et du Ferghana Kirghiz restent faciles d'accès. Toutes les autres villes deviennent compliquées à rejoindre, les temps de trajet doublent ou triplent. En outre, partir l'hiver vous amènera occulter toute la dimension nomade de la culture kirghize : presque toutes les populations des

montagnes rejoignent les villes lorsque tombent les premières neiges ! Même les intersaisons sont des périodes risquées en cas d'hiver tardif ou précoce.

Manifestations spéciales

Les principaux festivals du pays, présentés dans la partie « Découverte », sont organisés par CBT. Leurs dates ou leur pérennité étant variables, nous vous conseillons de vous renseigner sur le site Internet de CBT pour connaître les dates précises. Les festivals se tiennent tous en été pendant la période touristique.

SANTÉ

Sachez que toutes les installations sanitaires au Kirghizistan sont vétustes et hors normes. Prenez en compte également que, selon la saison où vous vous rendrez dans le pays, rejoindre l'hôpital d'une grande ville ne sera pas forcément chose aisée ou rapide. Ces deux équations mises en place, vous aurez deviné que, si vous envisagez de sortir des sentiers battus et de voyager sans l'assistance d'un tour-opérateur, mieux vaut partir avec une bonne pharmacie de voyage et, éventuellement, une bonne assurance. L'hygiène en voyage ne devra certainement pas être négligée dans un pays comme le Kirghizistan.

Conseils

► **Hygiène alimentaire.** Il faut respecter au Kirghizistan les précautions d'hygiène inhérentes à tout voyage. La viande est en général cuite au barbecue, et suffisamment longtemps pour ne présenter aucun danger particulier. Elle est de toute façon très fraîche, surtout si l'on mange dans les bazars. Les salades de concombres et tomates, très courantes dans tout le pays, doivent faire l'objet de plus de précautions.

Veillez à être certain que les produits ont été correctement lavés et épluchés. Quant aux fruits, il vaut mieux se contenter de ceux que l'on peut éplucher. Sinon, les plus prudents les laveront avec de l'eau minérale ou purifiée.

► **Eau.** L'eau du robinet n'est pas potable, mais le thé, fait à partir d'eau bouillie, ne pose aucun problème et des bouteilles d'eau minérale sont en vente partout. Statistiquement, un voyageur sur deux est touché par la turista au cours des 48 premières heures et 80 % des maladies contractées en voyage sont directement imputables à une eau contaminée. Certes, une turista est heureusement souvent bénigne mais une diarrhée contractée en zone à risques peut aussi dissimuler des amibes, la giardia, des bactéries ou des virus, qui peuvent être vecteurs de maladies graves (typhoïde, choléra, par exemple). La plus grande prudence s'impose donc. Il ne suffit pas d'éviter de boire de l'eau du robinet : les glaçons, les aliments lavés avec de l'eau impure ou le brossage des dents avec l'eau du robinet sont des vecteurs de contamination. Mieux vaut donc prévenir que guérir : achetez si possible des bouteilles d'eau capsulées.

Un bon conseil : ayez toujours sur vous des comprimés désinfectants. Rien n'est plus simple : un comprimé dans votre gourde ou dans votre bouteille d'un litre et vous êtes tranquille. Utilisez-les pour vous brosser les dents ou pour boire un peu d'eau en pleine nuit ou même pour laver vos fruits. Selon le lieu, les circonstances ou le type de voyage, on ne trouve pas partout des bouteilles capsulées et on ne peut pas toujours faire bouillir son eau. Avant de partir, vous pouvez acheter du Micropur Forte DCCNa® – seul produit sur le marché qui purifie l'eau rapidement, élimine bactéries, virus, giardia et amibes, et permet à l'eau de rester potable. Il existe aussi Aquatabs® ou Hydroclonazone® (le moins cher mais le goût de chlore est très prononcé et seules les bactéries sont éliminées). Pour les aventuriers, un filtre à eau est indispensable pour filtrer l'eau boueuse. Les filtres Katadyn® répondent aux attentes de ces baroudeurs avec plusieurs modèles, dont le célèbre filtre-bouteille qui permet d'avoir de l'eau potable instantanément, sans pomper, et qui élimine aussi les virus.

► **Urgences.** Toutes les infrastructures médicales étaient autrefois « sponsorisées » par le régime soviétique, et la transition dans ce domaine a été très difficile au Kirghizistan. En dehors des capitales, la situation médicale est encore plus mauvaise, et en cas de problème, il faut essayer de regagner au plus vite les grandes villes. Pour les séjours dans les montagnes, il faut faire particulièrement attention aux risques liés à l'altitude. Monter progressivement, et redescendre immédiatement en cas d'alerte : il est inutile de préciser que les villages d'altitude ne sont pas équipés pour traiter les conséquences médicales d'un accident lié au mal des montagnes.

► Urgences médicales : ☎ 103

► **Pour vous informer de l'état sanitaire du pays** et recevoir des conseils, n'hésitez pas à consulter votre médecin. Vous pouvez aussi vous adresser à la Société de médecine des voyages du centre médical de l'Institut Pasteur au ☎ 01 40 61 38 46 (www.pasteur.fr/sante/cmed/voy/listpays.html) ou vous rendre sur le site du Cimed (www.cimed.org), du ministère des Affaires étrangères à la rubrique « Conseils aux voyageurs » (www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs) ou de l'Institut national de veille sanitaire (www.invs.sante.fr).

Maladies et vaccins

Aucun vaccin n'est obligatoire pour voyager en République kirghize. Néanmoins, et vu les conditions sanitaires locales, il est conseillé d'être à jour dans les vaccins contre la diphtérie,

la poliomyélite, et les hépatites A et B. Un vaccin contre la rage peut être une bonne idée pour ceux qui prévoient des expéditions en pleine nature.

Grippe aviaire

La grippe aviaire touche habituellement les volatiles. Toutefois, le virus peut se transmettre occasionnellement à l'homme. Cette transmission ne concerne en principe que des personnes en contact direct avec les animaux atteints, mais certains cas ont pu suggérer une exceptionnelle transmission de personne à personne. Il est recommandé d'éviter tout contact avec les volailles, les oiseaux et leurs déjections (ne pas se rendre dans les élevages ou sur les marchés aux volailles), d'éviter aussi de consommer des produits alimentaires crus ou peu cuits, en particulier les viandes ou les œufs, et, enfin, de se laver régulièrement les mains. Info' Grippe Aviaire au ☎ 0 825 302 302 (0,15 € la minute).

Hépatite A

Pour l'hépatite A, l'existence d'une immunité antérieure rend la vaccination inutile. Elle est fréquente lorsque vous avez des antécédents de jaunisse, de séjour prolongé à l'étranger ou êtes âgé de plus de 45 ans. L'hépatite A est le plus souvent bénigne mais elle peut se révéler grave, notamment au-delà de 45 ans et en cas de maladie hépatique préexistante. Elle s'attrape par l'eau ou les aliments mal lavés. Si vous êtes porteur d'une maladie du foie, la vaccination contre l'hépatite A est hautement recommandée avant tout type de voyage où l'hygiène est précaire. Elle doit être effectuée en deux fois mais la première injection, un mois avant le départ, suffit à assurer une protection pour un voyage de courte durée. La deuxième (six mois à un an plus tard) renforce la durée de l'immunité pour des dizaines d'années.

Hépatite B

L'hépatite B est plus grave que l'hépatite A. Elle se contracte lors de rapports sexuels ou par le sang. Le vaccin contre l'hépatite B est à faire en deux fois à un mois d'intervalle (mais il existe des vaccinations accélérées en un mois pour les voyageurs pressés), puis un rappel six mois plus tard pour renforcer la durée de la protection.

Rage

La rage est encore présente dans le pays. Il faut donc éviter tout contact avec les chiens, les chats et autres mammifères pouvant être porteurs du virus. L'apparition des premiers symptômes (phobie de l'air et de l'eau) varie entre 30 et 45 jours après la morsure. Une fois ces symptômes constatés, le décès intervient en quelques jours, dans 100 % des cas. En cas de doute, suite à une morsure, il faut donc absolu-

ment consulter un médecin, qui vous administrera un vaccin antirabique associé à un traitement adapté. Le vaccin préventif ne dispense pas du traitement curatif en cas de morsure.

Typhoïde

La fièvre typhoïde est une infection bactérienne qui se traduit par de fortes fièvres, une diarrhée fébrile et des troubles de la conscience. Les formes les plus graves peuvent engendrer des complications digestives, neurologiques ou cardiaques. La période d'incubation de la maladie varie entre dix et quinze jours. La contamination se fait par les selles ou la salive, de manière directe (contact avec une personne malade ou un porteur sain) ou indirecte (ingestion d'aliments contaminés : crudités, fruits de mer, eau et glaçons). Le vaccin, actif au bout de deux à trois semaines, vous protège pour trois ans. En cas de contamination et de non-vaccination préventive, un traitement par les fluoroquinolones sera préconisé.

Centres de vaccination

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site Internet du ministère de la Santé (www.sante.gouv.fr) pour connaître les centres de vaccination proches de chez vous.

■ INSTITUT PASTEUR

209, rue de Vaugirard (15^e)

Paris

0 08 90 71 08 11 / 03 20 87 78 00

www.pasteur.fr

Sur le site Internet, vous pouvez consulter la liste des vaccins obligatoires pays par pays. L'Institut Pasteur, créé en 1888 par Louis Pasteur, est une fondation privée à but non lucratif dont la mission est de contribuer à la prévention et au traitement des maladies, en priorité infectieuses, par la recherche, l'enseignement, et des actions de santé publique. Tout en restant fidèle à l'esprit humaniste de son fondateur Louis Pasteur, le centre de recherche biomédicale s'est toujours situé à l'avant-garde de la science, et a été à la source de plusieurs disciplines majeures : berceau de la microbiologie, il a aussi contribué à poser les bases de l'immunologie et de la biologie moléculaire. Le réseau des Instituts Pasteur, situé sur les 5 continents et fort de 8 500 collaborateurs, fait de cette institution une structure unique au monde.

► Autre adresse : 1, rue du Professeur Calmette 59019 Lille.

En cas de maladie

Un réflexe : contacter le consulat de France. Il se chargera de vous aider, de vous accom-

pagner et vous fournira la liste des médecins francophones. En cas de problème grave, c'est aussi lui qui prévient la famille et qui décide du rapatriement. Pour connaître les urgences et établissements aux standards internationaux : consulter les sites www.cimed.org – www.diplomatie.gouv.fr et www.pasteur.fr

Assistance rapatriement – Assistance médicale

Si vous possédez une carte bancaire Visa® et MasterCard®, vous bénéficiez automatiquement d'une assurance médicale et d'une assistance rapatriement sanitaires valables pour tout déplacement à l'étranger de moins de 90 jours (le paiement de votre voyage avec la carte n'est pas nécessaire pour être couvert, la simple détention d'une carte valide vous assure une couverture). Renseignez-vous auprès de votre banque et vérifiez attentivement le montant global de la couverture et des franchises ainsi que les conditions de prise en charge et les clauses d'exclusion. Si vous n'êtes pas couvert par l'une de ces cartes, n'oubliez surtout pas de souscrire une assistance médicale avant de partir.

■ PORTAIL DU SERVICE PUBLIC DE LA SÉCURITÉ SOCIALE

www.securite-sociale.fr

En dehors des informations générales du site principal, vous trouverez davantage d'informations sur l'assistance médicale à l'étranger sur le site du Centre des Liaisons Européennes et Internationales de la Sécurité Sociale (Cleiss). Pour les voyages dans la communauté européenne (ou via cette dernière), n'oubliez pas de demander votre carte européenne d'assurance maladie avant votre départ.

Trousse à pharmacie

On trouve des pharmacies dans les grandes villes d'Asie centrale, mais les médicaments ne sont pas toujours faciles à identifier (ils proviennent en général de Russie) et il faut toujours vérifier leur date de péremption avant de les acheter. De façon générale, il vaut mieux partir avec une trousse de secours, dans laquelle on pourra notamment emporter les médicaments ci-après que nous vous recommandons de mettre dans vos bagages : aspirine et/ou paracétamol ; antihistaminique ; antidiarrhéiques et comprimés réhydratants ; antitussifs et décongestionnats pour le nez ; antibiotiques à large spectre (délivrés en France sur ordonnance) ; pommade anti-inflammatoire ; antiséptiques ; pansements, désinfectants, sparadraps ; purificateur d'eau ; produits anti-moustiques et crème de protection solaire.

SÉCURITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Dangers potentiels et conseils

Globalement, voyager au Kirghizistan en été ne pose pas de problème de sécurité majeur, et les simples conseils de prudence habituels (à l'égard des pickpockets et des policiers corrompus... enfin, des policiers !) suffiront à passer un voyage agréable et sans risque. La situation change néanmoins considérablement en hiver, lorsqu'une masse de population inactive regagne la chaleur des villes et abuse souvent trop, pour passer le temps ou pour se réchauffer, de la vodka. Bichkek, où sont basés la plupart des expatriés, et Karakol, où se rend chaque année un nombre croissant de touristes, sont particulièrement risquées dans certains quartiers. En gros, si vous évitez les bars et discothèques pour Occidentaux (surtout à Bichkek), vous ne rencontrerez aucun problème. Mais si vous cédez à la tentation, soyez prudent à la sortie, tant avec les femmes subitement amoureuses de vous qu'avec les taxis empressés de vous faire connaître un raccourci. Pour ces derniers, préférez un taxi officiel, ou mieux, un véhicule que vous aurez commandé au préalable *via* le personnel d'accueil de l'endroit où vous vous trouviez. Si vous n'avez pas d'autre choix que d'emprunter un taxi officieux, restez vigilant sur la route qu'il suit, ne montez pas si d'autres personnes se trouvent déjà dans le véhicule (et vérifiez éventuellement que personne ne s'y cache), et ne laissez pas votre chauffeur embarquer qui que ce soit d'autre que vous.

► **En montagne.** Lors de la fonte des neiges, les dangers sont plus grands en montagne, même si le temps semble au beau fixe. Avalanches, glissements de terrain ou crues subites sont monnaie courante et peuvent coûter la vie. Suivez les conseils de vos guides locaux qui connaissent le terrain et ne vous aventurez pas sans précautions hors des sentiers battus.

► **Terrorisme.** Vous avez beau vous trouver dans un pays musulman dont le nom finit en « stan », vous vous apercevez bien vite que la vision très *light* qu'ont les Kirghiz de l'islam ne fait pas de la Kirghizie un terreau favorable à l'extrémisme religieux. Néanmoins, dans le sud du pays, en vallée de Ferghana, vous vous rendrez vite compte que l'Islam est bien plus présent. Le Mouvement Islamiste Ouzbek, assez peu actif entre 2003 et le début des années 2010, a retrouvé un regain de vitalité depuis qu'il a fait allégeance à Daesh en 2015, sa principale activité consistant à recruter des soldats pour la Syrie. Sans virer à la paranoïa, tenez-vous à l'écart de toute manifestation et

n'engagez pas de conversations trop politiques ou religieuses.

► **Pour connaître les dernières informations sur la sécurité sur place,** consultez la rubrique « Conseils aux voyageurs » du site du ministère des Affaires étrangères : www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs. Sachez cependant que le site dresse une liste exhaustive des dangers potentiels et que cela donne parfois une image un peu alarmiste de la situation réelle du pays.

Femme seule en voyage

L'islam modéré du Kirghizistan laisse toute latitude aux femmes pour voyager tranquillement et librement dans le pays. Bien sûr, en province, un foulard sera de mise sur les cheveux et il faudra s'abstenir dans les villages de porter des vêtements trop courts ou trop voyants. Pour le reste, les Occidentales sont les bienvenues au Kirghizistan, sans discrimination aucune. En été, sur les plages du lac Issyk Kul, vous pourrez même sortir le maillot de bain (il faudra ensuite oser plonger dans l'eau à 18 °C !). Dans la capitale, les jeunes femmes sont plus proches de la mode russe ou occidentale que des tenues traditionnelles.

Voyager avec des enfants

Voyager avec des enfants ne pose pas de problème majeur dans la région, à condition qu'ils soient suffisamment grands pour endurer des conditions de voyage et notamment de transport pas toujours très luxueuses.

Voyageur handicapé

La région n'est pas vraiment ouverte aux voyageurs handicapés. Les villes, et encore moins les montagnes, n'ont aucun équipement adéquat pour les personnes à mobilité réduite. Certaines agences peuvent proposer des véhicules relativement bien équipés pour les touristes handicapés mais à des coûts extrêmement prohibitifs. Il est conseillé de se renseigner auprès des agences de tourisme locales ou auprès de quelques agences spécialisées dans les voyages pour personnes handicapées : elles peuvent éventuellement mettre en place des séjours sur mesure, mais dans lesquels de nombreux sites risquent de ne pas être accessibles.

► **Si vous présentez un handicap physique ou mental** ou que vous partez en vacances avec une personne dans cette situation, différents organismes et associations s'adressent à vous.

■ ACTIS VOYAGES

www.actis-voyages.com
actis-voyages@orange.fr

Voyages adaptés pour le public sourd et malentendant.

■ AILLEURS ET AUTREMENT

www.ailleursetautrement.fr
contact@ailleursetautrement.fr
 Pour des personnes souffrant de handicap physique et/ou mental.

■ ASSOCIATION DES PARALYSÉS

DE FRANCE

www.apf.asso.fr
 Informations, conseils et propositions de séjours, en partenariat avec Événements et Voyages.

■ ÉVÉNEMENTS ET VOYAGES

47, chemin des Barbières
 Chasse-sur-Rhône

④ 04 72 49 72 41

www.evenements-et-voyages.com

info@eevoyages.com

Sports mécaniques, sports collectifs, festivals et concerts, cette agence est spécialiste des séjours F1, Rallye WRC, Nascar, football. Elle propose à ses clients d'assister à la manifestation de leur choix tout en visitant la ville et la région.

Grâce à son département dédié aux personnes handicapées, Événements et Voyages leur permet de voyager dans les meilleures conditions.

TÉLÉPHONE

Comment téléphoner ?

► **Indicatif international du Kirghizistan :** 996. A savoir : les numéros de téléphone possèdent 6 chiffres à Bichkek et 5 hors de la capitale. Ils sont précédés d'un indicatif régional de 3 à 4 chiffres.

► **De France au Kirghizistan – code international :** (00) + code Kirghizistan (996) + indicatif de la province (sans le 0) + numéro du correspondant à 5 ou 6 chiffres.

► **Du Kirghizistan en France – code international :** (00) + code France (33) + indicatif du département (sans le 0) + numéro du correspondant à 9 chiffres.

► **Pour téléphoner d'une ville à une autre au Kirghizistan :** (0) + code ville + numéro local du correspondant.

► **Pour joindre un correspondant dans une même région :** composez directement son numéro sans le 0 initial ni l'indicatif régional.

► **Indicatifs téléphoniques** des principales régions administratives : Bichkek : 312 • Cholpon-Ata : 3943 • Karakol : 3922 • Naryn : 3522 • Osh : 3222. Nous avons indiqué les autres indicatifs à l'intérieur du guide, dans les zones concernées.

Téléphone mobile

Le plus simple sera d'acheter une puce locale (à condition que votre téléphone soit débloqué).

L'opérateur Beeline fonctionne très bien dans tout le pays et l'achat d'une puce coûte moins de 5 €. Ensuite, vous n'avez qu'à recharger dans une des nombreuses boutiques agréées. Vous donnez la somme de votre choix au responsable, et vous recevez dans les secondes qui suivent la confirmation de votre achat et votre nouveau crédit.

► **Utiliser son téléphone mobile :** Si vous souhaitez garder votre forfait français, il faudra, avant de partir, activer l'option internationale (généralement gratuite) en appelant le service clients de votre opérateur. Qui paie quoi ? La règle est la même chez tous les opérateurs. Lorsque vous utilisez votre téléphone français à l'étranger, vous payez la communication, que vous émettiez l'appel ou que vous le receviez. Dans le cas d'un appel reçu, votre correspondant paie lui aussi, mais seulement le prix d'une communication locale. Tous les appels passés depuis ou vers l'étranger sont hors forfait, y compris ceux vers la boîte vocale.

Cabines et cartes prépayées

Si vous n'avez pas envie de faire la queue au central téléphonique ou bien que vous souhaitez être assuré que votre communication aboutisse, visitez à Bichkek les cybercafés, en général équipés de quelques cabines. Ailleurs, vous n'aurez pas d'autre choix que d'en passer par les standardistes formées à l'époque soviétique

S'INFORMER

À VOIR - À LIRE

Cartographie et bibliographie

Il n'est jamais inutile de bien préparer un voyage aussi lointain, même s'il est organisé par un tour-opérateur. Les guides locaux ne sont pas toujours conscients de ce qu'un Européen vient chercher dans le pays. En tout cas, il est agréable d'arriver avec quelques idées sur la destination que vous avez choisie et que vous comprenez mieux à l'aide de ces quelques lectures préalables. La difficulté pour le Kirghizistan réside en l'absence de livres dédiés à la destination. Vous serez presque toujours obligé d'acheter des ouvrages sur l'Asie centrale.

Histoire et civilisation

► **Atlas des peuples d'Orient**, Jean Sellier et André Sellier, La Découverte, 2004. À la fois atlas et livre d'histoire, pour suivre les mouvements des populations du Moyen-Orient, du Caucase et de l'Asie centrale au cours des siècles.

► **Au fil des routes de la soie**, ouvrage collectif, Transboréal, 2003. Histoire, évolutions sociales, culture, légendes et même techniques de tissage : pour tout savoir sur le mythe et la réalité des routes de la soie.

► **Le Milieu des empires : entre URSS, Chine et islam, le destin de l'Asie centrale**, René Cagnat et Michel Jan, Robert Laffont, 1990. Un ouvrage un peu daté mais d'une précision minutieuse, pour comprendre l'Asie centrale soviétique.

► **Dictionnaire de l'Asie centrale**, Catherine Poujol, Ellipses, 2001.

► **Asie centrale, histoire et civilisations**, Jean-Paul Roux, Fayard, 1997.

► **Les Empires nomades**, Gérard Chaliand, Perrin, 1995.

► **Les Arts de l'Asie centrale et du Moyen-Orient**, Jeanine Auboyer, PUF, « Que sais-Je ? », n° 77.

► **La Route de la Soie, dieux, guerriers et marchands**, Luce Boulnois, Olizane, 2001.

► **Histoire des peuples de l'ex-URSS**, Henry Bogdan, Perrin, 1993.

► **Histoire de l'Asie centrale contemporaine**, Pierre Chuvin, René Létolle et Sébastien Peyrouse, Fayard, 2008.

Enjeux géopolitiques contemporains

► **La Nouvelle Asie centrale**, Olivier Roy, Seuil, 1997. Un ouvrage de référence pour comprendre l'évolution récente des anciennes républiques soviétiques.

► **L'Asie centrale contemporaine**, Olivier Roy, « Que sais-je ? », 2002. Même principe que l'ouvrage précédent, mais largement simplifié.

► **Guerres en Asie centrale : luttes d'influence, pétrole, islamisme et mafias, 1850-2004**, Boris Eisenbaum, Grasset, 2005. Bilan des enjeux géostratégiques de la région.

► **Asie centrale, la dérive autoritaire**, Marlène Laruelle et Sébastien Peyrouse, Autrement, 2006.

► **Asie centrale, centre du monde**, Jean-Louis Gouraud, Belin, 2005.

► **Géopolitique de la nouvelle Asie centrale**, Mohammad-Reza Djalili et Thierry Kellner, PUF, 2004.

Récits de voyage

► **La Rumeur des steppes**, René Cagnat, Petite Bibliothèque Payot, 2001. Témoignage d'un ancien diplomate français en Asie centrale.

► **Le Voyage en Asie centrale et au Tibet**, Michel Jan, Robert Laffont, 2004. Extraits de récits de voyage depuis le Moyen Age jusqu'au début du XX^e siècle.

► **Les Explorateurs d'Asie centrale**, Svetlana Gorshenina, Olizane, 2003.

► **Asie centrale, le rêve nomade**, Jean-Marie Porté, L'Harmattan, 2004.

► **Marco Polo et la route de la soie**, Jean-Pierre Drege, Gallimard, « Découverte », n° 53.

► **Des monts célestes aux sables rouges**, Ella Maillard, Payot, 1991.

Beaux livres

► **Asie centrale, visions d'un familier des steppes**, René Cagnat, Transboréal, 2001.

► **Kirghizistan, une république d'Asie centrale**, Christophe Schutz, Olizane, 2000.

► **Terre des chevaux célestes**, Jacqueline Ripart, Arthaud, 2004.

Romans

- ▶ **Djamilia**, Tchinguiz Aïtmatov, Gallimard, 2003.
- ▶ **Il fut un blanc navire**, Tchinguiz Aïtmatov, Globe, 1970.
- ▶ **Une journée plus longue qu'un siècle**, Tchinguiz Aïtmatov, Globe, 1983.
- ▶ **Le Petit Nuage de Gengis Khan**, Tchinguiz Aïtmatov, Globe, 1991.
- ▶ **Tuer, ne pas tuer**, Tchinguiz Aïtmatov, Ed. des Syrtes, 2005.
- ▶ **Le Léopard des neiges**, Tchinguiz Aïtmatov, Le Temps des cerises, 2008.

▶ **Djildiz ou le chant des monts Célestes**, René Cagnat, Flammarion, 2003.

▶ **Continuer**, Laurent Mauvignier, Les Éditions de Minuit, 2016.

Musique

▶ **Turkestan : Komuz kirghize et dumba kazakhe**, Harmonia Mundi, 1997.

▶ **Musique du Kirghizistan**, Inédit, Coll. « Terrains », 2005. 24 titres de différents musiciens et interprètes traditionnels kirghiz.

Films

Tengri, le bleu du ciel, réalisé par Marie-Jaoul de Poncheville, 2010.

AVANT SON DÉPART

■ AMBASSADE DU KIRGHIZISTAN À BRUXELLES

Rue de l'Abbaye 47
BRUXELLES – BRUSSEL (Belgique)
① +32 2 640 18 68
kyrgyz.embassy@skynet.be

■ ASSOCIATION FRANCO-KIRGHIZE D'ÉCOTOURISME

65, Grande Rue
Saint-Martin-d'Abbat
www.larevuefranco-kirghize.com
contacts@larevuefranco-kirghize.com
Cette association a pour but de favoriser les échanges d'informations et d'expériences en matière d'écotourisme entre la France et le Kirghizistan. Publications, conférences, stages

et organisations de séjours thématiques sont ses principales activités.

■ SERVICE ARIANE

www.diplomatie.gouv.fr

Ariane est un portail, proposé sur le site du ministère des Affaires étrangères, qui permet, lors d'un voyage de moins de 6 mois, de s'identifier gratuitement auprès du Ministère. Une fois les données saisies, le voyageur pourra recevoir des recommandations liées (par SMS ou mail) à la sécurité dans le pays. En outre, la personne désignée par le voyageur comme « contact » en France sera prévenue en cas de danger. De nombreux conseils et avertissements sont également fournis grâce à ce service !

SUR PLACE

■ ALLIANCE FRANÇAISE DU KIRGHIZISTAN

477 Frounze
BICHKEK
① +996 312 623 120
Voir page 109.

■ AMBASSADE DE FRANCE AU KIRGHIZISTAN

32 rue Orozbekova, Appartement 2
BICHKEK
① +996 312 979 714
Voir page 110.

Presse

■ PETIT FUTÉ MAG

www.petitfute.com

PENSE FUTÉ

MAGAZINES ET ÉMISSIONS

Notre journal vous offre une foule de conseils pratiques pour vos voyages, des interviews, un agenda, le courrier des lecteurs... Le complément parfait à votre guide !

Radio

■ RADIO FRANCE INTERNATIONALE

www.rfi.fr

89 FM à Paris, également disponible sur Internet en streaming. Pour vous tenir au courant de l'actualité du monde partout sur la planète.

Télévision

■ FRANCE 24

www.france24.com

Chaîne d'information en continu, France 24 apporte 24h/24 et 7j/7, un regard nouveau à l'actualité internationale. Diffusée en 3 langues (français, anglais, arabe) dans plus de 160 pays, la chaîne est également disponible sur internet (www.france24.com) et les mobiles, pour vous accompagner tout au long de vos voyages.

■ TREK

www.trekhd.tv

Chaîne thématique. Chaîne du Groupe AB consacrée aux sports en contact avec la nature qui propose une grille composée le lundi par les

sports extrêmes ; mardi, les sports en extérieur ; mercredi, les sports de glisse sur neige ; jeudi, les expéditions, avec des voyages extrêmes ; vendredi, le jour des défis avec des jeux télévisés de TV réalité ; samedi, deuxième jour de sports de glisse sur mer ; dimanche, l'escalade, à main nue ou à la pioche. Remplaçant la chaîne Escalades, Trek est disponible sur les réseaux câble, satellite et box ADSL.

■ TV5 MONDE

www.tv5monde.com

La chaîne de télévision internationale franco-phone diffuse des émissions de ses partenaires nationaux (France Télévisions, RTBF, TSR et CTQC) et ses propres programmes.

Sites Internet

Peu de sites Internet sont consacrés au pays, et ceux qui le sont ne sont pas forcément accessibles en français ni même en anglais. Tout comme pour la bibliographie, on trouvera donc avant tout des sites consacrés à l'Asie centrale, sur lesquels il sera possible de collecter des informations sur le Kirghizistan.

INDEX

A

- AÉROPORT D'OSH 182
ARSLANBOB 179
AT-BASHI 171
AVENUE ERKINDIK 124

B

- BALAKHY 142
BARSKOON 158
BAZAR (LE FERGHANA KIRGHIZ) 179
BAZAR (OSH) 190
BAZAR DORDOY 124
BAZAR OSH (BICHKEK) 125
BICHKEK 104
BOKONBAEVO 160
BURANA 134

C

- CENTRE (KIRGHIZISTAN) 164
CHOLPON-ATA 144
CHON TASH 132
CHUTES D'EAU (BARSKOON) 159
COL D'ALA-BEL 136
COL DE TIOUZ-ASHUU 136

D - E

- DJALALABAD 176
ÉGLISE ORTHODOXE (KARAKOL) 157
ENVIRONS DE BICHKEK 132

F - G

- FERGHANA KIRGHIZ 176, 177
GOLOBOUDNI VODOPAD 133
GORGES D'ALA ARCHA 132
GORGES D'ALAMEDIN 133
GORGES D'ISSYK ATA 133
GORGES DE KEGETI 133
GORGES DE KONORCHEK 134

H - K

- HIPPODROME (KARAKOL) 157
HOMMAGE AUX COMBATTANTS DE BATKEN 125
KARA SUU 180
KARAKOL 146
KARAKUL 137
KAZARMAN 172
KOCHKOR 164
KRASNAIA RECHKA 133



© SYLVE FRANÇOISE

Randonnée équestre, fonte des neiges au printemps.

■ L ■

LAC MORT (BOKONBAEVO)	161
LAC SARY CHELEK	182
LAC SONG KUL	166



© TORRIONE STEFANO/SIME/PHOTONONSTOP

■ M ■

MARCHÉ AUX BESTIAUX (KARAKOL)	157
MARCHÉ AUX BESTIAUX (KOCHKOR)	166
MAUSOLÉE (ARSLANBOB)	180
MAUSOLÉE DE MANAS	135
MOSQUÉE (NARYN)	170
MOSQUÉE CHINOISE (KARAKOL)	157
MUSÉE ALYMBEK DATKA (OSH)	190
MUSÉE D'HISTOIRE (OSH)	190
MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE (BICHKEK)	125
MUSÉE DE CHOLPON-ATA	145
MUSÉE DES BEAUX-ARTS (BICHKEK)	125
MUSÉE DU TRÔNE DE SALOMON (OSH)	190
MUSÉE FROUNZE	126
MUSÉE HISTORIQUE (BICHKEK)	126
MUSÉE PRJEVALSKI (KARAKOL)	158
MUSÉE REGIONAL (KOCHKOR)	166
MUSÉE REGIONAL (NARYN)	170
MUSÉE RÉGIONAL DE KARAKOL	158

■ N ■

NARYN	169
NORD DE LA VALLÉE	179

■ O ■

OSH	182
OUEST (KIRGHIZISTAN)	135
OUZGEN	179

■ P ■

PALAIS PRÉSIDENTIEL (BICHKEK)	126
PARC (KOCHKOR)	166
PARC DUBOVY	126
PARC PANFILOV	126
PARC TOKTOGUL (DJALALABAD)	179
PARC TOKTOGUL (OSH)	191
PÉTROGLYPHES (CHOLPON-ATA)	146
PÉTROGLYPHES DE SAIMALI-TASH	174
PIC LÉNINE (OSH)	191
PIERRE DE TAMGA	160
PLACE ALA-TAU	126

■ R ■

RÉGION DU LAC ISSYK KUL	140
RIVE NORD	142
RIVE SUD	146
RIVES DE LA CHUY	166
ROT FRONT	133
ROUTE DE BICHKEK À OSH	136

■ T ■

TALAS	135
TAMCHY	143
TAMGA	159
TASH RABAT	171
TOKMOK	133
TOKTOGUL	136
TRÔNE DE SALOMON (OSH)	191

■ V - Z ■

VALLÉE DE LA CHOUY	133
VALLÉE DE SKAZKA	160
VALLÉE DE SUSAMYR	136
VERS LA CHINE : TORUGART	172
VIEILLE PLACE ET STATUE DE LENINE	129
ZOO DE KARAKOL	158

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



A VOUS DE JOUER !

my petit fute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM



Vous avez toujours su
vous faire entendre...

16,95 € Prix France



Les experts Air Indemnité
vous accompagnent pour
faire valoir vos droits



Air Indemnité, leader français gère
les réclamations des voyageurs
auprès des compagnies aériennes.

Du dépôt du dossier au versement
des indemnités, Air Indemnité
s'occupe de tout et se rémunère
uniquement en cas de succès via
une commission sur l'indemnité
reçue.

Vol retardé, annulé, surbooké ?

Obtenez jusqu'à
600 €*
d'indemnisation

Rendez-vous sur
www.air-indemnite.com
pour déposer gratuitement
votre réclamation

 **Airindemnité.com**
nos experts engagés à vos côtés

* Selon la réglementation européenne 261/2004.